

**BLESSÉ  
DANS LA  
MAISON DE SES AMIS**

**Quand la pluie de l'arrière-saison reviendra-t-elle ?**

**Ron Duffield**

**RETURN OF THE LATTER RAIN PUBLISHERS**

**MOUNT SHASTA, CALIFORNIA**

Édition et conception par Ken MacFarland, Page One Communications  
Illustration de couverture par Lars Justinen  
Maquette de couverture par Ken MacFarland  
Titre original: **Wounded in the House of His Friends**

Copyright by Ron Duffield

All Rights Reserved

Traduction : [message1888.org](http://message1888.org)

ISBN (original en Anglais) : 978-0-69225-860-6

## Table des matières

Préface

Introduction .....	1
1. La pluie de l'arrière-saison du Saint-Esprit.....	6
2. 1889-1891 : Assemblées pastorales et sessions de la Conférence Générale ....	15
3. Réveils des réunions champêtres de 1892 .....	30
4. Le réveil à Battle Creek et au-delà .....	48
5. L'assemblée pastorale de 1893 .....	58
6. Écoutez le conseil du Témoin fidèle .....	80
7. L'assemblée de la Conférence Générale de 1893 .....	109
8. « Comme mon cœur se réjouit ! » .....	126
9. La stratégie satanique contre la pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri .....	143
10. Une autre prophétesse .....	158
11. Acan dans le campement .....	191
12. Le retour de Christ retardé .....	200
13. L'assemblée de la Conférence Générale de 1901 .....	218
14. Minneapolis n'est pas oubliée .....	239

# Blessé dans la maison de Ses amis

Ron Duffield

## Préface

Peu d'auteurs peuvent dire qu'ils ont vendu 6.000 exemplaires de leur premier livre ! Tel a été le cas pour *Le retour de la pluie de l'arrière-saison* (vol. 1) de Ron Duffield, un livre de plus de 500 pages, ET CELA EN L'ABSENCE DE PROMOTION COMMERCIALE !

Il est évident que quelque chose dans le titre a attiré l'attention. Et c'était à prévoir : Il y en a beaucoup aujourd'hui qui attende la pluie de l'arrière-saison du Saint-Esprit tant promise et avec raison ! Malheureusement, la grande majorité d'entre eux croit que le simple fait de nous unir dans la prière au niveau mondial indiquera au Saint-Esprit que le moment est venu d'apporter la puissance promise.

Il est certain que Dieu ne se prête pas à ce jeu avec nous. La pluie de l'arrière-saison commença dans les années 1888-1895, mais elle fut rejetée « dans une grande mesure » par la direction de notre Église. Je sais que ce n'est pas facile à accepter et que certaines explications sont nécessaires -explications que Ron Duffield aborde dans le volume 1. S'il y en a peu qui sont conscients de la manière dont Christ fut vraiment traité, il y a plus de 125 ans par les pères de notre propre Église, ne serait-il pas possible que nous soyons en train de Le blesser aujourd'hui par notre ignorance naïve ou volontaire ?

Dans ce volume, Ron se concentre sur « ce qui » a été « résisté » et comment cette résistance pourrait bien continuer encore aujourd'hui. Dans les années qui ont suivi la publication du *Retour de la pluie de l'arrière-saison*, je n'ai vu personne mettre en doute une seule des nombreuses évidences apportées, concernant ce qui a été prêché/enseigné entre 1888 et 1892, ni la raison du retard de « la pluie de l'arrière-saison » depuis ces années fatidiques jusqu'à aujourd'hui.

*Blessé dans la maison de Ses amis* nous met face à face avec la réalité des souffrances divines qui ont été intensifiées pendant l'épisode de 1888 et ce qui suivit et qui continue jusqu'à ce jour.

Le sous-titre de ce volume est : « Quand la pluie de l'arrière-saison interrompue recommencera-t-elle ? »

Il est important de noter la relation existante entre la pluie de l'arrière-saison interrompue et le message donné à l'Église de « Laodicée » dans le livre de l'Apocalypse.

Pourquoi ? La description que fait le Seigneur de cette Église des derniers jours (Apoc. 3 : 14-22) décrit les soi-disant disciples de Christ qui résistent et refusent d'ouvrir à Celui qui se tient à la porte et qui frappe et continue de frapper, décade après décade...

Laodicée est le village Potemkine adventiste. Pendant des centaines d'années, l'expression « village Potemkine » a désigné quelque chose d'apparence élaborée et impressionnante, mais qui en réalité manque de substance. Il fait partie de la littérature russe. Gregory Potemkine, chef remarquable de l'armée et de la marine russe, fit des choses incroyables, y compris l'érection de fausses colonies peuplées d'habitants heureux, le long des rives du fleuve Dniepr, afin de tromper l'impératrice Catherine II, lors de sa visite en Crimée en 1787. Le « village de Potemkine » signifie donc une construction vide ou fausse - dans un sens physique ou figuratif - dans le but de cacher une situation indésirable.

La description que le Seigneur fait de l'Église de Laodicée (Apoc. 3: 14-22) correspond très bien à la définition du « village Potemkine ».

À aucun moment de son histoire, l'Église Adventiste du Septième Jour n'est apparue plus prospère qu'aujourd'hui : davantage de meilleures qualifications, davantage d'invitations et relativement plus de succès ! Elle n'a jamais été dirigée par autant de pasteurs et d'administrateurs aussi remarquables par leur formation académique. Elle n'a jamais autant joui d'une reconnaissance publique en matière de style de vie saine.

Théologiquement, la plupart de ses membres, le clergé ou les laïcs, estiment qu'ils « n'ont besoin de rien ». Pourquoi devraient-ils penser différemment ? Ils disposent de tous les textes qui démontrent quel est le jour du Sabbat et où nous allons après la mort. Ils utilisent les termes corrects tels qu'*expiation*, *justification par la foi*, *pluie de l'arrière-saison*, etc. et la liste s'allonge. Ils ont des rapports personnels incroyables sur le nombre de campagnes d'évangélisation auxquelles ils ont fidèlement assisté !

Comment est-il possible que notre Seigneur dise : « Plus Je te regarde et plus J'ai des nausées » ? Bien sûr, le Seigneur ne vomit pas ni ne rejette les Laodicéens. Il se tient simplement derrière la porte comme un gentilhomme, espérant que Son peuple élu veuille L'écouter, malgré la situation embarrassante qui le devient davantage au fur et à mesure que le temps passe.

Quelle description ! Dieu, essaie d'attirer l'attention de cette Église qui semble tout bien faire et qui s'en vante ! Mais Il continue de frapper, décade après décade, espérant que quelqu'un ouvre la porte afin qu'Il puisse réellement apporter la vérité,

la paix et la joie indescriptible à ceux qui sont fatigués d'être satisfaits de n'être ni froids ni chauds.

Quelle est donc la grande carence du peuple Potemkine adventiste ? Malgré les numéros surprenants et les institutions impressionnantes, malgré une quantité considérable de littérature provenant des diverses maisons d'éditions, malgré un système éducatif scolaire enviable, depuis le jardin d'enfants jusqu'aux grades supérieurs, malgré le nombre toujours grandissant de pasteurs ayant des graduations académiques, de quoi avons-nous réellement besoin ?

Se pourrait-il que nous soyons en danger de construire notre propre village Potemkine ? S'il est vrai que Jésus aurait pu revenir au dix-neuvième siècle, pourquoi sommes-nous encore ici ?

Peut-être que quelqu'un a des idées plus positives, comme accourir à la porte et répondre à l'appel de Celui qui frappe pour entrer et démolir la façade du Potemkine que nous avons admirablement érigée.

Avons-nous une clé relative à ce qu'Il veut nous dire ? Certainement, depuis le jardin d'Éden lui-même, Il ne nous a pas laissés dans l'ignorance de ce qu'Il veut que nous sachions. Il nous offre : « de l'or éprouvé par le feu », « des vêtements blancs » et « un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. »

Tout ce qui précède est exactement sur quoi Ron Duffield s'interroge et répond dans son premier volume (*Le retour de la pluie de l'arrière-saison*) et dans ce volume intermédiaire. Depuis 1888, les Adventistes se sont « réjouis » de leur village Potemkine. Ce livre, joint au premier volume et au futur deuxième volume, apportera sûrement à de nouveaux lecteurs la connaissance de ce que le Gentilhomme qui se tient à la porte essaie de dire aux Adventistes du XXIème.

Herbert Edgar Douglass

Youtville, CA

Juin 2014

## Introduction

« Et quand on Lui dira : D'où viennent ces blessures que tu as aux mains ? Il répondra : C'est dans la maison de Mes amis qu'on me les a faites. Épée, réveille-toi contre Mon berger, contre l'homme qui est Mon compagnon, dit l'Éternel des armées ! Frappe le berger et les brebis seront dispersées ; et Je tournerai Ma main contre les petits. » (Zacharie 13: 6-7).

Cette prophétie messianique fut écrite par Zacharie vers la fin de son message envoyé aux Juifs découragés qui étaient revenus de l'exil babylonien pour reconstruire Jérusalem. Cinq siècles plus tard, il y en avait peu parmi le peuple juif qui comprenaient la signification de l'accomplissement de ces paroles dans la vie et la mort de Jésus-Christ, leur Messie promis. Cependant, Jésus Lui-même avait cité Zacharie 13: 7 « Je frapperai le berger », à onze de Ses disciples, tandis qu'Il se dirigeait vers le Mont des Oliviers, la nuit qui précéda Sa crucifixion (Mat. 26: 31).

Certains commentateurs bibliques interprètent correctement Zacharie 13: 6 - du moins comme explication secondaire - comme étant une prédiction des flagellations et des blessures que Christ recevrait des mains de ceux qui auraient dû se comporter comme Ses amis.<sup>1</sup> Beaucoup d'Adventistes du Septième Jour sont au courant de ce fait et aussi des propos d'Ellen White au sujet de ce verset : « Comme elle est précise, cette prophétie. »<sup>2</sup> Cependant, peu d'Adventistes se sont rendus compte qu'Ellen White appliquait aussi Zacharie 13:6 au traitement honteux que Christ, représenté par le Saint-Esprit, reçut de la part de Son peuple du reste lors de l'Assemblée de la Conférence Générale de 1888 à Minneapolis et durant la période controversée des années qui suivirent. Comme très peu savent que Christ fut « blessé » dans la maison de nos propres pères, il y a environ 125 ans ! Est-il possible que nous continuions à Le blesser aujourd'hui par notre ignorance naïve ou volontaire sur la manière dont Il fut traité dans le passé ? Trop souvent, dans notre attente de la seconde venue de Christ et pour voir la fin de *nos* souffrances, nous oublions la manière dont // a été blessé et quelle fut l'énormité de la souffrance que le long retard Lui a causée ainsi qu'à tout le Ciel. Nous ferions bien de prendre sérieusement en considération les paroles qu'Ellen White écrivit en 1902 :

Ceux qui imaginent les résultats qu'on obtiendrait en hâtant ou en entravant l'œuvre évangélique, le font généralement en rapport avec eux-mêmes ou avec le monde et non avec Dieu. Il en est peu qui considèrent les souffrances

---

<sup>1</sup> Francis D. Nichol, ed., *Seventh Day Adventist Bible Commentary* -Washington, D.C. : Review and Herald Pub. Assn., 1977- vol. 4, 115.

<sup>2</sup> Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 200.

que le péché a causées à notre Créateur. Le Ciel tout entier a souffert de l'agonie de Christ, mais cette affliction n'a pas commencé et ne s'est pas terminée lors de la manifestation en chair du Sauveur. La croix est une révélation à nos sens émoussés, de la douleur que le péché, dès qu'il fut conçu, a causé au cœur de Dieu... Notre monde est un vaste hôpital, un théâtre où se jouent des scènes de misères si grandes que nous n'osons même pas permettre à nos pensées de s'y arrêter. Si nous pouvions en avoir une idée exacte, le fardeau serait trop lourd à porter. Cependant, il pèse tout entier sur le cœur de Dieu.<sup>3</sup>

Est-il possible que ces souffrances divines se soient intensifiées pendant la période de 1888 et ses répercussions, répercussions qui se poursuivent jusqu'à nos jours ? *Blessé dans la maison de Ses amis* prétend nous placer en face de la réalité de ce fait.

*Blessé dans la maison de Ses amis* est en réalité un volume intermédiaire, un résumé dans la série du *Retour de la pluie de l'arrière-saison*, dont le premier volume fut publié en 2010 (2017 en français). *Le Retour de la pluie de l'arrière-saison* fut le résultat d'une étude personnelle qui commença en 1998 sous forme de compilation simple, mais singulière des déclarations d'Ellen White relatives au thème de la pluie de l'arrière-saison et du Grand Cri, classifiées en ordre chronologique. Il s'agit des déclarations qu'Ellen White fit depuis les années 1840 jusqu'à la fin de sa vie, en 1915. À mesure que l'étude prenait la forme d'un manuscrit, des informations contextuelles furent ajoutées afin d'aider à comprendre l'environnement des événements historiques pendant lesquels Ellen White fit ces déclarations. Celles qu'elle fit, lors de la session de la Conférence Générale à Minneapolis en 1888, furent d'un intérêt spécial, ainsi que pendant les événements de la décennie qui suivit.

Le but originel du manuscrit était d'aborder le cœur des questions de l'épisode de 1888 qui démontrèrent être une plaie pour l'Adventisme depuis les années 1890 : Le Seigneur a-t-Il réellement envoyé le début de la pluie de l'arrière-saison et du Grand Cri en 1888 ? Furent-ils acceptés ? Pendant 125 ans, beaucoup ont cru que le Grand Cri avait -au moins- commencé et qu'après une courte période de difficultés, il fut finalement accepté et proclamé depuis ce moment-là. Cependant, d'autres ont reconnu qu'en 1888, la pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri commencèrent, mais que par l'action de nos propres frères de cette époque, ces dons accordés par le Ciel furent en grande mesure retirés de notre peuple, ce qui eut pour conséquence un retard prolongé du retour de Christ.

Au fur et à mesure que le manuscrit *Le retour de la pluie de l'arrière-saison* progressait, davantage de sources originelles furent ajoutées ainsi que des évidences primaires

---

<sup>3</sup> Ellen G. White, "Definitive Aim in Service", *General Conference Bulletin*, 1 juil. 1902 ; *Éducation*, 1954, p. 270, 271.



dans le but d'aborder les questions cruciales qui viennent d'être mentionnées. *De manière simultanée, le manuscrit commença aussi à traiter de nombreuses autres questions et des problèmes de base*, tels que : des notes biographiques tant de Jones que de Waggoner, avant et après la rencontre de Minneapolis ; quel rôle fut déterminé par la personnalité de chacun d'eux à la session de 1888 et dans les controverses qui suivirent ; une meilleure compréhension de la controverse sur la loi dans les Galates ; quel fut exactement le Message de 1888 dans sa totalité ; quelles furent les contributions théologiques de Jones et Waggoner dans les domaines tels que la nature du péché et celle de l'homme, la nature de Christ (tant divine qu'humaine), la justification par la foi, les alliances, la perfection de la génération finale avant le retour de Christ, la liberté religieuse, etc. ; la portée des déclarations et l'appui d'Ellen White à Jones et Waggoner ; à quel degré le Message fut-il accepté ou rejeté ; les aspects de l'ampleur de l'antagonisme exprimé contre Jones et Waggoner de la part de personnalités importantes, telles que : Frank Belden, Clement Eldridge (le "capitaine"), Dan Jones, John Harvey Kellogg, Harmon Lindsay, A. R. Henry, Uriah Smith et d'autres ; la rigueur et l'implication des confessions faites par les antagonistes après la rencontre de Minneapolis ; la magnitude du réveil et de la réforme qui eurent lieu parmi les Adventistes dans les années 1889 et 1893 ; la cause et la réalité de l'abandon de la foi de Jones et Waggoner ; les conséquences de tout ce qui précède dans la pensée adventiste depuis les années 1890 jusqu'à nos jours et beaucoup d'autres thèmes en relation.

Du fait de la tentative d'aborder tant de thèmes semblables, quand *Le retour de la pluie de l'arrière-saison* fut publié pour la première fois en 2010, il ne s'agissait que du premier volume écrit à partir du manuscrit original, mais circonscrit à la période comprise entre les années 1844 et 1891. Des plans furent immédiatement faits pour publier le reste de l'histoire dans un second volume, l'année suivante. Cependant, vers 2012, il fut évident qu'il y avait beaucoup plus de matériel qui ne pouvait être incorporé à un unique second volume et aussi qu'une investigation plus grande et étendue était nécessaire afin d'aborder une telle quantité de thèmes en relation. En conséquence, un retard s'est produit dans la parution de la série complète.

Au commencement de 2013, tandis que nous travaillions sur le manuscrit du second volume *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*, du fait du 125<sup>ème</sup> anniversaire spécial qui commémorait l'assemblée de Minneapolis de 1888, on demanda à cet auteur d'écrire un article pour *l'Adventist Review* d'octobre 2013. Le sujet original assigné consistait à traiter les événements qui entourèrent le message de 1888, tels qu'ils se développèrent durant la période de 1888 à 1896. En cherchant à résumer les événements de cette époque - provenant de la grande quantité de matériel compilé lors d'une recherche faite pendant les 20 années précédentes - un petit manuscrit fut créé dans lequel le thème sous-jacent du *Retour de la pluie de l'arrière-saison* refit surface : Le Seigneur envoya-t-Il réellement le commencement de la pluie de l'arrière-

saison et le Grand Cri en 1888 ? Furent-ils acceptés ? Les matériaux appartenant à l'époque de 1888 à 1896 apportèrent de nombreuses réponses à ces questions cruciales. À partir de ce nouveau manuscrit, un résumé de deux milles mots pour la *Review*, fut péniblement extrait grâce à l'aide excellente et professionnelle de Ken MacFarland. Des plans furent aussi conçus pour publier le manuscrit réduit sous forme de feuillet pour les lecteurs de l'article qui désireraient une plus grande information.

Cependant, quand l'article fut remis à la *Review*, en août 2013, une semaine avant la fin du délai, il ne parvint pas à satisfaire les attentes de l'équipe de la rédaction qui rejetèrent sa publication. Alors, ne voulant pas perdre le temps et les efforts dédiés à la production du manuscrit réduit et du feuillet, des plans furent conçus pour faire - après un peu plus de développement - le livre que vous tenez dans vos mains. Une fois de plus, *Blessé dans la maison de Ses amis* est un livre-résumé qui traite du thème récurrent de la série *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*. Le travail sur la série se poursuivra, abordant plus en profondeur, le thème de *Blessé dans la maison de Ses amis*, ainsi que beaucoup d'autres sujets en relation qui entourent l'Assemblée de la Conférence Générale de 1888 à Minneapolis et ce qui suit.

Dans l'intervalle, nous dirigeons votre attention vers Jésus-Christ et Son représentant, le Saint-Esprit, pour nous demander comment ont-ils été traités pendant l'Assemblée de la Conférence Générale de 1888 et dans la période controversée des années suivantes. Est-il possible que, comme les Juifs qui attendirent longtemps leur Libérateur et cependant ne Le reconnurent pas lorsqu'Il vint, beaucoup d'Adventistes du Septième Jour qui attendirent depuis longtemps la pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri, ne reconnurent-ils pas le moment où ils furent visités ? Si la réponse est affirmative, comment devons-nous répondre aux erreurs de nos pères spirituels et à la grande patience et à la miséricorde de Dieu envers nous ? En outre : Comment l'appel à la repentance du Témoin Véritable dans le message aux Laodicéens prend-il en compte la réponse à de telles questions ? Que *Blessé dans la maison de Ses amis* nous aide à trouver les réponses.

Tandis que nous repassons notre histoire, nous devons nous rappeler que notre but n'est pas de trouver des fautes - passées ou présentes - chez les autres, ni démolir, sinon apprendre de leurs erreurs afin d'éviter de les répéter, afin de capter une nouvelle profondeur de la grande patience et miséricorde de Dieu. Nous devrions considérer attentivement les paroles de Kenneth H. Wood, ex rédacteur de la *Review* :

En découvrant les erreurs de nos ancêtres spirituels, l'angoisse et la tristesse peuvent nous envahir. Mais nous ne pouvons pas changer le passé. Nous ne pouvons pas réécrire l'histoire. Par contre, nous pouvons apprendre d'elle et mettre nos propres cœurs et nos foyers en ordre, en offrant au Saint-Esprit la meilleure opportunité pour que Son œuvre s'accomplisse en nous. Ce n'est que dans la mesure où nous maintiendrons une relation correcte avec

le message de la justification par la foi que nous pourrions espérer le déversement de la pluie de l'arrière-saison et la fin de « l'œuvre ». <sup>4</sup>

Comme il arrive dans *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*, l'intérêt de *Blessé dans la maison de Ses amis* se centre sur les événements clés de l'histoire de l'Adventisme du Septième Jour de 1888 jusqu'à présent et il est principalement basé sur des sources primaires. Dans certaines des notes (marquées d'un astérisque\*) sont inclus des commentaires et/ou des points de vue contraires, exprimés par divers historiens modernes de l'Adventisme du Septième Jour.

---

<sup>4</sup> Kenneth H. Wood, "Editor's Viewpoint: F. Y. I.-4". *Review and Herald*, 18 nov. 1976, 2.

## Chapitre 1

### La pluie de l'arrière-saison du Saint-Esprit

« Il n'est rien que Satan redoute autant que l'action du peuple de Dieu qui prépare la voie en ôtant tout obstacle, en sorte que le Seigneur puisse déverser Son Esprit sur l'Église languissante et une congrégation impénitente. »<sup>1</sup> Pendant presque quarante ans, l'Adventisme avait attendu les « temps de rafraîchissement » (Act. 3:20), lorsque se déverserait sur l'Église, la pluie de l'arrière-saison qui donnerait au message du Grand Cri d'Apocalypse 18, la capacité et la puissance de se répandre efficacement dans le monde.



Ellen White

Pendant l'une de ses premières visions, il fut dit à Ellen White que : la pluie de l'arrière-saison, le rafraîchissement, viendra de la part du Seigneur, pour donner de la puissance à la voix forte du troisième ange et habilitera le peuple de Dieu à « parler de la vérité avec beaucoup de puissance » au milieu des circonstances les plus adverses.<sup>2</sup> La pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri, bien que distincts, ne peuvent être séparés - vu que la pluie de l'arrière-saison en est la *cause* et le Grand Cri *l'effet*. Bien plus qu'une simple *puissance* divine, la pluie de l'arrière-saison - telle qu'elle

arriva à la Pentecôte - apporta une augmentation de la *lumière* et de la *compréhension*. Si ce message est accepté, accueilli dans le cœur et expérimenté, il donnera au Grand Cri la capacité et la puissance d'envelopper toute la terre du message de l'Évangile, de la grâce surabondante de Dieu pour le temps de la fin. Ellen White répéta souvent ces connexions dans les années qui suivirent l'Assemblée de Minneapolis :

Quand l'ange puissant descend du Ciel, vêtu de la panoplie du Ciel et donne de la force au troisième ange, ils sentent le *pouvoir du message*. Les averses célestes tombent sur eux. La pluie de l'arrière-saison remplit leurs vases.<sup>3</sup>

---

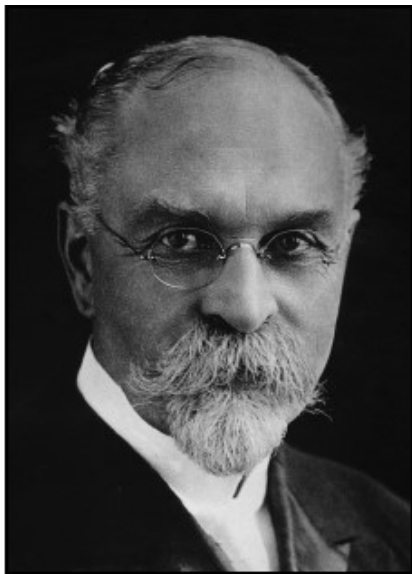
<sup>1</sup> Ellen G. White, "The Church's Great Need", *Review and Herald*, 22 mars 1887; *Évènements des derniers jours*, p. 194 ; *Messages à la jeunesse*, p. 131.

<sup>2</sup> Ellen G. White, *Early Writings*, 271, Nov. 1857; *Premiers Écrits*, p. 271.

<sup>3</sup> Ellen G. White, "Diary" Manuscript 8, 10 oct. 1859; dans *Manuscript Releases*, vol. 3, 145, italique ajouté.

Lors du déversement de la pluie de l'arrière-saison, ceux qui suivent la lumière n'ont pas à craindre de ne pas être baptisés du Saint-Esprit. Si nous *devons recevoir la lumière* de l'ange glorieux qui doit éclairer la terre de sa gloire, faisons-en sorte de purifier nos cœurs, de mourir à notre moi et de nous tourner vers le Ciel, afin d'être prêts pour la pluie de l'arrière-saison.<sup>4</sup>

Nous avons maintenant les invitations de la miséricorde à devenir des vases d'honneur ; ensuite, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de la pluie de l'arrière-saison ; tout ce que nous avons à faire est de garder le vase propre et son ouverture dirigée vers le haut, préparé à recevoir la pluie céleste et



A.G. Daniells

continuer à prier : « Que la pluie de l'arrière-saison remplisse mon vase ; *que la lumière de l'ange glorieux qui s'unit au troisième ange brille sur moi* ; donne-moi une part dans l'œuvre ; permets-moi de participer à la proclamation ; permets-moi de collaborer avec Jésus-Christ. »<sup>5</sup>

Quand l'Esprit fut répandu d'en-haut [le jour de la Pentecôte], l'Église était inondée de lumière ; Christ était la source de cette lumière ; Son nom était sur toutes les langues, Son amour remplissait tous les cœurs. *Il en sera ainsi* quand l'ange qui descend du Ciel avec une grande puissance, éclairera toute la terre de sa gloire.<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup> Ellen G. White, "The Necessity of Receiving the Holy Spirit", *Signs of the Times*, 1 août 1892 ; original sans italique.

<sup>5</sup> Ellen G. White, "Work and Baptism of Holy Spirit Needed", Manuscrit 35, 26 sept. 1891 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 1, 179 ; original sans italique.

<sup>6</sup> Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 25b, 30 août 1892 ; dans *1888 Materials*, 1017 ; original sans italique.

D'autres, écrivant dans le contexte de 1888 et de ses suites, ont également exprimé ces mêmes connexions. A. G. Daniells, ex-président de la Conférence Générale, a déclaré que les écrits d'Ellen White plaçaient clairement « la pluie de l'arrière-saison, le Grand Cri, la révélation de la justice de Christ et le rayonnement sur la terre de la lumière du troisième ange, se produisant simultanément... Il est évident que tous ces évènements commenceront à se produire en même temps. L'apparition de l'un sera le signal des autres. »<sup>7</sup>

Leroy Froom, écrivant sur le Message de 1888, est allé jusqu'à suggérer que la « pluie de l'arrière-saison » était « synonyme du Grand Cri » en raison de leurs liens étroits et inséparables.<sup>8</sup>

La *Seventh-day Adventist Encyclopedia*, décrivant la séquence des évènements du temps de la fin, affirme à son tour, que « La pluie de l'arrière-saison, qualifie l'Église pour témoigner dans ' le Grand Cri', et pour se maintenir ferme lors de la grande période de trouble. »<sup>9</sup>



Leroy Froom

Woodrow Whidden résume ces pensées dans sa biographie de E. J. Waggoner : « Le Grand Cri est une expression communément invoquée par les Adventistes du Septième Jour pour décrire le rôle de l'Église du reste suscitée pour proclamer efficacement le dernier message de miséricorde et d'avertissement au monde. *Ce sera l'effet immédiat de la puissance du Saint- Esprit dans la pluie de l'arrière-saison.* »<sup>10</sup>

Le point semble clair : le Grand Cri ne peut pas débiter sans que la pluie de l'arrière-saison ait commencé – sans que celle-ci ait dotée le Grand Cri de sa lumière et de sa

---

<sup>7</sup>A. G. Daniells, *Christ Our Righteousness* -Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1926-, 59, 62 ; *Christ et Sa justice*, p. 41, 43.

<sup>8</sup> Leroy E. Froom, *Movement of Destiny* -Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn. 1971-, 651.

<sup>9</sup> Don F. Neufeld, ed., "Latter Rain", *Seventh-day Adventist Encyclopedia* -Washington, D. C.: Review and Herald Pub. Assn., 1995 2<sup>nde</sup> éd rév. -, vol. 10, 905 ; original sans italique.

<sup>10</sup> Woodrow W. Whidden II, *E. J. Waggoner: From the Physician of Good News to Agent of Division* - Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn., 2008-, note finale, 211 ; original sans italique. Bien que cette observation de Whidden soit valide, le reste de sa biographie sur Waggoner suit la même approche éditoriale douteuse que George Knight sur A. T. Jones. Il est difficile d'échapper à la constatation que ces deux auteurs étaient plus intéressés à promouvoir leur théologie évangélique particulière, que d'être honnêtes envers notre histoire adventiste. Voir les commentaires additionnels dans la note 30 du chapitre 3.

puissance transformatrices. Les deux vont de pair. L'apparition de l'une signale la présence de l'autre.

### **L'assemblée de la Conférence Générale de 1888 approche**

Seulement quelques mois avant l'assemblée de la Conférence Générale de Minneapolis, Ellen White, alors en Europe entre 1885-1887, reçut une idée des événements importants qui auraient bientôt lieu dans l'Église. On lui dit : « Il y a encore beaucoup de lumière qui doit briller de la loi de Dieu et de l'Évangile de la justice. Ce message compris dans son vrai caractère et proclamé dans l'Esprit, éclairera la terre de sa gloire... L'œuvre finale du message du troisième ange sera assistée d'une puissance qui enverra les rayons du Soleil de Justice dans tous les chemins et les routes de la vie. »<sup>11</sup>

Ces aperçus sur la condition du ministère dans l'Église laissèrent Ellen White « terriblement effrayée d'assister à notre assemblée [1888] »<sup>12</sup>, situation qu'elle décrirait dans une lettre adressée aux frères dirigeants comme « la rencontre la plus importante à laquelle vous ayez assisté. »<sup>13</sup>. Avec une assistance estimée à environ 500 participants, dont 96 délégués représentant les 27 000 membres d'Église à travers le monde à cette époque, les résultats d'un tel rassemblement de dirigeants de l'Église, auraient un impact durable sur le Mouvement Adventiste<sup>14</sup>. Cependant, au « tout début », Ellen White discernait un « esprit qui la préoccupait ».<sup>15</sup> Seulement deux jours après les réunions, elle déclarait avec ferveur que « le baptême du Saint-Esprit viendra sur nous à cette réunion si nous voulons qu'il en soit ainsi.»<sup>16</sup> Cependant, affrontant les attitudes pharisaïques et les conflits qui avaient éclaté durant l'assemblée pastorale

---

<sup>11</sup>Ellen G. White, "To Brethren Assembled at General Conference", Manuscrit 15, novembre 1888 ; dans *1888 Materials*, 165, 166.

<sup>12</sup> Ellen G. White, "Remarks After Reading an Article", Manuscrit 26, oct. 1888; dans *1888 Materials*, 154.

<sup>13</sup> Ellen G. White à Brethren Who Shall Assemble in General Conference, Lettre 20, 5 août 1888 ; dans *1888 Materials*, 38.

<sup>14</sup> Roger Coon, "Minneapolis/1888: The 'Forgotten' Issue", Transcript of Loma Linda University Lecture, 23-25 oct. 1988, Ellen G. White Estate, Shelf Document, 7.

<sup>15</sup> Ellen G. White, Manuscrit 24, déc. 1888 ; dans *1888 Materials*, 206.

<sup>16</sup> Ellen G. White, "Morning Talk", Manuscrit 6, 11 oct. 1888 ; dans *1888 Materials*, 72).

précédant la Conférence Générale, elle n'a pu que demander: « Comment tiendrons-nous au temps de la pluie de l'arrière-saison ? »<sup>17</sup>

Ellen White se rendit vite compte que « l'esprit et l'influence des pasteurs, *en général*, qui sont venus à cette réunion, est de *rejeter la lumière* » et « l'opposition plutôt que l'investigation, *est à l'ordre du jour*. »<sup>18</sup> Alors que le Seigneur œuvrait au milieu d'eux, « certains ne reçurent pas la bénédiction. Ils avaient eu le privilège d'entendre la prédication la plus fidèle de l'Évangile, mais ils avaient écouté avec leurs cœurs cadencés le message que Dieu avait donné à Ses serviteurs pour qu'ils le leur transmettent. » Au lieu de se réjouir du message donné par Alonzo T. Jones et Ellet J. Waggoner, ils « ont utilisé leurs facultés pour trouver quelques défauts dans les messagers et dans le message et ils ont attristé l'Esprit de Dieu. »<sup>19</sup> Cependant, ceux qui « reçurent le message furent enchantés de la présentation des dons gratuits de Jésus-Christ. »<sup>20</sup>



F. H. Westphal

Le pasteur G. B. Starr, qui passera plus tard, dix ans avec Ellen White en Australie, était un de ceux qui reçurent une riche bénédiction à Minneapolis, où « le sujet de la justification par la foi a été souligné. » Il fut témoin de comment Ellen White « exerçait journallement son influence par des paroles incontestables d'appui à la présentation de ce sujet ». Plus tard, Starr se souviendrait aussi qu'elle « a affirmé que cela marquait le début de la pluie de l'arrière-saison et du Grand Cri du message des trois anges. »<sup>21</sup> F. H. Westphal, qui est arrivé en retard à l'assemblée,<sup>22</sup> s'est aussi réjoui du message qui fut pour lui « une douce musique pour son âme ». Il retourna chez lui dans le Wisconsin « et dit à l'église que la pluie de l'arrière-saison avait commencé. »<sup>23</sup>

<sup>17</sup> Ellen G. White, "Remarks After Reading an Article," Manuscrit 26, oct. 1888 ; dans *1888 Materials*, 162.

<sup>18</sup> Ellen G. White to G. I. Butler, Lettre 21, 14 oct. 1888 ; dans *1888 Materials*, 86, italique rajouté.

<sup>19</sup> Ellen G. White, "To Brethren Assembled at General Conference", Manuscrit 15, nov. 1888 ; dans *1888 Materials*, 170; original sans italique.

<sup>20</sup> Ellen G. White, "Experience Following Minneapolis Conference", Manuscrit 30, juin 1889 ; dans *1888 Materials*, 368.

<sup>21</sup> G. B. Starr, "Sixty-Two Years in the Highest University", manuscrit non publié, 8; dans Document File 496, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>22</sup> "Eighth Day's Proceedings", *General Conference Daily Bulletin*, 26 oct. 1888, 1.

<sup>23</sup> F. H. Westphal à L. E. Froom, 28 av. 1930; dans L. E. Froom, *Movement of Destiny*, 262.



Tandis que d'une part, Ellen White fut contrainte de prononcer des mots de soutien à Minneapolis en faveur de Jones et Waggoner et le message qu'ils enseignèrent, elle fut aussi chargée d'exposer « les dangers de résister à l'Esprit de Dieu. »<sup>24</sup> En raison de son soutien à Jones et Waggoner, beaucoup pensaient qu'il y avait « quelque chose d'erroné dans son témoignage » et la position et l'œuvre que Dieu lui avait assignées à la Conférence, « furent ignorés par *presque tous*. La rébellion fut populaire. » Une telle attitude, dit-elle, était « une insulte à l'Esprit de Dieu. »<sup>25</sup> Dans ce qui pourrait être l'une de ses déclarations les plus sombres concernant 1888, Ellen White cita Zacharie 13: 6 et l'appliqua à la façon dont ses Témoignages inspirés, qui furent donnés en défense du message et des messagers, furent traités à Minneapolis : « Christ fut blessé dans la maison de Ses amis. »<sup>26</sup>

Dès 1885, Ellen White avertit que lorsque les « manifestations les plus remarquables de l'Esprit de Dieu » viendraient sur l'Église, « il est possible que des frères se lèvent qui, prétendant que tout se fasse à leur goût, mettront la main sur l'œuvre divine et l'interdiront. »<sup>27</sup> En fait, elle déclara qu'il était possible que « quand l'Esprit de Dieu viendrait, Il serait appelé *fanatisme*, comme au jour de la Pentecôte. »<sup>28</sup> Ces possibilités si effrayantes s'accomplirent à Minneapolis, en 1888.

Dans les mois et les années qui suivirent l'expérience de Minneapolis, Ellen White décrit comment « tous les participants à cette réunion avaient eu l'opportunité de prendre position du côté de la vérité en recevant le Saint-Esprit que Dieu envoya en un si riche courant d'amour et de miséricorde. Mais... les manifestations du Saint-Esprit ont été attribuées au fanatisme. »<sup>29</sup> Avec tristesse, elle déclara que « Satan a réussi dans une grande mesure à priver notre peuple de la puissance spéciale du Saint-Esprit que Dieu désirait ardemment lui communiquer »<sup>30</sup> Même après le changement de siècle, elle fut « instruite que la terrible expérience de la Conférence de Minneapolis est l'un des chapitres les plus tristes de l'histoire des croyants en la vérité présente. »<sup>31</sup>

---

<sup>24</sup> Ellen G. White, "Light in God's Word", Manuscrit 37, non daté, 1890 ; dans *1888 Materials*, 829.

<sup>25</sup> Ellen G. White to Children of the Household, lettre 14, 12 mai 1889 ; dans *1888 Materials*, 314; original sans italique.

<sup>26</sup> Ellen G. White à J. Fargo, Lettre 50, 2 mai 1889 ; dans *1888 Materials*, 296.

<sup>27</sup> Ellen G. White à W. C. White, Lettre 35, 17 nov. 1885, non publié.

<sup>28</sup> Ellen G. White à J. N. Loughborough, J. H. Waggoner, E. J. Waggoner, A. T. Jones, Lettre 76, av. 1886 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 21, 148 ; original sans italique.

<sup>29</sup> Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 81, 31 mai 1896 ; dans *1888 Materials*, 1565.

<sup>30</sup> Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 96, 6 juin 1896 ; dans *1888 Materials*, 1575.

<sup>31</sup> Ellen G. White à C. P. Bollman, Lettre 179, 18 nov. 1902 ; dans *1888 Materials*, 1796.

## Une opportunité pour le peuple



Adventist School, South Lancaster, Massachusetts

Mais Dieu est miséricordieux ; les averses du Ciel ne cesseraient pas sans avoir d'abord donné au peuple une chance de recevoir le très précieux message. Lors de l'une des assemblées pastorales de la Conférence de 1888, Ellen White demanda : « À quoi sert-il de nous réunir ensemble ici et que nos frères dans le ministère viennent, s'ils ne sont ici que pour expulser l'Esprit de Dieu du peuple ? ... Si les pasteurs ne veulent pas recevoir la lumière, je veux donner une chance au peuple ; peut-être qu'il le recevra. »<sup>32</sup> Fidèle à sa parole, Ellen White, A. T. Jones, E. J. Waggoner et d'autres portèrent le

précieux message aux églises du pays au cours des mois qui suivirent. En janvier 1889, à l'école adventiste de South Lancaster, Massachusetts, Ellen White, A. T. Jones et S. N. Haskell prirent part à des réunions pendant dix jours, où « l'humble histoire de la Croix fut partagée. » Ellen White décrit plus tard, comment « la gloire de Dieu est venue pendant cette réunion... mais elle ne vint pas seulement sur quelques-uns, sinon qu'à cette occasion, elle vint comme un raz-de-marée sur cette congrégation, et quelle joie il y eut alors ! »<sup>33</sup> S. N. Haskell écrivit que les réunions furent « caractérisées par le déversement de l'Esprit de Dieu... L'impression solennelle qui reposait sur beaucoup, était qu'il s'agissait des quelques gouttes de ce qu'expérimenteront ceux qui prendront part à l'œuvre finale - au Grand Cri du message du troisième ange qui murira le grain pour la moisson. » Alors, il demanda de façon rhétorique : « Peut-il être vrai que nous soyons vraiment au milieu de l'effusion du Saint-Esprit qui va aller en augmentant en puissance et en étendue jusqu'à déboucher dans le Grand Cri du message du troisième ange ? »<sup>34</sup>

<sup>32</sup> Ellen G. White, "Morning Talk, Manuscrit 9, 24 octobre 1888 ; dans *1888 Materials*, 151, 152.

<sup>33</sup> Ellen G. White, "Sermon at Ashfield, Australia, Camp-meeting", Manuscrito 49, 3 nov. 1894 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 5, 234.

<sup>34</sup> S. N. Haskell, "The General Meeting at South Lancaster, Mass.", *Review and Herald*, 29 jan. 1889, 73.

Cette année-là, il y eut davantage de réunions champêtres, jusqu'à l'assemblée de 1889, où Ellen White, Jones et Waggoner partagèrent le message avec des résultats similaires. Beaucoup de personnes vécurent une nouvelle expérience alors qu'ils écoutaient et prenaient à cœur le message présenté. Cependant, beaucoup, y compris plusieurs des principaux frères, continuèrent à se battre contre le message et les messagers. Alors qu'elle assistait à la rencontre champêtre au Kansas, Ellen White écrivit des remarques virulentes à ceux qui continuèrent leur résistance obstinée : « Ne pensez-vous pas que l'Observateur céleste discerne votre incrédulité et votre opposition ? Ne pensez-vous pas que vous n'aurez jamais à affronter vos paroles moqueuses ? Vous avez même traité avec mépris le déversement de l'Esprit de Dieu et vous avez prononcé sur Lui un jugement non sanctifié. »<sup>35</sup>

L'Assemblée de la Conférence Générale de 1889 s'ouvrit avec un esprit différent de celui de l'assemblée de 1888, l'année précédente. Au cours du premier week-end de réunions, beaucoup « rendirent témoignage des bénédictions reçues au cours de l'année écoulée, de la lumière bénie qu'ils avaient reçue et aimée, qui était la justification par la foi. » Cela amena Ellen White à déclarer que « l'Esprit du Seigneur était au milieu de nous. »<sup>36</sup> Elle informa Mary White, sa belle-fille, que « jusqu'à présent, pas une voix d'opposition s'est faite entendre. L'unité semble prévaloir. » Cependant, elle ajouta « en même temps, il y a un certain nombre qui continuaient de s'en tenir apparemment là où ils étaient à Minneapolis. »<sup>37</sup>

Mais vers la fin de l'assemblée, Ellen White mit en garde contre le danger qui les guettait en raison des plans qui furent rapidement élaborés pour placer l'œuvre sous le contrôle de ceux qui étaient encore dans l'opposition au message envoyé par Dieu. Elle savait qu'une tâche devait être faite « où beaucoup ne seraient pas préparés à recevoir la lumière de l'ange envoyé du Ciel pour éclairer toute la terre de sa gloire. » Elle reconnut qu'ils ne seraient pas prêts pour « le temps de la pluie de l'arrière-saison, pour recevoir la gloire de Dieu », s'ils « hébergeaient des racines d'amertume procédant de l'assemblée de Minneapolis ». Elle alla jusqu'à dire que « Baal, Baal » serait le choix résultant de « l'infidélité à Dieu » s'introduisant dans nos rangs :

La religion de beaucoup d'entre nous sera la religion de l'Israël apostat, parce qu'ils aiment leur propre voie, et abandonnent le chemin du Seigneur. La vraie religion, la seule religion de la Bible, qui enseigne le pardon à travers les mérites d'un Sauveur crucifié et ressuscité, qui prône la justification par la foi

---

<sup>35</sup> Ellen G. White à Children of the Household, Lettre 14, 12 mai 1889 ; dans *1888 Materials*, 320.

<sup>36</sup> Ellen G. White, "Diary", Manuscrit 22, oct. 1889, section datée 20 oct.; dans *1888 Materials*, 454.

<sup>37</sup> Ellen G. White à Mary White, Lettre 76, 29 oct. 1889 ; dans *1888 Materials*, 450.

du Fils de Dieu, a été méprisée, ridiculisée, on s'est élevé contre elle. Elle a été dénoncée comme menant à l'enthousiasme et au fanatisme.<sup>38</sup>

---

<sup>38</sup> Ellen G. White à la Conférence Générale, Lettre 24, oct. 1889 ; dans *1888 Materials*, 442, 445.

## Chapitre 2

# 1889-1891 : Assemblées pastorales et sessions de la Conférence Générale

### Assemblée pastorale de 1889

L'hiver suivant, à l'assemblée pastorale de 1889-1890 à Battle Creek, Ellen White récapitula les résultats des rencontres de la Conférence Générale de 1888 et de 1889 : « Je sais qu'Il [Christ] avait une bénédiction pour nous. Il l'avait à Minneapolis et Il l'avait à l'époque [1889] de l'assemblée de la Conférence Générale, ici [Battle Creek]. Mais il n'y eut pas de réception. Certains reçurent la lumière envoyée au peuple et ils se réjouirent en elle. Il y en eut d'autres aussi, qui se maintinrent dans leur position antérieure et cela en a encouragé d'autres à parler de leur incrédulité à laquelle ils s'accrochèrent. »<sup>1</sup>

La controverse se poursuivit pendant l'assemblée pastorale de 1890 et les thèmes des alliances et de la loi dans les Galates furent, une fois de plus, remis en question. Deux réunions spéciales eurent lieu durant lesquelles Ellen White, Jones et Waggoner donnèrent des explications, afin de parvenir à la réconciliation et trouver une solution à la controverse qui existait avant Minneapolis et qui avait même causé des doutes sur les Témoignages eux-mêmes. Les réunions eurent un succès limité.<sup>2</sup> Si certains en vinrent à voir les choses différemment, beaucoup persistèrent dans leur entêtement. Ellen White décrit à ceux qui étaient rassemblés là, quels seraient les résultats finaux de la première rencontre : « [Hier] dans le hall de la chapelle, la puissance de Dieu fut sur le point de descendre sur nous. Pendant un petit moment, je me suis sentie comme si je pouvais regarder directement la gloire ; mais l'esprit qu'il y avait là l'a chassé. »<sup>3</sup> Quelques mois après l'assemblée pastorale, elle décrit le résultat de la deuxième réunion dans une lettre à Uriah Smith, rédacteur en chef de la *Review and Herald* et opposant principal au message : « La deuxième réunion eut lieu le jour du Sabbat dans la chapelle des bureaux, quand l'Esprit du Seigneur s'est approché de nous. Christ a frappé à la porte demandant à entrer mais la porte n'a pas été ouverte, de sorte que la lumière de Sa gloire s'est retirée. »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Ellen G. White, "Sermon", Manuscrit 2, 16 mars 1890; dans *1888 Materials*, 640.

<sup>2</sup> Ron Duffield, *The Return of the Latter Rain*, vol. 1 -Mt. Shasta, CA: 4th Angel Publishers, 3<sup>nd</sup> éd., 2014-, 317-416.

<sup>3</sup> Ellen G. White, "Sermon: Cherishing Faith, Not Doubt", Manuscrit 2, 16 mars 1890 ; dans *1888 Materials*, 616.

<sup>4</sup> Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 73, 25 nov. 1890 ; dans *1888 Materials*, 734.

Dans un article de la *Review* publié deux mois après l'assemblée pastorale, Ellen White continua d'encourager le peuple à faire une reddition complète à Christ. Il était temps de choisir entre Christ et Baal, sans « hésiter entre la dépendance à la justice de Christ et la dépendance à votre propre justice. » Dieu avait envoyé un message de « vérité et de justice » et appelait tout le monde à « exalter Jésus ». Et pourtant, beaucoup se détournèrent du message et critiquaient les messagers Jones et Waggoner, situation qui, sans changement, apporterait des résultats effrayants :

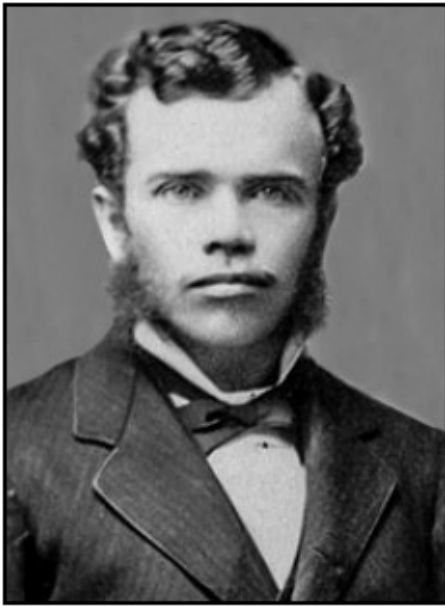
Dieu a suscité Ses messagers pour accomplir une œuvre pour ce temps. Certains se sont détournés du message de la justice de Christ pour critiquer les hommes et leurs imperfections, parce qu'ils ne présentent pas le message de la vérité avec toute la grâce et le raffinement désirables. Ils ont trop de zèle, ils sont trop sérieux, ils sont trop positifs et le message, qui apporterait la guérison, la vie et le réconfort à beaucoup d'âmes fatiguées et opprimées, est, dans une certaine mesure, exclu... Christ a enregistré tous les discours implacables, orgueilleux et moqueurs dirigés contre Ses serviteurs et contre Lui-même.

Le message du troisième ange ne sera pas compris, la lumière qui éclairera la terre de sa gloire sera appelée une fausse lumière par ceux qui refusent de marcher dans sa gloire croissante. L'œuvre qui aurait dû avoir été accomplie, restera inachevée du fait qu'ils rejettent la vérité à cause de leur incrédulité. Vous qui vous opposez à la lumière, nous vous supplions de vous écarter du chemin du peuple de Dieu. »<sup>5</sup>

Écrivant à O. A. Olsen, président de la Conférence Générale, pendant l'été 1890, Ellen White partagea ce qui lui fut montré concernant les maux existants dans beaucoup d'unions à travers le pays. L'esprit de résistance qui avait été exhibé lors de la présentation de « la justice de Christ comme notre seul espoir a affligé l'Esprit de Dieu », a-t-elle expliqué. Cela l'avait énormément attristée de « voir que ceux qui devaient donner à la trompette un certain son... pour préparer un peuple à se tenir debout au jour du Seigneur », se tenaient comme des sentinelles pour barrer le chemin.

---

<sup>5</sup> Ellen White, « Living Channels of Light », *Review and Herald*, 27 mai 1890, p. 321 ; dans *1888 Materials*, 673. Les mêmes critiques à l'égard de Jones et de Waggoner existent encore aujourd'hui. On les trouve dans les écrits de plusieurs historiens de l'Église qui ont traité du sujet de la Conférence de 1888 et de ses conséquences. Voir les commentaires de la note 30, du chapitre 3.



E. J. Waggoner

Satan vit qu'il était « temps de frapper un coup » et ceux qui auraient dû être debout pour recevoir la lumière de la vérité, s'opposèrent au message envoyé par Dieu. Effectivement, le message envoyé par A. T. Jones et E. J. Waggoner fut « considéré par beaucoup comme étant erroné et ils crient 'danger, fanatisme' quand il n'y a pas d'hérésie ni de fanatisme. »<sup>6</sup>

L'Assemblée pastorale de 1890-1891 apporta de meilleurs résultats ; certaines confessions furent faites (qui pour beaucoup ne furent pas de longue durée). Ellen White se réjouit de ce que, durant cette « période de recherche attentive des Écritures », les cœurs des participants « n'étaient pas blindés pour empêcher les rayons de lumière de pénétrer dans les chambres obscures de l'esprit et la puissance sanctifiante de purifier et raffiner le temple de l'âme. » Elle affirma que, pendant les périodes spéciales d'étude lors de l'assemblée, il y avait des moments « où aucune question n'était posée pendant la classe, mais le Consolateur, le Saint-Esprit de Dieu, accomplissait Son œuvre. » Beaucoup d'étudiants donnèrent leur précieux témoignage et « sortirent pour travailler, en espérant que l'action du Saint-Esprit les rendraient efficaces. »<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 116, 27 août 1890 ; dans *1888 Materials*, 703.

<sup>7</sup> Ellen G. White à Brethren Fulton and Burke, Lettre 3, 20 mars 1891 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 3, 194.



Tabernacle in Battle Creek

E. Waggoner se réjouit aussi avec Ellen White. Début janvier 1891, il déclara « qu'il y avait une ambiance complètement différente de celle qui imprégnait les réunions de l'assemblée pastorale » de l'année précédente.<sup>8</sup> Pourtant, cette même nuit, le Seigneur montra à Ellen White que « beaucoup de choses qui se déroulaient à Battle Creek, ici au cœur même de l'œuvre, qui sont clairement définies et contraires aux principes de la Parole de Dieu. » Un complot se formait, qui entraverait Son plan divin, à propos duquel Ellen White déclara : « Dieu est insulté ».<sup>9</sup> Satan travaillait donc à contrecarrer ce que le Seigneur cherchait à faire à travers les manifestations du Saint-Esprit.

Lors de la soirée de clôture de l'assemblée pastorale, Ellen White parla des « questions qui m'impressionnaient profondément. » Elle évoqua la peur exprimée par certains de ceux *qui n'avaient pas assisté à l'assemblée*, qui disaient « qu'il y avait un danger à pousser le sujet de la justification par la foi beaucoup trop loin et de ne pas assez insister sur la loi. » Mais elle ne voyait « aucune raison de s'alarmer » et de telles craintes « étaient injustifiées ». La Bible et la Bible seule avait été le seul thème d'une investigation de l'assemblée. Pourtant, parmi ceux qui n'y avaient pas assisté, beaucoup avaient une religion froide, glaciale ; les « cœurs de quelques-uns ne sont toujours pas attendris, ni soumis. »<sup>10</sup>

### **Assemblée de la Conférence Générale de 1891**

Ellen White apporta son fardeau à l'assemblée de la Conférence Générale de 1891, qui se déroula du 5 au 24 mars. Parlant à une grande audience, au Tabernacle de Battle Creek, elle se référa à la « lumière croissante » que Dieu avait pour eux et aux grandes

---

<sup>8</sup> Ellen G. White, "Diary", Manuscrit 40, janvier 1891 ; dans Robert W. Olson, compiler, "The Salamanca Vision and the 1890 Diary", Ellen G. White Estate Document, 1983, 69.

<sup>9</sup> Ellen G. White, "Diary", Manuscrit 40, jan. 1891, section datée 11 jan. ; dans *1888 Materials*, 877, 878.

<sup>10</sup> Ellen G. White, "Christ Our Righteousness", Diary, Manuscrit 21, 27 fév. 1891 ; dans *1888 Materials*, 890, 896 ; original sans italique.



bénédictions qui « viennent avec la réception de cette lumière. » Pourtant, quand elle vit ses propres frères « excités par leur colère contre les messages et les messagers de Dieu », elle pensa aux « scènes similaires de la vie de Christ et des réformateurs. » Malheureusement, « la réception proposée aux serviteurs de Dieu dans les âges passés est la même que celle proposée aujourd'hui à ceux auxquels Dieu envoie les précieux rayons de lumière. Les dirigeants du peuple suivent aujourd'hui la même conduite que celle des Juifs. »

En établissant un parallèle entre le traitement que les Juifs ont infligé à Christ et la manière dont le message et les messagers de 1888 ont été traités, Ellen White parla du péché contre le Saint-Esprit et des tristes résultats de l'attribution de Son œuvre au fanatisme :

[Christ] dit à Ses auditeurs que n'importe quel péché et blasphème peuvent être pardonnés s'ils sont commis par ignorance. Dans leur grand aveuglement, ils pouvaient prononcer des paroles d'insulte et de dérision contre le Fils de l'homme et pourtant être dans la limite de la miséricorde. Mais quand la puissance et l'Esprit de Dieu reposaient sur Ses messagers, ils étaient sur une terre sainte. Ignorer l'Esprit de Dieu, Le charger d'être l'esprit du diable, les plaçaient dans une position où Dieu n'avait pas le pouvoir d'atteindre leurs âmes. Aucun pouvoir, aucune disposition divine ne pouvaient atteindre ceux qui errent, en vue de les corriger.

Certaines personnes à Battle Creek atteindront sûrement ce point-là, s'ils ne changent pas leur attitude. Elles vont se placer dans une situation dans laquelle aucun des moyens ordonnés par Dieu ne pourra les corriger... Parler contre Christ, en attribuant Son œuvre aux agents sataniques et les manifestations de l'Esprit au fanatisme, n'est pas en soi un péché cause de condamnation, mais l'esprit qui pousse les hommes à faire ces assertions les place dans une position de résistance obstinée dans laquelle ils sont incapables de voir la lumière spirituelle. Certains ne reviendront jamais sur leurs pas, ils n'humilieront jamais leurs cœurs, mais comme les Juifs, ils feront continuellement des affirmations qui induiront les autres en erreur...

En ce temps-là, la lumière du trône de Dieu a longtemps été repoussée comme si c'était une chose répréhensible. Elle a été considérée comme des ténèbres et elle a été étiquetée de fanatisme, comme une chose dangereuse qui doit être évitée. Les hommes sont ainsi devenus des poteaux indicateurs signalant la mauvaise direction. Ils ont suivi l'exemple établi par le peuple juif... Si ceux qui prétendaient croire en la vérité présente avaient ouvert leurs cœurs pour recevoir le message et l'Esprit de vérité qui est la miséricorde, la justice et l'amour de Dieu, ils ne se seraient pas rassemblés

autour de l'obscurité si dense qui les empêchait de discerner la lumière. Ils n'auraient pas appelé fanatisme et erreur, les actions du Saint-Esprit.<sup>11</sup>

Ellen White aborda le même thème lors de la dernière nuit de la session de la Conférence Générale. Certains avaient manifesté « un esprit pharisaïque de préjugés et de critiques » et dès qu'ils lui cédèrent, « les saints anges partirent ». Ellen White observa qu'ils possédaient « dans une large mesure, le même esprit qui avait été révélé à l'assemblée de Minneapolis. » Leurs esprits, en 1891, étaient toujours sous la même tromperie qu'en 1888. Beaucoup « encourageaient [encore] le scepticisme et l'infidélité » et refusaient d'accepter le message que Dieu avait envoyé. Ellen White aborda maintenant l'accusation selon laquelle le message était du fanatisme :

Dans l'œuvre de réveil qui a eu lieu ici, l'hiver dernier, nous n'avons pas vu de fanatisme. Mais je vais vous dire ce que j'ai vu. J'ai vu des hommes qui étaient si imbus d'eux-mêmes, si obstinés, que leurs cœurs étaient enveloppés de ténèbres. Toute la lumière que le Ciel leur envoyait gracieusement a été interprétée comme de l'obscurité...

Si les rayons lumineux du Soleil de Justice avaient été reçus, ils auraient illuminé le temple de l'âme et chassé les acheteurs et les vendeurs, les opinions orgueilleuses et la passion de la chair. Mais il y en a qui ont critiqué et méprisé, et même ridiculisé les messagers par lesquels le Seigneur opérait avec puissance.<sup>12</sup>

De telles attitudes négatives envers le message de 1888 affectèrent l'organisation de l'Église. Il fut montré à Ellen White les dangers qui menaceraient l'Église par « la formation d'une confédération qui ferait que Battle Creek deviendrait comme Rome » et affecterait ainsi l'œuvre dans le monde entier.<sup>13</sup> Des hommes, occupant des postes de responsables, qui ne « marcheraient pas dans la lumière » que Dieu envoyait « ont apporté le désastre sur la cause et le reproche sur le peuple » par leur influence funeste.<sup>14</sup>

Dix ans plus tard, Ellen White jeta un regard rétrospectif sur la Conférence Générale de 1891 et raconta comment « l'Esprit et la puissance de Dieu sont venus à notre

---

<sup>11</sup> Ellen G. White "Article Read in the Auditorium of the Battle Creek Tabernacle to a Large Assembly, at the General Conference Mars 1891", Manuscrit 30, 1890, dans *1888 Materials*, 911, 912, 915, 916.

<sup>12</sup> Ellen G. White, "Our Present Dangers", exposé fait le 24 mars 1891, *General Conference Daily Bulletin*, 13 avril 1891, 257, 260 ; dans *1888 Materials*, 901, 904.

<sup>13</sup> Ellen G. White à The General Conference Committee and the Publishing Boards of the Review and Herald and Pacific Press, Lettre 71, 8 av. 1894 ; dans *The Publishing Ministry*, 144.

<sup>14</sup> Ellen G. White to A. R. Henry, Lettre 41, 16 mai 1898 ; dans *1888 Materials*, 1663, 1664.

rencontre, témoignant que Dieu était prêt à travailler pour ce peuple s'il se mettait en ordre de marche », pourtant les frères « approuvèrent la lumière ». Il y eut « ceux qui étaient liés à nos institutions, en particulier avec le bureau de la Review and Herald et la Conférence [Générale], qui apportèrent des éléments d'incrédulité, de sorte que la lumière qui leur était donnée n'était pas mise en application. Cela a provoqué une telle condition de choses que la puissance de Dieu ne pouvait pas être révélée parmi Son peuple. »<sup>15</sup>

Au milieu des appels d'Ellen White à accepter le message de 1888 et à reconsidérer des changements organisationnels nécessaires à la Conférence Générale de 1891, un plan naquit pour l'envoyer avec ses employés et son fils W. C. White en Australie.<sup>16</sup> Des années plus tard, elle ferait clairement comprendre que le Seigneur n'était pas à l'origine de leur départ d'Amérique. Mais les forces puissantes au cœur de l'œuvre étaient très disposées à les laisser partir. Comme toujours, le Seigneur n'a pas forcé Sa main mais permis à son peuple de choisir son propre chemin :

Le Seigneur n'était pas à l'origine de notre départ d'Amérique. Il n'a pas révélé que c'était Sa volonté que je quitte Battle Creek. Le Seigneur n'a pas planifié cela, mais Il vous a laissé agir selon vos propres imaginations. Le Seigneur aurait voulu que W. C. White, sa mère et ses assistants restent en Amérique. Nous étions nécessaires au cœur de l'œuvre. Si votre perception spirituelle avait discerné quelle était la vraie situation, vous n'auriez jamais consenti à de telles actions. Mais le Seigneur a lu dans tous les cœurs. Il y avait un tel désir de nous voir partir, que le Seigneur a permis que cela arrive. Ceux qui étaient fatigués des Témoignages donnés, furent quittés par ceux qui témoignaient. Notre départ de Battle Creek servit afin que les hommes puissent suivre leur propre volonté et leur propre voie qu'ils pensaient être supérieures au chemin du Seigneur.<sup>17\*</sup>

En l'absence d'Ellen White, non seulement la rébellion fut contre le message de 1888, mais elle continua pendant des années, atteignant beaucoup de ceux qui occupaient des positions importantes, mais elle fut aussi dirigée contre son conseil envoyé du Ciel concernant chaque secteur du mouvement adventiste. Peu de temps après le retour

---

<sup>15</sup> Ellen G. White, "Remarks at [the 1901] General Conference", *General Conference Bulletin*, 3 av. 1901, 23; dans *1888 Materials*, 1743.

<sup>16</sup> "Proceedings of the Board of Foreign Missions", *General Conference Daily Bulletin*, 13 av. 1891, 256.

<sup>17</sup> Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 127, 1 déc. 1896 ; dans *1888 Materials*, 1622-1624. Pour plus d'informations sur l'exil d'Ellen White en Australie, voir *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*, vol. 1 et 2.

d'Ellen White en Amérique, en 1901, un tel mépris envers le conseil envoyé du Ciel déboucha sur d'énormes défis pour l'Église.

Cependant, tout n'était pas noir à la Conférence Générale de 1891. Comme lors des assemblées de 1888 et de 1889, le Saint-Esprit veillait sur le reste du peuple de Dieu, cherchant à les éclairer et à leur donner du pouvoir pour les temps de trouble qui viendraient bientôt sur lui et pour le préparer à donner le message du Grand Cri au monde. Chaque jour, très tôt, entre 5h30 et 6h30, il y avait des réunions de pasteurs. Le *Daily Bulletin* annonça que la majorité des assistants sortirent avec le « sentiment d'avoir reçu une bénédiction spéciale de Dieu et qu'ils pouvaient retourner dans leur champ d'activité avec l'assurance que l'Esprit assisterait davantage leurs labeurs dans le futur que par le passé. » Une telle évidence semblait indiquer que Dieu « attendait de bénir grandement Son peuple, dès qu'il se mettrait en relation correcte avec Lui, ces averses de la grâce divine tomberaient sur lui pour attendrir leurs cœurs et leur donner la puissance pour proclamer les vérités de l'Évangile. »<sup>18</sup> Dieu voulait vraiment déverser la pluie de l'arrière-saison pour donner la lumière et la puissance à Son peuple.

Ellen White ressentit la même chose, en assistant à toutes les réunions matinales, sauf à trois d'entre elles, et elle put parler « aux pasteurs avec une grande liberté. » Elle déclara avec assurance, que le Seigneur était parmi eux et qu'ils avaient « vu Son salut. » En fait, elle sentit qu'elle n'avait jamais assisté à des réunions « où l'Esprit du Seigneur ne s'était jamais autant manifesté dans l'étude de Sa Parole, comme à cette occasion. » Ces réunions « étaient d'un caractère solennel. Il y avait des sentiments profonds, des actions de grâces et des louanges offertes à Dieu pour Sa précieuse bénédiction accordée dans l'étude de Sa parole. »<sup>19</sup> Ceux qui étaient venus pour apprendre, témoignèrent de la manière dont ils avaient fini par croire que Christ leur avait en effet « pardonné leurs péchés ». Ellen White exprima sa joie car bien que ce fût « la onzième heure pour apprendre cela », il n'était pas trop tard pour que « les torts soient corrigés. » Elle exhorta tout le monde à « expulser chaque particule de la racine d'amertume qui s'était implantée dans beaucoup de cœurs », principalement depuis l'assemblée de Minneapolis.<sup>20</sup>

Il y eut d'autres réunions, où il fut prévu de partager le message de la vérité présente. Parce que beaucoup avaient été bénis par l'assemblée pastorale qui eut lieu pendant les mois précédant la Conférence Générale, tous les assistants à l'assemblée furent

---

<sup>18</sup> W. A. Colcord, "The General Conference", *General Conference Daily Bulletin*, 13 avril 1891, 251.

<sup>19</sup> Ellen G. White à Brethren Fulton and Burke, Lettre 3, 20 mars 1891 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 3, 194.

<sup>20</sup> Ellen G. White, "Our Present Danger", sermon donné à la Conférence Générale, 24 mars 1891 ; dans *General Conference Daily Bulletin*, 13 av. 1891, 261, 257.

maintenant invités à assister à une étude de la Bible d'une heure chaque jour « afin de donner au plus grand nombre possible, certains bénéficiaires de cette école. »<sup>21</sup> W. W. Prescott et E. J. Waggoner devaient être les principaux orateurs, qui devaient se présenter à 9 heures, tous les matins. Cependant, parce que « tant d'intérêt fut manifesté de la part de l'église de Battle Creek, de ses étudiants du collège, de ses assistants de l'hôpital, ainsi que d'autres personnes du bureau de la *Review* », l'horaire fut changé à 19 heures « afin d'arranger tout le monde ».<sup>22</sup>

La première semaine, W. W. Prescott présenta une série sur « le thème de la Bible, Parole inspirée de Dieu ». Il mit l'accent sur le fait qu'il « ne peut y avoir aucun degré



W. W. Prescott

d'inspiration. Nous acceptons la totalité de la Parole comme venant de Dieu ». Il poursuivit en démontrant que « dès que nous décidons qu'une partie de l'Écriture est plus inspirée qu'une autre, nous avons une Bible faite par l'homme, qui n'est plus une norme du bien et du mal. » Une telle vision défectueuse de l'Écriture conduisait à une « foi hésitante » et elle vole le peuple de leur « source de la force ».<sup>23</sup>

Il était évident que Prescott répondait aux faux enseignements de l'ex-président de la Conférence Générale G. I. Butler, entre autres, qui non seulement écrivit une série d'articles dans la *Review* dans lesquels il présentait le concept que seules certaines parties des Écritures étaient totalement inspirées<sup>24</sup>, mais il enseigna aussi le même point de vue au Collège de Battle Creek.<sup>25</sup> De tels concepts erronés ont été aussi appliqués à l'Esprit de prophétie, en dépouillant les écrits d'Ellen White de leur pleine inspiration et autorité. Ellen White répondit que « le Seigneur n'inspira pas les articles sur l'inspiration publiés dans la *Review*, ni n'approuva leur promotion devant notre jeunesse dans le collège. »<sup>26</sup> Le rejet du

<sup>21</sup> "Ministers' School", *General Conference Daily Bulletin*, 6 mars 1891, 4.

<sup>22</sup> "Bible Study", *General Conference Daily Bulletin*, 6 mars 1891, 15.

<sup>23</sup> Editorial Note, "Bible Study", *General Conference Daily Bulletin*, 6 mars 1891, 15.

<sup>24</sup> G. I. Butler, "Inspiration, No. 1-10", *Review and Herald*, 8, 15, 22, 29 jan.; 5 février ; 15 av. 22 ; 6, 27 mai ; 3 juin 1884, 24, 41, 57, 73, 89, 249, 265, 296, 345, 361

<sup>25</sup> Roger W. Coon, *Inspiration/Revelation: What It Is and How It Works*, White Estate Shelf Document, 73, 74.

<sup>26</sup> Ellen G. White à R. A. Underwood, Lettre 22, 18 janvier 1889 ; dans *1888 Materials*, 238.

conseil donné par Dieu à Minneapolis à travers Ellen White était en partie dû à ces théories, qui les « rendaient sans effet ».<sup>27</sup>

## **Le commencement du Grand Cri**

Les seize présentations de Waggoner sur le livre de Romains firent suite à la série de Prescott et s'étendirent jusqu'à la fin de l'assemblée de la Conférence Générale. Son thème était « la justification par la foi », basée sur les huit premiers chapitres « qui furent considérés dans un ordre séquentiel ». W. A. Colcord estima que « l'étude biblique avait été très appréciée par toutes les personnes présentes et était un sujet très fructueux pour la Conférence Générale. »<sup>28</sup>

Dans sa dernière présentation sur le livre de Romains, la nuit de la clôture de l'assemblée de la Conférence Générale, Waggoner déclara que la puissance de la Parole de Christ opère aussi la justice en nous. La prédication de la Croix de Christ présente aux hommes la vie et l'immortalité. C'est la prédication de la Croix de Christ qui met les hommes en garde contre la destruction. Elle nous délivre des pièges du monde et nous donne accès à la grâce dans laquelle nous nous tenons fermement et nous réjouissons dans l'espérance de la gloire de Dieu. Voici son sujet de ses seize présentations : Présenter Christ dans toutes les doctrines distinctives de l'Adventisme :

Tandis que nous nous maintenons fidèles au message du troisième ange et à toutes les doctrines qui nous distinguent du monde, décidons de ne rien savoir d'autre, excepté Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. C'est la puissance de Dieu pour le salut. C'est l'Évangile éternel qui préparera les hommes au jugement qui a déjà commencé. Et si ce premier ange déclara : « Craignez Dieu et donnez-Lui gloire, car l'heure de Son jugement est venue », combien plus ne devrions-nous pas déclarer ce message - l'Évangile éternel - maintenant quand ce jugement n'a pas seulement commencé, mais qu'il est maintenant presque terminé.

Je remercie Dieu pour nous révéler les vérités de Sa Parole et de nous avoir montré que le message du troisième ange est tout l'Évangile de Jésus-Christ notre Seigneur. Pourquoi en savons-nous beaucoup sur la Parole de Dieu ? Parce que Dieu est en train de révéler Christ, à nous et en nous. Tout ce que nous savons de la puissance de Christ, nous le savons par la parole et par elle,

---

<sup>27</sup> Ellen G. White, "To Brethren Assembled at General Conference", Manuscrit 15, nov. 1888 ; dans *1888 Materials*, 173, 174. Voir aussi Ellen G. White à S. N. Haskell, Lettre 14, 11 déc. 1891 ; dans *1888 Materials*, 975, 976.

<sup>28</sup> W. A. Colcord, "The General Conference", *General Conference Daily Bulletin*, 13 av. 1891, 251.

nous sommes purifiés du péché. Notre foi s'empare de Christ et Il devient une réalité dans nos propres cœurs et dans nos vies.

Lorsque nous avons la foi ferme que Christ demeure en nous, nous pouvons aller travailler en faveur des autres avec puissance et joindre nos voix à celles des anges dans le Ciel, alors le message deviendra un Grand Cri. La raison pour laquelle il n'a pas encore commencé est parce que nous ne l'avons pas saisi dans sa plénitude. Dans le passé, beaucoup d'entre nous n'ont pas eu le cœur du message qui est : Christ est tout.

Quand nous avons Christ, nous avons tout et nous connaissons la puissance qu'il y a en Lui. Alors, nous nous soumettons à Lui et la puissance repose sur nous, la parole que nous prêchons ira en augmentant en puissance et le Grand Cri du message du troisième ange sera ici. Cette nuit, je me réjouis de la conviction que le Grand Cri commence maintenant.<sup>29</sup>

Waggoner donna la vraie signification du message « Christ est tout » -un message qui a été déformé en mantra moderne : « Jésus. Tout. »<sup>30</sup> Waggoner croyait que l'Église adventiste pleine de membres se réjouissant et expérimentant le message de la justification par la foi, serait une église éclairée et habilitée à donner au monde le même message avec un Grand Cri. Cela ne se produirait que par le déversement de la pluie de l'arrière-saison qui était essentiellement le résultat de l'accroissement de l'expérience de la première pluie.<sup>31</sup> En mars 1891, Waggoner put se réjouir de la conviction que le Grand Cri avait alors commencé.

Le puissant message de l'Évangile que Waggoner présentait n'atteignit pas que ceux qui étaient à Battle Creek, mais au moyen des pages du *General Conference Bulletin*, il fit le tour du monde. A. G. Daniells témoigna plus tard que « c'était lors de la Conférence de 1891, quand les pasteurs ont prêché ce message et donné ces sermons émouvants », que les « fortes pulsations de leurs réunions, ici dans ce Tabernacle, ont été ressenties partout dans le monde. » La puissance du message a été ressentie en Australie et quand ils reçurent les *Bulletins* et commencèrent à les lire, leurs « cœurs ont été remués ». Daniells se souvint d'avoir « vu nos frères s'asseoir et lire ces messages avec les larmes qui coulaient sur leurs joues ; je les ai vus passablement émus

---

<sup>29</sup> E. J. Waggoner, "Bible Study Letter to the Romans, n° 16", *General Conference Daily Bulletin*, 25 mars 1891, 245, 246.

<sup>30</sup> The One Project, à travers sa philosophe de l'église émergente, exprime des concepts qui sont la falsification du vrai message de 1888. Voir Ron Duffield, "The Emerging One Project ?", présentation PowerPoint en dix parties, disponible en contactant l'auteur par [theemergingoneproject@gmail.com](mailto:theemergingoneproject@gmail.com).

<sup>31</sup> Percy T. Megan, « Our Future Work, » *Bible Echo and Signs of the Times*, 15 fév. 1891, 60.

par la puissance qu'il y avait dans le message, bien qu'il fût seulement imprimé dans le *Bulletin*. » Mais ce ne furent pas seulement ses compagnons dans l'œuvre qui vécurent un changement dans leur vie - Daniells lui-même fut vraiment béni :

« Je l'ai ressenti moi-même. Juste avant que les *Bulletins* n'arrivent, mon esprit a été puissamment appelé vers ce neuvième chapitre de Romains. Que dirons-nous donc ? Les païens, qui ne cherchaient pas la justice, ont obtenu la justice, la justice qui vient de la foi, tandis qu'Israël, qui cherchait une loi de justice, n'est pas parvenu à cette loi. Pourquoi ? Parce qu'Israël l'a cherchée, non par la foi, mais comme provenant des œuvres. » Cette citation tourna dans mon esprit pendant des jours et des jours précédents l'arrivée des premiers *Bulletins*. Il était toujours devant moi et quand les *Bulletins* sont arrivés et que nous avons commencé à lire le message, oh ! ce message s'est emparé de nous. Nos frères se levaient très tôt le matin, bien avant le jour, prenaient les *Bulletins* et étudiaient ces causeries et ces études bibliques. Bien qu'ils n'aient pas encore eu leur attention attirée par le message auparavant, en lisant les *Bulletins*, ils sont tombés sur leurs genoux et ont découvert la justice qui vient de la foi.<sup>32</sup>

En juin 1891, W. W. Stebbins encouragea les lecteurs à s'abonner à la *Review* et « à autant de nos journaux que possible » et « prier sans cesse ; boire de la pluie de l'arrière-saison ; aider à accroître le Grand Cri du message du troisième ange dans sa marche en avant dans le monde entier ». Il a aussi encouragé ses frères à assister aux prochaines réunions champêtres et aux assemblées, parce que, a-t-il dit, « il est raisonnable de croire que dans un très proche avenir, lors de certaines assemblées générales, 'tous unanimement en un lieu', la pluie de l'arrière-saison descendra sur nous d'une manière remarquable. En effet, il ne peut y avoir de doute qu'un 'son du Ciel' a déjà été entendu, un heureux héraut d'un réveil glorieux. » Il savait que c'était à de telles réunions que les membres d'Église pourraient « capter de plus en plus de l'esprit du message tel qu'il est aujourd'hui. »<sup>33</sup>

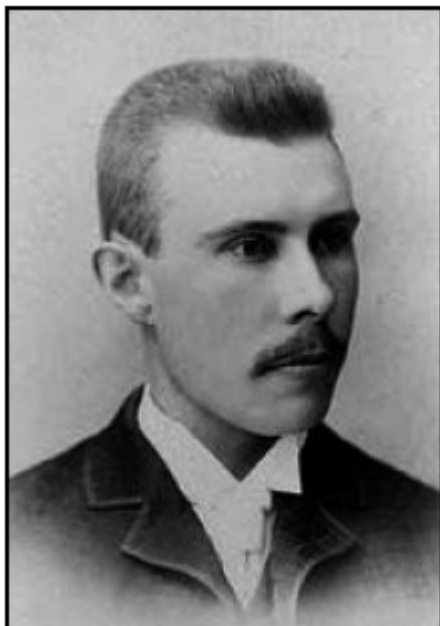
---

<sup>32</sup> A. G. Daniells, "Sermon, 14 av. 1901", *General Conference Bulletin*, 16 av. 1901, 272.

<sup>33</sup> W. W. Stebbins, "Reflections Upon Visiting the Lonely Ones", *Review and Herald*, 23 juin 1891, 386.



Mais ce n'était pas seulement aux États-Unis qu'il était évident que la puissance de Dieu était à l'œuvre. Quand A. T. Magan vit des chrétiens en Russie rompre avec les traditions de l'Église Orthodoxe à cette même époque, à la recherche d'une plus



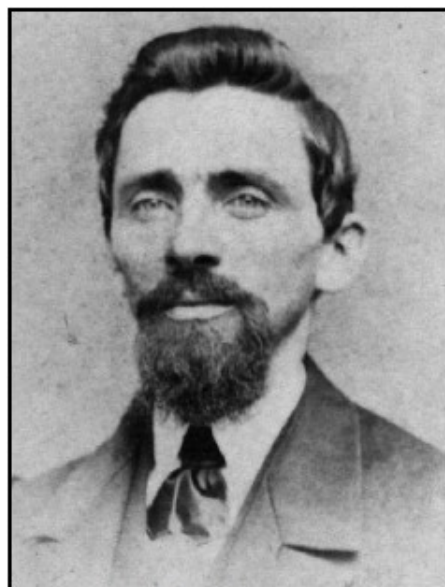
P. T. Magan

grande lumière des Écritures, il savait que c'était seulement la puissance de Dieu qui leur permettait de prendre de telles mesures. « Sûrement », déclara-t-il, « l'œuvre finale de l'Évangile commence à avancer comme un 'Grand Cri' et elle sera bientôt abrégée avec justice. »<sup>34</sup>

S. McCullagh écrivit qu'« il semblait que nous commencions à recevoir quelques averses de la pluie de l'arrière-saison » à certaines réunions impressionnantes se déroulant en Nouvelle-Zélande. Et « pourquoi ne devrions-nous pas recevoir de grandes bénédictions maintenant ? » demanda-t-il, « nous le pouvons si nous allons où Jésus nous appelle. »<sup>35</sup>

Cet été, plusieurs rencontres champêtres, à divers endroits des États-Unis, furent qualifiées de « plus grand rassemblement » qu'il y ait jamais eu parmi les Adventistes. Lors de la réunion champêtre de l'Ohio qui se tint fin août, J. N. Loughborough, pionnier du début de l'adventisme, partagea « des illustrations explicites des premiers jours et de la puissance de Dieu qui assista la proclamation du premier message. » A. T. Jones et W. W. Prescott prêchèrent aussi dans les réunions et le « sujet de la justification par la foi était le seul grand thème central de la rencontre. »

L. A. Smith rapporta qu'ils n'ont jamais « vu un campement si imprégné et pénétré du sentiment de louange à Dieu. Aux réunions du matin, au culte de famille, à toutes les autres réunions à caractère social, c'était le thème de chaque témoignage et la pensée de chaque cœur. »<sup>36</sup> Loughborough, qui avait



J. N. Loughborough

<sup>34</sup> P. T. Magan, "Evangelical Dissent in the Russian Church", *Review and Herald*, 26 mai 1891, 326.

<sup>35</sup> S. McCullagh, "Palmerston and Napier, New Zealand", *Bible Echo and Signs of the Times*, 1 juil. 1891, 204.

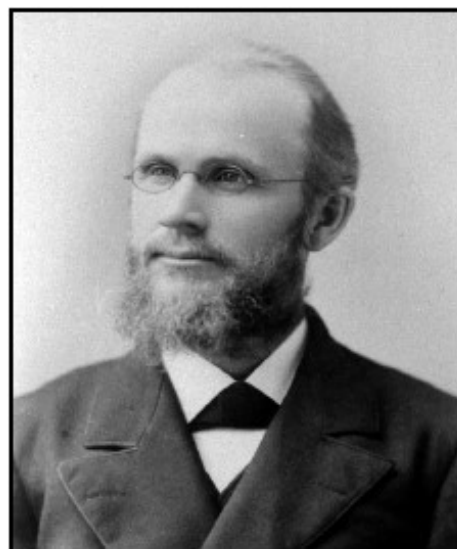
<sup>36</sup> L. A. Smith, "The Ohio Camp-meeting", *Review and Herald*, 1 sept. 1891, 552, 553.

participé au Cri de Minuit du mouvement millérite, témoignait « que la réunion du camp de l'Ohio était ce qu'il y avait de plus proche de l'effusion de la Pentecôte de l'Esprit de Dieu, dont j'ai été témoin depuis 1844. Loué soit Son saint nom ! Quand ce cher peuple s'est levé en réponse à l'appel de la Parole de Dieu, pour se consacrer à Lui, Il s'est en effet approché très près. »<sup>37</sup>

L'année 1891 n'était même pas passée dans les annales de l'histoire, qu'Ellen White déclara que le Grand Cri avait commencé. Alors qu'elle prêchait à la réunion champêtre de Lansing, au Michigan, début septembre, elle proclama : « le message du troisième ange s'amplifie en un Grand Cri et vous ne devez pas vous sentir libre de négliger le devoir actuel et cependant entretenir l'idée que dans le futur, vous allez être les réceptacles de grandes bénédictions. » « Aujourd'hui », avertit-elle, « vous devez purifier votre vase afin qu'il soit prêt pour la rosée céleste, prêt pour les averses de la pluie de l'arrière-saison. »<sup>38</sup>

O. A. Olsen estima que le Seigneur donna à Ellen White « une grande liberté et beaucoup de puissance pour parler au peuple. » En fait, il ne pensait pas l'avoir entendue parler avec plus de force, de clarté et de puissance de Dieu qu'à cette occasion. E. J. Waggoner et d'autres travaillèrent aussi en faveur du peuple et « beaucoup de ceux qui venaient à la rencontre avec une expérience incertaine partirent en se réjouissant de l'amour de Dieu. » Pourtant, observa Olsen, « il n'y avait aucune excitation spéciale, mais chaque cœur était profondément touché et il semblait y avoir un sentiment de la présence de Dieu remarquable. »<sup>39</sup>

Les Adventistes du Michigan furent encouragés à assister à des réunions générales au cours des mois d'hiver où de précieuses instructions « adaptées pour le temps présent » seraient données. Considérant les événements mondiaux qui se déroulaient à l'époque, J. O. Corliss suggéra alors qu'ils arrivaient « rapidement vers le temps où ils devaient s'attendre à la pluie de l'arrière-saison et il ne serait pas surprenant que quelques gouttes se



J. O. Corliss

---

<sup>37</sup> J. N. Loughborough, "Ohio Camp-Meeting", *Review and Herald*, 15 sept. 1891, 571.

<sup>38</sup> Ellen G. White, "It Is Not for You to Know the Times and the Seasons", sermon donné à Lansing, Michigan, 5 sept. 1891 ; dans *1888 Materials*, 958.

<sup>39</sup> O. A. Olsen, "A Good Camp-Meeting", *Review and Herald*, 29 sept. 1891, 601.

fassent sentir à ces rassemblements. »<sup>40</sup> J. F. Ballenger exprima des idées similaires en novembre 1891, en affirmant que les gouttes de la pluie de l'arrière-saison « semblaient déjà tomber » et il pria pour que le « Seigneur augmente notre foi ».<sup>41</sup>

---

<sup>40</sup> J. Fargo and J. O. Corliss, "To the Brethren in Northern Michigan", *Review and Herald*, 15 déc. 1891, 784.

<sup>41</sup> J. F. Ballenger, "An Explanation", *Review and Herald*, 24 nov. 1891, 723.

## Chapitre 3

### Réveils des réunions champêtres de 1892

#### « La lumière brille maintenant »

Peu après son arrivée en Australie, début 1892, Ellen White écrivit à S. N. Haskell une des lettres les plus ferventes qu'elle ait jamais écrites sur les implications du très précieux message de la justification par la foi, envoyé au peuple de Dieu. Après avoir considéré tout ce qui se passait dans le monde et dans l'Église, qui pointait vers la culmination des événements des derniers jours, elle exprima son désir de voir un peuple éclairé et plein de puissance selon la lumière d'Apocalypse 18 qui brillait alors :

Mon cœur aspire à ce que le peuple de Dieu se réveille et discerne comment l'œuvre a été entravée dans ce pays, par le manque d'amour fraternel. L'envie et la jalousie, l'exaltation de soi vont chasser Jésus du cœur... Je veux qu'ils se rendent compte qu'ils sont mis à l'épreuve ; Dieu les éprouve pour savoir s'ils peuvent être membres de la famille du Ciel...

Que puis-je dire de plus ? Mon cœur est plein à déborder. Seuls ceux qui sont remplis du Saint-Esprit sont rendus aptes à l'accomplissement de cette œuvre. *La lumière est venue ; la lumière qui illuminera toute la terre des rayons brillants émanant du trône de Dieu.* Apprécierons-nous les très précieux privilèges qui sont mis à notre portée ? Persisterons-nous dans notre faiblesse ? Marcherons-nous dans les étincelles de nos propres tisons ? C'est le plan du Seigneur que ces privilèges et ces opportunités accomplissent une œuvre en notre faveur. Marcherons-nous dans la lumière ? Laisserons-nous cette lumière éclairer le chemin des autres ? Pendant combien de temps allons-nous décevoir Jésus par notre vie froide et dépourvue d'amour ? Le chandelier devra-t-il être ôté de sa place ? Christ déclare qu'il le sera, à moins que 'nous nous repentions et fassions nos premières œuvres'...

Oh ! que le Seigneur puisse amener la conviction et la conversion des âmes, de manière *que la lumière qui brille maintenant* ne nous soit pas retirée parce que nous ne marchons pas dans la lumière et que nous ne faisons pas sortir les autres des ténèbres. Je ressens intensément cette absence de vie et cette vanité du peuple de Dieu. Je vous supplie de ne pas vous reposer tant que leurs âmes soient totalement éclairées par les rayons lumineux du Soleil de Justice. Ceux qui ne font pas usage de la lumière qu'ils ont, non seulement ne recevront pas une plus grande lumière, mais ils perdront ce *qui brille maintenant* sur eux. Comme Capernaüm, ils ont été exaltés jusqu'au Ciel en

matière de privilèges ; à moins qu'ils ne répondent à la lumière, ils seront laissés dans une obscurité totale et ils ne sauront pas sur quoi ils trébuchent.

Je vous dis que Dieu nous *teste maintenant, en ce moment*. La terre entière doit être éclairée de la gloire de Dieu. La lumière brille maintenant et il est difficile pour des cœurs fiers d'accepter Jésus comme leur Sauveur personnel ; combien il est difficile de sortir de l'ornière de la religion légale ; combien il est difficile de saisir le don riche et gratuit de Christ !

Ceux qui n'ont pas accepté ce don ne comprendront rien à la lumière qui doit remplir toute la terre de sa gloire. Que chaque cœur cherche maintenant le Seigneur. Que le moi soit crucifié car de riches et glorieuses bénédictions attendent tous ceux qui maintiendront leur âme contrite. Jésus peut demeurer avec eux.<sup>1\*</sup>

Ellen White a utilisé pas moins de sept fois le temps présent dans cette seule lettre, pour dire que le message du Grand Cri d'Apocalypse 18 avait déjà commencé, et que cela ne pouvait être possible que grâce au don spécial du Saint-Esprit. Quelques semaines plus tard, écrivant à S. N. Haskell, Ellen White continua sur le même sujet :

L'Église se lèvera-t-elle et revêtira-t-elle ses beaux habits, ceux de la justice de Christ ? On verra bientôt qui seront des vases d'honneur. 'Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire.' [Apoc. 18 : 1, 2] ... 'Mais pour vous qui craignez Mon nom, se lèvera le Soleil de la justice et la guérison sera sous Ses ailes ; vous sortirez, et vous sauterez comme les veaux d'une étable [Mal. 4 : 2]. Ceux qui seront des vases d'honneur, sont clairement exposés ici, ce sont ceux qui recevront la pluie de l'arrière-saison. Toute âme qui devant *la lumière qui brille maintenant* sur notre sentier persiste dans le péché sera aveuglée et acceptera les idées délirantes venant de Satan. Nous approchons maintenant de la fin de l'histoire de cette terre...

Ceux qui n'ont pas accepté ce don ne comprendront rien de la lumière qui doit remplir toute la terre de sa gloire. Que chaque cœur cherche maintenant le Seigneur. Que le moi soit crucifié car de riches et glorieuses bénédictions attendent tous ceux qui maintiendront leur âme contrite. Jésus peut demeurer avec eux. La descente du Saint-Esprit sur l'Église est considérée encore à venir, mais *c'est le privilège de l'Église de la recevoir dès maintenant*.

---

<sup>1</sup> Ellen G. White à S. N. Haskell, Lettre 10a, 6 av. 1892, non publiée ; original sans italique. Cette partie de la lettre d'Ellen White à S. N. Haskell a été maintenue sans être publiée durant plus de 120 ans ! Pourquoi ? S. N. Haskell cita abondamment cette partie de la lettre dans ses articles mentionnés plus en avant. Peut-être devraient-ils être publiés à nouveau.

Recherchez-la priez pour elle, croyez en elle. Nous devons la recevoir et les cieux attendent de nous la donner.<sup>2</sup>

Après l'avertissement qu'Ellen White envoya à Haskell – afin que ces pensées soient « présentées à d'autres »,<sup>3</sup> - il écrivit une série en six parties pour la *Review* intitulée : « Sentinelle, qu'en est-il de la nuit ? » Dans ces articles, Haskell citait abondamment des lettres récentes qu'Ellen White lui avait envoyées, pour attirer l'attention de ses lecteurs sur les événements qui se déroulaient dans le monde, les preuves de l'effusion de la lumière céleste et de l'Esprit de Dieu et le début du Grand Cri.

Dans son premier article, Haskell résuma « trois évènements qui seraient en connexion immédiate avec la venue de Christ » et que les Adventistes du Septième Jour avaient attendu pendant plus de quarante ans. Le premier était « l'expansion de la vérité par le témoignage à toutes les nations de la terre. » Le second abordait le « Grand Cri du message du troisième ange... donnant à la Parole de Dieu une puissance spéciale » pour accomplir la prophétie d'Apocalypse 18: 1. Le troisième : « Il viendrait un temps où la persécution commencerait » aux États-Unis, du fait que les observateurs des commandements « n'adoreraient pas la bête ni son image. » Haskell posa alors la question : « Avons-nous des indications que ces évènements sont en train d'arriver maintenant ? »<sup>4</sup>. Haskell répondit à cette question dans les nombreux articles qui ont été publiés les semaines suivantes.

Dans son deuxième article, Haskell traita de la propagation du troisième ange message principalement par le travail de publication et du colportage<sup>5</sup>. Dans son troisième article Haskell reprit le deuxième point, en traitant du Grand Cri et de la pluie de l'arrière-saison. Il souligna que la prophétie d'Apocalypse 18: 1 fait référence à la lumière et à la puissance spéciale qui assistent cette proclamation dans son œuvre finale ; et quand cette lumière viendra sur le peuple, la prédication du message aura du succès, de sorte que cette œuvre finale sera accomplie dans une brève période de temps. Mais plutôt que de venir « comme un vent impétueux, comme au jour de la Pentecôte et accompagné d'une intervention miraculeuse spéciale de la providence de Dieu », les hommes et les femmes avaient le devoir d'acquérir eux-mêmes « une expérience dans les choses de Dieu qui les prépareraient à recevoir l'effusion de Son

---

<sup>2</sup> Ellen G. White à S. N. Haskell, Lettre 15, 25 juin 1892 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 1, 176 et vol. 5, 334, 335 ; original sans italique.

<sup>3</sup> Ellen G. White à S. N. Haskell, Lettre 10a, 6 av. 1892, non publiée ; original sans italique

<sup>4</sup> S. N. Haskell, "Watchman, What of the Night?" N° 1 ; The Present Indications", *Review and Herald*, 12 juillet 1892, 441

<sup>5</sup> S. N. Haskell, "Watchman, What of the Night?" N° 2 ; Our Canvassing Work", *Review and Herald*, 19 juillet 1892, 458.

Saint-Esprit. » Tout comme les disciples devaient être « éclairés sur la nature de l'œuvre » et avaient leurs cœurs « dans la condition qui convenait pour recevoir l'Esprit de Dieu », il en est de même pour l'Église du reste. Haskell montra que le message qui était alors donné à l'Église avait pour but d'accomplir cette œuvre et se basant sur les lettres récentes qu'Ellen White lui avait adressées, dont il reproduisit plusieurs citations, il déduisit qu'ils étaient un signe du début du Grand Cri et du temps de la pluie de l'arrière-saison :

La première chose à faire pour que le peuple puisse recevoir l'effusion de l'Esprit de Dieu est de comprendre que Christ est notre Sauveur personnel et de faire une application personnelle de Ses promesses, de comprendre que les témoignages de l'inspiration nous sont adressés personnellement ; en faisant cela, nous sommes à même de recevoir Christ dans notre cœur, ce qui nous permettra de participer à l'œuvre finale. En conséquence, lorsque notre attention se centre plus particulièrement sur cette phase de l'œuvre et qu'une application personnelle des promesses est faite, c'est vraiment le début du Grand Cri du message du troisième ange. Un témoignage postérieur d'Ellen White, dit :

Que puis-je dire de plus ? Mon cœur est plein à déborder. Seuls, ceux qui sont remplis du Saint-Esprit sont rendus aptes à l'accomplissement de cette œuvre. La lumière est venue ; la lumière qui illuminera toute la terre des rayons brillants du trône de Dieu... Je vous dis que Dieu nous teste maintenant, en ce moment. La terre entière doit être éclairée de la gloire de Dieu. La lumière brille maintenant et il est difficile pour des cœurs fiers d'accepter Jésus comme leur Sauveur personnel ; combien il est difficile de sortir de l'ornière de la religion légale ; combien il est difficile de saisir le don riche et gratuit de Christ !...<sup>6</sup>

Il est donc évident, que seuls ceux qui expérimentent cette venue du Seigneur dans leurs cœurs seront en état de recevoir et de prendre part au Grand Cri qui sera donné dans un proche avenir. C'est vraiment le début et cela n'a-t-il pas lieu maintenant ? Notre attention n'a-t-elle pas été appelée plus spécialement sur cette partie de l'œuvre ? Cela ne diminue en rien l'importance des points de vérité qui ont été prêchés depuis cinquante ans, mais cela donne à l'individu une expérience vivante et une vitalité dans la vérité que beaucoup dans le passé n'ont pas expérimentées. Notre expérience est devenue trop légale et formelle. Il y a eu trop d'esprit pharisaïque et trop peu de l'Esprit tendre et touchant de l'Esprit de Christ. La satisfaction de soi a été trop importante. Nous concluons donc que même dans ce cas, les évidences ne manquent pas, montrant que nous avons

---

<sup>6</sup> Ellen G. White à S. N. Haskell, Lettre 10a, 6 av. 1892. Haskell cite des portions plus grandes de cette lettre que celle que nous reproduisons ici.

atteint le début du Grand Cri du message du troisième ange. N'y a-t-il pas de limite à l'œuvre finale ? Ne lisons- nous pas que l'œuvre sera abrégée avec justice ? ... Qui ne peut discerner, dans ce mouvement d'appel spécial, l'attention de notre peuple sur Christ en tant que Sauveur personnel communiquant le salut présent, le « bruit de pas dans les cimes des mûriers » ? (1 Chron. 14: 15). Si c'est le cas, ne devrions-nous pas « demander à l'Éternel la pluie, la pluie du printemps ! L'Éternel produira des éclairs et Il nous enverra une abondante pluie, Il donnera à chacun de l'herbe dans son champ. » ? (Zac. 10: 1). Ce moment, n'est-il pas arrivé ? Nous croyons réellement qu'il en est ainsi.<sup>7</sup>

Haskell continua sa série, en faisant allusion au retour du caractère persécuteur du romanisme en Amérique formant ainsi une image à la bête,<sup>8</sup> et en examinant les messages des trois anges dans l'histoire de l'Adventisme.<sup>9</sup> Sa série s'acheva par un résumé du message du troisième ange, montrant que le monde était au bord même de la seconde venue. Il proclama avec confiance que « l'ange puissant est descendu du Ciel et la lumière qui éclairera la terre de la gloire de Dieu a commencé à briller. » En gardant à l'esprit ces réalités impressionnantes, Haskell déclara : « C'est maintenant le moment pour les sentinelles, d'élever la voix d'avertissement et de parler haut et clair afin que le peuple se prépare au conflit final. »<sup>10</sup>

## Rencontres champêtres de réveil

Il était impossible que des pensées solennelles ne fassent pas leur chemin lors des rencontres champêtres et des réunions de la Conférence qui ont eu lieu tout au long de l'été. Écrivant au sujet de leurs expériences, lors de la rencontre champêtre de 1892, de nombreux dirigeants de l'Église et des membres exprimèrent leurs pensées de gratitude pour les bénédictions que Dieu déversait sur eux. O. A. Olsen, W. W. Prescott, A. T. Jones et d'autres furent réconfortés par ce qu'ils voyaient dans les réunions champêtres de cette époque : « Nous voyons des évidences claires que le message progresse. Tandis que nous nous réjouissons de voir que le Seigneur agit parmi Son

---

<sup>7</sup> S. N. Haskell, "Watchman, What of the Night?" N° 3; The Loud Cry", *Review and Herald*, 26 juil. 1892, 474.

<sup>8</sup> S. N. Haskell, "Watchman, What of the Night?" N° 4; Work of the Two-horned Beast", *Review and Herald*, 2 août 1892, 488

<sup>9</sup> S. N. Haskell, "Watchman, What of the Night?" N° 5; Thoughts on the Message", *Review and Herald*, 16 août 1892, 519.

<sup>10</sup> S. N. Haskell, "Watchman, What of the Night?" N° 6; The Third Angel's Message", *Review and Herald*, 23 août 1892, 538.



peuple, nous sommes sûrs que c'est notre privilège d'expérimenter des averses encore plus copieuses de la grâce divine. »<sup>11</sup>

Après la rencontre champêtre qui eut lieu en août à Wichita, au Kansas, O. S. Ferren informa que « la puissance de Dieu se manifestait » et « presque la totalité de la congrégation se réjouissait parce que Dieu avait tant aimé le monde, qu'Il a donné Son Fils unique. » Les réunions de louange qui suivirent le poussèrent à vraiment croire qu'une « averse de la pluie de l'arrière-saison était tombée sur nous. »<sup>12</sup>

O. J. Mason loua le Seigneur après la rencontre champêtre de septembre, dans le sud de l'Illinois. Ayant apprécié la prédication de J. N. Loughborough et d'A. T. Jones, « beaucoup de ceux qui étaient découragés, dans le doute, commencèrent à saisir les promesses de Dieu et ils se rendirent compte qu'ils étaient acceptés dans le Bien-Aimé. » Dix-sept personnes furent baptisées après la rencontre, ce qui amena Mason à « louer le Seigneur pour ces gouttes de 'pluie de l'arrière-saison' qui nous ont réjouis » et nous en attendons de plus copieuses, tandis que notre foi se saisit plus fortement de Ses promesses. »<sup>13</sup>

A Lansing, la rencontre champêtre du Michigan fut « telle que les Adventistes du Septième Jour n'en avaient jamais assistée de semblable auparavant. » Non seulement parce que c'était le plus grand rassemblement, avec un plus grand nombre de personnes qui campèrent, « mais aussi pour beaucoup d'autres considérations. » J. N. Loughborough informa que « la grande puissance du Seigneur fut présente ici d'une manière très remarquable comme jamais on ne l'avait vue depuis que j'assistai aux réunions adventistes de 1843-1844 ». Ils sentirent « vraiment que 'les temps de rafraîchissement de la présence du Seigneur avaient commencé' et que nous recevions quelques gouttes de la pluie de l'arrière-saison. »<sup>14</sup> Certains des autres « vétérans, comme fr. Gurney et fr. Whipple et d'autres, ont dit que c'était ce qui ressemblait le plus à 1844 de tout ce qu'ils avaient vu depuis cette époque. »<sup>15</sup>

Mme Peebles décrit poétiquement son expérience à cette même rencontre champêtre : « Avec étonnement, nous regardons autour de nous, heureux de voir briller sur les autres visages, la même joie que nous sentons dans nos propres cœurs et nous nous disons : Qu'est-ce que cela ? Est-ce une petite averse de la pluie de

---

<sup>11</sup> O. A. Olsen, "South Dakota Camp-Meeting", *Review and Herald*, 12 juil. 1892, 443.

<sup>12</sup> O. S. Ferren, "Kansas", *Review and Herald*, 20 déc. 1892, 796.

<sup>13</sup> O. J. Mason, "Southern Illinois Camp-Meeting", *Review and Herald*, 25 oct. 1892, 667, 668.

<sup>14</sup> J. N. Loughborough, "Nebraska, Southern Illinois, and Michigan Camp-Meetings", *Review and Herald*, 1 nov. 1892, 684.

<sup>15</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 28 sept. 1892, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

l'arrière-saison, un petit avant-goût du rafraîchissement qui va bientôt venir de la présence du Seigneur ? Et nous nous demandons s'il y a déjà eu une réunion comme celle-ci depuis la Pentecôte, essayant de penser à ce que Dieu a encore en réserve pour Son peuple. »<sup>16</sup>

Mais qu'est-ce qui provoqua de telles descriptions de la part de ceux qui assistèrent à la rencontre champêtre ? M. E. Kellogg nous en donne un aperçu. La prédication d'O. A. Olsen, A. T. Jones, W. W. Prescott, J. O. Corliss et d'autres « n'étaient pas pour flatter l'oreille ou exalter le moi mais pour magnifier Jésus-Christ devant le peuple et annoncer Son Évangile qui est 'une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit'. » L'accomplissement rapide de la prophétie et le devoir en vue de la « solennité de ce temps a été fidèlement présenté. » Mais il y avait quelque chose de plus qui motiva les gens dans leur expérience : « Alors que ce fut le cas tout au long de la rencontre, surtout le jour du Sabbat, il y eut un profond examen du cœur. Commencée à dix heures et demie du matin, la réunion se poursuivit sans interruption pendant cinq heures. La première partie du temps fut occupée par un discours de frère Olsen ; ensuite une invitation fut faite à tous ceux qui voulaient chercher à nouveau le Seigneur. Des centaines répondirent à l'invitation. Les pasteurs et les gens vinrent ensemble ; des confessions furent faites et des larmes d'humble pénitence et de sainte joie se mêlèrent. »<sup>17</sup>

O. A. Olsen décrivit la réunion du Sabbat affirmant que « quand une opportunité fut donnée aux pécheurs, aux apostats et à tous ceux qui voulaient à nouveau chercher Dieu, de prendre place sur les sièges de devant, environ six cents personnes répondirent. La puissance de Dieu descendit sur la congrégation. D'excellentes confessions furent faites. Il me sembla que nous reçûmes à cette réunion quelques gouttes de la pluie de l'arrière-saison. »<sup>18</sup> Olson reconnut qu'il n'avait jamais assisté à « une réunion où la puissance de Dieu s'était manifestée de la sorte, pourtant, s'exclama-t-il, il n'y avait aucune excitation. » Parmi ceux qui s'avancèrent devant, lors de cette réunion « inoubliable », il y avait « plusieurs pasteurs. »<sup>19</sup>

L'un des pasteurs les plus importants à s'avancer et à faire une confession, fut H. Miller qui avait joué un rôle notable dans l'opposition et l'incrédulité à la suite des réunions de Minneapolis. Olsen décrivit à Ellen White ce qui s'était passé : « Il a d'abord parlé pendant un moment, puis il a prononcé des paroles de remerciements ; il était brisé ;

---

<sup>16</sup> Mrs. E. M. Peebles, "Reflections on the Camp Ground", *Review and Herald*, 22 nov. 1892, 724.

<sup>17</sup> M. E. Kellogg, "The Camp-Meeting at Lansing, Mich.", *Review and Herald*, 11 oct. 1892, 635 ; original sans italique.

<sup>18</sup> O. A. Olsen à Lewis Johnson, 4 oct. 1892, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>19</sup> O. A. Olsen à E. J. Waggoner, 17 oct. 1892 ; Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

mais il était évident qu'il n'était pas parvenu à l'essentiel. Nous étions heureux, bien sûr. Il s'assit, mais peu de temps après, il se leva et ajouta qu'il n'était pas libéré. Alors, il prit le Témoignage que vous lui aviez donné... et il l'accepta. »<sup>20</sup> Ellen White avait envoyé deux Témoignages à Miller, trois ans plus tôt, le confrontant au rejet de la lumière céleste à Minneapolis et déclarant que s'il avait vécu à l'époque de Christ, à cause de son pharisaïsme, il aurait rejoint ceux qui Le rejetèrent.<sup>21</sup> Elle lui dit aussi que « ceux qui acceptent le message donné, écouteront le conseil du Témoin Fidèle aux Laodicéens. »<sup>22</sup> Maintenant, frère Miller reconnaissait et acceptait tout cela.

Mais ce n'était pas la fin de sa confession. Maintenant, devant près de 3000 personnes, adventistes et visiteurs, Miller se tourna et « parla à frère Jones et reconnu les sentiments qu'il avait nourri envers lui. Il était complètement brisé. Il a dit que son grand problème, c'était lui, Miller. Par la grâce de Dieu, il expulserait Miller et ferait entrer Christ. » Une telle confession, déclara Olsen, eut un effet merveilleux sur la congrégation. ... Cela nous réjouit tous d'entendre cela. Je dois dire que je n'ai jamais vu un Miller aussi accablé auparavant... Mais Sr. White, l'Esprit de Dieu est à l'œuvre et la puissance du Seigneur est grande.<sup>23</sup>

O. A. Olsen continua de décrire à Ellen White comment A. T. Jones avait parlé deux fois les deux dimanches, « exposant la situation présente et les événements actuels. Je ne sais comment le décrire, je dirai simplement que la puissance de Dieu était sur lui et une fois de plus, il a parlé comme ayant autorité et non comme les scribes. »

Près de 2000 personnes assistèrent à la réunion de clôture qui se tint le dimanche soir, le 2 octobre. Olsen déclara n'avoir « jamais assisté à une telle réunion auparavant et jamais dans le passé, il n'avait vu de telles manifestations de la puissance du Seigneur. » Pourtant, il déclara une fois de plus, qu'il « n'y eut pas d'excitation. »<sup>24</sup> Comme lors des réunions précédentes, la réunion de clôture s'acheva par un moment où les participants purent partager leurs témoignages personnels de louange. La congrégation « s'est levée en masse dans toute la tente et a commencé à parler. » Olsen demanda aux pasteurs présents d'aller parmi la congrégation pour « recevoir les témoignages, ce qu'ils firent et le résultat était qu'il y avait probablement quinze ou vingt personnes parlant en même temps. Et bien que cela pourrait ressembler à de la

---

<sup>20</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 28 sept. 1892, section datée du 2 oct. ; dans *Manuscript and Memories of Minneapolis*, 213, 214.

<sup>21</sup> Ellen G. White à H. Miller, Lettre 5, 2 juin 1889 ; dans *1888 Materials*, 330-335.

<sup>22</sup> Ellen G. White à M. and H. Miller, Lettre 4, 23 juil. 1889 ; dans *1888 Materials*, 414.

<sup>23</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 28 sept. 1892, section datée du 2 oct. ; dans *Manuscript and Memories of Minneapolis*, 213, 214.

<sup>24</sup> Ibid., p. 214.

confusion, il n'y avait aucune, mais un esprit de louange se fit entendre partout dans la tente comme une seule voix. »<sup>25</sup>

En tant que témoin oculaire, M. E. Kellogg expliqua que : « La réunion de louange et d'adieux du dimanche soir, une fois la prédication terminée, était différente de tout ce que nous n'avions jamais vu auparavant. Le grand pavillon était plein de frères et sœurs et presque tous étaient pleins de louanges pour Dieu. Les pasteurs se dispersèrent parmi la congrégation et pendant environ une heure et demie, on parla de manière continue, beaucoup parlant debout, la strophe d'un chant sacré étant la seule interruption qui unissait momentanément les voix et les cœurs. C'était bon d'être là et frère Loughborough dit qu'il n'avait rien vu de semblable depuis 1844. »<sup>26</sup>

Mais tandis qu'Olsen pouvait se réjouir des résultats de la rencontre champêtre de Lansing, il y avait encore un lourd fardeau sur son cœur -le fardeau du corps pastoral. Vers le milieu de la rencontre, Olsen décrivit à Ellen White la situation dans une lettre : « En ce qui concerne les gens, ils font en général tout ce qu'on pourrait leur demander. Ils reçoivent la parole avec joie. Il n'y a pas la moindre opposition. Ce qui me préoccupe, c'est le corps pastoral. Je suis très tourmenté du fait que, dans bien des cas, le peuple devance les pasteurs. »<sup>27</sup> Parmi ceux qui préoccupaient Olsen, il y avait surtout Uriah Smith, qui, bien que vivant à proximité, n'avait « jamais été présent à la rencontre ». <sup>28</sup>

Olsen partagea des pensées similaires avec S. N. Haskell : « Ce qui me tourmente le plus, c'est que certains des frères dirigeants, en particulier à Battle Creek, ne reçoivent pas les bénéfices de l'effusion de Son Esprit que le Seigneur voudrait qu'ils reçoivent actuellement. Comme j'aimerais que le pasteur Smith et beaucoup d'autres soient ici pour participer à cette bonne rencontre champêtre. »<sup>29</sup> Malheureusement, ce furent beaucoup de ces mêmes dirigeants importants qui avaient choisi de ne pas y participer, qui préciseraient plus tard que les réveils de 1892 et 1893 n'étaient que les résultats de l'excitation, de l'extrémisme et du fanatisme.<sup>30\*</sup>

---

<sup>25</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 28 sept. 1892 ; Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>26</sup> M. E. Kellogg, "The Camp-Meeting at Lansing, Mich.", *Review and Herald*, 11 oct. 1892, 635.

<sup>27</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 28 sept. 1892 ; Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>28</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 28 sept. 1892, section datée du 4 oct. ; dans *Manuscript and Memories of Minneapolis*, 214.

<sup>29</sup> O. A. Olsen à S. N. Haskell, 26 sept. 1892; Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>30</sup> Gilbert M. Valentine, William Warren Prescott: Seventh-day Adventist Educator, Andrews University Dissertation -Ann Arbor, MI : University Microfilms International, 1982-, 147, 148 ; J. H. Kellogg à W. C. White, 17 juil. 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 264, 265. Des attitudes et des hypothèses similaires existent encore aujourd'hui. Dans l'article d'un magazine décrivant le but principal de sa biographie sur A. T. Jones (*From 1888 to Apostasy*), George Knight a

---

cyniquement déclaré : « J'ai fait de mon mieux pour démontrer que Jones était aberrant du début à la fin... J'ai essayé de communiquer que durant la période du 'héros' Jones, il était assailli par de graves traits de caractère, en dépit de l'approbation d'Ellen White. » (« A Spark in the Dark » *Adventist Currents*, av. 1988, 43).

Fidèle à son agenda, Knight ne pouvait pas laisser passer une occasion pour essayer de discréditer Jones, même lorsqu'il écrivit sur la rencontre champêtre de Lansing. Commentant le rapport d'O. A. Olsen sur Jones et Prescott pleurant de joie alors que l'un des conférenciers partageait son expérience grandissante dans Christ, Knight dirige une autre attaque contre Jones : « Jones, charismatique comme on pouvait s'y attendre, était très sensible aux expressions émotionnelles dans la religion. Par exemple, pendant le réveil de 1892 à la rencontre champêtre du Michigan, Jones et Prescott ont pleuré de joie sur la tribune et ont loué Dieu « à haute voix pour ce que Dieu faisait. » (*From 1888 to Apostasy*, 168).

Le pasteur Wayne Willey répondit à la biographie de Knight par des idées qui peuvent nous être utiles aujourd'hui, même si le pasteur Willey traite les écrits de Knight de « polémiques » et de « corrompus » : « En lisant le livre de Knight, il devint rapidement évident qu'il avait décidé d'écrire une biographie 'interprétative', plutôt 'qu'objective'... Le but controversé de Knight devient très évident quand il utilise librement des termes préjudiciables comme *apostasie*, *anarchie*, *extrémiste*, et *panthéisme*. Jones est dépeint comme un tel extrémiste, que le lecteur peut reculer devant tout ce qui porte son nom ou montre la moindre ressemblance avec ses enseignements. Knight ne fournit pas une explication adéquate de comment il est possible qu'un tel 'extrémiste' ou 'anarchiste' puisse être pendant quinze ans un des dirigeants les plus puissants de l'Adventisme. En lisant ce livre, je me demande si Knight n'a pas écrit cette biographie dans le but de discréditer Jones... Un Jones discrédité limiterait l'influence de ceux qui font du 'Message de 1888' -les enseignements de Jones et Waggoner pendant la décade qui suivit l'assemblée de la Conférence Générale de 1888- la norme de la 'vérité présente'.... Bien qu'il y ait... des informations utiles dans ce livre, ces informations sont si 'corrompues' par 'l'interprétation' que cela soulève des questions sur sa fiabilité ou son exactitude en tant que biographie.\* ("Knight Falls on Brother A. T. Jones", *Spectrum*, vol. 19, n° 3, fév. 1989, 61 ; en italique dans l'original).

Contrairement aux affirmations exagérées de Knight dans la préface – "A Word to the Reader" [Un mot au lecteur], son nouveau livre polémique : *A. T. Jones : Point Man on Adventism's Charismatic Frontier*, n'est pas une révision majeure de sa biographie antérieure, *From 1888 to Apostasy : The Case of A. T. Jones*. Ce livre publié en 2011, est plutôt une réédition de *From 1888 to Apostasy*, qui a pour programme d'exposer « un aspect particulièrement important de l'homme [A. T. Jones] 'en découvrant' sa personnalité et ses croyances charismatiques. » (9). On remarque cet agenda dans le premier chapitre, pas par une preuve additionnelle - vu qu'il s'agit virtuellement du même matériel, paragraphe par paragraphe et presque mot par mot - mais par un nouveau titre de chapitre. Dans *From 1888 to Apostasy*, le titre du chapitre était « Young Man Jones » [Le jeune homme Jones] (15) ; dans *A. T. Jones : Point Man on Adventism's Charismatic Frontier*, le titre du chapitre est changé par « Charismatic From the Beginning » [Charismatique dès le début] (17). Les commentaires de Knight sur la rencontre champêtre de Lansing se trouvent également dans un chapitre nouvellement intitulé : « Charismatic Emphasis From the Center : A. T. Jones at the Pinnacle of Power », [Emphase charismatique depuis le centre : A. T. Jones au pinacle du pouvoir, chapitre dans lequel il cherche à associer Jones au mouvement de la sainteté du XIXème siècle qui eut lieu parmi les évangéliques et il l'accuse d'être l'instigateur du mouvement adventiste de la chair sainte, au tournant du siècle. L'épisode de Jones et Prescott pleurant de joie est censé faire partie de l'évidence qui démontrerait ces accusations (193).

## Le Grand Cri et la justice de Christ

Prêchant aux nombreux membres d'Église, au cœur de l'œuvre à Battle Creek, fin octobre, O. A. Olsen se réjouit des « temps de grand rafraîchissement » pendant les réunions d'été et chercha à inspirer ses auditeurs avec la pensée que le Grand Cri avait commencé : « Nous avons longtemps parlé du Grand Cri du message du troisième ange... Eh bien, le moment où ce Grand Cri doit être entendu est-il venu ? Le moment est-il arrivé où cet avertissement doit être donné avec ferveur et puissance ? Il est certainement arrivé... Alors ne l'attendez plus dans le futur ; ne l'attendez pas dans un lieu éloigné ; soyez conscients qu'il est ici et que cela signifie quelque chose. »<sup>31</sup>

D'autres ont exprimé un compromis sérieux pour l'œuvre qui restait à faire et une confiance que le Grand Cri avait commencé. Le frère P. L. Hill, écrivant le 16 octobre 1892 de Nouvelle- Zélande, reconnut que « le développement de cette œuvre qui a lieu maintenant, me pousse à croire que nous sommes dans le Grand Cri ou que nous y entrons. »<sup>32</sup> A. P. Headcock écrivant début novembre depuis le sud, où l'œuvre avançait lentement, se réjouissait parce que « Dieu par Son Esprit avait été avec nous et même ici, nous avons été autorisés à ressentir et à voir quelques gouttes de la pluie de l'arrière-saison. »<sup>33</sup> Ayant été béni par la prédication d'A. T. Jones pendant les rencontres champêtres de l'été, W. A. Colcord, secrétaire de la Conférence Générale, croyait sans l'ombre d'un doute que le Grand Cri avait déjà commencé.<sup>34</sup>

Finalement, fin novembre, un article en deux parties d'Ellen White fut publié dans la *Review*, relatif aux périls et aux privilèges des derniers jours. Entre les avertissements et les tentatives de Satan pour étouffer la vérité biblique et sa pratique, Ellen White confirma le commencement du Grand Cri et le déversement du Saint-Esprit :

---

Nous analyserons plus en détails certaines des accusations de Knight dans ce livre, et avec beaucoup plus de détails dans la série *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*, de Ron Duffield.

<sup>31</sup> O. A. Olsen, "Go Forward", sermon donné à Battle Creek, 29 oct. 1892; dans la *Review and Herald*, 8 nov. 1892, 689.

<sup>32</sup> W. A. Colcord, "The Good Work Spreading", *The Home Missionary*, jan. 1893, 2, 3.

<sup>33</sup> A. P. Heacock, "Alabama", *Review and Herald*, 22 nov. 1892, 731.

<sup>34</sup> W. A. Colcord à R. C. Porter, 27 oct. 1892; W. A. Colcord à W. H. Saxby, 31 oct. 1892.



Ellen White

Les jours dans lesquels nous vivons sont mouvementés et pleins de dangers... Vous tous qui affirmez croire que le Seigneur vient bientôt, sondez les Écritures plus que jamais ; car Satan est décidé à mettre en œuvre tous ses moyens de séduction pour retenir les âmes dans les ténèbres et pour aveugler les esprits de sorte qu'ils ne voient pas les périls des temps où nous vivons... *Le temps de l'épreuve suprême est imminent, car le Grand Cri du troisième message a déjà commencé à nous révéler la justice de Christ, le Rédempteur qui pardonne le péché. C'est le commencement de la lumière émanant de l'ange qui doit remplir la terre entière de sa gloire.*

La tâche de quiconque a été touché par le message d'avertissement consiste à élever Jésus, à Le présenter au monde tel qu'il fut révélé dans les types, préfiguré dans les symboles, manifesté dans les révélations accordées aux prophètes, dévoilé dans les leçons données aux disciples et dans les merveilleux miracles opérés en faveur des hommes. Sondez les Écritures : ce sont elles qui rendent témoignage de Christ.

Si vous voulez tenir debout dans le temps de détresse, il vous faut connaître Christ, vous approprier le don de Sa justice qu'il impute au pécheur repentant.<sup>35</sup>

D'autres pourront citer l'Ancien comme le Nouveau Testament, être familiers avec les commandements et les promesses de Dieu ; mais à moins que le Saint-Esprit ne fasse pénétrer la vérité dans le cœur et n'éclaire la pensée d'une lumière divine, l'âme ne se brisera pas sur le Roc. Car c'est l'agent divin qui connecte l'âme à Dieu. Sans l'illumination de l'Esprit de Dieu, nous ne serons pas en mesure de discerner la vérité de l'erreur et nous tomberons dans les chefs-d'œuvre de tentations et les tromperies dont Satan assaillira le monde...

Mais bien que le Prince des ténèbres couvrira les habitants de la terre d'obscurité, le Seigneur manifestera Sa puissance de conversion. Une œuvre reste à accomplir sur cette terre, similaire à celle qui prit place lors de

---

<sup>35</sup> *Premiers écrits*, p. 425 ; Ellen G. White, "The Perils and Privileges of the Last Days, *Review and Herald*, 22 nov. 1892, original sans italique.

l'effusion du Saint-Esprit à l'époque des premiers disciples, quand ils prêchaient Jésus et Jésus crucifié. Un grand nombre se convertiront en un jour ; car le message se répandait avec puissance... (*Vous recevrez une puissance*, p. 126, 27 av.).

L'œuvre du Saint-Esprit est immensément grande. *C'est à partir de cette source que la puissance et l'efficacité sont accordées à l'ouvrier engagé au service de Dieu. Le Saint-Esprit est le Consolateur, en Sa qualité de présence personnelle à l'intérieur de l'âme.* Celui qui regarde à Christ avec une foi simple, semblable à celle d'un enfant, est rendu participant de la nature divine par l'action du Saint-Esprit. Conduit par l'Esprit de Dieu, le chrétien peut savoir qu'il est rendu parfait en lui qui est la tête de toutes choses. Comme Christ a été glorifié le jour de la Pentecôte, de même sera-t-Il glorifié à nouveau quand s'achèvera l'œuvre de l'Évangile. Alors Il préparera un peuple à subir l'épreuve finale, au terme du conflit de la grande controverse...

Ainsi se déroulera la pluie de la première saison. Mais la pluie de l'arrière-saison sera plus abondante. Le Sauveur des hommes sera glorifié et la terre sera illuminée par l'éclat brillant des rayons de Sa justice. Il est la source de la lumière et *des rayons filtrent des portes entrebâillées sur le peuple de Dieu* afin qu'il puisse exalter Son glorieux caractère devant ceux qui demeurent dans les ténèbres. (*Vous recevrez une puissance*, p. 177, 17 juin).

Si seulement, en tant que peuple, nous humilions nos cœurs devant Dieu et plaidions avec Lui pour la puissance du Saint-Esprit ! Si nous venions au Seigneur avec humilité et contrition, Il répondrait à nos requêtes ; car Il dit qu'Il est plus disposé à nous donner le Saint-Esprit que les parents de donner de bons cadeaux à leurs enfants.<sup>36</sup>

En réponse à la déclaration d'Ellen White, O. A Tait fit un rapport sur la conviction croissante de la grande œuvre à accomplir lors du Grand Cri sous l'effusion du Saint-Esprit : « L'impression – qui semble reposer sur les frères présents avec beaucoup de force- que nous avons atteint une crise importante dans l'histoire du message et que chaque individu qui est maintenant connecté à Christ sentira la préoccupation de travailler en faveur des âmes ... Frères et sœurs, le message s'amplifie et la *Review* de la semaine dernière nous informe dans un langage sans ambiguïté que le 'Grand Cri' a déjà commencé. On nous dit aussi, dans des témoignages récents, que le Saint-Esprit 'attend notre demande et notre réception'. Qui ne peut voir que la pluie de l'arrière-

---

<sup>36</sup> Ellen G. White, "The Perils and Privileges of the Last Days (concluded)", *Review and Herald*, 29 nov. 1892 ; original sans italique.



saison est sur le point de se déverser sur nous dans une grande mesure ? Sommes-nous prêts à la recevoir ? »<sup>37</sup>

O. A. Tait ne se référait pas seulement à l'article récent d'Ellen White dans la *Review*, qui affirmait que le Grand Cri avait déjà commencé, mais il faisait aussi allusion aux « témoignages récents » qui spécifiaient que le Saint-Esprit « attend notre demande et notre réception. » Tait faisait évidemment référence à un feuillet récent qu'O. A. Olsen avait compilé dans lequel il citait plusieurs déclarations d'Ellen White qui n'avaient pas été publiées antérieurement. Sous le titre « La puissance du Saint-Esprit attend notre demande et notre réception », le témoignage suivant était cité :

Juste avant de quitter Ses disciples pour les parvis célestes, Jésus les encouragea en leur promettant le Saint-Esprit. Cette promesse est aussi pour nous et pourtant elle est rarement présentée aux croyants. Comme nous en parlons peu dans l'Église ! ... Ce sujet a été mis de côté comme si on s'en réservait l'étude pour plus tard. On a présenté au peuple de Dieu d'autres bénédictions et promesses qui ont finalement éveillé en lui le désir de recevoir le don promis par Dieu. Mais on a laissé s'installer le sentiment que le Saint-Esprit n'est pas pour l'Église d'aujourd'hui et *qu'il ne sera nécessaire de le recevoir que plus tard. Cette bénédiction promise par Dieu, si elle est demandée avec foi, nous apporterait toutes les autres avec elle ; c'est avec abondance qu'elle doit être répandue sur le peuple de Dieu... (Vous recevrez une puissance, p. 308, 26 oct.) :*

L'Église s'est longtemps contentée des petites bénédictions de Dieu ; ils n'ont pas senti le besoin d'atteindre les privilèges élevés acquis à un prix infini... *La puissance de Dieu attend leur demande et leur réception.*<sup>38\*</sup>

---

<sup>37</sup> O. A. Tait, "Planning for Big Work", *Review and Herald*, 29 nov. 1892, 752.

<sup>38</sup> Ellen G. White, "Power of the Holy Spirit Awaits our Demand and Reception", Manuscrit 20, 28 déc. 1891 ; dans *Special Testimony to Our Ministers*, N° 2, -1892-, 24, 25 ; original sans italique. Mais ce n'est pas cette brochure récemment publiée qui exprima la pensée que le Saint-Esprit attendait « leur demande et leur réception ». Un article publié dans la *Review* seulement une semaine avant la déclaration bien connue d'Ellen White du 22 nov., exprimait des pensées similaires :

« Pour Son dernier discours aux disciples, Christ choisit de s'étendre sur l'œuvre du Saint-Esprit. Il ouvrit à leur compréhension un vaste champ de vérité. Ils devaient accepter Ses propos avec foi et le Consolateur, le Saint-Esprit, leur rappellerait toutes choses. La consolation, apportée par Christ dans Sa promesse, résidait dans le fait que l'influence divine les accompagnerait jusqu'à la fin. Mais les gens d'aujourd'hui n'acceptent et ne croient pas en la promesse et ne la chérissent donc pas. Son accomplissement n'est pas visible dans l'expérience de l'Église. L'Église considère la promesse du don de l'Esprit de Dieu comme de peu d'importance. On n'en souligne pas la valeur. Le résultat est celui auquel on pouvait s'attendre - la sécheresse spirituelle, l'obscurité spirituelle, le déclin spirituel et la mort. Des affaires mineures occupent l'esprit et l'âme, mais la puissance divine qui est

Le fait que les Adventistes croyaient généralement que le Grand Cri était l'effet immédiat de la pluie de l'arrière-saison les amènerait naturellement à croire que si le Grand Cri avait commencé, l'inséparable pluie de l'arrière-saison devait aussi avoir commencé. Mais comme pour le soleil levant, son commencement n'est pas à comparer avec la plénitude, d'où le conseil de rechercher l'effusion complète. Se basant sur l'étude biblique, la recherche historique, les témoignages d'Ellen White au cours des quatre dernières années, les événements mondiaux qui s'accéléraient au cours de la même période et la propre conviction croissante de beaucoup de frères, A. T. Jones en arriva aux mêmes conclusions. Après l'article d'Ellen White du 22 novembre dans la *Review* confirmant ce qu'ils soupçonnaient déjà, Jones prêcha « deux discours émouvants et fructueux » à une audience qui débordait du Tabernacle de Battle Creek. Le premier traitait de la 'première pluie' (Zac. 10: 1), montrant que, vu que 'le Grand Cri du troisième ange avait déjà commencé', comme l'affirmait sœur White dans son article de la dernière semaine dans la *Review*, 'le temps de la pluie de l'arrière-saison' est arrivé et c'est maintenant le devoir et le privilège de l'Église de demander au Seigneur la pluie pour ce temps et Il formera des nuages brillants et déversera de copieuses pluies de bénédictions spirituelles qu'Il attend d'envoyer sur Son peuple. Le second discours traitait de 'la justice de Christ' que le chrétien obtient par la foi en Lui.<sup>39\*</sup>

---

nécessaire à la croissance et à la prospérité de l'Église, qui apporterait, si elle était possédée, toutes les bénédictions à sa suite, manque malgré qu'elle nous soit offerte dans sa plénitude infinie. Tant que l'église se contentera de petites choses, elle se disqualifiera pour recevoir les grandes choses de Dieu. Mais pourquoi donc n'avons-nous pas faim et soif du don du Saint-Esprit, puisque c'est le moyen par lequel le cœur peut rester pur ? Le Seigneur a prévu que la puissance divine coopère avec l'effort humain. *Il est particulièrement important pour le Chrétien qui vit juste avant la seconde venue de notre Seigneur Jésus de comprendre la signification de la promesse du Saint-Esprit. Parlez-en, priez à ce sujet, faites-en le thème de vos prédications ; car le Seigneur souhaite davantage accorder le Saint-Esprit que des parents ne le sont de donner des cadeaux précieux à leurs enfants. 'Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.'* (*Vous recevrez une puissance*, p. 10, 2 jan.). « Nous vivons dans les derniers jours, dans une période où l'erreur la plus manifeste reçoit cependant créance, alors que la vérité est écartée. Le Seigneur tiendra pour responsables Son peuple et ceux qui le dirigent, de la vérité qu'Il fait briller à leurs yeux. Il leur demande de travailler assidûment à rassembler les bijoux de Sa Parole et à les insérer dans le cadre de l'Évangile. Ainsi, dans leur divine splendeur, ils brilleront à travers les ténèbres morales du monde. Cela ne peut se faire sans le secours du Saint-Esprit, mais avec Lui, nous pouvons tout. Lorsque nous sommes revêtus du Saint-Esprit, nous nous emparons, par la foi, d'une puissance illimitée. » (Ellen G. White, "Imperative Necessity of Searching for Truth," *Review and Herald*, 15 nov., 1892, italique ajouté ; *Le ministère évangélique*, p. 285).

<sup>39</sup> "Editorial Notes", *Review and Herald*, 29 nov. 1892, 752.

Comme l'avait enseigné la Bible, l'Esprit de Prophétie et d'autres pionniers adventistes, le Grand Cri et la pluie de l'arrière-saison furent inséparablement unis et Jones les présenta de cette manière correcte, avec le message de la justification par la foi.<sup>40\*</sup>

Un jour après la publication de son article du 22 novembre dans la *Review*, Ellen White écrivit la lettre la plus grave au président O. A. Olsen, se référant essentiellement au ministère. L'illustration des dix vierges était un symbole approprié pour cette époque. Elle déclara : « Cinq d'entre elles étaient sages et cinq étaient folles. La grande vérité biblique, si elle est mise en pratique, rend les hommes sages à salut, mais l'acceptation

---

<sup>40</sup> Dans une nouvelle tentative de discréditer A. T. Jones et de minimiser la signification des événements de 1892-1893, George Knight pose la question : « Y a-t-il dans les écrits d'Ellen White, comme dans les publications de certains Adventistes, une connexion solide entre la justification par la foi et les événements finaux ? ... Non ! En fait, la déclaration du Grand Cri de 1892... est apparemment le seul endroit où [Ellen White] lie explicitement l'enseignement de la justification par la foi aux événements de la fin des temps. [...] Selon la vaste recherche doctorale de Ralph Neal, la déclaration *sur le Grand Cri faite en 1892 est l'unique occasion dans ses écrits postérieurs à 1888 où 'elle se réfère à la justification par la foi... en rapport avec les événements finaux.* » Knight poursuit en disant qu'« une fois de plus, nous sommes devant un cas où certains interprètes d'Ellen White ayant un intérêt dans le Message de 1888, influencés par les présentations des égarés Jones et Prescott... ont développé un accent qui n'est pas présent dans ses écrits, mais qui est très en harmonie avec leur propre agenda. » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, 164, 165 ; italique dans le texte).

Concernant la connexion que Jones fait entre la pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri, Knight déclare : « Projeter dans la citation [d'Ellen White] des concepts appartenant à la pluie de l'arrière-saison et le reprendre comme un texte central de l'histoire adventiste, c'est aller au-delà des faits, tant du passage lui-même que de tout le corps de ses écrits. Il est vrai qu'A. T. Jones a beaucoup eu recours à cette déclaration sur le Grand Cri, mais cela n'implique pas qu'il avait raison. » D'autre part, Knight affirme que la déclaration du 22 novembre [1892] d'Ellen White fut considérablement amplifiée en « proportion avec l'excitation de l'époque » par Jones et Prescott (*Angry Saints*, 59, 127). Ce qui est certain, c'est que la compréhension de Jones et de dizaines d'autres Adventistes sur le Grand Cri et la pluie de l'arrière-saison ne fut pas fondée sur cette seule déclaration du 22 novembre. Ellen n'a fait que *confirmer* ce que beaucoup croyaient et enseignaient déjà, A. T. Jones inclus.

George Knight offre sa propre interprétation de la déclaration d'Ellen White du 22 novembre, affirmant que le Grand Cri était simplement des traits distinctifs adventistes - la loi, le Sabbat, etc.- avec le message évangélique de 1888. (Ibid. 128). Ailleurs, Knight insiste sur le fait que « le concept de la justification par la foi dans les prédications de Jones et Waggoner, avec lequel Ellen White était d'accord » « est le même que celui enseigné par les Évangéliques » (*Search for Identity*, 106) et en définitive, « ce qu'enseignaient les prédicateurs de la sainteté. » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, 113). Selon Knight, les Adventistes ont accepté ce message évangélique, mais attendent encore la « pluie de l'arrière-saison de la puissance du Saint-Esprit », 120 ans après (*Angry Saints*, 128). Il serait difficile de trouver un pionnier adventiste qui n'aurait pas vu le lien inséparable entre la pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri comme Jones l'a fait et qui accepterait plutôt les opinions actuelles présentées et enseignées par George Knight pendant plus de trente ans.

du Saint-Esprit n'est pas perçue comme une nécessité positive. » Beaucoup dans le ministère ont bénéficié des privilèges des assemblées pastorales au cours des dernières années, mais ils n'avaient pas assimilé la vérité et ne pouvaient donc pas la transmettre aux autres : « Certains en parle avec éloge, comme s'il s'agissait d'un cheval ou d'une vache qu'ils inspectaient en vue d'un possible achat, si les conditions leur convenaient. La vérité doit être incorporée dans l'expérience de la vie, dans laquelle le Saint-Esprit doit être une puissance permanente, sanctifiant l'âme jour après jour et préparant, modelant et façonnant la personne selon le modèle divin. » Les hommes se sentaient satisfaits de leurs vêtements de citoyens au lieu de « la robe de la justice de Christ, un don gratuit accordé à tous » et par cet acte, ils n'auraient pas pu offenser Jésus d'une manière plus marquée :

Mais il est essentiel que la grande et majestueuse vérité - l'effusion du Saint-Esprit- rentre en contact avec les petites choses et les imprègnent, qu'elle apporte la puissante motivation de la sainteté et qu'elle énonce clairement les grands principes régulateurs du caractère et de la conduite quotidienne, révélant Christ au monde... À moins que le Saint-Esprit ne soit avec l'ouvrier, ses efforts seront vains. Pourquoi ? N'avons-nous pas eu les vérités les plus anoblissantes et les plus élevées ? Que pouvons-nous avoir de plus que ce que nous avons eu ? Et elles nous sont présentées sous la forme la plus simple afin que les ignorants et les incultes puissent les saisir...

Le pardon des péchés, des iniquités et des transgressions, appartient dans un sens spécial à cette époque. Nous sommes au jour anti-typique des expiations et chaque âme devrait maintenant s'humilier devant Dieu, recherchant le pardon de ses transgressions et de ses péchés et acceptant la grâce justifiante de Christ ; ... Oh, quelles vérités nous possédons ! vérités pleines de pouvoir et il est impossible de réfuter ces doctrines de la Bible. Il n'y a aucune vérité dans le Ciel ou sur la terre capable d'affecter certaines personnes, bien qu'elle puisse être présentée dans toute la puissance, la pureté et une incomparable beauté, parce que le cœur ne veut pas mettre en pratique ces saints sentiments. La vérité que nous avons placée devant nous pendant ces quelques dernières années est immense dans son importance, *atteignant le Ciel et englobant l'éternité.* »<sup>41\*</sup> Satan et sa confédération du

---

<sup>41</sup> Le Dr Fred Bischoff a retracé la terminologie : « atteignant le Ciel et l'éternité » - comme la source « mère » de trente déclarations similaires faites entre 1892 et 1913 : « Dans une lettre de 1892, Ellen White utilisa des termes expansifs d'espace et de temps pour décrire la magnitude des vérités que Dieu nous donna. Cette lettre est clairement ancrée dans la lumière qui vint autour de la période de Minneapolis. Ellen White continua d'utiliser des termes descriptifs similaires dans les vingt années qui suivirent, pour se référer aux principes de la Parole de Dieu. » On peut consulter la recherche du Dr. Bischoff sur cette expression d'Ellen White sur <http://www.fredbischoff.com/>.

mal ont fait tous les efforts pour dissimuler, pour confondre les esprits, pour rendre sans effet les précieuses et glorieuses vérités de la Parole de Dieu. Nous vivons dans des temps étrangement solennels et au moment même où le peuple de Dieu devrait être éveillé, beaucoup sont endormis ou morts spirituellement...

Nous sommes maintenant aux frontières mêmes de la Canaan céleste. Vous connaissez le cas de l'ancien Israël. Par ses agents, Satan agit avec ses tentations et le libertinage est entré dans le camp dans une attitude très audacieuse et provocante. Seuls les châtiments les plus sévères pourraient arrêter l'avance audacieuse de l'impureté et du crime. Eh bien, nous sommes maintenant aux frontières de la Canaan céleste et ceux qui ne profitent pas maintenant de tous les avantages, de toute la lumière et les évidences de la vérité qui brillent sur nous en tant que peuple, en purifiant leurs âmes, en vivant en accord avec ces avantages, sont comme les habitants de Sodome et le monde antédiluvien ; ils marchent selon l'imagination de leurs propres cœurs. Quelle culpabilité repose sur ceux qui font un tel choix !...

Oh, pourquoi s'attardent-ils ? Pourquoi ne pas le saisir maintenant, sans retard ? Pourquoi ne sont-ils pas envahis par la terreur qu'il soit trop tard pour eux, trop tard, sans huile dans leurs vases pour leurs lampes ! ... La fin est proche. Nous sommes aux frontières mêmes du monde éternel et quel retard, quelle lenteur à s'assurer l'huile de la grâce pour remplir les lampes qui s'éteignent ! Que Dieu assiste les pécheurs en Sion.<sup>42</sup>

En conséquence, tandis que le Grand Cri avait commencé comme résultat du déversement du commencement de la pluie de l'arrière-saison, Satan cherchait à détourner le peuple de Dieu des frontières de Canaan. Sa méthode la plus efficace était d'agir à travers certaines personnes dans le ministère. Mais une fois de plus, Dieu cherchait tous les moyens possibles pour atteindre Son peuple.

---

<sup>42</sup> Ellen G. White à O. A. Olsen, lettre 22, 23 nov. 1892 ; dans *Pamphlets*, N° 2, "Appeal and Suggestions to Conference Officers", 1893, 23-28.

## Chapitre 4

### Le réveil à Battle Creek et au-delà

À l'automne de 1892, le président du Collège de Battle Creek, W. W. Prescott, réunit le corps professoral pour la première fois avant le début de l'année scolaire. Se basant sur les développements récents des mouvements de la loi dominicale aux États-Unis et en conséquence du rythme croissant du message adventiste pendant l'été passé, la faculté sentit « que le moment était venu de faire un changement dans notre œuvre. » Il semblait maintenant qu'« un nouveau pouvoir assisterait chaque branche de l'œuvre », et que ce changement « devrait aussi être manifeste dans le travail éducatif comme dans n'importe quel autre domaine. » Les matières qui, dans les années antérieures, méritaient une grande attention se virent attribuer une place plus secondaire et ils commencèrent immédiatement à présenter aux étudiants la situation des événements mondiaux et leur « besoin particulier face à ces événements. » On profita de chaque opportunité de la meilleure manière possible pour la réalisation de ces objectifs, mais comme d'habitude, le diable chercha à utiliser n'importe quel moyen pour faire échouer ces nobles aspirations.

Les choses continuèrent jusqu'à la mi-novembre - avant qu'Ellen n'écrive son article dans la *Review*- après quoi Prescott fut appelé à participer aux dédicaces des séminaires de l'Union College et de Walla Walla. Cependant, avant de partir, Prescott dit à la faculté « qu'il y avait un travail qui devait être fait avant que la semaine de prière ne commence [du 17 au 24 déc.] ; dans le cas contraire, le collège serait privé, dans une grande mesure, de la bénédiction que Dieu avait prévue d'accorder à cette occasion. » Un effort commença immédiatement « pour rechercher la bénédiction spéciale de Dieu afin que Son œuvre soit accomplie de manière à respecter la pensée de l'Esprit. » Comme toujours dans de tels cas, l'ennemi semblait faire un effort pour créer des problèmes dans le collège.<sup>1</sup>

Le jour de Thanksgiving [action de grâce], deux couples de jeunes dont l'un des jeunes hommes était le neveu de Prescott, organisèrent une promenade en traîneau, clandestine, sans permission ni supervision. À seulement deux semaines environ du commencement de la semaine de prières et craignant de démoraliser les étudiants, la faculté décida de retarder l'action et de prier à la recherche d'un conseil, avec le sentiment qu'une « crise approchait et que l'aide spéciale de la part de Dieu était nécessaire. » Le corps d'étudiants fut surpris. Deux jours après la décision de la faculté, les deux jeunes gens, sans se consulter, accoururent auprès des différents membres de

---

<sup>1</sup> W. W. Prescott, "The Work at Battle Creek College", lettre au professorat et à l'équipe du collège, déc. 1892 ; dans Document File 256, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

la faculté à la recherche d'un conseil. Ce soir-là, tous deux donnèrent leur cœur au Seigneur.<sup>2</sup> Prescott décrirait plus tard les événements comme suit :

Bien que l'évènement fût inconnu des autres étudiants à ce moment-là, il sembla être le signal qui invitait à un changement général. Pendant l'heure d'étude du soir, dans leur chambre respective, il parut y avoir chez les étudiants, un esprit auquel ils ne purent résister qui les obligea à abandonner leurs chambres et à chercher de l'aide. Certains expérimentèrent pendant un certain temps une grande détresse mentale. Les enseignants qui étaient disponibles se mirent immédiatement à assister ceux qui désiraient de l'aide et pendant plusieurs heures, rien d'autre n'attira l'attention des enseignants et des étudiants. Sans aucun plan de prévu, des réunions de louanges eurent lieu dans les chambres et dans le salon et l'un après l'autre, ils cédèrent à l'action de l'Esprit.

Il y eut quelques cas d'intérêt marqué. Les étudiants... furent amenés à sentir la profonde conviction du péché et ils acceptèrent avec joie, l'aide offerte par le pardon de leurs péchés et la paix qui découle de croire en Christ, comme Sauveur personnel. Cette œuvre se poursuivit jusqu'à minuit et fut clôturée par des chants élevés d'une manière chaleureuse.<sup>3</sup>

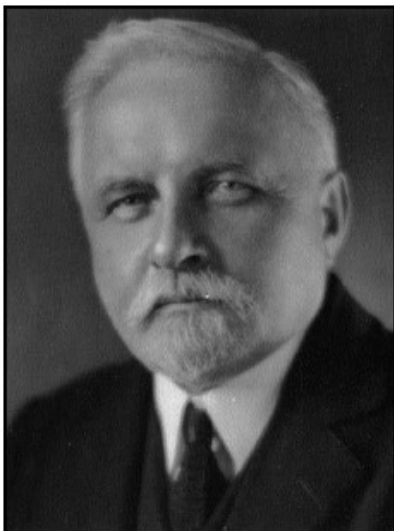
Le lendemain, W. W. Prescott reçut une lettre d'Ellen White. Le jour suivant, en l'absence de son époux, Mme Prescott décida de lire des extraits de la lettre aux élèves pendant le service à la chapelle. Certaines phrases semblaient puissamment résumer l'Évangile : le chrétien était « content de recevoir sans le mériter », écrivait Ellen White. L'amour éternel de Dieu était un « don gratuit et éternel ».<sup>4\*</sup>

---

<sup>2</sup> Ibid., Ron Graybill, "A.D. 1892: Revival Comes to Michigan", *Insight*, 30 mars 1971, 3-7.

<sup>3</sup> W. W. Prescott, "The Work at Battle Creek College", lettre au professorat et à l'équipe du collège, déc. 1892 ; dans Document File 256, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>4</sup> Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 19e, 26 oct. 1892 ; dans Manuscript Releases, vol. 8, 186. Nous ne sommes pas certains de savoir quelle lettre Mme Prescott aurait reçue, mais dans une lettre postérieure, le professeur Prescott mentionne que le matériel a été écrit le 26 oct. 1892. Si c'était une lettre adressée seulement à Prescott, elle n'existe plus aujourd'hui. La seule lettre connue ainsi datée qui aurait pu lui parvenir, avait aussi pour destinataire O. A. Olsen, président de la Conférence Générale, Lettre 19e, 1892.



W. A. Spicer

Les mots qui furent lus touchèrent le cœur des jeunes avec une merveilleuse puissance. Il parut évident à la faculté qu'il y avait une meilleure œuvre à faire que de donner des cours de formation académique et ils décidèrent de continuer les réunions religieuses qui se poursuivirent pendant quatre heures. Pendant ce temps, « il y en avait entre quarante et cinquante qui firent pratiquement leurs premiers pas dans la vie chrétienne. » Sur les 350 étudiants qui étaient dans la chapelle, plus de 300 participèrent à la réunion ; dont « cinquante ou davantage debout à la fois. » À la fin, presque la totalité des étudiants se sentirent appelés, ce qui eut pour résultats trente baptêmes. Cependant, W.

W. Prescott écrivit : « il n'y avait pas d'excitation, mais les actions profondes de l'Esprit de Dieu étaient clairement discernées. »<sup>5</sup>

Le réveil se propagea du collège à la communauté de Battle Creek, grâce aux étudiants qui partageaient leur nouvelle expérience. W. A. Spicer rapporta qu'un « esprit de recherche du Seigneur pour l'effusion de Son Saint-Esprit a pris possession des croyants », en particulier du « collège et du bureau de la *Review*. » Il espérait que tous « pourraient expérimenter des averses de la pluie de l'arrière-saison bénie ! 'Il attend notre demande et notre réception' ». <sup>6</sup> La *Review* souligna que « l'œuvre ne fut pas le résultat d'efforts particuliers centrés sur le réveil mais il semblait surgir dans les lieux et dans les cœurs où l'on s'y attendait le moins », à mesure que les gens comprenaient « l'accomplissement rapide de la prophétie dans notre pays et l'évidence que le moment était arrivé de donner le Grand Cri. » <sup>7</sup> Il fut aussi noté que « cette même œuvre avance dans d'autres parties du champ, en particulier dans le Michigan. Le rafraîchissement ne doit pas être confiné à une localité. » <sup>8</sup>

W. W. Colcord informa que le Seigneur avait « merveilleusement béni Son peuple » et la « même bonne œuvre sembla se répandre et surgir dans d'autres lieux. » Citant une lettre écrite décrivant les réunions tenues, début décembre à Graysville, Tennessee, le pasteur J. W. Scoles témoigna des bénédictions reçues par les jeunes et les plus âgés : « Je ne peux pas me mettre à les décrire, je dirais seulement que cela me sembla être ce qu'il y avait de plus proche à mon idée de la Pentecôte, que tout autre chose que

---

<sup>5</sup> W. W. Prescott, "The Work at Battle Creek College", déc. 1892 ; dans Document File 256, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>6</sup> W. A. Spicer, Comentario editorial, *The Home Missionary*, déc. 1892, 288.

<sup>7</sup> Note de la rédaction, *Review and Herald*, 6 déc. 1892, 768

<sup>8</sup> Note de la rédaction, *Review and Herald*, 13 déc. 1892, 784.



j'ai jamais expérimenté. Il n'y avait pas le moindre esprit de fanatisme, ni excitation, mais il semblait que vague après vague, la gloire et la puissance de l'Esprit de Dieu passait sur et à travers toute la congrégation. »<sup>9</sup>

W. C. Wilcox partagea la lettre d'un étudiant de 15 ans qui s'était converti lors de ces réunions. Après son expérience, il écrivit à sa famille, pour partager les bonnes nouvelles : « Père, j'ai donné mon cœur au Seigneur... Oh, comme je suis reconnaissant ! ... Je sais que l'Esprit de Dieu a travaillé avec puissance le dernier sabbat [10 déc. 1892]. La pluie de l'arrière- saison est là et nous en avons reçu une partie à Graysville. »<sup>10</sup>

D'autres rapports provenant de plusieurs États et aussi du monde entier, continuèrent d'arriver. H. W. Reed parla des réunions tenues à la même période à Springville, Tennessee : « La puissance et la gloire de Dieu étaient plus grandes que celles que j'avais jamais expérimentées antérieurement », affirma-t-il. La dernière partie de la réunion fut extrêmement glorieuse et se poursuivit tard dans la nuit. Nous avons certainement eu un peu de la pluie de l'arrière-saison à cette bonne assemblée.<sup>11</sup> M. C. Wilcox partagea des informations depuis la lointaine Constantinople, montrant « la manière dont Dieu était en train d'œuvrer en faveur de Son peuple et comment Il déversait l'Esprit du Seigneur sur Son peuple. » Demandez à l'Éternel la pluie, au temps des pluies de l'arrière-saison, ... Zach. 10: 1.<sup>12</sup>

Le réveil ne s'est pas arrêté à ce stade, mais il s'est poursuivi pendant la semaine de prière qui s'est tenue du 17 au 24 décembre, pendant laquelle des lectures nocturnes ont été partagées dans les églises adventistes autour du domaine. Écrivant quelques jours avant leur commencement, O. A. Olsen mis partout les membres en garde, pour « faire des efforts spéciaux pour se réunir, autant que possible, à l'église ou avec les groupes les plus proches observant le Sabbat, pendant cette période spéciale. Nous espérons qu'en cette période de grandes bénédictions soient déversées sur notre peuple de la part du Seigneur. »<sup>13</sup>

---

<sup>9</sup> W. A. Colcord, "The Good Work Spreading", *The Home Missionary*, jan. 1893, 2.

<sup>10</sup> M. C. Wilcox, "An Interesting Letter", *Signs of the Times*, 6 fév. 1893, 221.

<sup>11</sup> H. W. Reed, "Tennessee River Conference", *Review and Herald*, 14 fév. 1893, 108.

<sup>12</sup> M. C. Wilcox, Note de la rédaction, *Signs of the Times*, 19 déc. 1892, 112.

<sup>13</sup> O. A. Olsen, "Readings for the Week of Prayer", *Review and Herald*, 13 déc. 1892, 780.

Dans la nuit où commença la semaine de prière, la présentation d'O. A. Olsen, qui lui fut assignée et écrite avant novembre,<sup>14</sup> fut partagée par les Adventistes du monde entier. Il attira l'attention de tous sur les « dernières rencontres champêtres et d'autres rassemblements » qui apportèrent « l'évidence que le message est en train de croître et qu'il est sur le point d'avancer avec puissance et que la terre sera bientôt éclairée de sa gloire. » En conséquence, ils « devaient rechercher et attendre le déversement du Saint-Esprit. »<sup>15\*</sup>

Alors que la semaine de prière touchait à sa fin, le Collège de Battle Creek eut sa dernière réunion dans la chapelle, avant la pause hivernale. Pendant le service matinal de prière, W. W. Prescott, qui était déjà revenu sur le campus après ses voyages dans l'Est, eut la profonde conviction qu'il avait besoin de faire une confession concernant certaines affaires du passé. Debout devant le corps étudiants, Prescott consciencieux lut une courte partie des Témoignages reçus récemment : « Fondant en larmes alors qu'il lisait, Prescott avoua franchement sa réticence passée à répondre à la 'nouvelle lumière', la justification par la foi. »<sup>16</sup> Même s'il s'était repenti une année plus tôt de ne pas avoir accepté franchement le message de Minneapolis, il se sentait maintenant profondément poussé à aller plus loin dans sa repentance.<sup>17</sup>

Plus tard, Prescott déclara qu'il n'avait jamais connu d'expérience semblable : « un tel sentiment de notre culpabilité absolue, de notre situation misérable et de l'immense culpabilité du péché, ainsi que de notre besoin de cette aide qui vient de l'acceptation de Christ et de sa plénitude, semblait reposer sur tous les cœurs. Personnellement, je n'ai jamais connu une telle horreur du péché comme celle qui s'est emparée de moi ce jour-là et d'autres ont eu le même sentiment. » A la suite de la confession émouvante de Prescott, le corps d'étudiants fut à nouveau touché et « bien que les vacances étaient censées avoir commencé cet après-midi-là, la réunion continua jusqu'à six heures de l'après-midi. » Des confessions furent faites tant par les enseignants que par les étudiants « et l'Esprit de Dieu était présent pour témoigner du caractère de l'œuvre. » Après une pause d'une heure et demie, « les confessions et les témoignages ont repris, pour finalement s'achever à 22 h 15. » Pourtant, Prescott était catégorique

---

<sup>14</sup> "General Conference Committee Meeting, Tenth Meeting", 23 mars 1892; dans "Transcription of minutes of General Conference Committee, de 1892 à 1896, (General Conference Archives, Silver Spring, MD.

<sup>15</sup> O. A. Olsen, "The General Outlook and Survey of the Situation", lecture pour le Sabbat, 17 déc. 1892 ; dans *The Home Missionary Extra*, nov. 1892, 3. C'est l'un des nombreux exemples montrant que la perception du début du Grand Cri et du temps de la pluie de l'arrière-saison était arrivée, avant même la publication de l'article d'Ellen White du 22 novembre dans la *Review*.

<sup>16</sup> Gilbert M. Valentine, *The Shaping of Adventism*, 30.

<sup>17</sup> Ellen G. White, "Diary", Manuscrit 54, 30 déc. 1890 ; dans *1888 Materials*, 787.

sur le fait qu'il n'y eut rien de semblable à une épidémie de fanatisme ou quoi que ce soit qui puisse apporter l'opprobre sur la cause de Dieu. Tout le monde y vit l'œuvre du Saint-Esprit, Lequel était encore le Consolateur tandis qu'Il convainquait de péché.<sup>18</sup>

Après la semaine de prière, Prescott écrivit un rapport sur tous les événements qui avaient eu lieu au collège et il le partagea, non seulement avec le personnel du collège et de la faculté de Battle Creek, mais aussi avec des éducateurs à travers tout le pays. Prescott envoya une copie à Ellen White en Australie et se réjouit des temps providentiels du rafraîchissement : « De toutes les directions, nous entendons des rapports indiquant que Dieu travaille d'une manière spéciale pour Son peuple. Nous reprenons courage et nous prions chaque jour pour la pluie de l'arrière-saison. »<sup>19</sup>

Olsen écrivit aussi à Ellen White pour l'informer de la façon que le Seigneur avait travaillé à Battle Creek « d'une manière que je n'avais jamais vue auparavant. Dans les bureaux de la *Review*, à l'hôpital et au collège, un grand nombre de jeunes se sont tournés vers le Seigneur et se sont convertis. » Olsen fut aussi clair que Prescott quand il affirma qu'il « n'y a pas eu d'excitation spéciale, mais une œuvre profonde et sérieuse. L'église a aussi été grandement édifiée et encouragée. La semaine de prière fut un moment précieux. »<sup>20</sup>

D'autres avaient le même état d'esprit. M. E. Kellogg écrivit qu'il croyait que l'influence de la semaine de prière, « avec ses gouttes de pluie de l'arrière-saison » s'étendrait « dans les cœurs et les foyers de beaucoup de ceux qui le liraient et l'écouteraient, jusqu'à ce que d'abondantes averses soient déversées sur d'autres qui s'y préparent de la même manière. »<sup>21</sup> Mme Peebles déclara qu'il y avait « aujourd'hui de la joie dans le Ciel parmi les anges » pour ceux qui ont été libérés du péché. « Les notes finales du dernier message de miséricorde sonnent encore sur la terre », s'est-elle exclamée ; « des averses plus abondantes de la pluie de l'arrière-saison tombent. »<sup>22</sup>

Une fois de plus, l'effusion du Saint-Esprit ne s'était pas limitée à ceux de Battle Creek. R. C. Porter, partageant une information relative à son travail dans les États de la Nouvelle Angleterre, déclara que « le Seigneur est venu très près et tous les cœurs bénéficièrent du rafraîchissement. Le Seigneur agit sur les cœurs dans le monde entier.

---

<sup>18</sup> W. W. Prescott, "The Work at Battle Creek College", déc. 1892 ; dans Document File 256, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office; Ron Graybill, "A.D. 1892 : Revival Comes to Michigan", *Insight*, 30 mars 1971, 6, 7.

<sup>19</sup> W. W. Prescott à Ellen G. White, 28 déc. 1892 ; Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office

<sup>20</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 28 déc. 1892 : dans Ellen G. White Received Letters File.

<sup>21</sup> M. E. Kellogg, "The Work at B. C. College", *Review and Herald*, 10 jan. 1893, 29.

<sup>22</sup> Mme E. M. Peebles, "Reflections in the College Chapel Meetings", *Review and Herald*, 17 jan. 1893, 45.

Des gouttes du rafraîchissement de la pluie de l'arrière-saison que nous avons tant attendu commencent à se voir. Le message commence à s'amplifier jusqu'à devenir un Grand Cri. C'est maintenant le moment de se réveiller de notre sommeil. »<sup>23</sup> Pourtant, en écrivant au sujet des réunions de la semaine de prière à l'Académie de South Lancaster, Porter était sûr, lui aussi, qu'il « n'y avait pas d'excitation, mais le Saint-Esprit œuvrait efficacement en réponse aux prières de la foi qui montaient du cœur des croyants. Presque tous les étudiants ont donné leur cœur au Seigneur... C'était vraiment bon d'être là et quand le tendre Esprit de Christ vint sur Son peuple, tous les cœurs furent réconfortés et les louanges et la gratitude jaillirent de retour au Donateur de tous biens, des cœurs qui se réjouissaient d'une joie ineffable et glorieuse. »<sup>24</sup>

W. S. Lowry reconnut, que dans les réunions de la semaine de prière à Springville, Tennessee, il n'avait « jamais été témoin d'une telle effusion du Saint-Esprit comme celle que nous avons eu pendant toute la durée des réunions. » Les rencontres sociales qui suivirent chaque nuit allaient en s'améliorant et il n'avait jamais vu « une liberté aussi grande que celle manifestée de la part de toutes les personnes présentes. Des confessions furent faites et les âmes furent vivifiées. »<sup>25</sup>

J. L. Edgar, de Kalamazoo, Michigan, loua le Seigneur parce que le temps rafraîchissant est venu et les gouttes de la pluie de l'arrière-saison tombent sur Son peuple. Cependant, il rapporta qu'il y avait « peu d'excitation », plutôt un « sens solennel de notre besoin de chercher Dieu. » J. W. Collie écrivit au sujet du résultat de la semaine de prière d'Owatonna, Minnesota, attestant que « Dieu a envoyé la pluie au temps de la pluie de l'arrière-saison... Les pères et les mères ont consacré leurs enfants au Seigneur, et les enfants se sont consacrés à Dieu. »<sup>26</sup>

Une fois de plus, ces événements merveilleux ne furent pas confinés aux États-Unis. Le pasteur et professeur de Bible G. B. Starr fit un rapport depuis l'Australie où Ellen White, A. G. Daniells, et beaucoup d'autres travailleurs assistèrent aux réunions de la semaine de prière, suivies des réunions annuelles de la Division Australienne [Pacifique Sud]. À Melbourne « l'assistance était bonne, et la lumière et la bénédiction sont venues dans nos réunions » se souvient Starr. « Nous avons expérimenté les influences douces et précieuses du Saint-Esprit. »<sup>27</sup> A. G. Daniells décrivit comment Ellen White parla plusieurs fois au cours de la semaine et le jour du sabbat, elle s'exprima avec beaucoup de puissance sur les devoirs du temps présent... et une grande partie de la

---

<sup>23</sup> R. C. Porter, "New England Conference", *Review and Herald*, 3 jan. 1893, 13, 14.

<sup>24</sup> R. C. Porter, "New England", Report 2 jan., *Review and Herald*, 17 jan. 1893, 43.

<sup>25</sup> W. S. Lowry, "Tennessee", Rapport 1 jan., *Review and Herald*, 17 jan. 1893, 43.

<sup>26</sup> O. A. Olsen, "Reports From the Week of Prayer", *Review and Herald*, 31 jan. 1893, 77.

<sup>27</sup> G. B. Starr, dans A. G. Daniells, "The Week of Prayer", *The Bible Echo*, 1 fév. 1893, 48.

bénédictio de Dieu vint sur nous.<sup>28</sup> Vers cette époque, G. B. Starr écrivit à A. T. Jones pour l'informer que « sœur White dit que nous sommes au temps de la pluie de l'arrière-saison depuis l'assemblée de Minneapolis. »<sup>29\*</sup>

Une telle annonce ne ferait que confirmer la même conclusion à laquelle beaucoup d'autres étaient parvenus, y compris A. T. Jones.

Malheureusement, tout le monde ne se réjouissait pas de l'effusion du Saint-Esprit ou n'était pas d'accord avec les nombreuses déclarations annonçant le début du Grand Cri et de la pluie de l'arrière-saison, qui ont été suivis de nombreux réveils. Certains de ces

---

<sup>28</sup> A. G. Daniells, "The Australian Conference", *The Bible Echo*, 1 fév. 1893, 42.

<sup>29</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Message N° 16", *General Conference Daily Bulletin*, 24 fév. 1893, 377. Cependant, George Knight, en cherchant à réfuter les événements véritables de 1892 et 1893, déduit qu'ils étaient le résultat d'une simple excitation, d'extrémisme et de fanatisme créés par A. T. Jones et W. W. Prescott. Il répond ainsi au rapport de G. B. Starr depuis l'Australie : « La première chose à noter est qu'Ellen White n'a pas dit que la pluie de l'arrière-saison avait commencé avec la prédication de la justice de Christ à Minneapolis. Elle a clairement dit que c'était le Grand Cri. Des hommes tels que Jones, Prescott et G. B. Starr arrivèrent à la conclusion qu'il s'agissait de la pluie de l'arrière-saison. Cette interprétation a été facilitée par une confusion conceptuelle entre les deux termes qui prévaut toujours parmi les Adventistes. Lorsque Starr et d'autres ont lu ou entendu Mme White dire que « le Grand Cri » avait commencé en 1888, ils ont automatiquement substitué 'pluie de l'arrière-saison' comme synonyme. Ce n'était pas Ellen White qui fit la substitution, mais ses interprètes. » (*Angry Saints*, 126-128).

Knight fait des affirmations similaires ailleurs : « Ellen White prétendait-elle que la pluie de l'arrière-saison avait commencée en 1888 ou aux environs de l'assemblée de la Conférence Générale de 1893 ? Pas que nous sachions de ses propres écrits ! D'autre part, plusieurs prédicateurs, dont A. T. Jones, G. B. Starr et W. W. Prescott, transformèrent la déclaration qu'elle fit en novembre 1892 que le Grand Cri avait commencé, dans l'idée que cette pluie de l'arrière-saison avait commencé. »<sup>29</sup> Knight poursuit en disant au sujet de Jones et Prescott : « Nous devons à nouveau insister sur le fait que ni Jones ni Prescott étaient des guides totalement fiables sur les thèmes du Saint-Esprit à l'époque des réunions de 1893. » (Ibid., 128 ; italique dans l'original).

Mais il n'y a aucune raison de douter de ce que G. B. Starr rapportait comme étant la déclaration verbale d'Ellen White, puisque ce fut sous la propre direction de Dieu qu'il travailla personnellement avec elle en Australie et le caractère de son travail ne donnait aucune raison d'en douter. En outre, Ellen White confirmerait la validité de la déclaration de Starr dans des publications ultérieures. Nous aborderons ce point, plus en détail, dans les chapitres suivants de ce livre. Pour l'instant, nous pouvons noter que tandis que Knight met en doute la déclaration de Starr sans aucune preuve, il cite sans retenue Dan Jones comme s'il était une autorité sur les positions d'Ellen White sur les alliances, contrairement à ses déclarations claires. (*Angry Saints*, 93, 94). En outre, les déclarations de Dan Jones, citées par Knight, ont été faites alors qu'Ellen White écrivait qu'il « travaillait ... pour le diable. » (*1888 Materials*, 596) et qu'il « ne croyait pas aux Témoignages. » (Lettre 86, 1891, non publiée). Ellen White n'a jamais rien écrit de semblable au sujet de G. B. Starr. Pour en savoir plus sur la relation de Dan Jones avec le message et les messagers et l'utilisation que Knight fait de Dan Jones, voir Ron Duffield, *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*, vol. 1, chapitre 15, notamment la note 60.

mêmes « frères » de Battle Creek - qui avaient choisi de ne pas assister à la réunion de la rencontre champêtre du Michigan plusieurs mois auparavant et qui n'avaient pas



J. H. Kellogg

reçu les bénéfiques « de l'effusion de Son Esprit » - décidèrent maintenant que le réveil qui eut lieu à Battle Creek, était le résultat de l'excitation, de l'extrémisme et du fanatisme.<sup>30</sup> L'historien moderne Gilbert Valentine, fait remarquer qu'à « l'époque du réveil des étudiants du collège de Battle Creek, en décembre 1892, il y avait cependant encore beaucoup d'aberrations parmi les dirigeants de l'église. Le réveil au collège, qui avait atteint des proportions spectaculaires et aboutit à trente baptêmes, fut étiqueté de simple excitation par U. Smith et d'autres. Cela a eu pour effet de ralentir l'œuvre. »<sup>31</sup>

J. H. Kellogg, qui avait entre soixante et soixante-dix travailleurs de l'hôpital assistant à l'université, le considéra simplement comme « un temps très excitant et sensationnel ». Il « n'a pas encouragé un tel effort » au sanatorium, du fait qu'il « n'avait jamais vu de bons résultats de ce type d'œuvre. »<sup>32</sup>

Comme il l'avait déjà fait après la rencontre champêtre de Lansing, Michigan, O. A. Olsen informa avec tristesse Ellen White que la seule chose qu'il aurait été heureux de voir par-dessus tout, dans les œuvres de réveil et de réforme au cœur de l'œuvre, était « un intérêt plus profond de la part des hommes occupant des postes de responsabilité. »<sup>33</sup> Mais c'était Ellen White qui expliquerait les raisons d'un tel désintérêt. Dans un article publié le 13 décembre 1892, elle exprima le résultat terrifiant du rejet de la lumière :

Au moment du Grand Cri du troisième ange, ceux qui ont été aveuglés dans une certaine mesure par l'ennemi, qui ne se sont pas entièrement récupérés du piège de Satan seront en danger, car il leur sera difficile de discerner la lumière du Ciel et ils seront enclins à accepter le mensonge. Leur expérience erronée affectera leurs pensées, leurs décisions, leurs propositions, leurs

<sup>30</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 28 sept. 1892 ; Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>31</sup> Gilbert M. Valentine, *William Warren Prescott: Seventh-day Adventist Educator*, Andrews University Dissertation -Ann Arbor, MI : University Microfilms International, 1982-, 147, 148.

<sup>32</sup> J. H. Kellogg à W. C. White, 17 juil. 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 264, 265.

<sup>33</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 28 déc. 1892 ; dans Ellen G. White Received Letters File.

conseils. Les évidences que Dieu a données ne seront pas des évidences pour ceux qui ont aveuglé leurs yeux en choisissant les ténèbres au lieu de la lumière. Après avoir rejeté la lumière, ils élaboreront des théories qu'ils appelleront « lumière », mais que le Seigneur appelle « lueur de leurs propres étincelles », au moyen desquelles ils dirigent leurs pas.<sup>34</sup>

---

<sup>34</sup> Ellen G. White, "Let the Trumpet Give a Certain Sound (concluded)", *Review and Herald*, 13 déc., 1892 ; dans *1888 Materials*, 1079.

## Chapitre 5

### L'assemblée pastorale de 1893

Malgré des réponses aussi négatives de la part de plusieurs dirigeants importants, les manifestations du Saint-Esprit se poursuivirent pendant l'année mémorable de 1893. Le 27 janvier, une assemblée de trois semaines débuta, suivie de trois semaines de session de la Conférence Générale, du 17 février au 9 mars. O. A. Olsen considéra que l'assemblée qui aurait lieu serait très importante – « probablement la plus importante jamais organisée par notre peuple. » On s'attendait donc à ce que « chaque fédération locale soit représentée par une délégation aussi complète que possible en fonction de toutes les circonstances et que les délégués soient également présents pendant l'assemblée pastorale. »

Une fois de plus, la majorité des dirigeants de l'Église dans tout le pays et le monde, ainsi qu'un « grand nombre de pasteurs et de frères laïcs » assisteraient et profiteraient des avantages et des bénédictions que Dieu leur réservait. Il n'est pas étonnant qu'Olsen ait demandé « à notre peuple de faire de l'assemblée pastorale et de la Conférence Générale un sujet de prière spéciale, afin que la bénédiction de Dieu soit présente dans une large mesure. »<sup>1</sup>

En août 1892, S. N. Haskell, J. N. Loughborough, R. A. Underwood, A. T. Jones, W. W. Prescott, R. C. Porter, O. A. Olsen et d'autres, furent sélectionnés par le Comité de la Conférence Générale, qui leur assigna les sujets des leçons bibliques à donner aux centaines d'Adventistes qui se rassembleraient là, à Battle Creek, en provenance du monde entier.<sup>2</sup> Deux sessions quotidiennes étaient prévues -matin et soir-pendant lesquelles deux leçons bibliques seraient données lors de chaque session de l'assemblée pastorale. La session du soir se poursuivrait lors de l'assemblée de la Conférence Générale, ce qui donnerait une quantité significative de temps pour étudier la Bible ensemble, durant les six semaines de la rencontre.<sup>3</sup>

Ellen White, qui était en Australie à des milliers de kilomètres, avait à l'esprit l'Amérique du Nord et la prochaine assemblée de la Conférence Générale. Une fois de plus, cette rencontre très importante allait réunir les dirigeants de la Conférence Générale, les délégués, les pasteurs, les chefs colporteurs, les instructeurs bibliques et

---

<sup>1</sup> O. A. Olsen, "The Conference", *The Review and Herald*, 6 déc. 1892, 768.

<sup>2</sup> "Minutes of the General Conference Committee, Third Meeting," 1 août 1892 ; dans "Transcription of minutes of General Conference Committee, 1892 to 1896", 14, 15, General Conference Archives, Silver Spring, MD.

<sup>3</sup> "Program for the Institute", *General Conference Daily Bulletin*, 27 et 28 jan. 1893, 1.



les laïcs de tout le pays et du monde. Ne voulant pas perdre l'occasion d'apporter le conseil du Seigneur devant la vaste assemblée de la direction adventiste, Ellen White déclara à E. J. Waggoner qu'elle fut amenée à écrire et à envoyer en Amérique « environ 200 pages de matériel calligraphié (plus de 400 photocopies) ». « Une grande proportion de celui-ci [du matériel devait] être utilisé à la Conférence [Générale]. »<sup>4</sup>

Donc, en l'absence d'Ellen White, la voix de Dieu, à travers l'Esprit de la Prophétie pourrait être lue et entendue par tous ceux qui seraient réunis au cœur de l'œuvre. Des témoignages complets furent lus plusieurs fois au cours de la période des six semaines, et chacun des divers orateurs eurent beaucoup de conseils de vérité présente à lire pendant leurs études bibliques. S. N. Haskell signala qu'en conséquence, « lors de cette Conférence [Générale], je pense que les Témoignages sont utilisés plus que si vous aviez parlé ici en personne. Un certain nombre de personnes ont été converties. Certains sont de la ville et ont à peine entendu un sermon. Ils se sont sentis coupables de leurs péchés et ne pouvaient pas être en repos avant d'avoir donné leur cœur à Dieu, ensuite ils sont allés chez leurs voisins et leur ont dit ce que le Seigneur avait fait pour eux. »<sup>5\*</sup>

---

<sup>4</sup> Ellen G. White à E. J. Waggoner, Lettre 78, 22 jan. 1893, non publiée.

<sup>5</sup> (S. N. Haskell à Ellen G. White, 23 fév. 1893; dans *Manuscripts and Memories*, p. 238. Fidèle à son objectif déclaré, George Knight, dans sa biographie sur A. T. Jones (Voir chapitre 3, note 30), insinue que Jones est à blâmer pour la grande quantité de matériel d'Ellen White, utilisé à la Conférence Générale de 1893. Knight prépare le terrain par le moyen de plusieurs accusations préliminaires pour chercher à prouver l'utilisation abusive que Jones aurait faite des écrits d'Ellen White tout au long de sa vie : « L'erreur la plus fondamentale dans l'adhésion de Jones aux écrits d'Ellen White dans les années 1890 consistait en sa position par rapport à la Bible. À la session de la Conférence Générale de 1893, il utilisa des passages de ses écrits comme 'textes' de base pour certains de ses sermons, une pratique qu'il approuvait lorsqu'il 'prêchait à notre propre peuple', mais pas lorsqu'il s'adressait à des non-adventistes. Quatre ans plus tard, il qualifierait les écrits de Mme White de « Parole ». La session de la Conférence Générale de 1893 a vu beaucoup de prédications tirées des écrits d'Ellen White. Haskell observa qu'ils avaient entendu plus à son sujet en son absence que si elle avait été là en personne. Tout cela changerait à cette session de 1895. À la suite de la crise d'Anna Rice en 1894, Ellen White conseilla à Jones et à d'autres de ne pas trop compter sur les dons, mais de revenir à la Bible. En conséquence, le *General Conference Bulletin* de 1895 est remarquable par l'absence d'utilisation d'Ellen White comme autorité, en particulier pendant la première moitié des réunions » (*1888 to Apostasy*, 230).

D'abord, Jones a utilisé le mot *texte* deux fois pour décrire le matériel d'Ellen White qu'il avait l'intention de lire à cette soirée particulière : « Ce soir, je vais prendre un texte qui restera au moins une semaine. Je pense que c'est une déclaration connue de tous. Voici ce qu'elle dit » (*1893 GCDB*, 30). « Maintenant mes frères, vous vous souvenez que j'ai pris un texte hier soir qui devait durer une semaine. Ce soir, je veux lire un autre passage dans le même sens. » (*Ibid.*, 69). Jones ne discutait pas ici de ses points de vue sur l'inspiration ; il utilisait seulement un terme commun pour décrire un « passage » ou un « texte » qu'il était en train de lire. Le dictionnaire Webster de 1868 définit le mot comme « discours ou composition sur lequel on écrit une note ou un commentaire. »

---

Les étudiants ont tous des « manuels » à étudier, mais évidemment ce ne sont pas tous des livres traitant spécifiquement de la Bible. Une recherche rapide dans les écrits de Jones révèle qu'il a utilisé le mot *texte* plus de 500 fois. Mais il a employé le terme en citant des documents de n'importe quelle source, y compris le pape lui-même. (*American Sentinel*, 23 mai 1895, 164).

En ce qui concerne l'utilisation des Témoignages par Jones quand nous « prêchons à notre propre peuple », nous devrions lui permettre de s'exprimer lui-même pour voir si l'évaluation de Knight est correcte. Parlant à la Conférence Générale de 1893, celle citée par Knight, Jones dit cela : « Nous commencerons ce soir, là où nous nous sommes arrêtés l'autre soir, avec la pensée qui était devant nous. [Nous disons] que nous allons maintenant étudier ce sujet tel qu'il est dans la Bible. Je pourrais prendre le temps et tout lire des *Témoignages* et de *Vers Jésus*. Je pourrais prêcher à ce sujet en me basant sur eux autant que sur la Bible. Mais il y a un problème : les frères semblent très satisfaits de ce que nous lisons dans ceux-ci, si bien qu'ils ne vont pas à la Bible pour le trouver là. Mais c'est pour cela que les *Témoignages* et *Vers Jésus* sont faits ; ils doivent nous amener à voir ce qu'il y a dans la Bible et à l'obtenir là. Donc, je les éviterai délibérément, non pas qu'il y ait quelque chose de mal à les utiliser ; mais ce que nous voulons, mes frères, c'est de le comprendre dans la Bible et de savoir où il se trouve... Maintenant, quand nous allons prêcher ce message à des gens qui ne savent rien des Témoignages, nous devons leur enseigner ce que la Bible dit et nous devons enseigner uniquement à partir de celle-ci. Si nous prêchions à notre propre peuple, utiliser les Témoignages et toutes ces autres aides seraient une bonne chose, mais même alors, si leurs esprits sont tournés vers ceux-ci, et pas vers la Bible elle-même, alors cette utilisation des Témoignages n'est pas ce que le Seigneur entend par utiliser correctement les Témoignages. (1893 GCDB, 358). Il semblerait donc que, contrairement aux prétentions farfelues de Knight, Jones cherchait déjà à ramener les gens à la Bible.

Deuxièmement, en 1897, Jones présenta une série de conférences sur l'Esprit de Prophétie. Lors de la première rencontre, avant de commencer à lire un témoignage, Jones fit le commentaire suivant : « Je commencerai et je finirai par la Parole. Ici, il y a quelque chose qui nous dit ce que nous devons faire quand nous venons à des endroits tels que celui-ci : 'Si le Seigneur est au milieu de vos convocations, contemplant votre ordre, votre amour et votre crainte et votre tremblement à Sa parole, alors nous sommes préparés à accomplir Son œuvre de manière désintéressée. » [Ellen G. White, *1888 Materials*, 1394]'... Donc, si le Seigneur est au milieu de vos convocations, contemplant votre amour, votre crainte et vos tremblements à Sa parole, alors vous êtes préparés à accomplir Son œuvre. (1897 GCDB, 3).

Il est évident que l'utilisation du mot *Parole* par Jones était tirée du Témoignage qu'il lisait. C'est Ellen White qui a d'abord utilisé le terme pour décrire ses propres écrits comme étant la Parole de Dieu, pas Jones qui se limitait à la citer. Beaucoup d'autres exemples peuvent être trouvés où Ellen White utilise des expressions similaires : « Il m'a été montré qu'il y avait un mépris si manifeste de la Parole de Dieu présentée dans les témoignages de Son Saint-Esprit, que le Seigneur retournerait, renverserait et visiterait Battle Creek avec Ses jugements. » (PM, 172, 173). « Dieu leur a parlé par Sa parole, par Ses témoignages, par Son esprit. Pourquoi n'en tiennent-ils pas compte ? » (17MR, 229). « Les témoignages portent soit le sceau de Dieu, soit celui de Satan ... Vous les reconnaîtrez par leur fruit. Dieu a parlé. Qui a tremblé à Sa parole ? » (5T, 98). Une fois de plus, les accusations de Knight sont non seulement infondées, mais semblent aussi malhonnêtes et trompeuses.

Comme on voit clairement dans les exemples ci-dessus, que Knight insinue faussement aussi, que Jones est coupable de la quantité de matériel d'Ellen White qui a été lue à la Conférence de 1893. Ce fut elle qui -étant absente- vit la nécessité d'envoyer autant de matériel. Quant aux revendications de Knight concernant le sujet d'Anna Rice, l'utilisation par Jones des Témoignages à la Conférence Générale de 1895, et quant à savoir si ces événements ont conduit à une vision

Le matin du vendredi 27 janvier, l'assemblée pastorale se réunit au Tabernacle de Battle Creek, Michigan, avec plus de 300 nouveaux assistants. Bien que la première série de leçons sur « L'étude de la Bible » ait été attribuée à Uriah Smith, il avait démissionné peu de temps avant l'assemblée et S. N. Haskell avait été désigné pour prendre sa place.<sup>6</sup> Haskell commença ses leçons sur l'importance de l'étude biblique personnelle, dans le but de ne pas « chercher un argument à utiliser contre une autre personne » mais pour « recevoir la Parole de Dieu pour notre propre bénéfice. » Ensuite, J. N. Loughborough présenta sa première leçon sur l'Esprit de Prophétie dans le contexte du début de l'histoire adventiste et il « se centra surtout sur leur effet à produire l'unité parmi les croyants »<sup>7</sup> Il est difficile d'imaginer une meilleure manière de commencer l'assemblée pastorale et la Conférence Générale de 1893 qu'avec ces deux sujets.

La fin de semaine de l'ouverture et à la demande du Comité de la Conférence Générale, W. W. Prescott eut l'occasion de lire l'un des Témoignages récemment reçus d'Ellen White à un public entassé dans le Tabernacle, à Battle Creek.<sup>8\*</sup>

Ellen White cherchait à rappeler aux membres de l'église de Battle Creek, leur devoir de soutenir les efforts missionnaires à travers le monde. Plutôt que de verser de l'argent pour un grand orgue coûteux pour le Tabernacle, ils devaient se sacrifier pour que des églises soient construites dans d'autres localités, comme dans toute l'Australie, qui n'avait qu'une seule salle de réunion. Le message de la vérité présente,

---

différente de l'autorité d'Ellen White, nous répondrons à ces accusations en détail dans un proche avenir dans la série *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*.

Pour le moment, nous pouvons conclure ici en mentionnant le conseil d'Ellen White à Jones, en 1908, après qu'il soit devenu hostile à l'inspiration et à l'autorité de son don : « J'ai été instruite d'utiliser vos discours imprimés dans les Bulletins de la Conférence Générale de 1893 et 1897, qui contiennent des arguments solides sur la validité des Témoignages et qui justifient le don de la prophétie parmi nous. Il m'a été montré que ces articles seraient une aide pour beaucoup de personnes, surtout celles qui sont nouvelles dans la foi et qui ne sont pas familiarisées avec notre histoire en tant que peuple. Ce serait une bénédiction pour vous de relire ces arguments, qui ont été émis par le Saint-Esprit. » (9MR, 278). Apparemment Ellen White, autorité inspirée, vit quelque chose dans les sermons de 1893 à 1897 qu'évidemment Knight ne vit pas du fait de ses préjugés.

<sup>6</sup> "General Conference Committee Minutes, First Meeting", 20 jan. 1893 ; dans "Transcription of Minutes of General Conference Committee, 1892 to 1896", 18, General Conference Archives, Silver Spring, MD.

<sup>7</sup> S. N. Haskell, "The Study of the Bible, N° 1"; J. N. Loughborough, "The Study of the Testimonies, N° 1", *General Conference Daily Bulletin*, 27 jan. 1893, 2, 3.

<sup>8</sup> Construit à la fin des années 1870, le tabernacle de Battle Creek avait été conçu pour accueillir 3 200 personnes, mais il pouvait en contenir jusqu'à 3 600 en incluant le sanctuaire, les ailes et la galerie (Milton R. Hook, *Flames Over Battle Creek*, 77, 79).

« tel qu'il est en Jésus », devait être donné au monde et Dieu appelait les membres à l'action :

Frères et sœurs de Battle Creek, qui avez ces précieuses vérités devant vous, je vous demande de penser aux nombreuses âmes qui ont besoin d'entendre le message de l'amour rédempteur...

Comment ceux qui ont vécu longtemps dans la foi, comme à Battle Creek, peuvent-ils dépenser de plus en plus pour leur propre plaisir, quand ils connaissent, par une description actuelle de la situation, les grandes nécessités de l'œuvre dans les pays étrangers ? ...

La terre entière doit être éclairée de la gloire de la vérité de Dieu. Le Seigneur n'achèvera pas le temps de grâce avant que le message d'avertissement ne soit proclamé plus distinctement... Pourtant, l'œuvre sera abrégée avec justice. Le message de la justice de Christ doit retentir d'une extrémité de la terre à l'autre. Telle est la gloire de Dieu qui termine l'œuvre du troisième ange.

Les gens de Battle Creek sont-ils endormis ? Sont-ils paralysés ? Sera-ce la lumière qui a brillé en rayons nouveaux et clairs, faisceau après faisceau, qui les poussera à l'action ? Vous avez longtemps attendu les événements merveilleux et surprenants qui doivent avoir lieu juste avant la venue du Fils de l'homme sur les nuées du Ciel, avec puissance et grande gloire. Maintenant, je vous demande : Etes-vous prêts à donner un son particulier à la trompette ? Êtes-vous sûrs d'être connectés avec Dieu et que vous vivez dans la lumière de Son visage ? ...

Le Seigneur vient ; les scènes de l'histoire de cette terre s'achèvent rapidement et notre œuvre n'est pas terminée. Nous avons attendu anxieusement la coopération de l'agent humain pour l'avancement de l'œuvre. Tout le paradis, si je peux utiliser cette expression, attend impatiemment que les hommes coopèrent avec les agents divins dans la mission de sauver les âmes.<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> Ellen G. White à Brethren and Sisters in Battle Creek, Lettre 2c, 21 déc. 1892 ; dans *General Conference Daily Bulletin*, 28 jan. 1893, 12, 14-16 ; original sans italique. Voir aussi *Testimonies*, vol. 6, 19.

Une fois de plus, comme elle l'a souvent fait, Ellen White mit en relation les événements de la fin et le Grand Cri avec le message de la justice de Christ qui brillait alors sur l'Église.<sup>10\*</sup>

Le soir du lundi 30 janvier, W. W. Prescott commença sa série de conférences sur la « Promesse du Saint-Esprit ». Depuis que le sujet lui avait été assigné, il avait pensé à la façon dont il pourrait être « étudié de la manière la plus pratique ». Son plan consistait à « avancer en suivant des étapes faciles pour recevoir l'Esprit et quand l'Esprit serait reçu, Il nous enseignerait sur Lui-même plus que ce que nous pourrions apprendre de toute autre manière. »

Vers la fin de sa conférence, Prescott lut Apocalypse 18: 1, suivi par des fragments de l'article qu'Ellen White écrivit dans la *Review* le 22 novembre 1892, où elle confirma, en termes indéniables, le commencement du Grand Cri et le temps de l'effusion du Saint-Esprit – la pluie de l'arrière-saison. « Le Grand Cri et la pluie de l'arrière-saison vont de pair », déclara Prescott. « Le moment du Grand Cri étant arrivé, celui de la pluie de l'arrière-saison l'est aussi et nous devons la réclamer... Le Seigneur attend depuis longtemps de nous donner Son Esprit. Il attend même avec impatience de nous Le confier. Combien de temps devra-t-Il attendre ? Nous avons eu l'habitude de nous référer à la Pentecôte comme le moment où le Seigneur accomplit la plus grande œuvre qu'Il ait jamais faite en faveur de Son peuple. *Mais maintenant, a commencé une œuvre qui sera encore plus grande que celle de la Pentecôte et ici, il y a ceux qui la verront. C'est ici, c'est maintenant* que nous devons être prêts pour l'œuvre. »

Prescott lut aussi des passages d'*Historical Sketches*, où Ellen White a déclaré que l'Écriture était notre seule sauvegarde et que « l'indulgence d'un péché connu causera la faiblesse et les ténèbres et exposera à de féroces tentations. » À la lumière de cette déclaration, Prescott avertit que « nous devons surmonter la disposition à pécher ou nous ne pourrons pas recevoir la pluie de l'arrière-saison. La lumière qui doit éclairer la terre de sa gloire a déjà commencé à briller. Qu'est-ce que cela signifie pour nous pratiquement ? Cela signifie que le temps du criblage est ici, que Dieu va faire une séparation parmi Son peuple et ceux qui n'auront pas Jésus vivant en eux, ne seront pas autorisés à prendre part à l'œuvre de Dieu quand elle s'amplifiera en un Grand Cri. »<sup>11</sup>

Le lendemain matin, S. N. Haskell cita la même déclaration sur le Grand Cri de l'article d'Ellen White du 22 novembre dans sa conférence sur l'étude de la Bible. « Notez ce

---

<sup>10</sup> Cette seule déclaration réfute les prétentions de ceux qui disent que la déclaration d'Ellen White du 22 nov. 1892 dans la *Review* est le seul endroit où elle lie explicitement l'enseignement de la justification par la foi aux événements de la fin des temps (voir chapitre 3, note 40).

<sup>11</sup> W. W. Prescott, "Promise of the Holy Spirit, N° 1", *General Conference Daily Bulletin*, 30 jan. 1893, 38, 39 ; italique dans l'original.

qui suit », souligna Haskell, « 'c'est l'œuvre de tous ceux à qui le message d'avertissement est parvenu, d'élever Jésus, pour Le présenter au monde tel qu'Il est révélé dans les types, tel qu'Il est ébauché dans les symboles, manifesté dans les révélations des prophètes, tel qu'Il est dévoilé dans les leçons données à Ses disciples et dans les miracles merveilleux opérés en faveur des fils des hommes. Cherchez dans les Écritures, car ce sont elles qui témoignent de Lui'. Je voudrais savoir quelle partie de la Bible est exclue de cela. » Haskell savait que s'ils acceptaient Christ dans leurs âmes, Il deviendrait en eux « une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. Alors nous sommes prêts à étudier les Écritures, qui sont l'Esprit de révélation qui nous est donné et cela nous permettra de résister dans la tempête à venir. »<sup>12</sup>

Ce n'est pas seulement les différents intervenants qui rappelèrent à ceux qui vinrent à l'assemblée pastorale que le Grand Cri avait commencé, mais aussi les divers périodiques publiés par l'église de Battle Creek. Par exemple, W. A. Colcord, - qui écrit dans l'édition de janvier de *Home Missionary*, en référence au même article d'Ellen White dans la *Review* -, posa la question perspicace : « Pourquoi le Grand Cri a-t-il commencé une œuvre *en nous* plutôt qu'une œuvre qui doit être réalisée *par nous* ? Pourquoi a-t-il commencé par « la révélation de la justice de Christ, le Rédempteur qui pardonne le péché » en nous, comme indiqué par sœur White dans la revue du 22 novembre 1892, plutôt que de commencer par notre cri au monde, par la chute de Babylone ? »

La réponse de Colcord à ces questions devrait nous intéresser même aujourd'hui : « Mais la réponse est facile. Le Seigneur a vu que nous avons nous-mêmes besoin d'un ajustement avant que nous soyons prêts à faire l'œuvre qu'Il nous a assignée. Il a vu que nous avons besoin de savoir ce que l'Évangile - la puissance de Dieu pour le salut - est vraiment, avant que nous puissions prêcher l'Évangile éternel avec puissance et une démonstration de l'Esprit. »<sup>13</sup>

Le mardi soir, W. W. Prescott introduirait une nouvelle dimension à sa conférence qui deviendrait un thème captivant pour le reste de l'assemblée [pastorale] et de la Conférence Générale - un thème non seulement présent dans ses conférences, mais aussi dans tous les discours des autres orateurs. Comme Prescott commençait sa deuxième conférence de la série, il souligna comment Christ avait été oint ou scellé par le Saint-Esprit pour Son œuvre parce qu'Il avait « aimé la justice et haï l'iniquité. » (Héb. 1 : 9). Pourtant, cette haine du péché n'a pas empêché Christ d'accomplir la tâche pour laquelle Il était venu en prenant la place du pécheur. Maintenant, à la fin même du temps, pendant « l'effusion spéciale de l'Esprit » ou temps du scellement, « nous voulons savoir ce qui l'empêche d'avoir lieu immédiatement », demanda Prescott. » Je

---

<sup>12</sup> S. N. Haskell, "The Study of the Bible, N° 4", *General Conference Daily Bulletin*, 31 jan. 1893, 58.

<sup>13</sup> W. C. Colcord, "Why?" *The Home Missionary*, jan. 1893, 1, 2.

dis que ce qui l'entrave, ce sont la présence du péché et la pratique de l'iniquité » fut sa réponse.

Mais Prescott était également sûr qu'« il est tout à fait impossible de nous séparer du péché par nous-mêmes. Dieu peut le faire ; Dieu peut ôter de nous le péché, mais Il ne nous l'enlèvera pas contre notre volonté. Quand Il nous montre le péché et nous dit qu'Il veut l'enlever, nous devons y consentir ou dans le cas contraire, Il ne le fera pas. » Prescott fit allusion à l'expérience des disciples et des leçons qui restent à apprendre :

Quelle fut l'expérience des disciples quant à la préparation à cette effusion ?  
Lisons une brève déclaration à ce sujet :

« Pendant dix jours, les disciples ont prié avant que la bénédiction de la Pentecôte vienne. Ensuite, il a fallu tout ce temps pour les amener à comprendre ce que signifiait offrir une prière efficace, s'approcher de Dieu, confesser leurs péchés, humilier leurs cœurs devant Dieu et par la foi, contempler Jésus et se changer en Son image. » -*Special Test.*, n° 2, p. 19.

Maintenant, je veux que vous pensiez à cela : Ces disciples avaient été avec Christ pendant trois ans et demi, ils L'avaient vu après Sa résurrection, ils s'étaient assis et avaient parlé avec Lui, mais ils n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit et même après Son ascension, avant que cette bénédiction spéciale puisse venir sur eux, il leur fallut dix jours de confession et de repentance pour ne pas être consumés par cette bénédiction.

Maintenant, si tel fut le cas pour eux, que dirons-nous de nous-mêmes ? À mon avis, la pire caractéristique de la situation est précisément ce que dit le message à Laodicée et le pire est que nous ne le voyons pas. Maintenant, si nous sommes incapables de le voir, prenons la Parole de Dieu au pied de la lettre et affirmons qu'il en est ainsi et persévérons. Nous avons péché et commis l'iniquité et il n'y a rien de bon en nous. Jour après jour, approchons-nous de Dieu par la repentance et la confession et Dieu s'approchera de nous avec miséricorde et pardon. C'est sur ce point que je veux insister particulièrement : la raison pour laquelle l'effusion spéciale de l'Esprit de Dieu ne vient pas sur Son peuple, c'est qu'il doit se repentir, sinon il sera consumé par Lui.<sup>14</sup>

La nouvelle dimension sur laquelle Prescott cherchait à attirer l'attention de ses auditeurs était le message à Laodicée, qui allait devenir l'un des principaux thèmes de la session de l'assemblée pastorale et de la Conférence générale de 1893. Mais avant de poursuivre le discours de Prescott, nous devons examiner brièvement ce que le

---

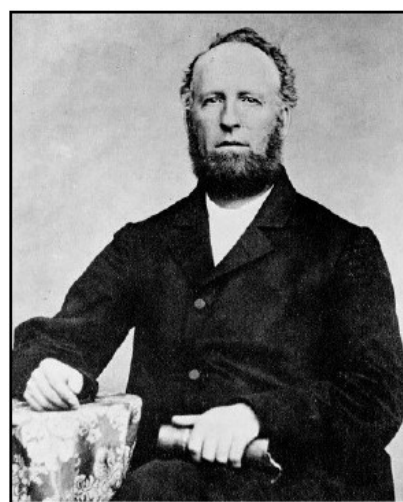
<sup>14</sup> W. W. Prescott, "The Promise of the Holy Spirit, N° 2", *General Conference Daily Bulletin*, 31 jan. 1893, 62-65.

message de Laodicée implique et quand il a commencé à être appliqué aux Adventistes.

### Le message à Laodicée

Le fait que le message aux Laodicéens était applicable aux Adventistes du Septième Jour n'avaient rien de nouveau. Dès 1852, des années avant l'organisation officielle de l'église en 1863, Dieu avait cherché à attirer l'attention de Son peuple sur ce message. Pendant des années après le désappointement de 1844, les Adventistes observateurs du Sabbat avaient appliqué le message à Laodicée aux Adventistes nominaux observateurs du dimanche.<sup>15</sup> Mais cela commença à changer quand Ellen White indiqua qu'en tant que peuple, les Adventistes observateurs du Sabbat étaient « froids et formels, comme l'église nominale de laquelle ils s'étaient séparés peu de temps avant. Les mots adressés à l'Église de Laodicée, décrivent parfaitement leur condition actuelle. »<sup>16</sup>

En juillet de 1856, James White écrivit pour la dernière fois le point de vue selon lequel Philadelphie, la sixième église d'Apocalypse 3, décrivait les Adventistes observateurs du Sabbat.<sup>17</sup> Grâce à une série d'événements durant cet été, il commença à comprendre que Laodicée, la septième église, s'appliquait mieux à notre église. Il publia ses opinions dans plusieurs articles dans la *Review*,<sup>18</sup> en connectant les coups patients du « Témoin fidèle » d'Apocalypse 3 avec le « Bien-Aimé » du Cantique des Cantiques, chapitre 5 : « Voici, Je me tiens à la porte et Je frappe ; si quelqu'un entend Ma voix, et ouvre la porte, Je viendrai à lui et souperai avec lui et lui avec Moi. » Combien d'entre vous ont négligé les reproches et les avertissements que le cher Sauveur a donnés pour votre bien ? Il a été méprisé et rejeté par vous jusqu'à ce que ses cheveux soient mouillés par la rosée de la nuit.



James White

---

<sup>15</sup> R. L. Odom, "Philadelphians or Laodiceans? (Laodicean Church—1)", *Review and Herald*, 5 jan. 1956, 4, 5.

<sup>16</sup> Ellen G. White, "To the Brethren and sisters", *Review and Herald*, 10 juin 1852.

<sup>17</sup> James White, "The One Hundred and Forty and Four Thousand", *Review and Herald*, 3 juil. 1856, 76.

<sup>18</sup> Voir : R. L. Odom, "Who Are the Laodiceans? (The Laodicean Church—3)", *Review and Herald*, 12 jan. 1956, 5-7)



Ouvrez-Lui votre cœur. Que votre dureté de cœur soit brisée devant Lui. Laissez-Le entrer.<sup>19</sup>

Ce même été, Ellen White notera qu'un changement était survenu depuis 1844, dans « le présumé peuple particulier de Dieu ». Elle vit « la conformité au monde, le refus de souffrir pour la vérité ... [et] un grand manque de soumission à la volonté de Dieu » comme étant la cause du problème. Elle fit même des parallèles entre les enfants d'Israël après leur sortie d'Égypte qui attendaient la prompt venue de la Terre promise et le peuple adventiste.<sup>20</sup> En février 1857, Ellen White a eu sa première vision du message de Laodicée aux Adventistes. Leur « état tiède actuel » fut causé par « l'esprit mondain, l'égoïsme et la convoitise », un esprit de critique et le manque d'ordre dans l'Église.<sup>21</sup>

En novembre de 1857, Ellen White reçut la vision la plus complète jusqu'alors sur les ramifications profondes du message à Laodicée. Il lui fut montré deux groupes de personnes : ceux qui recherchaient activement la repentance et la purification et ceux qui étaient indifférents et négligents. Cela illustrait les deux réponses au message de Laodicée, ce qui provoquait le criblage du peuple de Dieu : « Je demandai ce que signifiait le criblage que j'avais vu. On me répondit qu'il était causé par le conseil du Témoin véritable à l'Église de Laodicée ... Quelques-uns ne l'accepteront pas ; ils le combattront et c'est ce qui produira le criblage parmi le peuple de Dieu. » Lorsqu'Ellen White demanda ce qui avait produit le grand changement parmi ceux qui agonisaient, priaient et ceux qui étaient revêtus de l'armure et qui « parlaient de la vérité avec beaucoup de puissance », l'ange répondit : « C'est la pluie de l'arrière-saison, le rafraîchissement de la présence de la part du Seigneur, le Grand Cri du troisième ange. » Ainsi, ceux qui ont accepté le message à Laodicée l'ont reçu dans leur cœur et se sont repentis et ont été, eux-mêmes, habilités et éclairés par la pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri. Ils ont ensuite été en mesure « d'exalter la pure vérité » du message du Grand Cri au monde. Cela conduira à un accomplissement rapide des événements finaux et à la seconde venue de Christ.<sup>22</sup> Parce que tous les événements finaux reposaient sur la réponse au message à Laodicée, qui n'était rien d'autre qu'une

---

<sup>19</sup> James White, "The Seven Churches", *Review and Herald*, 16 oct. 1856, 189, 192.

<sup>20</sup> Ellen G. White, "The Two Ways," *Testimonies*, vol. 1, 128, 129 ; 27 mai, 1857.

<sup>21</sup> Ellen G. White, "Be Zealous and Repent", *Testimonies*, vol. 1, 141-146 ; fév. 1857.

<sup>22</sup> Ellen G. White, "The Future", *Review and Herald*, 31 déc. 1857 ; dans *Testimonies*, vol. 1, 179-183. Voir aussi : *Premiers écrits*, p. 270-271.

sérieuse repentance, Ellen White déclarerait que c'était le « témoignage solennel dont dépend la destinée de l'Église. »<sup>23</sup>

Les articles de James White et les témoignages d'Ellen White pendant les années 1856 et 1857 changèrent des vies. De la petite l'église, de nombreuses lettres arrivèrent dans le bureau de l'éditeur de la *Review*, confessant que le message était parvenu dans le foyer. Un puissant réveil commença à surgir dans l'Adventisme.<sup>24</sup> Entre novembre 1856 et décembre 1857, 348 articles, Témoignages ou rapports de la rédaction furent publiés dans la *Review and Herald* sur le message à Laodicée, - la plupart d'entre eux provenant de membres laïcs -, un pourcentage très élevé, si on prend en compte qu'à cette époque l'Église entière était composée d'environ 2500 membres.<sup>25</sup> Ellen White déclara : « à mesure que ce message touchait le cœur, il conduisait à une profonde humiliation devant Dieu. Des anges étaient envoyés dans toutes les directions pour préparer le cœur des incroyants à la vérité. La cause de Dieu commençait à croître et Son peuple comprit sa situation. »<sup>26</sup> Ainsi, les réveils commencèrent à se produire dans les grandes villes et les villages, parmi les autres églises chrétiennes, non seulement en Amérique, mais partout dans le monde, tandis que les anges préparaient les cœurs du peuple pour le message du Grand Cri.<sup>27</sup>

Malheureusement, les croyants adventistes ne suivaient pas les projets de Dieu. En 1859, Ellen White avait ardemment déclaré que « le message aux Laodicéens n'a pas accompli ce repentir zélé parmi le peuple de Dieu que je m'attendais à voir. » Le message s'appliquait encore à leur état à ce moment-là et la raison pour laquelle il « n'a pas accompli un travail plus important à cause de la dureté de leur cœur ». Dieu avait accordé plus de deux ans au message pour qu'il accomplisse son œuvre, mais quel en fut le résultat ?

Le cœur doit être purifié des péchés qui ont si longtemps maintenu Jésus dehors. Ce message terrible fera son œuvre. Quand il fut présenté pour la première fois, il conduisit à un examen attentif du cœur. Les péchés furent confessés et le peuple de Dieu fut remué partout. Presque tous croyaient que ce message s'achèverait par le Grand Cri du troisième ange. Mais comme ils ne virent pas l'œuvre puissante s'achever rapidement, beaucoup perdirent

---

<sup>23</sup> Ibid., 270. Voir aussi : Felix A. Lorenz, *The Only Hope* (Nashville, TN: Southern Pub. Assn., 1976), 69.

<sup>24</sup> Lewis R. Walton, *Morning's Trumpet* -Bakersfield, CA : Self Published, 2001-, 138.

<sup>25</sup> Ron Clouzet, *Adventism's Greatest Need: The Outpouring of the Holy Spirit* -Nampa, ID : Pacific Press Pub. Assn., 2011-, 47.

<sup>26</sup> Ellen G. White, "The Laodicean Church," *Testimonies*, vol. 1, 186 ; 3 juin 1859.

<sup>27</sup> Ron Clouzet, *Adventism's Greatest Need*, 48-49 ; Lewis R. Walton, *Morning's Trumpet*, 138-141.

l'effet du message. Je vis que ce message n'achèverait pas son œuvre en quelques mois. Il a pour but de réveiller le peuple de Dieu, de lui faire découvrir ses rechutes et de le conduire à une repentance fervente, afin qu'il puisse bénéficier de la présence de Jésus et soit préparé au Grand Cri du troisième ange. Si le conseil du Témoin Fidèle avait été pleinement entendu, Dieu aurait travaillé en faveur de Son peuple avec une plus grande puissance ...

Beaucoup ont été guidés par leurs sentiments, au lieu de l'être par des principes et par la foi, et ce message solennel et terrible les a émus. Il a agi sur leurs sentiments et a suscité leurs craintes, mais il n'a pas accompli l'œuvre voulue par Dieu. Dieu lit dans les cœurs. Pour éviter à Son peuple de se tromper, Il lui donne le temps nécessaire afin que cette excitation des sentiments se dissipe, puis Il le met à l'épreuve, désirant savoir s'il se conformera aux conseils du Témoin fidèle ... Mais ceux qui surmontent chaque point, qui supportent chaque épreuve, quel que soit le prix de la victoire, ceux qui ont suivi le conseil du Témoin Fidèle recevront la pluie de l'arrière-saison et seront prêts pour la translation.<sup>28</sup>

En 1868, Ellen White déplora la « longue et sombre nuit », mais reconnut que, dans Sa miséricorde, Dieu avait différé Sa venue parce que « trop de gens seraient pris au dépourvu. Dieu ne veut pas que Son peuple périsse ; telle est la raison de ce long retard. »<sup>29</sup> Mais, une telle affirmation n'attribuait pas à Dieu la *culpabilité* du retard ni niait l'appel de Dieu à Laodicée à se repentir, avant de pouvoir revenir. En fait, ne pas tenir compte de cet appel mettait en danger le destin éternel du peuple de Dieu. S'Il était revenu sans délai, combien de vies auraient été sauvées ?

En 1873, Ellen White écrivit dans la *Review* une série, en quatre parties, sur l'église de Laodicée.<sup>30</sup> Elle déclara que le message du Témoin n'avait pas accompli Son dessein. Les gens continuaient de somnoler dans leurs péchés tout en se demandant pourquoi les Témoignages les accusaient sans cesse de reculs et de péchés graves : « Nous aimons la vérité ; nous prospérons ; nous n'avons pas besoin de ces témoignages d'avertissements et de reproches. » Mais cette réponse démontrait que la raison principale de l'aveuglement spirituel du peuple de Dieu d'aujourd'hui, était qu'il « n'accepte pas la censure. Un bon nombre d'entre eux ont méprisé les reproches et les avertissements. Le Témoin fidèle stigmatise la tiédeur du peuple de Dieu, qui permet

---

<sup>28</sup> Ellen G. White, "The Laodicean Church", *Testimonies*, vol. 1, 185-187 ; 3 juin 1859.

<sup>29</sup> Ellen G. White, "Testimony for the Church at Olcott, N.Y.", *Testimonies*, vol. 2, 194 ; 12 juin 1868 ; voir *Évangéliser*, p. 619.

<sup>30</sup> Ellen G. White, "The Laodicean Church", *Review and Herald*, 16, 23 et 30 sept. ; 7 oct. 1873.

à Satan de prendre l'avantage alors que nous vivons une période d'attente et de veille.  
»

Il fut montré à Ellen White que « le scepticisme, face aux témoignages d'avertissement, d'encouragements et de reproches, » éloignait « la lumière du peuple de Dieu. » Elle encouragea les pasteurs à ne pas négliger le message à Laodicée, qui n'était pas un message tendre : « Le Seigneur ne dit pas : 'Tout va bien, tu as subi un châtement et reçu des reproches que tu n'avais pas mérités ; tu as été découragé par une sévérité sans objet ; tu n'es pas coupable des péchés pour lesquels tu as été repris.' Le Témoin fidèle déclare, qu'au moment où nous pensons être dans une condition de prospérité spirituelle, nous manquons en réalité de tout. »<sup>31</sup>

Bien que la condition de Laodicée soit une maladie individuelle, il y a aussi des incidences communautaires. L'Église, dans son ensemble, a souffert des symptômes de la maladie. C'est au cœur de l'œuvre à Battle Creek que ce fut le plus évident. En 1875, Ellen White décrivait ainsi cette situation :

Comme le cœur humain envoie le sang de la vie vers toutes les parties du corps, de même, l'administration dans ce lieu qui est le quartier général de notre Église, affecte tout le corps des croyants. Si le cœur physique est sain, le sang qui est envoyé au système l'est aussi ; mais si cette source est impure, tout l'organisme entier devient malade à cause du poison contenu dans le fluide vital. Il en est de même pour nous. Si le cœur de l'œuvre se corrompt, toute l'Église, dans ses diverses branches et intérêts, dispersés sur la face de la terre, souffre en conséquence.

L'œuvre principale de Satan se trouve au quartier général de notre foi. Il n'épargne aucun effort pour corrompre les hommes occupant des postes de responsabilité et pour les persuader à être infidèles à leurs nombreuses responsabilités. Il introduit ses soupçons et sa jalousie dans l'esprit de ceux dont la tâche est de faire fidèlement l'œuvre de Dieu. Alors que Dieu teste et met à l'épreuve ces serviteurs, pour les préparer à leurs postes, Satan fait tout son possible pour les tromper et les séduire, afin qu'ils puissent non seulement être eux-mêmes détruits, mais qu'ils puissent aussi influencer les autres à faire le mal et à nuire à la grande œuvre. Il cherche, par tous les moyens en son pouvoir, à ébranler la confiance du peuple de Dieu dans la voix d'avertissement et de répréhension par le moyen de laquelle Dieu désire

---

<sup>31</sup> Ibid., 16 sept. 1873 ; dans *Testimonies*, vol. 3, 254, 255, 257 ; voir aussi *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 376, 377, 380, 381.

purifier l'Église et faire prospérer Sa cause. C'est le plan de Satan, d'affaiblir la foi du peuple de Dieu dans les *Témoignages*.<sup>32</sup>

C'est pour cette raison que le message à Laodicée est adressé à « l'ange de l'Église » - les dirigeants - dont la réponse et l'influence imprégneront tout le troupeau. Et c'est pour cette raison, que Satan s'est battu si fort pour détourner l'œuvre du Témoin Véritable qui est parvenu au peuple de Dieu au cœur de l'œuvre à Battle Creek. Et sa colère contre l'Église du reste était dirigée nulle part ailleurs que contre les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, qui est l'Esprit de Prophétie. (Apoc. 12: 17 ; 19: 10).

En 1882, il fut à nouveau montré à Ellen White « que l'incrédulité envers les témoignages » avait augmenté régulièrement « à mesure que le peuple s'éloignait de Dieu. »<sup>33</sup> Pendant les années 1870 et 1880, le pharisaïsme s'infiltra dans l'Église par le moyen d'une fausse défense de la loi, sapant ainsi à la fois, la loi et l'Évangile. En 1886, Ellen White fut avertie qu'un « temps d'épreuve était devant nous et de grands maux viendraient comme résultat du pharisaïsme qui a, dans une large mesure pris possession de ceux qui occupent des postes importants dans l'œuvre de Dieu. »<sup>34</sup> Vers 1888, elle déclara que le pharisaïsme avait agi comme le levain dans le camp, ici à Battle Creek et les églises adventistes du septième jour furent affectées.<sup>35</sup>

De telles conditions continueraient inévitablement à retarder le retour de Christ. En 1883, Ellen White jeta un regard rétrospectif sur les quarante ans qui suivirent le désappointement de 1844 et sur l'œuvre : « Dieu a chargé Son peuple d'une mission qu'il doit accomplir sur la terre ». Le message du troisième ange devait être délivré et l'esprit des croyants dirigé vers le sanctuaire céleste où Christ est entré pour accomplir une œuvre expiatoire et une réforme du sabbat devait s'opérer, le monde devait être averti par le Grand Cri et le peuple de Dieu purifié par l'obéissance à la vérité, leur permettant de se tenir irrépréhensibles lors de la venue de Christ. Mais maintenant, il y avait eu un long délai dont Dieu n'était pas responsable :

Si, au lendemain de la grande déconvenue de 1844, les Adventistes étaient restés fermes dans la foi et s'ils étaient restés unis, des occasions que leur offrait la Providence, en acceptant le message du troisième ange et en le proclamant au monde [le Grand Cri] par la puissance du Saint-Esprit [la pluie de l'arrière-saison], ils auraient vu le salut de Dieu ; le Seigneur les aurait

---

<sup>32</sup> Ellen G. White, "Faithful Reproofs Necessary", *Testimonies*, vol. 4, 211 ; 5 jan. 1875.

<sup>33</sup> Ellen G. White, "The Testimonies Slighted," *Testimonies*, vol. 5, 76; 20 juin 1882

<sup>34</sup> Ellen G. White à G. I. Butler, Lettre 21, 14 oct. 1888 ; dans *1888 Materials*, 93.

<sup>35</sup> Ellen G. White, "Experience Following the Minneapolis Conference", Manuscrit 30, juin, 1889 ; dans *1888 Materials*, 356.

puissamment soutenus dans leurs efforts, l'œuvre aurait été achevée et Christ serait venu pour offrir à Son peuple sa récompense ...

Durant quarante ans, l'incrédulité, les murmures et la rébellion ont interdit à l'ancien Israël l'entrée dans le pays de Canaan. Les mêmes péchés ont retardé l'entrée de l'Israël moderne dans la Canaan céleste. Ni dans un cas ni dans l'autre, les promesses de Dieu n'étaient en cause. C'est l'incrédulité, l'amour du monde, le manque de consécration et les différents de ceux qui prétendent appartenir au peuple de Dieu qui nous ont retenus pendant si longtemps dans ce monde de péché et de tristesse.<sup>36</sup>

En 1884, Ellen White attirera encore une fois ses lecteurs vers « l'histoire de l'ancien Israël » comme « image frappante de celle des Adventistes ». Encore une fois, elle indiquerait que Christ « serait venu pour le salut de Son peuple » si un mouvement adventiste uni avait reçu la lumière et la puissance de Dieu et s'ils avaient proclamé au monde le message d'avertissement.<sup>37</sup> Mais le fait que le Seigneur était disposé à terminer l'œuvre avant 1888<sup>38</sup>, ne remet pas en cause la nécessité du message qu'Il envoya par l'intermédiaire de Jones et de Waggoner à la Conférence de Minneapolis. Leur message était le message culminant pour les Laodicéens - le début de la pluie de l'arrière-saison et le message du Grand Cri. Dieu aurait envoyé le message plus tôt s'il avait eu des messagers disposés.<sup>39</sup> Ce qui est sûr, c'est que le message qui doit éclairer la terre entière de sa gloire est le même message pour tous les temps. Le message que Dieu envoya par l'intermédiaire de Jones et Waggoner aurait été le même avant leur arrivée et il sera le même quand il reviendra au peuple adventiste avant le retour de Christ.<sup>40\*</sup> Et le message est contenu dans l'appel à la repentance aux Laodicéens.

---

<sup>36</sup> Ellen G. White, Manuscrit 4, 1883 ; *Évangéliser*, p. 620.

<sup>37</sup> Ellen G. White, *Spirit of Prophecy*, vol. 4, 291 ; 1884). Elle répètera ces mêmes pensées dans *La tragédie des siècles*, publiée au printemps 1888. (Ellen G. White, *The Great Controversy*, 1888 éd., 457, 458.

<sup>38</sup> Ellen G. White, *The Great Controversy*, éd. de 1888, 457, 458.

<sup>39</sup> Ron Duffield, *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*, vol. 1, 38-40.

<sup>40</sup> Commentant la déclaration de 1883 d'Ellen White, George Knight cherche à tirer les conclusions suivantes : « En 1883, Ellen White prétendait que Jésus aurait pu revenir peu après 1844, une idée qui a des conséquences stupéfiantes pour ceux qui magnifient trop la théologie de Jones, Waggoner ou de Prescott en 1888, 1893 ou 1895. L'implication est claire que Christ aurait pu revenir avant 1888, c'est-à-dire avant que Jones et Waggoner aient prêché leur interprétation de l'Évangile. C'est pourquoi, il n'est pas utile de trop construire sur la base de leur théologie caractéristique. Ce n'est ni leur message ni l'interprétation particulière qu'ils ont donnée à l'Évangile qui est important, mais l'Évangile lui-même. » (*Angry Saints*, 126-128). Mais « l'Évangile lui-même » fut interprété différemment par Uriah Smith, G. Butler et beaucoup d'autres à l'époque de 1888 et il est mal interprété par le Christianisme évangélique et catholique aujourd'hui. Seul l'Évangile qui contient les remèdes divins du Témoin Fidèle suffira. Le message même que Dieu a

En conséquence, en 1888, le Seigneur « dans Sa grande compassion a envoyé un message très précieux à Son peuple par les pasteurs Waggoner et Jones. Ce message avait pour but d'exalter devant le monde le Sauveur, sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présentait la justification par la foi en la Ranson ; il invitait le peuple à recevoir la justice de Christ, qui est rendue manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu. »<sup>41</sup> Mais Ellen White a également défini ce message de la justification par la foi comme « l'œuvre de Dieu qui abat la gloire de l'homme dans la poussière et fait pour l'homme ce qu'il ne peut faire par lui-même. Quand les hommes voient leur propre insignifiance, ils sont préparés à être vêtus de la justice de Christ. »<sup>42</sup> Il n'est pas étonnant que Satan « ne voulût pas que cette vérité soit clairement présentée ; car il sait que si le peuple la reçoit pleinement, son pouvoir serait brisé. »<sup>43</sup> C'est par les attitudes pharisaïques, les conflits, l'incrédulité et les doutes sur les Témoignages de l'Esprit de Prophétie, que Satan maintient l'Église captive dans son état laodicéen.

En décembre 1888, juste après la Conférence de Minneapolis, Ellen White affirmerait encore une fois que « le message à Laodicée est applicable au peuple de Dieu d'aujourd'hui. » Une indifférence à tous les conseils de Dieu, une perte de zèle pour la vérité et un mépris pour la « lumière contenue dans les 'Témoignages » faisaient partie de la cause.<sup>44</sup> Mais à mesure qu'elle continuait à attirer l'attention sur le message à Laodicée pendant les rencontres champêtres de l'été 1889, elle mit en relation les remèdes divins avec le message de Minneapolis.<sup>45</sup>

En août 1890, après presque deux ans de luttes en faveur du précieux message de la justification par la foi, elle exprima la condition de déclin général dans l'Église : « Depuis l'époque de la réunion de Minneapolis, j'ai vu l'état de l'Église de Laodicée comme jamais auparavant. J'ai entendu le reproche de Dieu envers ceux qui se sentent si satisfaits, qui ne connaissent pas leur dénuement spirituel ... Comme les Juifs, beaucoup ont fermé leurs yeux dans la crainte de voir. » Dieu avait permis à la lumière

---

donné à Jones et à Waggoner, qu'Ellen White a soutenu, a de l'importance. Dieu attend que le même message de l'Évangile soit proclamé aujourd'hui.

<sup>41</sup> Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 57, 1 mai 1895 ; dans *Testimonies to Ministers*, 91, 92, 1888 *Materials*, 1336 ; voir aussi *Évènements des derniers jours*, p. 202.

<sup>42</sup> Ellen G. White à Brother and Sister Maxson, Lettre, 12 oct. 1896 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 20, 117.

<sup>43</sup> Ellen G. White, "Camp-Meeting at Rome, N.Y." *Review and Herald*, 3 sept. 1889.

<sup>44</sup> Ellen G. White, "Our Duties and Obligations", *Review and Herald*, 18 déc. 1888.

<sup>45</sup> Ellen G. White, "Christ and the Law", Manuscrit 5, Sermon, 19 juin 1889 ; dans *1888 Materials*, 341-345 ; "Camp-Meeting at Ottawa, Kansas", *Review and Herald*, 23 juil. 1889.

de briller dans les rangs de l'Adventisme, mais ceux qui « ont prétendu croire en la vérité » mais n'ont pas agi en fonction d'elle, ainsi que ceux qui « méprisaient la grâce divine » étaient aussi des vierges folles. Maintenant l'appel du Témoin Fidèle prenait une signification plus large comme jamais auparavant.

L'état de l'Église représenté par les vierges folles, est aussi décrit comme l'état laodicéen...

Ceux qui réalisent combien ils ont besoin de se repentir et d'avoir foi en Jésus-Christ, humilieront leur âme et regretteront d'avoir résisté à l'Esprit du Seigneur. Ils confesseront avoir péché en refusant de recevoir la lumière que le Ciel leur a si gracieusement envoyée et ils abandonneront les péchés qui ont blessé et insulté l'Esprit du Seigneur. Ils humilieront leur moi et accepteront la puissance et la grâce de Christ, en reconnaissant Ses avertissements, Ses réprimandes et Ses encouragements.<sup>46</sup>

Peu de temps après son arrivée en Australie, en décembre 1891, Ellen White éleva de nouveau la voix, en signalant au peuple de Dieu la haute vocation qui lui avait été confiée : « Jésus ne nous cherchait pas, vous et moi, parce que nous étions Ses amis, car nous étions séparés de Lui et éloignés de Dieu. Alors que nous étions encore des pécheurs, Christ mourut pour nous. Mais Il a promis de nous donner Son Saint-Esprit, afin que nous devenions assimilés à Sa nature, changés à Son image. » Ellen White énuméra alors les remèdes divins offerts à l'église de Laodicée qui apporteraient ces changements : « Achetez la foi et l'amour, les beaux et précieux attributs de notre Rédempteur qui nous permettront de trouver notre chemin dans le cœur de ceux qui ne Le connaissent pas, qui sont froids et séparés de Lui par l'incrédulité et le péché. Il nous invite à acheter le vêtement blanc, qui est Sa justice glorieuse, et le collyre, afin que nous discernions les choses spirituelles. Oh ! n'ouvrons-nous pas la porte de notre cœur à ce Visiteur céleste ? »<sup>47</sup>

L'année suivante, dans de nombreuses lettres, Ellen White continuerait à interpréter le message à Laodicée comme le message pour cette époque. Dans une lettre adressée à Uriah Smith à la fin du mois d'août 1892, Ellen White le confronte une fois de plus à son antagonisme continu envers A. T. Jones et pour avoir écrit des articles contre lui dans la *Review*. Elle dit à Smith que « Dieu accorde à Son peuple de grandes bénédictions en lui donnant des pasteurs honnêtes et fidèles. » Dieu donnait à ces

---

<sup>46</sup> Ellen G. White, "The Righteousness of Christ", *Review and Herald*, 19 août 1892, 497 ; "The Righteousness of Christ, (concluded)", 26 août 1890, 513 ; dans *1888 Materials*, 695. Voir *Vous recevrez une puissance*, p. 294. Pour avoir un ample contexte de cet article, voir Ron Duffield, *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*, vol. 1, 439-442.

<sup>47</sup> Ellen G. White, "You are Complete in Him", Sermón, 19 décembre 1891 ; dans *Bible Echo*, 15 jan. 1892, 18.



messagers « le pouvoir de crier à haute voix, de ne pas s'arrêter, d'élever la voix comme une trompette » pour donner, de façon décidée, le message d'avertissement à Son peuple « afin qu'ils puissent se réveiller et expérimenter la conviction de leurs péchés et être conduits à la repentance et la réforme. » Mais alors qu'ils donnaient ces messages, d'autres s'efforçaient « de contrecarrer l'œuvre de Dieu par le moyen de Ses agents choisis. »

Ellen White termina sa lettre en attirant l'attention de Smith sur l'appel du Témoin fidèle : « Nous devrions tenir compte du conseil du Témoin fidèle. Quand le peuple de Dieu humilie son âme devant Lui, cherchant individuellement Son Saint-Esprit de tout son cœur, on entendra tomber des lèvres humaines un témoignage à l'image de celui des Écritures : 'Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité et la terre fut éclairée de sa gloire'. »<sup>48</sup> Les implications étaient évidentes ; Smith travaillait toujours pour faire obstacle à l'œuvre de Jones et de Waggoner et au message que Dieu avait envoyé par leur intermédiaire. Répondre à l'appel du Témoin Fidèle impliquait de se repentir et d'accepter Ses remèdes, ce qui conduirait à la pluie de l'arrière-saison et au Grand Cri dans toute sa plénitude. Ellen White enverrait la lettre à Smith par les mains d'A. T. Jones, avec des copies destinées à O. A. Olsen.<sup>49</sup>

En septembre, Ellen White envoya à nouveau une lettre à Uriah Smith. Cette fois, elle était encore plus explicite concernant le message à Laodicée et la connexion avec le message de Minneapolis :

La Parole de Dieu ne peut agir efficacement dans le cœur quand elle est exclue par l'incrédulité. Le message que les messagers ont proclamé est le message à l'église de Laodicée. [Apoc. 3: 14-20, cité.] Ce message n'a pas eu l'influence qu'il aurait dû avoir sur l'esprit et le cœur des croyants. Le véritable état de l'église doit être présenté aux hommes et ils doivent recevoir la Parole de Dieu, non comme quelque chose provenant des hommes, mais comme la Parole de Dieu. Beaucoup ont traité le message aux Laodicéens tel qu'il leur est parvenu, comme étant la parole de l'homme. Le message et le messenger ont été mis en doute par ceux qui auraient dû être les premiers à discerner et à agir en conformité avec la Parole de Dieu. S'ils avaient reçu la Parole de Dieu qui leur avait été envoyée, ils ne seraient pas maintenant dans les ténèbres ....

Le message que nous ont donné A. T. Jones et E. J. Waggoner, est le message de Dieu à l'église de Laodicée et malheur à quiconque professe croire la vérité

---

<sup>48</sup> Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 25b, 30 août 1892 ; dans *1888 Materials*, 1004, 1008.

<sup>49</sup> Ellen G. White à A. T. Jones, Lettre 16j, 2 sept. 1892 ; dans *1888 Materials*, 1036 ; A. T. Jones a Ellen G. White, 8 oct. 1892 ; dans *Manuscript and Memories of Minneapolis*, 226 ; voir *Vous recevrez une puissance*, p. 158.

et ne reflète pas sur les autres les rayons divins. Frère Smith, si vous aviez été sans préjugés, si vous n'aviez pas été affecté par les rapports qui vous sont parvenus et qui vous poussèrent à fermer votre cœur pour que ce que ces hommes présentaient n'y entre pas ; si, comme les nobles Béréens, vous aviez cherché dans les Écritures si leur témoignage était en accord avec ses instructions, vous auriez été dans une position avantageuse et auriez beaucoup progressé dans votre expérience chrétienne...

Les nombreuses idées confuses sur la justice de Christ et la justification par la foi sont le résultat de la position que vous avez prise envers l'homme et le message envoyé par Dieu. Mais, Jésus désire ardemment vous accorder les bénédictions les plus riches ...

Le message laodicéen a résonné. Prenez ce message dans toutes ses phases et faites-le entendre aux gens partout où la Providence ouvre la voie. La justification par la foi et la justice de Christ sont les thèmes à présenter à un monde qui périt. Oh, que vous puissiez ouvrir la porte de votre cœur à Jésus

<sup>150</sup>

Ellen White n'aurait pas pu être plus claire ; Jones et Waggoner avaient été envoyés avec le précieux message qui ouvrirait les vannes du Ciel. S'il était accepté par les dirigeants et les laïcs, il irait ensuite dans le monde entier. Deux semaines auparavant, Ellen White fit des déclarations similaires à S. N. Haskell dans une lettre traitant de l'époque grandiose dans laquelle ils vivaient. Après avoir cité le chapitre 3 d'Apocalypse, Ellen White exprima à nouveau le grand besoin de repentance, déclarant même que le Seigneur se tenait à la porte et frappait par l'intermédiaire de Ses messagers délégués :

Il y a une grande nécessité de repentance quand nous considérons quelle occasion nous avons donnée au monde de douter de la vérité du Christianisme. Comme ceux qui ont eu une grande lumière, nous sommes aujourd'hui plus coupables devant Dieu que tout autre peuple ...

Ces avertissements et ces invitations ne devraient plus être considérés avec une indifférence froide. Les marchandises du Ciel sont offertes à nos églises ...

Vêtu de votre propre justice, vous vous sentez impeccable ; marchant à la clarté de vos propres étincelles, vous ne discerne pas vos défauts de caractère. Vous avez besoin de vêtements tissés sur le métier du Ciel, afin que votre nudité ne vous fasse pas honte au jour de Dieu. Vous vivez dans

---

<sup>50</sup> Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 24, 19 sept. 1892 ; dans *1888 Materials*, 1051-1054.

l'illusion, parce que vous vous tenez loin de la lumière et des riches trésors de la grâce de Dieu. Vous vous croyez riche alors que vous êtes en faillite. Votre vie entière a été un mensonge.

Ouvrez vos portes, dit le Marchand céleste. Les appels ont été presque en vain. Chaque ouverture du cœur est restée scellée. Les Laodicéens auto-satisfaits ont laissé Jésus dehors. La mondanité, la propre justice, la fierté et la tiédeur ont longtemps lié les âmes avec les chaînes de l'incrédulité qui maintenant, quand la voix du Sauveur se fait entendre par Ses messagers, la rébellion et l'entêtement de l'âme sont ajoutés pour aggraver la culpabilité. Vêtus de leurs vêtements sans valeur de la propre justice, ils se sentent insultés lorsqu'on leur dit qu'ils sont nus. On entend la voix du Sauveur : « Voici que par Mes messagers délégués, Je suis à la porte et Je frappe. » Le laisserez-vous entrer ? Voulez-vous ouvrir votre cœur à l'influence sacrée, adoucissante et apaisante de la grâce de Christ ? Pouvez-vous garder votre cœur fermé à Son amour et aux richesses de Sa grâce ? Satan lui-même triomphera-t-il dans votre terrible illusion selon laquelle vous n'avez besoin de rien ? <sup>51\*</sup>

Alors que la Conférence Générale de 1893 approchait, Ellen White une fois de plus, chercha à attirer l'attention du corps pastoral sur le message à Laodicée. « Nous vivons certainement au milieu des périls des derniers jours », a déclaré Ellen White en commençant sa lettre de quinze pages. Maintenant, le « seul espoir pour nos églises aujourd'hui est de se repentir et de faire leur première œuvre. » Elle plaida avec les « frères qui se réuniraient à la Conférence Générale [de 1893] de prêter attention au message donné aux Laodicéens. Quelle condition d'aveuglement est la leur ! Ce sujet a été porté à votre attention encore et encore, mais votre insatisfaction vis-à-vis de votre condition spirituelle n'a pas été assez profonde et douloureuse pour apporter une réforme. » Ellen White traita à nouveau du message de Minneapolis et des messagers. Quel traitement ont-ils reçu ? Nous citerons une grande partie de cette lettre :

Je demande : Que signifie la querelle et la lutte parmi nous ? Que signifie cet esprit dur et sévère qui a pénétré dans nos églises et dans nos institutions et

---

<sup>51</sup> Ellen G. White à S. N. Haskell, Lettre 30a, 5 sept. 1892, non publiée. Comme nous l'avons antérieurement signalé, Ellen White avait déclaré que les idées confuses sur l'enseignement de la justification par la foi était le résultat de l'opposition au message de 1888. Elle dit aussi que Jésus, par le moyen de ses messagers délégués (Jones, Waggoner, etc.), se tenait à la porte avec les vrais remèdes pour l'église. Maintenant, 125 ans après, les historiens modernes tels que Desmond Ford, Burt Haloviak, George Knight et Woodrow Whidden nous informent que ce furent Jones et Waggoner qui introduisirent dans l'Église le message confus, dès la date de 1889. Voir Ron Duffield, *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*, vol. I, 251-253.

qui n'est pas chrétien ? J'ai un profond chagrin parce que j'ai vu à quel point un mot ou une action des frères Jones ou Waggoner est critiqué. Avec quelle facilité de nombreux esprits négligent tout le bien qu'ils ont fait au cours des dernières années et qui ne voient aucune preuve que Dieu travaille par l'intermédiaire de ces instruments. Ils cherchent quelque chose à condamner et leur attitude envers ces frères qui se sont engagés avec zèle à faire du bon travail, montre des sentiments d'inimitié et d'amertume. Ce qui est nécessaire, c'est le pouvoir de conversion de Dieu dans les cœurs et les esprits. Cessez de regarder vos frères avec suspicion.<sup>52\*</sup>

Beaucoup ont été convaincus d'avoir affligé l'Esprit de Dieu par leur résistance à la lumière, mais ils ont détesté [la pensée de] mourir à leur moi et ont différé l'œuvre d'humilier leurs cœurs et de confesser leurs péchés. Ils n'ont pas voulu reconnaître que la réprimande avait été envoyée par Dieu ou que l'instruction venait du Ciel, jusqu'à ce que toute ombre d'incertitude soit dissipée. Ils ne sont pas allés dans la lumière. Ils espéraient pouvoir sortir de la difficulté d'une manière plus facile que par la confession du péché et Satan a mis la main sur eux et les a tentés et ils n'ont eu que peu de force pour résister.

Les évidences ont été accumulées, mais ils n'ont pas voulu les reconnaître. Par leur attitude obstinée, ils ont révélé qu'elle était la maladie de l'âme qui les affectait car aucune évidence ne pouvait les satisfaire. Le doute, l'incrédulité, les préjugés et l'entêtement ont tué tout amour dans leur âme. Ils exigeaient une parfaite assurance, mais cela n'est pas compatible avec la foi. La foi ne repose pas sur une démonstration, mais sur l'évidence. La démonstration n'est pas la foi.

Si les rayons de lumière qui brillaient à Minneapolis étaient autorisés à exercer leur pouvoir convaincant sur ceux qui ont pris position contre la lumière, si tous avaient abandonné leurs voies et soumis leur volonté à l'Esprit de Dieu, à ce moment-là, ils auraient reçu la bénédiction la plus riche, ils auraient déconcerté l'ennemi et ils se seraient maintenus comme des hommes de foi, fidèles à leurs convictions. Ils auraient eu une riche expérience. Mais le moi a dit : Non. Le moi n'était pas prêt à être blessé, il a lutté pour la suprématie.

---

<sup>52</sup> Rien ne pourrait mieux décrire le travail biographique de certains historiens adventistes modernes dans leurs tentatives de discréditer Jones et Waggoner aujourd'hui. Leurs ouvrages, cependant, donnent les preuves d'être davantage motivés par leur programme théologique évangélique personnelle que par un examen honnête et impartial de l'histoire adventiste.

Et chacune de ces âmes sera testée à nouveau sur les points où elles ont échoué. Ils ont maintenant moins de discernement, moins de soumission, un amour moins sincère pour Dieu et pour leurs frères qu'avant l'épreuve et le test à Minneapolis. Ils sont enregistrés dans les livres du Ciel comme étant légers. Le moi et la passion ont développé des caractéristiques détestables.

Depuis lors, le Seigneur a donné une abondance d'évidences dans les messages de lumière et de salut. Il ne pouvait pas leur être donné davantage d'appels tendres ni de meilleures opportunités afin qu'ils puissent faire ce qu'ils auraient dû faire à Minneapolis. La lumière s'est retirée de certains et depuis, ils ont marché à la lueur de leurs propres étincelles. Personne ne peut dire ce qui est en jeu, si on néglige de se soumettre à l'appel de l'Esprit de Dieu.

Le temps viendra où beaucoup seront prêts à faire n'importe quoi et tout ce qui est possible afin d'avoir une chance d'entendre l'appel qu'ils ont rejeté à Minneapolis. Dieu a touché les cœurs, mais beaucoup ont cédé à un autre esprit, qui agissait sur leurs passions venant d'en-bas. Oh, que ces pauvres âmes fassent une œuvre minutieuse avant qu'il ne soit éternellement trop tard. De meilleures opportunités ne viendront jamais, elles n'auront jamais des sentiments plus profonds.<sup>53</sup>

---

<sup>53</sup> Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 19d, 1 sept. 1892 ; dans *1888 Materials*, 1018, 1026-1031.

## Chapitre 6

### Écouter le conseil du Témoin fidèle

Quarante ans d'histoire de Laodicée étaient déployés devant W. W. Prescott, qui se trouvait maintenant face aux personnes rassemblées dans le Tabernacle de Battle Creek ce mardi soir, à la fin du mois de janvier 1893. Une grande partie du matériel qu'Ellen White avait écrit sur le message de Laodicée, tant avant qu'après Minneapolis, en 1888, était passé entre les mains de Prescott et avaient apporté la conviction et la repentance dans son cœur, à plus d'une occasion.<sup>1</sup> À la lumière de toute l'histoire et de son contexte, il continua de présenter sa série sur la promesse du Saint-Esprit et la nécessité de tenir compte du message à Laodicée.

Prescott sentit que le seul message qu'il pouvait apporter cette nuit-là, pour lui-même et pour tous ceux qui étaient présents, était « de commencer à confesser notre culpabilité à Dieu avec un esprit humble, avec une profonde contrition devant Dieu, d'être zélé et de nous repentir. » Ils étaient arrivés au moment où « la lumière a commencé à briller, lumière qui doit éclairer la terre de sa gloire » et ceux qui seraient autorisés à prendre part à l'œuvre finale seraient ceux qui auraient « purifié leurs âmes de toute contamination, c'est-à-dire qu'ils se sont repentis de leurs péchés et Dieu les a enlevés. » :

Je ne sais pas ce que cela va nécessiter, j'en suis sûr, mais il me semble parfois qu'il y aura quelque chose qui va nous réveiller à la façon dont Dieu voit le péché et dont Il nous voit. Mais nous avons refusé l'avertissement de l'Esprit, l'instruction et les témoignages qu'Il nous a envoyés- encore et encore juste à ce sujet : « Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens- toi et pratique tes premières œuvres ; sinon, Je viendrai à toi et J'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes. » Tel fut l'avertissement pendant des années : Repentez-vous ! Repentez-vous ! Repentez-vous ! Mais nous n'avons pas écouté ce témoignage, nous sommes arrivés au point où nous disons : « Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien. » Pourtant, je dis que si jamais, il y eut une compagnie dans le besoin, c'est bien cette compagnie ...

Je suis maintenant parfaitement conscient que je parle avec une grande simplicité et je ne parle pas sans avoir réfléchi et prié. Je parle de ce que je crois être le message de Dieu pour nos âmes, pour la mienne et pour les vôtres. Je dis qu'il est temps pour nous d'être zélés et de nous repentir afin

---

<sup>1</sup> Ellen G. White à J. S. Washburn and Wife, Lettre 32, 8 jan. 1891 ; dans *1888 Materials*, 850; Gilbert M. Valentine, *The Shaping of Adventism*, 30.

que le déversement spécial de l'Esprit de Dieu puisse venir sur nous sans nous détruire. Si nous ne faisons pas de cette question un sujet de prière sincère, j'affirme que cela signifie simplement la mort pour vous et moi ...

Nous ne pouvons pas venir à cette assemblée pastorale, à cette rencontre et cette Conférence [Générale] jour après jour d'une manière indolente. Il est temps que chacun tremble sérieusement pour le salut de son âme ... Il y a une œuvre individuelle que nous devons faire, en relation avec ce rassemblement, qui consiste en un examen solennel du cœur devant Dieu, en recueillant Sa parole et en nous repentant, afin que nous puissions recevoir cette puissance ...

J'aime les moments de rassemblement et d'écoute de ces instructions et l'explication de la Parole de Dieu. Cela me plaît beaucoup. Mais je vous dis, nous pourrions aller et venir ici, semaine après semaine, année après année et pourtant ne pas rencontrer l'esprit de Dieu concernant ce temps.<sup>2</sup>

Ils vivaient vraiment à une époque solennelle. À peine Prescott eut-il terminé la conférence qu'A. T. Jones reprit une fois de plus son thème sur le message troisième ange. Il continua de montrer les signes qui, aux États-Unis, étaient un accomplissement de la prophétie biblique sur la mise en place d'une image à la bête. (Apoc. 13 et 14). Et au même moment, en 1892, lorsque la mise en place de cette image était en train de se passer, la Parole vint confirmer que le « Grand Cri » du troisième ange avait commencé à résonner. Pourquoi ne pouvaient-ils pas conclure « que le Grand Cri avait lieu juste à ce moment-là ? »

Jones termina son sermon en citant la lettre qu'Ellen White envoya à Uriah Smith l'été précédent : « Supposons que l'attention soit détournée de toutes les divergences d'opinions et que nous devions écouter le conseil du Témoin. 'Quand le peuple de Dieu humiliera son âme devant Lui, cherchant individuellement le Saint-Esprit de tout son cœur, on entendra tomber des lèvres humaines un témoignage à l'image de celui des Écritures : 'Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité et la terre fut éclairée de sa gloire.' Les visages seront illuminés de l'amour de Dieu, les lèvres, touchées par le feu sacré déclareront : 'Le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché.' »<sup>3</sup>

Le jeudi soir, Prescott recommença là où il s'était arrêté la nuit précédente, alors qu'il cherchait à obtenir la conviction qu'une repentance complète était nécessaire. Tout

---

<sup>2</sup> W. W. Prescott, "The Promise of the Holy Spirit, N° 2", *General Conference Daily Bulletin*, 31 jan. 1893, 65-67.

<sup>3</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Message, N° 3", *General Conference Daily Bulletin*, 31 jan. 1893, 71, 74 ; *Vous recevrez une puissance*, p. 158.

comme Job et ceux qui écoutèrent les paroles des disciples au jour de la Pentecôte, « un aperçu de la gloire et de la pureté de Jésus-Christ », provoquèrent l'aversion du péché. Ce fut aussi l'expérience d'Esdras, le serviteur de Dieu, qui se sentit convaincu de péché tandis qu'il conduisait Israël dans une prière sincère pour leurs péchés et les péchés de la nation. Mais qu'en fut-il de ceux qui furent rassemblés à Battle Creek en 1893 ?

On nous enseigne maintenant « que les sacrificateurs, les serviteurs de l'Éternel, pleurent entre le portique et l'autel et qu'ils disent : Épargne Ton peuple, ô Éternel et ne livre pas Ton héritage à l'opprobre, en sorte qu'ils soient le proverbe des nations. » [Joël 2: 17; version *Darby*]. Mais en considérant ce sujet, il me semble qu'avant que nous puissions faire cela, nous devrions pleurer pour nous-mêmes. Regardez les trois ou quatre dernières années et voyez ce que Dieu a fait pour nous et voyez où nous en sommes maintenant. Dieu a traité Son peuple d'une manière très remarquable ... Que ferons-nous quand Dieu nous dira, ici et maintenant, qu'Il nous attend avec impatience ? Combien de temps a-t-Il attendu pour que l'arbre donne du fruit ? Il a attendu trois ans, n'est-ce pas ? Alors va-t-Il le couper ? Non. Il a dit : Je vais attendre une année de plus, puis s'il ne porte pas de fruit, Je le laisser tomber. Depuis combien de temps Dieu, d'une manière spéciale, a-t-Il commencé à envoyer cette lumière, cette instruction et ce reproche à vous et moi ? Réfléchissez. Quatre ans. C'est la quatrième année depuis Minneapolis et nous allons vers la cinquième.

Maintenant, je dis que nous faisons face à quelque chose de terriblement solennel, qui me laisse sans parole. Mais du fond de mon âme, je ne peux que dire que nous sommes arrivés à une époque terrible, solennelle pour nous. Dieu nous a attendu et nous a envoyé des avertissements pendant quatre ans. ...

Ce n'est pas mon intention d'essayer que qui que ce soit accepte cette pensée, mais je pense que c'est mon devoir de présenter ces choses de la manière la plus claire possible et que l'Esprit de Dieu agisse sur nos cœurs. C'est tout ce que je peux faire ... Je vous expose simplement des faits, quand j'affirme que si ce soir, Dieu voulait que des rayons supplémentaires de Son Esprit brillent dans nos cœurs, nous ne pourrions pas rentrer à la maison et dormir tranquillement et continuer la routine habituelle.<sup>4</sup>

Prescott les avait aimablement ramenés à Minneapolis et aux péchés qui reposaient toujours sur eux en tant que peuple. Allaient-ils discerner toutes les implications de ce

---

<sup>4</sup> W. W. Prescott, "The Promise of the Holy Spirit, N° 3", *General Conference Daily Bulletin*, 2 fév. 1893, 104, 105.



qui était en jeu ? Apprécieraient-ils le temps supplémentaire qui leur était accordé pour se repentir ? Prescott indiqua que ce n'était pas le moment de dire : « Seigneur, si j'ai péché, j'en suis désolé. » Maintenant, quand Dieu nous dit clairement que nous avons péché, c'est une insulte envers le Ciel de lui dire : 'Si j'ai péché.' Eh bien, si je n'ai pas péché, Il est un menteur, puisse qu'Il m'a affirmé que j'avais péché.

Faisant une comparaison entre de telles attitudes récalcitrantes dans la prière de repentance et la prière de Daniel, Prescott déclara ardemment : « Vous ne pouvez pas voir le grand Daniel, le 'bien-aimé', auquel le Seigneur a dit cette parole spéciale : 'Tu es un bien-aimé', confessant le péché avec un « si » conditionnel. Pas du tout. » Daniel a confessé franchement ses péchés et les péchés de son peuple : 'Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons été méchants et rebelles, nous nous sommes détournés de Tes commandements et de Tes ordonnances. Nous n'avons pas écouté Tes serviteurs, les prophètes, qui ont parlé en Ton nom.' Prescott compara la confession de Daniel relative au mépris d'Israël à l'égard des avertissements des prophètes de l'Ancien Testament, à la déclaration d'Ellen White après Minneapolis : « Certains critiquent le message et les messagers. Ils osent même rejeter les reproches que Dieu envoie par Son Saint-Esprit. »

De telles déclarations ont conduit Prescott à conclure : « à mon sens, le fait est que nous nous sommes tellement habitués à l'idée de considérer ou d'ignorer ces choses, alors que nos intérêts sont en jeu, que nous avons complètement perdu le sens de la sainteté de la Parole de Dieu et de son message. C'est une chose terrible de ne pas tenir compte de la parole et du message de Dieu ; pourtant nous nous sommes habitués à le faire. Pourquoi ? Parce que le péché est là et parce que Dieu n'envoie pas immédiatement des malheurs sur nous, nous ne tenons pas compte de ces avertissements. »

À ceux qui pourraient se demander ce qu'ils devraient confesser, Prescott les renvoya à une déclaration contenue dans *Patriarches et prophètes* [p. 566] : « Ceux qui n'ont pas le courage de condamner le mal, qui sont trop indolents ou trop indifférents pour purifier leur famille ou l'Église de Dieu, sont responsables des conséquences de leur insouciance. » Cette déclaration a presque soulevé Prescott de son fauteuil [interloqué] : « Si Dieu n'a pas pitié de nous, que deviendrons-nous ? ... Que dirons-nous en présence de Dieu ? Ne serons-nous pas obligés de reconnaître comme Esdras que ' je suis dans la confusion et j'ai honte, ô mon Dieu, de lever ma face vers Toi' ? » Prescott avait fidèlement attiré l'attention de la direction de l'Église Adventiste sur les prières d'Esdras [9 :6], Daniel et Ézéchiël, alors qu'ils se sont repentis de leurs péchés

et des péchés de leur propre nation. Dieu était-il en train d'appeler Son peuple du reste laodicéen à un certain type de prière ?<sup>5</sup>

Lors du sabbat 4 février, S. N. Haskell prêcha un sermon dans le Tabernacle de Battle Creek, qui était « bondé à sa capacité maximale », de manière que les retardataires durent utiliser les escaliers tandis que Haskell parlait « avec sa liberté et sa puissance habituelles » alors que la congrégation écoutait le message sur le plan du salut.<sup>6</sup> Parlant de la responsabilité de transmettre ensuite ce message de l'Évangile au monde, Haskell affirma que : « Le temps dans lequel nous vivons est le moment de l'effusion de l'Esprit de Dieu. Quel est alors notre devoir ? ... Notre tâche consiste à apporter l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. » Après avoir lu de grandes parties d'un témoignage d'Ellen White, Haskell déclara : « Mes frères, nous vivons dans l'époque la plus solennelle qui ait jamais existée depuis la chute d'Adam. Nous vivons les dernières scènes de l'histoire de ce monde et la question, pour nous, est de savoir quel rôle allons-nous jouer ? ... Nous n'avons pas encore reçu cet Esprit qu'Il veut nous donner. Il doit y avoir un changement dans nos cœurs ou nous ne rentrerons jamais dans le royaume des cieux. »<sup>7</sup>

Sabbat après-midi, une vaste réunion, composée des frères en visite, de pasteurs, de diplômés et autres travailleurs, eut lieu dans la sacristie orientale du Tabernacle. La réunion commença à 14 h 30 et dura « jusqu'au coucher du soleil, presque entièrement animée par des témoignages de confession et d'humilité bien que caractérisés par beaucoup de foi, d'espoir et d'amour. » Selon ce qu'E. W. Whitney écrivit à son église dans le Colorado, cela semblait être le résultat de la prédication et des témoignages partagés les jours précédents : « Alors que la doctrine de 'La justice de Christ', la justice que nous devons posséder par la foi, est présentée avec le pouvoir et la démonstration de l'Esprit, les thèmes importants de la repentance et des bonnes œuvres ne sont pas négligés. »

À propos des réunions du sabbat, M. B. Duffie déclara que « la puissance de Dieu était présente et de ce qui a été dit, nous pensons que lorsque ces frères retourneront dans leurs champs d'activités respectifs, ils seront investis de l'Esprit du Maître ... Nous avons vraiment eu une saison comme à la Pentecôte, ici à Battle Creek, et nous jouissons du rafraîchissement des gouttes de la pluie de l'arrière-saison descendant maintenant sur ce peuple. »<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> Ibid., 105, 106.

<sup>6</sup> M. B. [Duffie], "Meetings in Battle Creek", *Review and Herald*, 7 fév. 1893, 96.

<sup>7</sup> S. N. Haskell, "The Sermon", *General Conference Daily Bulletin*, 4 fév. 1893, 131, 133.

<sup>8</sup> E. W. Whitney, "To the Church at Boulder", *Review and Herald*, 14 fév. 1893, 109 ; M. B. [Duffie], "Meetings in Battle Creek", *Review and Herald*, 7 fév. 1893, 96.

Le matin suivant, Haskell continua sa série d'étude de la Bible. Après avoir lu les commentaires d'un article d'Ellen White dans la *Review*, relatifs aux bénédictions du Saint-Esprit reposant sur le chercheur diligent de la vérité, Haskell dit : « Alors, si nous sommes déçus, frères et si nous ne recevons pas l'Esprit, qui sera à blâmer ? Nous. Pourquoi ne Le recevons-nous pas ? Parce que nous cessons de Le rechercher. » Haskell continua à décrire comment le Saint-Esprit fut donné aux disciples à la Pentecôte pour occuper la place de la présence personnelle de Jésus et fut répandu sur eux parce qu'ils savaient que leurs péchés avaient été pardonnés. Il en sera de même pendant la pluie de l'arrière-saison : « Dieu a promis des bénédictions à Son



A. T. Jones

peuple. Ce sont ceux dont les péchés ont été pardonnés et qui connaissent leur Sauveur qui reçoivent une plénitude qu'ils n'avaient jamais reçue auparavant. C'est le déversement de l'Esprit de Dieu. C'est le Grand Cri du message du troisième ange. La première étape consiste à avoir le cœur purifié du péché. Quand le cœur sera purifié par le sang de Christ, nous continuerons à accomplir la tâche que Dieu nous a confiée. »<sup>9</sup>.

Ce soir-là, parlant des 144 000 et de la génération des temps de la fin, R. C. Porter cita abondamment l'article du 22 novembre d'Ellen White : « Que tous ceux qui prétendent croire que le Seigneur vient bientôt, étudient les Écritures comme jamais auparavant ; car Satan

est déterminé à essayer, par tous les moyens possibles, de maintenir les âmes dans les ténèbres et d'aveugler les esprits sur les périls des temps dans lesquels nous vivons. Que chaque croyant prenne sa Bible et élève une prière ardente, afin d'être éclairé par le Saint-Esprit sur ce qu'est la vérité, afin qu'il connaisse mieux Dieu et Jésus-Christ qu'Il a envoyé. Cherchez la vérité comme des trésors cachés, et frustrez l'ennemi. Le temps de l'épreuve est juste sur nous, car le Grand Cri du troisième ange a déjà commencé... » Prenant un tel conseil à cœur, Porter admonesta ainsi ses auditeurs : « Nous devrions prier Dieu pour Son Saint-Esprit. Nous ne pouvons pas partir de cette Conférence Générale et agir comme nous l'avons fait avant notre arrivée ici. Est-ce que nous étudions la Bible avec des prières sincères ? Prions-nous que Dieu dirige les esprits des

---

<sup>9</sup> S. N. Haskell, "The Study of the Bible, N° 8", *General Conference Daily Bulletin*, 5 fév. 1893, 136

instructeurs ? Sinon, nous sommes sur un terrain dangereux. Le Grand Cri a commencé, cela ne devrait-il pas nous éveiller ? »<sup>10</sup>

Le même soir, A. T. Jones continua sa série sur le message du troisième ange. Il dit à ses auditeurs que ce qu'il leur avait toujours prêché, il l'aurait prêché exactement de la même manière à ceux qui « n'ont jamais entendu parler d'un Adventiste du Septième Jour. » Traçant un parallèle entre les disciples à la Pentecôte et la situation actuelle de l'Église des derniers jours, Jones les mit ainsi au défi : « Nous devrions être rassemblés en groupes en vue de prier pour recevoir le Saint-Esprit. » Il leur rappela également « que lorsque le peuple de Dieu cherche individuellement Son Saint-Esprit de tout son cœur, on entendra des lèvres humaines un témoignage qui accomplit cette parole : 'je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité et la terre fut éclairée de sa gloire.' » La question vint de manière naturelle : priaient-ils pour recevoir l'effusion du Saint Esprit ?

Alors, nous avons la Parole du Seigneur confirmant que les prières montent quotidiennement. Les vôtres sont-elles parmi elles ? Et les miennes ? Le jour viendra où la dernière prière nécessaire pour apporter cette bénédiction montera. Qu'arrivera-t-il alors ? Elle viendra. Le déversement aura lieu et le Saint-Esprit viendra comme au jour de la Pentecôte. Maintenant, remarquez que tandis que « les prières montent vers Dieu quotidiennement » pour réclamer cette promesse, « pas une de ces prières élevées dans la foi n'est perdue. » Telle est la bénédiction de cette promesse. Oui, quand Dieu nous dit de prier pour une chose, cela nous ouvre largement la porte pour que nous priions pour cette chose avec la parfaite confiance que nous allons la recevoir. Quand Il nous dit de prier pour une chose qui ouvre grand la porte, rien ne peut empêcher cette prière d'être accueillie. Que signifie pour nous Sa Parole ? Aucune de ces prières exprimées avec foi, n'est perdue.

Eh bien, un de ces jours la dernière prière nécessaire se sera élevée et la bénédiction sera déversée. Et qui la recevra ? Ce sont ceux dont les prières seront montées vers Dieu, dans le but de la recevoir. Peu importe si cet homme vit au cœur de l'Afrique et que l'effusion et le déversement ait lieu ici à Battle Creek, il la recevra ; parce que, par nos prières, le canal est ouvert entre nous et la source de la bénédiction, et si nous maintenons ce canal ouvert par nos prières, quand l'Esprit sera déversé, Il atteindra le lieu d'où les prières commencèrent à s'élever.<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> R. C. Porter, "The Mind of Christ, N° 5", *General Conference Daily Bulletin*, 5 fév. 1893, 145.

<sup>11</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Message, N° 7", *General Conference Daily Bulletin*, 5 fév. 1893, 149.

Ces présentations si puissantes s'étendirent au-delà de cet auditoire. Une note de la rédaction dans la *Review* annonça que « plusieurs numéros du *Conference Bulletin* ont été publiés, compte-tenu des réunions remarquables que nous avons dans notre assemblée pastorale. » Pourtant, les lecteurs furent avertis que les copies seraient très vite épuisées. Une telle réponse indiquait que « l'Esprit de Dieu se manifeste de façon remarquable dans nos réunions et nous faisons tout ce que nous pouvons pour en faire profiter notre peuple à travers le *Bulletin*. »<sup>12</sup>

### **À nouveau testés par le message à Laodicée**

Le lundi 6 février au soir, A. T. Jones réunit toutes les évidences qu'ils étaient en train de vivre des événements qui les conduiraient au retour de Christ. Des preuves, l'une après l'autre, furent tirées de la Bible et des Témoignages montrant qu'à ce moment-là, ils « doivent avoir le seul pouvoir par lequel le message pourrait être donné au monde. » Pourtant, Jones suggéra que le plus grand danger pour cette congrégation et pour les Adventistes du monde entier, était de ne pas être capables de voir les choses qui les concernaient individuellement comme étant de la plus grande importance - c'est-à-dire que leurs propres cœurs devaient être justes devant Dieu- au lieu de se concentrer sur « les choses qui sont dehors. » Il y avait aussi le danger qu'ils « verraient davantage ces choses comme une sorte de théorie » qu'ils ne chercheraient « à obtenir Christ vivant en eux. »

Mais quand Jones aborda le sujet des deux présentations suivantes, il le fit prudemment : « Pour moi, cet exposé et le suivant sont les plus terribles parmi ceux que j'ai vus jusqu'à présent. Je ne les ai pas choisis et je les redoute. » Jones chercha aussi à conduire ses auditeurs au conseil du Témoin Fidèle aux Laodicéens. Il cherchait à souligner la nécessité de la repentance pour que la plénitude de la promesse de la pluie de l'arrière-saison et du Grand Cri s'accomplisse. Il mettait également en relation l'appel de Dieu à la repentance aux événements de Minneapolis et au rejet subséquent de l'effusion du très précieux message de la justification par la foi. Cela impliquait une œuvre monumentale. Quand Jones commença, bien qu'il soit l'un des messagers à travers lesquels Dieu frappait à la porte, il ne s'est pas tenu à l'écart de ses frères. Il chercherait la repentance avec eux :

Pour commencer, je vous demande maintenant, de ne pas me considérer comme quelqu'un différent de vous, vous parlant d'un niveau supérieur à vous, m'excluant moi-même des choses qui vont vous être présentées. Je suis avec vous dans toutes ces choses. Moi, comme vous et dans la même mesure, je dois me préparer à recevoir ce que Dieu veut nous donner, comme à n'importe qui d'autre sur la terre. Je vous prie donc de ne pas me mettre à

---

<sup>12</sup> Note de la rédaction, *Review and Herald*, 7 fév. 1893, 96.

part dans cette affaire. Et si vous voyez les fautes que vous avez commises, je verrai aussi les fautes que j'ai commises et s'il vous plaît, ne me blâmez pas comme si je vous jugeais ou cherchais des fautes en vous. Je vais simplement exposer les faits et vous, qui avez part dans ces choses, vous saurez que c'est un fait, de la même manière que, quand je serai moi-même concerné par ces choses, je saurai qu'il s'agit d'un fait. Ce que je veux, frères, c'est simplement chercher Dieu de tout cœur (Congrégation : « Amen ! ») et déblayer le chemin de tous les obstacles, pour que Dieu puisse nous donner ce qu'Il a pour nous.<sup>13</sup>

Jones leur rappela que durant les réunions, il avait maintenu devant eux la pensée que le temps était venu « quand Dieu a promis de donner la première pluie et la pluie de l'arrière-saison. Le moment est venu où nous devons les demander et les attendre. » Mais la pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri ne seraient donnés que lorsqu'ils seraient « un seul cœur et un seul esprit. » En conséquence, Jones déclara : « s'il y a des divergences quelconques entre vous et moi que ce soit sur cette terre, que ce soit à cet institut ou pas – il est temps pour vous et moi, de les mettre à l'écart. » Une telle préparation permettrait à Dieu d'accomplir ses promesses. C'est ce que les disciples avaient fait avant la Pentecôte et ce à quoi le message laodicéen appelait. Mais la médisance et la guerre contre les frères était l'œuvre du diable et devrait être laissées à lui seul. Ils devaient aimer les frères et défendre les frères, de peur qu'ils ne se séparent de Dieu en tournant leurs armes de guerre les uns contre les autres. Il était maintenant temps pour les Adventistes du Septième Jour d'avouer leur condition :

Eh bien, frères, ce que nous devons faire, c'est de prendre en considération ce message laodicéen et dire que chaque mot qu'il dit est ainsi. Quand il dit, que vous et moi sommes misérables, dites-lui : « C'est vrai, je suis misérable, malheureux, il en est ainsi, je suis malheureux ; je suis pauvre, un mendiant parfait, je ne serai jamais autre chose dans le monde ; aveugle, je suis aveugle et je ne serai jamais rien d'autre ; nu, oui je le suis et de plus, je n'en suis pas conscient ; c'est vrai aussi. Je ne le sais pas du tout, bien que je doive le savoir. » Et alors, je Lui dirai tous les jours et à chaque heure : « Seigneur, tout est vrai ; mais, au lieu de ma misère, donne-moi Ta propre satisfaction ; au lieu de ma misère, donne-moi Ton réconfort ; au lieu de ma pauvreté, donne-moi toutes Tes richesses ; au lieu de mon aveuglement, donne-moi Ta vue ; oh ! revêts-moi de Ta propre justice, au lieu de ma nudité ; et ce que je ne sais pas, Seigneur, enseigne-le-moi. » (Congrégation : « Amen ! »)<sup>14</sup>

---

<sup>13</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Messages, N° 8", *General Conference Daily Bulletin*, 6 fév. 1893, 164, 165.

<sup>14</sup> Ibid., 165, 166.

Jones conclut son sermon en faisant un appel à « être unis aujourd'hui, car c'est l'œuvre que Dieu veut faire avec nous. » Ambitionner le plus haut poste de la Conférence ou du Comité de la Conférence ne devait pas être au centre de leurs cœurs, mais plutôt, « qui s'efforcera le plus pour gagner des âmes pour la justice ? » Tel était l'esprit de l'Église primitive quand le Saint-Esprit fut répandu sur eux : « *L'Esprit de Christ les fit un*. Tel est le fruit d'être en Christ. Mais si la dissension, l'envie, la jalousie et les luttes sont les fruits que nous portons, il n'est pas possible que nous soyons en Christ. »<sup>15</sup>

Le lendemain soir, mardi 6 février, R. C. Porter continua sa série sur l'Esprit de Christ et il dirigea, lui aussi, ses auditeurs sur le message à Laodicée, à la lumière de la grande controverse : « Dans les déclarations que j'ai lues se déroule la controverse entre Christ et Satan. Et mes frères, les principes qui sont à la base du message du troisième ange sont les principes que Dieu avait au tout début. J'aimerais pouvoir vous le montrer, tel que Dieu l'a déployé devant mon esprit. Si je peux y parvenir, pas une seule âme ici cesserait de dire : « Je peux voir que cela s'applique à moi. » Il dit : « Je connais tes œuvres. » De quel genre d'œuvres s'agit-il ? Pauvre, misérable, aveugle et nu. Est-ce qu'il connaît notre condition ? Oui. Ne serait-il pas bon pour nous de dire : « Je suis plein de péché et il n'y a rien de bon en moi » ? Ce qu'il dit est vrai, même si, dans mon aveuglement, je suis incapable de le voir. » R. C. Porter lui-même avait étudié son sujet à la lumière de la justice de Christ, à la lumière de Son amour et il voyait maintenant toute sa vie passée comme « un échec, vu que ce que je fis, je le fis sur un principe erroné, un motif incorrect. Je veux vous dire que tout ce que le Témoin fidèle et véritable a dit, est vrai dans mon cas et je ne le savais pas. »

Après avoir comparé le pouvoir de la force utilisée par le royaume de Satan et la puissance de l'amour utilisée par le royaume de Christ, Porter termina sa conférence en rétrocedant aux événements de Minneapolis :

Que faisons-nous à cette assemblée ? Dieu a dit que c'est le moment de nous rassembler, de prier et de plaider avec Dieu pour recevoir Sa bénédiction. Il est temps que nous cherchions Dieu de tout notre cœur. Je voudrais que tout le monde puisse Le voir tel que je Le vois maintenant. Satan est l'accusateur des frères. Retournez à Minneapolis. Y a-t-il eu des accusations contre les frères ? Je vous demande au nom de mon Dieu d'amour, quel genre de conseils avez-vous tenu ? Il est temps que nous tenions des conseils de paix. Permettons que l'Esprit qui habitait en Christ, habite en nous.

Je remercie Dieu car je vois le nuage se dissiper et nous commençons à voir que nous sommes misérables, pauvres, aveugles et nus. Quand il nous montre le pire de nos cas, il le fait accompagné de paroles bénies de soutien

---

<sup>15</sup> Ibid., 169, italique dans l'original.

et de salut. Quand il décrit notre nudité, il le fait en nous tendant le vêtement béni de justice pour couvrir tous nos péchés. Il ne veut pas nous faire honte. Il met Ses bras éternels au-dessous de nous. Oh, si nous pouvions voir ce que Dieu veut faire pour nous ! Que Dieu puisse ouvrir les conseils de paix. Il est temps de reconnaître nos fautes les uns envers les autres. Nous avons une œuvre à accomplir ; que Dieu nous donne la sagesse pour accomplir tout notre devoir. Oh, mes frères, mes frères ! ayons des conseils de paix avant que le temps passe, et qu'il soit trop tard.<sup>16</sup>

Le soir même, Jones continua sa conférence, là où il l'avait laissée la nuit antérieure. Certains avaient manifestement remis en question certains des commentaires de cette présentation, car ils voulaient savoir comment quelqu'un pouvait se reconnaître lui-même misérable, pauvre, aveugle et nu et « en même temps se réjouir dans le Seigneur. »

Jones répondit : « J'aimerais savoir de quelle autre manière il le pourrait », si ce n'est en reconnaissant sa véritable condition. Pour mieux faire ressortir son point de vue, Jones cita la déclaration d'Ellen White dans le Témoignage 31 : « Êtes-vous en Christ ? Non, si vous ne vous reconnaissez pas vous-mêmes pécheurs égarés, impuissants et condamnés. » Jones tira alors cette conclusion : « C'est ce que certains des frères disent qu'ils ne peuvent pas voir. Ils disent : 'Je ne peux voir comment, si je suis en Christ, je dois me reconnaître pécheur, impuissant et ruiné ; je pensais que si j'étais en Christ, je devais remercier le Seigneur d'être bon, sans péché, entièrement parfait, sanctifié, et tout cela.' Pourquoi non ? Lui, *Il* l'est. Quand vous êtes en Christ, *Il* est parfait, *Il* est juste, *Il* est saint et *Il* ne se trompe jamais, et *Sa sainteté vous est imputée* - elle vous est donnée. Sa fidélité, Sa perfection sont *à moi*, mais *je* ne suis pas *ainsi*.

Jones ramena ensuite son auditoire aux premières déclarations d'Ellen White sur la condition de Laodicée et l'œuvre que Dieu cherchait à accomplir dès 1859. Quand le message fut donné pour la première fois, il y eut des péchés confessés et beaucoup pensèrent que cela se terminerait par le Grand Cri. Mais quand l'œuvre n'a pas été achevée rapidement, beaucoup perdirent les influences du message. Il fut montré à Ellen White que le message n'achèverait pas sa tâche en quelques mois, mais qu'il était destiné à réveiller le peuple de Dieu à « ses infidélités et à le conduire à une profonde repentance, afin qu'il puisse être favorisé par la présence de Jésus et être préparé pour le Grand Cri du troisième ange. » Et à ce moment-là, en 1859, « des anges furent envoyés partout pour préparer les cœurs incrédules à la vérité. » À cette idée, Jones répondit : « Voilà où nous en sommes [en 1893]. Alors que ce message nous prépare au Grand Cri, Dieu envoie des anges partout pour préparer les gens à la vérité. Et quand

---

<sup>16</sup> R. C. Porter, "The Mind of Christ, N° 6", *General Conference Daily Bulletin*, 7 fév. 1893, 176, 178.



nous sortirons de cette assemblée avec ce message tel qu'il est maintenant, les gens l'écouteront. »<sup>17</sup>

Jones continua le thème du message à Laodicée, en citant divers Témoignages écrits au cours des années précédentes. Après avoir cité un témoignage écrit en 1885, où Ellen White dit : « Bientôt [le message] avancera comme un grand cri et la terre sera illuminée de sa gloire », Jones répondit : « Maintenant, la Parole vient, ce n'est pas qu'elle va bientôt commencer, mais elle a 'commencé' et 'avance' avec un grand cri. » Et quelqu'un d'autre avait déjà lu que « de la même manière qu'Israël était sur les frontières de Canaan, tels ils étaient en 1893. » « Qui entrera ? » demanda Jones : « Ce sont ceux qui s'efforcent en faveur d'une action immédiate. Ceux-ci entreront. Dieu le dit. Il se peut que ceux qui doutent, ceux qui sont craintifs s'attardent et retardent la cause de Dieu, mais n'ayez pas peur, Dieu a promis que nous entrerons. »<sup>18</sup>

Jones revint maintenant au message de Minneapolis et le compara à la prophétie du livre de Joël sur la pluie de l'arrière-saison, mais en signalant l'accueil triste qui était donné au message :

Vous vous souvenez de l'autre soir, quand je lisais ce deuxième chapitre de Joël ... Maintenant relisez cette note dans la marge. Le verset 23 dit : 'Et vous, enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous en l'Éternel, votre Dieu, car Il vous donnera la pluie en son temps, Il vous enverra *la pluie de la première ... saison*, comme autrefois.' Que dit la note dans la marge ? 'Un instructeur de justice'. Il vous donnera 'un instructeur de la justice'. Comment ? 'Selon la justice.' 'Et il fera descendre pour vous la pluie ; alors que sera-ce ? Quand Il a donné la première pluie, qu'est-ce que c'était ? 'Un instructeur de justice.' Et quand Il donnera la pluie de l'arrière-saison, qu'est-ce que ce sera ? 'Un instructeur de justice' Comment ? 'En accord avec la justice.' Alors n'est-ce pas précisément ce que le témoignage nous a dit dans cet article qui vous a été lu plusieurs fois ? 'Le Grand Cri du troisième ange', la pluie de l'arrière-saison a déjà commencé, 'dans le message de *la justice de Christ*.' N'est-ce pas ce que Joël nous a dit, il y a longtemps ? Notre vision n'a-t-elle pas été déviée pour que nous ne puissions pas voir ? ...

Eh bien, la pluie de l'arrière-saison -le Grand Cri- selon le témoignage et selon l'Écriture, est « un instructeur de justice », en accord avec la justice. Maintenant, frères, quand est-ce que ce message de la justice de Christ a commencé parmi nous en tant que peuple ? (Une ou deux personnes dans le

---

<sup>17</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Messages, N° 9", *General Conference Daily Bulletin*, 7 fév. 1893, 178, 179, italique dans l'original.

<sup>18</sup> Ibid., 181.

public : « Il y a trois ou quatre ans. » Était-ce, trois ? ou quatre ? (Congrégation : 'Quatre.') Oui, quatre. Où était-ce ? (Congrégation : 'à Minneapolis.') Qu'est-ce que les frères ont donc rejeté à Minneapolis ? (Quelques-uns dans la congrégation : 'Le Grand Cri.') Quel est ce message de justice ? Le Témoignage nous a dit ce que c'est : le Grand Cri, la pluie de l'arrière-saison. Alors, que rejetèrent les frères dans cette situation effrayante où ils se trouvaient, à Minneapolis ? Ils ont rejeté la pluie de l'arrière-saison, le Grand Cri du message du troisième ange.

Mes frères, n'est-ce pas terrible ? Bien sûr, les frères ne savaient pas ce qu'ils rejetaient, mais l'Esprit du Seigneur était là pour leur dire ce qu'ils faisaient, n'est-ce pas ? Mais quand ils rejetèrent le Grand Cri, « l'instructeur de justice », alors que l'Esprit du Seigneur, par sa prophétesse, se tenait là et nous dit ce qu'ils faisaient, qu'arriva-t-il alors ? Oh, alors ils ont simplement mis cette prophétesse de côté avec tout le reste. C'est ce qui arriva. Frères, il est temps de penser à ces choses. Il est temps d'y penser sérieusement, d'y réfléchir avec attention.<sup>19</sup>

C'est ainsi que Jones relia la pluie de l'arrière-saison avec l'enseignement de la justification par la foi, qui est le Grand Cri. Eh bien, il aurait pu lire aussi le Cantique de Moïse dans Deutéronome, chapitre 32 : « Que Mes instructions se répandent comme la pluie, que Ma Parole tombe comme la rosée, comme des ondées sur la verdure, comme des gouttes d'eau sur l'herbe ! ... Il est le Rocher ; Ses œuvres sont parfaites, car toutes Ses voies sont justes ; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, Il est juste et droit. » (Vers. 2, 4).<sup>20\*</sup>

Jones décrivit aussi, avec précision, le traitement qu'Ellen White reçut pour s'être maintenue en faveur du message et des messagers.<sup>21\*</sup> Jones continua de présenter, à travers la lecture de beaucoup plus de Témoignages, la manière dont certains des principaux dirigeants critiquaient « le message et les messagers », au point de rejeter

---

<sup>19</sup> Ibid., 183, italique dans l'original.

<sup>20</sup> A. T. Jones ne fut pas le premier à identifier la pluie de l'arrière-saison avec « l'instructeur de justice ». Percy T. Magan l'avait fait en 1891: "Our Future Work", *Bible Echo and Signs of the Times*, 15 fév. 1891, 60. D'autres encore l'ont fait depuis 1893 : Taylor R. Bunch, "The Sealing and the Latter Rain", document non publié, non daté, 13, dans Document File, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office; Meade MacGuire, "The Early and Latter Rain—N° 2", *Ministry Magazine*, oct. 1939, 19 ; Jerry Finneman, "The Latter Rain is the Message of Christ and His Righteousness—Part 1", *New England Pastor*, nov./déc. 2009, 11, 12; Ron Clouzet, *Adventism's Greatest Need: The Outpouring of the Holy Spirit*, 180, 181.

<sup>21</sup> La manière dont Ellen White fut traitée après Minneapolis a été présenté et le sera encore, dans la série *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*.

« *les mises en garde que Dieu leur a envoyées par Son Saint-Esprit.* » Il lut dans la lettre de Salamanca écrite en novembre 1890, qui mentionnait « les évidences données pendant *les deux dernières années* au sujet des relations de Dieu par ses serviteurs élus. » Jones souligna que ce conseil parlait indéniablement de l'époque qui suivit Minneapolis. Où cela avait-il conduit le peuple de Dieu, quatre ans plus tard ? Une fois de plus, Jones ne s'est pas exclu de ses frères – il s'est inclu parmi eux :

Vous savez de qui il s'agissait. Je ne veux pas que vous regardiez quelqu'un d'autre. Vous savez vous-même si vous étiez impliqué ou non. Et, frères, le moment est venu d'accepter ce soir ce que nous avons rejeté. Pas une âme parmi nous n'a jamais été capable d'imaginer la merveilleuse bénédiction que Dieu avait pour nous à Minneapolis et dont nous aurions joui pendant ces quatre ans, si les cœurs avaient été prêts à recevoir le message que Dieu envoya. Nous aurions eu quatre ans d'avance, et ce soir, nous aurions été au milieu des merveilles du Grand Cri. L'Esprit de prophétie ne nous a-t-il pas dit, à ce moment-là, que la bénédiction planait au-dessus de nos têtes ? Eh bien, frères, vous le savez. Chacun pour soi, -nous n'allons pas commencer à nous examiner les uns les autres, examinons-nous nous-mêmes. Chacun sait quel rôle il a joué dans cette affaire et le temps est venu de déraciner tout cela. Frères, le moment est venu de déraciner la totalité de cette affaire...

Je veux lire deux paragraphes de ce témoignage qui n'a pas encore été publié : « Les idées fausses qui ont été largement développées à Minneapolis n'ont pas été entièrement déracinées de certains esprits. Ceux qui n'ont pas fait un travail minutieux de repentance sous la lumière que Dieu a été heureux de donner à Son peuple depuis cette époque, ne verront pas les choses clairement et seront prêts à qualifier d'illusion, le message que Dieu envoie... »

Maintenant, ce paragraphe supplémentaire de Special Testimonies : « Les préjugés et les opinions qui ont prévalu à Minneapolis ne sont pas du tout morts ; les graines semées là, dans certains cœurs, sont prêtes à revivre et à porter une récolte semblable. Les branches ont été coupées, mais les racines n'ont jamais été éradiquées et elles portent encore leurs fruits impies pour empoisonner le jugement, pervertir les perceptions, et aveugler la compréhension de ceux avec qui vous êtes en relation, concernant le message et les messagers. Quand par une confession authentique, vous détruisez la racine de l'amertume, vous verrez de la lumière dans la lumière de Dieu. *Sans cette œuvre rigoureuse vous ne purifierez jamais vos âmes.* »

Frères, purifiez-vous vos âmes et ouvrez-vous la voie au Seigneur pour qu'Il envoie Son Esprit dans l'effusion de la pluie de l'arrière-saison ?<sup>22</sup>

Jones trouva, dans les Témoignages, beaucoup d'évidences que le mauvais traitement infligé au message de Minneapolis fut responsable du retard dans le don du message de Grand Cri au monde. Identifier le message comme une illusion et le traiter comme tel exigeait maintenant le repentir avant que la pluie de l'arrière-saison puisse être déversée dans sa plénitude. Après avoir lu la description qu'Ellen White fit du culte à Baal comme étant la religion choisie et le vrai message de la justification par la foi comme étant « dénoncé comme conduisant à l'enthousiasme et au fanatisme », Jones fit un autre appel à la repentance. Il était également temps de prendre une position décidée en faveur du message que Dieu envoyait et de ne pas continuer à essayer de nager entre deux eaux. Il n'y avait pas de terrain neutre :

Frères, je ne dis pas ces choses pour critiquer ou condamner ; mais je les dis dans la crainte de Dieu, afin que chacun de nous sache où nous en sommes. Et s'il y a encore des racines de Minneapolis qui persistent après ces quatre années ou qui ont été arrachées et récoltées depuis quatre ans, assurons-nous ici et maintenant de les arracher toutes et de nous prosterner aux pieds de Christ avec cette confession : « Je suis malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu et je ne le sais pas. » Voilà où nous en sommes.

Je sais que certains ont accepté le message ; d'autres l'ont entièrement rejeté. Vous le savez aussi. D'autres ont essayé de se tenir à mi-chemin entre les deux et de l'obtenir de cette façon ; mais ce n'est pas ainsi que cela doit se faire, mes frères ; ce n'est pas de cette manière qu'on le reçoit. Ils pensaient prendre une position intermédiaire et bien qu'on ne puisse pas vraiment dire s'ils l'ont reçu, s'ils se sont vraiment engagés, ils étaient pourtant prêts à aller là où finalement le vent soufflerait ; ils étaient aussi disposés à aller là où la majorité irait.

Depuis lors, d'autres ont vu que Dieu faisait avancer le corps et la cause dans cette même direction et ils se sont proposés d'aller de pair avec le corps, puisqu'ils le voient se déplacer dans cette direction. Frères, vous devez obtenir cette justice de Jésus-Christ beaucoup plus proche de votre cœur que tout cela. Chaque homme a besoin de se rapprocher de la justice de Dieu plutôt que de simplement soupeser les choses et rester à mi-chemin, ou bien il ne verra jamais ou ne connaîtra jamais la justice de Dieu.

---

<sup>22</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Messages, N° 9", *General Conference Daily Bulletin*, 7 fév. 1893, 183, 184, italique dans l'original.

D'autres ont été apparemment favorables et ils furent disposés à parler en sa défense tant que toutes les choses allaient dans cette direction. Mais quand cet esprit implacable apparut -cet esprit décrit comme un esprit persécuteur-, quand cet esprit se dressa avec acharnement et fit la guerre au message de la justification par la foi, au lieu de se tenir noblement dans la crainte de Dieu et de déclarer face à cette attaque, « c'est la vérité de Dieu et je le crois dans mon âme », ils commencèrent à céder et, d'une manière apologétique, donnèrent des excuses à ceux qui le prêchaient, comme si ce n'était qu'une question purement humaine, ayant de l'admiration pour les personnes afin d'en tirer un avantage.

Mes frères, la vérité de Dieu n'a besoin d'aucune excuse. L'homme qui prêche la vérité de Dieu n'a besoin d'aucune excuse. La vérité de Dieu réclame votre foi ; c'est ce qu'elle veut. Tout ce dont la vérité de Dieu a besoin est que vous et moi la croyions et la recevions dans nos cœurs et que nous la soutenions face à toutes les attaques qu'elle peut souffrir et qu'on sache que vous soutenez vraiment les messagers que Dieu envoie prêcher et non parce qu'ils sont des hommes particuliers, mais parce que Dieu les envoie avec un message.<sup>23</sup>

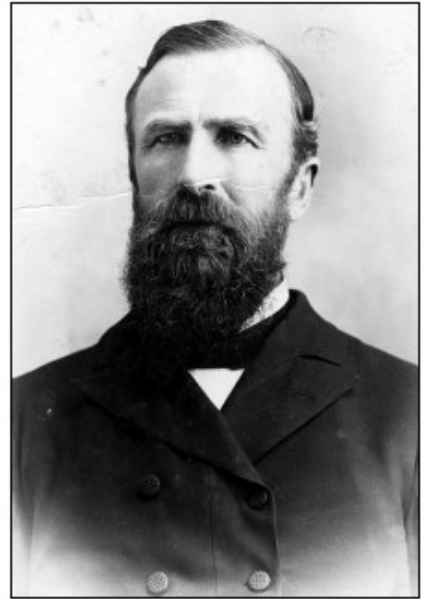
### **Dans la présence de Dieu : Un lieu solennel**

Le lendemain matin, O. A. Olsen, président de la Conférence Générale, reprit le thème là où A. T. Jones l'avait laissé la nuit précédente. Se basant sur les sujets présentés ce matin par Prescott, Porter, Haskell, Underwood, Jones et d'autres, il avait le sentiment que Dieu s'approchait vraiment. Le message à Laodicée touchait les cœurs, pourtant ils n'étaient pas disposés à changer, même après avoir été à nouveau confrontés à l'assemblée de Minneapolis. Comment allaient-ils répondre ? :

---

<sup>23</sup> Ibid., 184, 185.

Cet endroit devint de plus en plus solennel à cause de la présence de Dieu. Je présume qu'aucun d'entre nous n'a jamais participé à une réunion comme celle que nous avons eue à ce moment-là. Le Seigneur est certainement très proche et révèle de plus en plus de choses, des choses que nous n'avons pas encore pleinement appréciées ni comprises. Il est aussi évident que le message du « Témoin fidèle » est davantage apprécié que par le passé. Notre grand problème a été que tandis que nous étions tels que le message le déclare, pauvres, misérables, aveugles et nus, nous ne le savions pas. Nous pensions avoir la vérité, et par conséquent, nous disions : « Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien ». Durant toutes ces années, l'Esprit de Dieu nous a appelés et nous a montré notre condition ; mais nous n'avons pas pu la voir, nous n'avons pas voulu la reconnaître.



O. A. Olsen

J'ai senti une grande solennité hier soir [alors que A. T. Jones faisait son exposé]. Pour moi, l'endroit était terrible à cause de la proximité de Dieu, à cause du témoignage solennel qui a été rendu ici. Je suis si heureux que le Seigneur agisse et je m'attends à voir de grandes choses comme résultat. Je sais à peine quoi dire ce matin ; mais je vais vous lire quelque chose.

Certains peuvent se sentir dégoûtés par le fait que Minneapolis soit mentionné. Je sais que certains se sont sentis attristés que l'on ait fait allusion à cette assemblée et à la situation qu'il y a eu là-bas. Mais gardons à l'esprit que la raison, pour laquelle quelqu'un devrait se sentir ainsi, en est que son esprit n'est pas soumis. Dès que nous nous abandonnons complètement et que nous humilions nos cœurs devant Dieu, le problème disparaît totalement. L'idée même que l'on est affligé, montre l'existence de la graine de la rébellion dans le cœur.

Mes frères, Dieu savait tout de cette réunion avant même que nous nous réunissions. Il est à l'origine de cette œuvre et Il la dirige Lui-même. Dieu ne peut pas manifester Son amour en ce moment, d'une manière plus puissante qu'en nous révélant nos péchés. Car, comme on l'a déjà dit plusieurs fois, c'est le péché qui s'interpose sur le chemin des bénédictions de Dieu. Le péché doit être ôté avant que l'Esprit de Dieu puisse entrer. Peu importe où il se trouve, ni de qui il s'agit, si vous avez été pasteur pendant une vingtaine d'années ou si vous êtes le pécheur qui vient juste de s'éveiller au premier

sentiment de culpabilité. Le péché, est le péché partout et c'est le péché qui doit être ôté avant que Dieu puisse entrer ; car il nous a été dit, à plusieurs reprises, que Christ ne fera pas de compromis avec le péché. Il ne peut pas le faire.

Mais, si à un certain moment, nous échouons, le Seigneur nous conduira à nouveau sur le même terrain ; si nous échouons une seconde fois, Il nous y conduira à nouveau et si nous échouons une troisième fois, le Seigneur nous ramènera une fois de plus sur le même terrain. Pourquoi nous ramène-t-Il ainsi encore et encore sur le même terrain ? Quel est Son objectif ? C'est afin que nous puissions saisir Sa grâce et vaincre. Il ne veut pas que tous périssent, mais que tous parviennent à la repentance. Donc, au lieu d'être contrarié parce que le Seigneur nous replace sur le même terrain, remercions-Le et louons-Le sans cesse car telles sont la miséricorde et la compassion de Dieu. N'importe quoi d'autre que cela signifierait notre ruine et notre destruction. Le caractère et l'Esprit de Christ doivent se développer en nous avant que nous soyons prêts à vivre avec Lui. Alors, que Dieu soit loué pour nous traiter si fidèlement et si franchement.

L'idée même que Dieu soit si proche de nous, en ce moment, et nous montre notre péché sous son vrai jour, est l'indication la plus sûre qu'Il a de grandes bénédictions à accorder à Ses serviteurs. Oui, il n'y a rien de plus encourageant.<sup>24\*</sup>

Mais Olsen ne s'arrêta pas là. Après avoir lu un témoignage d'Ellen White, il continua en exprimant des pensées similaires à celles de Jones concernant un simple assentiment à la vérité : « En tant que dénomination, nous avons théoriquement cru en la doctrine de la 'justification par la foi' et ceux qui étaient impliqués au début de l'expérience avec le message, connaissaient une grande partie de son pouvoir. Mais, au fur et à mesure que l'œuvre progressait et que la cause s'étendait, nous nous sommes reposés de plus en plus sur la théorie et de moins en moins sur le pouvoir de la vérité. » Olsen ajouta que les pasteurs pouvaient présenter des arguments clairs sur le jour du Sabbat et d'autres doctrines, « mais quant à conduire les pécheurs à Christ et à prêcher la mort au péché et à une relation vivante avec le Ciel, ils en étaient incapables parce qu'ils n'étaient pas passés eux-mêmes par une telle expérience. »

---

<sup>24</sup> O. A. Olsen, "The Ministry, N° 1", *General Conference Daily Bulletin*, 8 fév. 1893, 188. Il semble qu'Olsen était en faveur des appels à la repentance que firent Jones et d'autres intervenants jusqu'à ce moment des réunions. Il semble n'y avoir aucune preuve qu'Olsen ait senti que les conférences de Jones étaient des attaques "véhémentes" contre les frères, comme certains historiens adventistes l'ont prétendu (voir chapitre 8, note en bas de la page 15).

Cela amena Olsen à conclure que « la justification par la foi n'est pas une théorie, mais une expérience. »<sup>25</sup>

Les appels solennels d'Olsen à la repentance - avec la constatation que Dieu avait encore plus de bénédictions à donner- eurent un effet positif sur les assistants aux réunions. Olsen écrivit un rapport très encourageant -jusqu'ici- dans les pages de la *Review* sur l'assemblée pastorale. La fréquentation avait régulièrement augmenté depuis le début et Olsen « trouvait à peine les mots pour exprimer l'intérêt profond manifesté par tous les participants. Le Seigneur vient tout près. L'Esprit de Dieu assiste d'une manière remarquable ceux qui donnent l'instruction. » Olsen n'eut aucun mot de critique à adresser aux présentateurs, « les pasteurs Haskell, Loughborough, Prescott, Jones et Porter » qui prenaient « une plus large part qu'à n'importe laquelle de nos assemblées précédentes ... Il y a des trésors merveilleux dans la Sainte Parole de Dieu ; Oh, que le Seigneur ouvre notre intelligence afin que nous puissions contempler les choses merveilleuses de Sa sainte loi. »

Olsen estima que « la vérité de Dieu n'a jamais semblé aussi précieuse. » Il savait qu'ils vivaient à une époque très intéressante : « rien ne peut être plus évident que le fait que le message s'étend et s'apprête à aller dans le monde entier avec une grande puissance. Nous sommes sûrs que cette assemblée et la Conférence [Générale] qui suivra, marqueront une nouvelle ère dans l'avancement du message du troisième ange. Le moment est venu où le message commence à se faire entendre avec un grand cri et il correspond à chacun, qui est impliqué, d'établir un lien [rapport] avec Dieu afin de ne pas être oublié dans l'avancement rapide du message ... La lumière de Dieu brille de plus en plus et la vérité de Dieu se développe merveilleusement et il est de la plus haute importance que tout le monde, surtout les ouvriers, soient en mesure d'apprécier les progrès rapides de la vérité présente. Si ce n'est pas le cas, leur travail sera inefficace. » Olsen conclut en affirmant que « c'est la meilleure et la plus précieuse occasion que nous n'ayons jamais eu de ce genre. Si on cherche Dieu avec un cœur humble et l'âme contrite, de grandes bénédictions viendront sur ce peuple et sur ses serviteurs. »<sup>26</sup>

Le matin même où frère Olsen fit son appel solennel, R. A. Underwood prêcha sur l'intendance fidèle et le besoin de donner avec abnégation. Certains avaient été contraints de quitter le ministère et d'autres durent renoncés à cause d'un manque de fonds provenant du don fidèle de la dîme. Un des plus grands encouragements du pasteur était une église fidèle et généreuse qui démontrait qu'elle avait accepté d'être la propriété de Christ.

---

<sup>25</sup> Ibid., 188, 189.

<sup>26</sup> O. A. Olsen, "The Institute", *Review and Herald*, 7 fév. 1893, 92.



Se référant à l'époque dans laquelle ils vivaient, Underwood cita avec joie l'article d'Ellen White dans la *Review*, datée du 22 novembre : « L'heure du test est juste sur nous, car le Grand Cri du troisième ange a déjà commencé dans la révélation de la justice de Christ, le Rédempteur qui pardonne le péché. C'est le début de la lumière de



R. A. Underwood

l'ange, dont la gloire doit éclairer toute la terre ...' Je suis si heureuse de savoir que la révélation de la justice de Christ est le commencement de l'ange qui doit éclairer la terre de sa gloire. » Underwood posa ensuite une question importante : « Si c'est le 'début', ne devrions-nous pas recevoir 'davantage' de lumière et de bénédiction de cet ange, -même à cette Conférence-, en exaltant le Fils de l'homme ? Les « nuages, pleins de ses éclairs » et les « averses » ont déjà fait leur apparition ici et là (Zac. 10: 1), cependant, Oh comme l'église desséchée a besoin d'une pluie générale -le déversement du Saint-Esprit sur chaque église et individu ! On nous dit que Dieu attend pour nous envoyer cette bénédiction. Combien de temps devra-t-Il attendre ? » Et cette bénédiction viendra sûrement quand l'église

réalisera, comme le fit l'église apostolique, qu'elle ne s'appartenait pas elle-même et qu'avec l'unité de but, elle a cru et a donné tout au Seigneur.<sup>27</sup>

Le jeudi soir, A. T. Jones reprit le message laodicéen. Ce qu'ils avaient étudié pendant les leçons précédentes, ce qu'il leur avait présenté « avec tant de constance et si pleinement » était « cette parole envoyée à l'église de Laodicée ». Ce message leur avait montré leur condition et le fait qu'ils ne la connaissaient pas et le message n'était pas venu d'A. T. Jones uniquement : « [Il] nous est parvenu des quatre coins cardinaux, ces jours-ci, n'est-ce pas ? Il est venu de tous les côtés et des bouches de tous ceux qui ont prêché et le Seigneur, avec tous les autres, nous a parlé directement à travers la parole qui a été lue hier sur cela même. »

Si on confessait que l'évaluation du Vrai Témoin : « Tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu » était vraie - alors dit Jones, « nous serons prêts à accepter Ses conseils et à les apprécier et nous profiterions de Son conseil » vu que ce conseil n'est donné qu'aux Laodicéens tièdes : « Eh bien, ayant été amenés dans ce lieu par la parole et le témoignage et par la manière dont le Seigneur nous a traités, ces derniers jours, pendant tous les exposés qui nous ont été donnés, Il

---

<sup>27</sup> R. A. Underwood, "Christ's Ownership, N° 1", *General Conference Daily Bulletin*, 8 fév. 1893, 186, italique dans l'original.

s'incline maintenant et nous conseille. N'est-ce pas ? Alors, frères, ne soyons pas si lents à écouter ce conseil, comme nous l'avons fait avec l'autre. » Jones allait maintenant passer en revue, nuit après nuit, les remèdes divins offerts par le Témoin Fidèle. Cette nuit, il présentait l'or éprouvé dans le feu.<sup>28</sup>

Vendredi soir, S. N. Haskell continua sa série sur la manière d'étudier la Bible. Arrivé à la fin de sa conférence, dans laquelle il décrivait des événements de la vie des disciples, Haskell demanda : « Avez-vous déjà assisté à une réunion où une fois-là, quelque chose qui n'est ni agréable ni plaisant survient et vous ne pensiez pas que si on vous demandait de faire ce qui était requis, vous le feriez ? » Maintenant Haskell aborda les réunions de Minneapolis et les Témoignages qui avaient été récemment lus sur ce sujet :

Vous savez que nous avons eu une réunion là-bas et il y a eu beaucoup de confessions à propos de cette réunion. Je n'ai pas fait de confession l'autre jour, mais je pense que le témoignage me concernait. Je sympathisai avec les points de vue présentés. Je croyais qu'ils avaient la vérité sur l'argument qui devait être discuté lors de cette réunion. Mais ce n'était pas une réunion pour discuter des points théologiques, ce n'était pas ce que l'Esprit de Dieu voulait nous enseigner. L'autre jour, quelqu'un a dit : « Je n'étais pas de ce camp » et il a avoué avoir été du mauvais côté. Qu'est-ce que le Seigneur a voulu nous enseigner là-bas ? Il voulait nous enseigner la justification par la foi et si elle avait été reçue, nous aurions été bien plus en avance que nous le sommes à présent. Il ne s'agissait pas de discuter si le troisième chapitre de Galates signifiait la loi morale ou la loi cérémonielle. Quelqu'un a dit : « C'est ce que je croyais. » Bien sûr, et nous avons donc eu cette idée dans notre esprit précisément comme les disciples eurent dans leur esprit la manière dont le Sauveur reviendrait et ils ne pouvaient rien voir d'autre, étant incapables d'obtenir la vie éternelle que le Sauveur voulait qu'ils aient.

Nous devons venir comme des enfants afin d'obtenir la lumière et la vérité que Dieu a pour nous et quand le Seigneur nous ramène sur la même voie, frères, c'est pour éprouver notre jugement, pour voir si nous discernons l'Esprit de Dieu ou non. Quand Dieu nous parle, mettons de côté nos propres idées, nos points de vue, nos moyens et nos plans personnels et venons comme des petits enfants, en prenant la Parole de Dieu comme Il la révèle dans la Sainte Bible, par le moyen de Son Esprit et quand nous accepterons ce témoignage, nous obtiendrons cette bénédiction que Dieu voulait accorder à Son peuple lors de la réunion de Minneapolis. Bien sûr, beaucoup

---

<sup>28</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Message, N° 10", *General Conference Daily Bulletin*, 9 fév. 1893, 200.

ont été préoccupés depuis, de la même manière que les disciples quand ils furent envoyés en mer ; mais pensez-vous que Dieu a abandonné Son peuple ? -Jamais. Quand les disciples furent envoyés là-bas, Son œil les suivait.<sup>29</sup>

Bien que Christ ne se tienne pas à l'écart de Son Église, Haskell savait, en se basant sur des Témoignages partagés pendant la conférence, que si le message de Minneapolis avait été accepté, ils auraient été « plus en avance » que là où ils étaient. En fait, Haskell se rappellerait plus tard, que si le message avait été accepté, le monde aurait été averti et Christ aurait pu revenir en peu de temps.<sup>30</sup>

Le lundi 13 février au soir, A. T. Jones continua sa conférence sur les remèdes divins du Témoin Fidèle pour les Laodicéens. Cette nuit, il reprit le sujet du vêtement blanc. « Qu'est-ce que ce vêtement ? » demanda Jones. (Congrégation : 'la justice.') La justice de qui ? (Congrégation : 'de Christ.') A qui appartient-elle ? (Congrégation : 'La justice de Dieu.') Que devons-nous rechercher ? (Congrégation : 'La justice de Dieu.') Qu'est-ce que la justice ? (Congrégation : 'La pratique du bien').

Cette pratique du bien était conforme au premier commandement, qui consiste à aimer Dieu de tout son cœur et au prochain comme soi-même : « 'De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes'. » [Mat. 22:40] Donc, la pratique du bien était la justice de Dieu, manifestée dans la vie de Christ : « C'est ce que nous devons découvrir dans cette étude », déclara Jones.

Ensuite, il alla à Joël chapitre 2, verset 23. Jones se référa nouvellement à la définition de la pluie de l'arrière-saison, selon la lecture marginale :

Que dit la traduction alternative dans la marge ? « La première pluie » ? Qu'est-ce que c'est ? – « Un instructeur de la justice. » - « il vous donne la pluie de la première saison avec modération. » Que signifie, modérément ? Qu'était la première pluie, à la Pentecôte ? – « Un instructeur de justice. » « Il vous a donné un instructeur de la justice selon la justice. » Était-ce la première pluie ? Et il vous donnera « Il vous enverra la pluie de la première et de l'arrière-saison, comme autrefois ». Que sera la pluie de l'arrière-saison ? – « Un instructeur de la justice ». Selon quoi ? (Congrégation : 'selon la justice'.) Quelle est l'autre expression pour la pluie de l'arrière-saison ? (Congrégation : 'L'effusion de l'Esprit.') Une autre ? (Congrégation : 'Les temps de rafraîchissement.') Quelle est la pluie de l'arrière-saison quant au message du troisième ange ? (Congrégation : 'Le Grand Cri.') Quelle est la

---

<sup>29</sup> S. N. Haskell, "The Study of the Bible, N° 10", *General Conference Daily Bulletin*, 10 fév. 1893, 217, 218.

<sup>30</sup> S. N. Haskell, "Bible Study : The Third Angel's Message," *Australasian Union Conference Recorder*, Special N° 4, 17 juil. 1899, 9, 10.

pluie de l'arrière-saison en rapport avec la chute de Babylone ? -C'est l'effusion de ce pouvoir et de cette gloire, avec lesquelles l'ange d'Apocalypse 18 descend et éclaire la terre.<sup>31</sup>

Ensuite, Jones lut une partie d'un sermon de S. N. Haskell qui se trouve dans le *General Conference Daily Bulletin* du 31 janvier, où l'article d'Ellen White est cité dans la *Review*:

« Le temps de l'épreuve suprême est imminent, car le Grand Cri du troisième ange a déjà commencé à nous révéler la justice de Christ ... C'est le commencement de la lumière émanant de l'ange qui doit remplir la terre entière de sa gloire. » Puis il cita le témoignage de W. W. Prescott lut le 28 janvier : « Le message de la justice de Christ doit résonner d'un bout à l'autre du monde. Telle est la gloire de Dieu qui achèvera l'œuvre du troisième ange ».

Mettant toutes ces déclarations ensemble, Jones conclut que « quand nous atteignons le moment de la pluie de l'arrière-saison, le Grand Cri, l'ange qui descend du ciel avec cette grande puissance, toutes ces choses viennent ensemble, comme l'affirment les paroles du Seigneur, nous sommes simplement ramenés au même point où nous étions arrivés dans l'étude des choses qui sont devant nous et qui nous conduisent à comprendre ce qui nous attend. » Toutes ces choses insistaient sur la justice de Christ comme étant le message qui était venu à l'Église depuis Minneapolis :

Eh bien, la pluie de l'arrière-saison est le Grand Cri du message du troisième ange ; c'est le début de ce message glorieux qui éclaire la terre. Mais la pluie de l'arrière-saison est l'enseignement de la justice. Quand est-ce que ce message de la justice de Dieu, en tant que tel, vint à nous en tant que peuple ? (Congrégation : -'Il y a quatre ans.')

Où ? (Congrégation : 'À Minneapolis.')

Oui. Ce point a été soulevé l'autre nuit ...

Ce message de la justice de Christ est le Grand Cri. C'est la pluie de l'arrière-saison. Nous avons déjà prié pour la pluie de l'arrière-saison, ici à cette assemblée, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ainsi ? (Congrégation : 'Oui monsieur').

Qu'attendiez-vous en réponse à vos prières ? Êtes-vous prêts maintenant à recevoir la pluie de l'arrière-saison ? Nous avons prié ici pour cette dernière pluie. Voici la relation : Les témoignages nous disent ce que c'est, et Joël le dit aussi. Je vous demande simplement maintenant : Êtes-vous prêts à recevoir cette pluie de l'arrière-saison ? Autrement dit, êtes-vous prêts à recevoir le message de la justice de Dieu, selon la justice ? Voyons cela avec plus d'attention. Joël dit, selon la note dans la marge, que c'est un instructeur de la justice qui apporte l'enseignement de la justice, selon la justice. De qui

---

<sup>31</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Message, N° 11", *General Conference Daily Bulletin*, 13 fév. 1893, 242.

est l'idée que l'instructeur apporte sur la justice ? (Congrégation : 'L'idée de Dieu.') Non, il apporte la mienne. (Congrégation : 'Non'). Pourquoi ? Si je reçois la justice de Christ, selon mon idée, n'est-ce pas suffisant ? N'est-ce pas recevoir la pluie de l'arrière-saison ? N'est-ce pas recevoir la justice de Christ ? (Congrégation : 'Non. C'est votre propre justice.') Mais c'est précisément le problème de beaucoup de ceux qui ont entendu ce message de la justice de Christ. Ils ont reçu le message de la justice de Christ en accord avec leur propre idée de ce qu'est sa justice et ils n'ont absolument pas reçu la justice de Christ.<sup>32</sup>

Jones parla ensuite des différents types de réceptions données au message au cours des quatre dernières années. Certains « l'ont accepté tel il a été donné et ont été heureux de savoir que Dieu disposait d'une justice qui passerait l'épreuve du jugement et serait acceptée par Lui. Une justice qui est bien meilleure que tout ce que les gens pourraient fabriquer après des années de dur labeur. Les gens avaient presque épuisé leurs âmes en essayant de fabriquer un degré suffisant de justice pour traverser le temps de détresse et rencontrer le Sauveur en paix, quand Il viendrait ; mais ils n'y étaient pas parvenus. Ils étaient si heureux de découvrir que Dieu avait déjà fabriqué une robe de justice et l'offraient comme un don gratuit à tous ceux qui l'accepteraient, qui répondraient maintenant et au temps des plaies et au temps du jugement et pour toute l'éternité, ils l'ont reçu avec joie tel que Dieu l'a donné et ils ont sincèrement remercié le Seigneur pour cela. » Pourtant, les autres « ne voulurent rien savoir de cela : ils rejetèrent le tout. » Un troisième groupe « semblait prendre une position intermédiaire. Ils ne l'ont pas entièrement accepté ; ils ne l'ont pas non plus ouvertement rejeté. Ils pensaient prendre une position intermédiaire et suivre la multitude, si la foule l'acceptait. Et c'est ainsi qu'ils espéraient recevoir la justice de Christ et le message de la justice de Dieu. »

Ainsi, « entre l'abandon et l'acceptation ouverte, franche et libre » du message - d'un côté - et le « rejet ouvert, délibéré et positif de celui-ci - de l'autre -, tout une gamme de conciliateurs ont été dispersés depuis », expliqua Jones. Ceux qui avaient pris cette position compromettante seraient-ils mieux préparés à discerner le vrai message de la justice de Christ, sans se repentir ? Jones lui-même avait entendu dire de certains qui s'opposaient ouvertement au message depuis l'époque de Minneapolis, « 'amen' à des déclarations qui étaient aussi ouvertement et décidément papales, que l'église papale elle-même ne pourrait mieux les énoncer. » Jones passa le reste de sa conférence à

---

<sup>32</sup> Ibid., 242, 243.

comparer l'idée humaine de la justification par la foi avec le grand idéal de la justice de Dieu par la foi.<sup>33\*</sup>

La nuit suivante, Jones continua dans le même sens, en comparant les déclarations de la Bible et *Vers Jésus* avec les déclarations d'un livre officiellement accepté par l'Église catholique intitulé *Catholic Belief*. Jones lut des parties de chacun d'eux, de sorte que son public disposa de deux choses : « la vérité de la justification par la foi et la falsification de celle-ci, côte à côte. » Jones voulait qu'ils voient ce qu'était l'idée catholique sur la justification par la foi, vu que lui-même avait « dû l'affronter parmi des soi-disant Adventistes du Septième Jour pendant les quatre dernières années. Ces choses, ces mêmes expressions qui sont dans ce livre catholique, quant à ce qu'est la justification par la foi et comment l'obtenir, sont « les mêmes expressions que des soi-disant Adventistes du Septième Jour m'ont dites à propos de ce qu'est la justification par la foi. » Jones se demanda, à juste titre, comment l'Église pourrait alors apporter un message au monde pour les avertir contre le culte de la bête, quand nous acceptons, dans notre profession, les doctrines mêmes de la bête. Est-ce possible ? (Congrégation : 'Non'). Et j'attire donc votre attention, ce soir, afin que vous puissiez voir ce que c'est. »

Après avoir comparé de nombreuses déclarations de *Vers Jésus* et de la croyance catholique, Jones conclut en ramenant ses auditeurs à Minneapolis, où plusieurs des tentatives avaient été faites pour voter une croyance sur la justification par la foi qui était en opposition au message envoyé de Dieu :

« Qu'est-ce que la foi selon [la déclaration de *Catholic Belief*] ? 'La foi du credo'. - Ils sortent simplement une déclaration de son contexte qu'ils appellent doctrine de Dieu et alors vous croyez cela et faites de votre mieux et cela passe pour la justification par la foi. Que le credo soit rédigé quelque part ou qu'il soit approuvé par votation lors d'une assemblée de la Conférence Générale, cela ne fait aucune différence quant au principe : le credo est ici et son acceptation constitue cette sorte de foi. Et il y a des gens

---

<sup>33</sup> Ibid., 243-246. Jones ne s'était pas trompé dans ses déclarations, car Ellen White elle-même avait déclaré dans le contexte de la controverse sur le message de Minneapolis : « Si la foi et les œuvres pouvaient acheter le don du salut pour qui que ce soit, alors le Créateur serait soumis à la créature. Il y a ici la possibilité pour le mensonge d'être accepté comme vérité. Si un homme peut mériter le salut par tout ce qu'il peut faire, alors il est dans la même position que le catholique qui fait pénitence pour ses péchés. Dans ce cas, le salut serait donc en partie une dette, qui pourrait être achetée en effectuant un paiement. Si l'homme ne peut pas, par n'importe quelles bonnes œuvres mériter le salut, alors ce doit être entièrement par grâce que l'homme pécheur le reçoit, du fait qu'il reçoit Jésus et croit en Lui. C'est entièrement un don gratuit. La justification par la foi est au-dessus de toute controverse. Et toute cette controverse cesse dès qu'il est établi que les mérites des bonnes œuvres de l'homme déchu ne pourront jamais lui donner la vie éternelle. » (*"Danger of False Ideas on Justification by Faith"*, 1888 *Materials*, 812).

ici qui se souviennent d'une époque, -il y a quatre ans- et d'un lieu - Minneapolis- où trois tentatives directes ont été faites pour obtenir une telle chose en immobilisant le message du troisième ange, par un vote à la Conférence Générale. Vous établissez comme des repères les croyances de certains, puis vous votez afin de vous maintenir dans ces points de repère, que vous connaissiez ou non ces points de repère ; puis vous allez de l'avant et vous acceptez de garder les commandements de Dieu, et beaucoup d'autres choses que vous allez faire et tout cela passe pour de la justification par la foi.

Ne nous a-t-on pas dit, à cette occasion, ce que l'ange de Dieu avait dit [par Ellen White] : « Ne faites pas ce pas ; vous ne savez pas ce que cela implique ? » Je ne peux pas prendre le temps de vous dire ce que cela implique, mais l'ange a dit : 'Ne le faites pas'. La papauté était derrière cela. C'est ce que le Seigneur essayait de nous dire et de nous faire comprendre. La papauté était là-dedans. C'était ce qui arriva dans chaque église sortie de la papauté ; ils furent dirigés pour un temps par la foi en Dieu, puis ils arrangèrent une idée humaine sur la doctrine et votèrent pour la maintenir ; puis ils votèrent pour qu'elle devienne une doctrine de cette église, puis elle devint « la foi du credo » qui doit être suivie par le moyen de leurs propres efforts.

Y a-t-il quelqu'un dans cet auditoire qui était là, à cette occasion et qui ne voit pas maintenant ce qui arriva ? Alors frères, n'est-ce pas le moment de s'en débarrasser si cela nous enlève la vie même ? Ainsi fait, cela nous crucifiera avec Christ ; cela entraînera une telle mort au péché, comme nous ne l'avons jamais imaginé auparavant. Cela nous débarrassera de cet esprit papal, de tout cet esprit dur qui est en nous et il y mettra l'Esprit divin, tendre, aimable de Jésus-Christ, qui ne veut pas de credo, parce qu'Il possède Christ Lui-même.<sup>34\*</sup>

La robe blanche offerte par le Témoin Fidèle était réellement celle qui était « tissée sur les métiers du ciel, [elle] n'a pas un seul fil de la sagesse d'ici-bas. »<sup>35</sup> Mais Laodicée reconnaîtrait-elle sa nudité et son grand besoin d'une telle robe ? Jones termina sa dernière conférence à l'assemblée pastorale qui serait suivie de beaucoup d'autres pendant la Conférence Générale.

---

<sup>34</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Message, N° 12", *General Conference Daily Bulletin*, 14 fév. 1893, 261, 262, 265. Les commentaires de Jones relatifs aux tentatives de votation à la session de la Conférence Générale de 1888 et les attitudes papales exhibées à cette occasion de la part de certains ne sont pas exagérées. Voir Ron Duffield, *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*, vol. 1, 105-114, 128-130 y 134-137.

<sup>35</sup> Ellen G. White, *Christ Object Lessons*, 311 ; *Les paraboles de Jésus*, p. 271.

## Réponse à l'assemblée pastorale

L'assemblée pastorale s'acheva sur une note de triomphe. S. N. Haskell rapporta à Ellen White que « Dieu est en train de déverser Son Esprit ». À l'assemblée, « les frères ont déclaré que [l'assemblée avait été] un succès », et Haskell estima que Dieu lui avait donné, ainsi qu'aux autres orateurs, « un degré de liberté » dans leurs présentations. Haskell ne ressentait pas le besoin de donner des détails, puisqu'elle recevrait des copies des *Bulletins*. Il mentionna cependant qu'un certain nombre de visiteurs non-adventistes avaient été convertis en écoutant les conférences et les lectures des Témoignages d'Ellen White : « Certaines personnes de la ville qui ont entendu à grand peine un sermon, se sentirent coupables de leurs péchés et ne purent trouver du repos jusqu'à ce qu'ils aient donné leurs cœurs à Dieu, puis elles allèrent voir leurs voisins pour leur dire ce que le Seigneur avait fait pour eux. Ils ont aussitôt commencé à observer le Sabbat, bien que n'ayant jamais entendu un sermon ou jamais lu quelque chose à ce sujet. »<sup>36</sup>

Le *Bible Echo* rapporta en termes similaires, que le révérend Simonds, de l'Église congrégationaliste indépendante de Battle Creek, réclama une série de réunions dans son église. Les frères « essayaient de trouver la manière pour que ce soit A. T. Jones, après la Conférence Générale ; mais M. Simonds ne voulait pas attendre, donc on demanda à frère Prescott de commencer, puis Jones continuerait après la Conférence Générale. » C'est ainsi, qu'une invitation urgente à entendre la « Vérité » vint d'un pasteur de l'une des principales églises populaires. La revue *Echo* déclara sincèrement, « cela est le fait du Seigneur, et c'est merveilleux à nos yeux. »<sup>37</sup>

G. C. Tenney, qui fut envoyé de la Nouvelle-Zélande, à l'assemblée [pastorale] et à la Conférence Générale, à la demande pressante de W. C. White, indiqua dans son rapport que ces réunions étaient « comptées parmi les plus importantes et, à bien des égards, elles occupaient la première place », en comparaison avec les autres assemblées. Tenney estima qu'en avançant dans l'investigation, on accédait à « des vérités plus profondes et une meilleure connaissance spirituelle ». « L'Esprit du Seigneur nous a parlé », confessa Tenney, et les « conférenciers purent faire ressortir avec une force inhabituelle, leurs divers raisonnements. » Après avoir résumé plusieurs de ces séries de conférences, Tenney déclara que les « réunions ont donc été des moments de bénédiction marquée. Beaucoup se réjouirent des victoires obtenues par la foi en Christ et comme cette œuvre a commencé par le pastorat, il y a de bonnes raisons d'espérer que cela ne finira pas avec l'assemblée, mais portera ses fruits dans toutes les parties du champ et à tous les niveaux du peuple. » Tenney suggéra aussi

---

<sup>36</sup> S. N. Haskell à Ellen G. White, 23 fév. 1893 ; dans *Manuscripts and Memories*, 238.

<sup>37</sup> Note de la rédaction, *The Bible Echo*, 15 fév. 1893, 64.



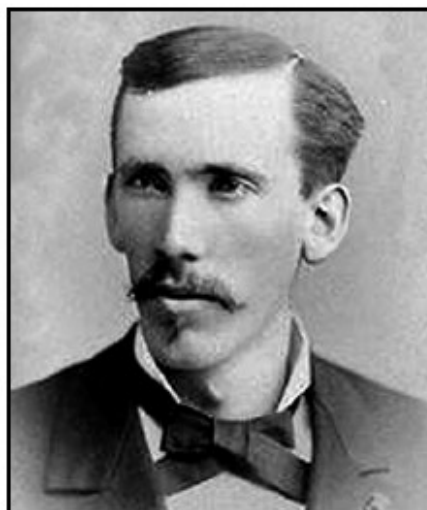
que les effets s'étendraient dans le monde entier grâce à la présence largement représentative, quand les frères retournaient dans leurs foyers.<sup>38</sup>



G. C. Tenney

tous jusqu'à présent est que ce *General Conference Bulletin* est le plus important jamais publié. Nous espérons qu'aucun de nos amis sur le terrain ne sera privé de ses bénéfices. »<sup>39</sup>

« La solennité qui a reposé sur les assistants à l'assemblée [pastorale] a été très nette », écrivit William Covert pour la *Review*. Cette conclusion fut, en partie, tirée d'une entrevue faite à frère Grant, un pasteur très âgé qui était passé par le désappointement de 1844. Grant exprima le sentiment que, quand ils furent arrivés à cette époque de 1844, « ils pensaient que leur œuvre était achevée. Ils avaient confessé leurs péchés et que la lutte était terminée. » Mais à l'assemblée actuelle, l'œuvre « nous paraît être l'heure du jugement et c'est vraiment le cas. En relation avec cette même pensée, il y a la tâche solennelle d'annoncer le message du jugement au monde, avec un ennemi furieux à affronter [et] on



Frank Belden

<sup>38</sup> G. C. Tenney, "The Ministerial Institute", *The Bible Echo*, 15 av. 1893, 120.

<sup>39</sup> O. A. Tait, "The 'Bulletin' Again. —Last Call", *Review and Herald*, 14 fév. 1893.

se demande pourtant : 'Qui sera fidèle ?' » Cependant, avec toute cette solennité, Grant sentit qu'il « y a un repos béni dans le Sauveur. »<sup>40</sup>

Pourtant, au milieu de tous les discours positifs sur l'assemblée pastorale et la session de la Conférence Générale qui la suivrait, il y avait encore un sentiment que beaucoup de personnes demeuraient en désaccord avec le message et les réunions. Haskell informa Ellen White que, malgré le fait que beaucoup s'étaient « placés dans la lumière », certains « ne l'ont pourtant pas encore fait, n'ayant, semble-t-il, pas reçu la bénédiction comme certains autres. » Haskell mentionna le capitaine Eldridge et Frank Belden par leur nom.<sup>41</sup> Même le Dr J. H. Kellogg, qui fut lui-même en désaccord avec Jones, Waggoner et Prescott, admit qu'un « certain nombre de personnes » « s'était opposé à frère Jones et à son travail, à l'assemblée pastorale. »<sup>42</sup>

O. A. Olsen, regrettant que les délégués ne soient pas tous venus à l'assemblée dès le début, déclara : « Ils ne sont pas conscients de ce qu'ils perdent. »<sup>43</sup> Olsen n'a pas précisé pourquoi ces délégués n'étaient pas présents, mais il dit plus tard, à Ellen White, qu'Uriah Smith « suivait l'ancienne voie ». Et tandis qu'Olsen était heureux que certains aient progressé, il reconnut : « Mon âme est toujours profondément attristée parce que plusieurs sont encore dans une profonde obscurité. »<sup>44</sup>

Uriah Smith, lui-même, écrivait au sujet de l'assemblée pour la *Review*. Bien que son article décrivit beaucoup de faits, il semblait manquer du sentiment de profit personnel. Il écrivit que les réunions « étaient exécutées avec l'exactitude du mouvement de l'horloge » et « tous ceux qui le voulaient avaient le privilège d'assister aux réunions. » Smith mentionna les réunions du soir où frère Haskell et frère Loughborough donnaient leurs présentations. Mais il n'a pas « essayé de donner même un résumé du thème qui avait été soulevé », parce que chaque leçon était rapportée dans le *Bulletin*. Bien sûr, il ne mentionna même pas A. T. Jones, qui avait présenté plus de la moitié des réunions de la soirée.<sup>45</sup> De tels exemples de préjugés continus sont de bonnes raisons pour lesquelles S. N. Haskell informa Ellen White qu'il « nourrissait de grands espoirs que frère Smith finirait par être libéré, mais d'une manière ou d'une autre, il ne l'a pas fait pour autant que je sache. »<sup>46</sup>

---

<sup>40</sup> William Covert, "The Institute", *Review and Herald*, 21 fév. 1893, 128.

<sup>41</sup> S. N. Haskell to Ellen G. White, 23 fév. 1893 ; extrait de *Manuscripts and Memories*, 238.

<sup>42</sup> J. H. Kellogg à W. C. White, 17 juil. 1893 ; dans *Manuscripts and Memories*, 266.

<sup>43</sup> O. A. Olsen, "The Institute", *Review and Herald*, 7 fév. 1892, 92.

<sup>44</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 13 juin 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 261.

<sup>45</sup> Uriah Smith, "The Institute", *Review and Herald*, 7 fév. 1893, 88.

<sup>46</sup> S. N. Haskell à Ellen G. White, 30 juin 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 262.

## Chapitre 7

### L'assemblée de la Conférence Générale de 1893

La réunion d'ouverture de la trentième session de la Conférence Générale Adventiste du Septième Jour s'est tenue à Battle Creek, Michigan, le vendredi 17 février 1893. 120 délégués étaient présents à la Conférence, dont six seulement ne furent pas présents à la réunion d'ouverture. Outre la délégation complète des différentes parties du continent nord-américain, des représentants d'Australie, de Grande-Bretagne, d'Europe centrale, de Scandinavie et d'Afrique du Sud étaient présents.<sup>1</sup> L'assemblée pastorale et la Conférence Générale, qui durèrent trois semaines chacune, étaient si étroitement liées qu'une séparation pouvait difficilement être faite. Le *General Conference Bulletin* de 1893 contenait des rapports complets des deux dans ses 524 pages à double colonnes.<sup>2</sup> La Conférence Générale continua de tenir des réunions de prières chaque matin, sauf le sabbat et deux réunions d'étude biblique les soirs, principalement tenues par W. W. Prescott et A. T. Jones.<sup>3</sup>

Le soir de l'ouverture de la session de la Conférence Générale, A. T. Jones reprit le thème du vêtement blanc, pour montrer « la différence entre la croyance satanique et la foi de Jésus-Christ ; la différence entre la justification par les œuvres faussement dénommée justification par la foi ... et la justification par la foi authentique. » Cette étude les avait amenés au sujet qui leur serait continuellement présenté : « que nous devons posséder l'enseignement de la justice en accord avec la justice. Et cela ne peut être obtenu, comme nous l'avons constaté, que selon l'idée de Dieu sur la justice et non selon la nôtre ; et pour avoir l'idée de Dieu sur la justice plutôt que la nôtre, nous devons posséder l'esprit capable de la comprendre, c'est-à-dire l'Esprit de Jésus-Christ. »

En comparant à nouveau les différents enseignements de la justification par la foi, Jones chercha à placer la foi et les œuvres dans leurs sphères respectives : « L'homme qui est si anxieux et si plein de terreur parce qu'on ne le laisse pas accomplir des œuvres, parce qu'on va détruire toutes ses œuvres, si Christ habite dans son cœur, il trouvera des œuvres à faire. Frères, ne soyez pas tant inquiets à propos des œuvres ; trouvez le Seigneur Jésus-Christ et vous trouverez des œuvres, plus que vous ne pourrez en faire. (Congrégation : 'Amen !') Mais la difficulté apparaît, quand les gens

---

<sup>1</sup> G. C. Tenney, "The General Conference", *The Bible Echo*, 15 av. 1893, 124.

<sup>2</sup> Arthur L. White, *The Australian Years : 1891-1900*, 59.

<sup>3</sup> "Program for the General Conference : 17 fév. – 6 mars", *General Conference Daily Bulletin*, 13 fév. 246.

fixent leur esprit sur les œuvres et œuvrent, au lieu de les fixer sur *Jésus-Christ* dans le but d'œuvrer, pervertissant tout. » Jones mit fin à sa comparaison en citant *Vers Jésus*:

Maintenant, lisons ces mots et ce sera la meilleure conclusion du thème que je pourrais faire ce soir. *Vers Jésus*, page 69 : « Celui qui se repose le plus complètement sur Christ travaillera avec le plus de zèle et d'ardeur à Son service. » Amen. (Congrégation : « Amen »). Alors, ne l'oubliez pas. Ne pensez jamais que l'homme qui décide de se reposer entièrement sur Jésus-Christ est un feignant physique ou spirituel. S'il montre un tel flegme dans sa vie, il ne se repose pas du tout en Christ, mais sur lui-même.

Le cœur qui se repose le plus pleinement sur Christ sera le plus sincère et le plus actif à Son service. Telle est la vraie foi ; une foi qui vous apportera l'effusion de la pluie de l'arrière-saison ; la foi qui nous apportera, à vous et à moi, l'enseignement de la justice selon la justice ... la présence vivante de Jésus-Christ – afin de nous préparer au Grand Cri et pour que nous puissions transmettre le message du troisième ange de la seule façon dont il peut être transmis, depuis cette assemblée.<sup>4\*</sup>

Le sabbat matin, O. A. Olsen prononça le sermon de 11 heures. Il fut profondément impressionné par « l'importance et la responsabilité de ce rassemblement de notre peuple. » Ce fut de loin « le rassemblement le plus grand et le plus important qui ait eu lieu dans l'histoire de notre dénomination », déclara Olsen. La manière dont s'accomplissaient les prophéties d'Apocalypse 13 et 14 et « l'ouverture de la situation que nous voyons progresser partout dans le monde nous dit que cette convocation est d'un intérêt plus qu'ordinaire. » Cependant, Olsen craignait « que beaucoup de ceux qui ont eu une relation nominale avec la vérité n'apprécient pas pleinement ces choses. S'ils le faisaient, ils les verraient comme jamais auparavant. Il y aurait un renoncement à soi, un attachement au pouvoir divin et la recherche d'une relation vivante avec Dieu qui ne s'arrêterait devant rien. Nous prions pour que cela fasse, de plus en plus, impression sur tous les cœurs. »

Olsen déclara que le « Seigneur s'est approché de nous dans nos conseils et dans nos réunions d'étude de la Bible, et nos âmes se sont réjouies au fur et à mesure que la

---

<sup>4</sup> A. T. Jones, *The Third Angel's Message*, N° 13, *General Conference Daily Bulletin*, 20 fév. 1893, 296, 298, 302. Parce que le Bulletin était édité tous les jours, sauf le Sabbat, pour la session de l'assemblée de la Conférence Générale, et permettait que les actes du jour antérieur soient disponibles le jour suivant pour les délégués, certaines des présentations furent apparemment imprimées plusieurs jours plus tard après avoir été données, en raison des contraintes du temps. La date du vendredi 17 février attribuée à cette conférence est basée sur l'horaire affiché à la page 246 du *Bulletin*, qui correspond plus fidèlement aux autres actes de l'assemblée plutôt qu'à la date de l'impression du 20 février. Toutes les présentations suivantes référencées ici se feront selon la même méthode de datation.

Parole de Dieu se dévoilait à notre compréhension. » Pourtant, il savait qu'il y avait un grand besoin d'ouvriers consacrés qui reconnaissent leur totale dépendance de Dieu :

Mais il y eut un grand problème parmi nous, en tant qu'individus, et cela nous a été clairement présenté dans le message à Laodicée. Nous nous sommes sentis si riches et enrichis et nous avons perçu un tel degré d'efficacité de notre part, que nous n'avons pas réalisé notre besoin de Dieu. Oh ! qu'un sentiment de pauvreté de l'âme puisse remplir chaque cœur ! C'est la qualité rédemptrice, mes frères. « Heureux les pauvres en esprit », dit le Sauveur. Quand nous parvenons à réaliser que nous n'avons rien ; quand nous confessons sincèrement : « Je suis misérable, pauvre, aveugle et nu », alors il y a de l'aide et de la lumière disponibles. Notre bonté, notre sagesse, notre capacité ne sont rien ; mais Dieu peut agir et Il le fera. Mais, avec qui le fera-t-Il ? En faveur de qui le fera-t-Il ? Où montrera-t-Il Sa puissance ? - Avec l'individu dont le cœur est parfait devant Lui. Il s'agit d'un cœur qui s'est vidé du moi, un cœur qui s'est abandonné à Dieu sans réserve, ayant tout soumis à Lui, ayant tout mis sur Son autel.<sup>5</sup>

Le sermon d'Olsen toucha beaucoup de cœurs. Lors de la réunion de prière de l'après-midi, qui eut lieu dans le Tabernacle, des confessions furent faites, même pour les torts causés à Minneapolis.

Le lundi soir, Jones continua sa série, montrant où se trouvait l'esprit naturel du moi dans la religion des œuvres du paganisme, de la papauté et de l'image moderne de la bête qui incorpore aussi le spiritualisme. Ces mêmes groupes ont également été décrits dans Apocalypse 16, comme le dragon, la bête et le faux prophète. Et la seule manière d'échapper aux œuvres tièdes décrites dans la véritable Église des derniers jours, étaient les remèdes gratuitement offerts :

La première chose qu'il a dite, est : « Je connais tes œuvres » et la dernière : « Aie donc du zèle, et repens-toi. » Êtes-vous prêts à vous repentir de vos œuvres maintenant ? Êtes-vous prêts à admettre que les œuvres que vous avez faites ne sont pas aussi bonnes que celles que Jésus-Christ aurait faites, s'Il avait été ici en personne et les avaient accomplies à votre place ? (Voix : « Oui, mille fois. ») Bien. À quel point ces œuvres vont-elles vous faire du bien ? Sont-elles parfaites ? Sont-elles des œuvres justes ? ...

N'oubliez pas cette robe que nous devons acheter, cette robe tissée « sur les métiers du Ciel, ... [n'a] pas un fil de la sagesse humaine » en elle. Alors, si vous et moi avons mêlé un seul fil de notre invention dans cette vie que nous avons professée vivre en Christ, nous avons gâché la robe. Mes frères,

---

<sup>5</sup> O. A. Olsen, "Sabbath Sermon", 18 fév. 1893, *Review and Herald*, 7 mars 1893, 145.

supposez que, pendant ces quinze ou vingt ans, vous et moi avons agi si parfaitement que nous n'avons jamais eu un fil d'invention humaine dans notre caractère et nos actes ? (Congrégation : « Non »). Alors, nous pouvons nous en repentir, n'est-ce pas ? (Congrégation : « Oui ») ...

Quelle est notre condition ? Vous savez très bien que nous n'obtenons pas grand-chose par nos efforts. Chacun a essayé de faire de son mieux et vous savez que c'était la chose la plus décourageante que vous n'ayez jamais essayé de faire dans ce monde. Vous savez que vous vous êtes assis et que vous avez pleuré parce que vous ne pouviez pas le faire suffisamment bien pour affronter le jugement. (Une voix : « Nous n'étions même pas satisfaits de nous-mêmes. ») En effet, nous étions incapables de voir notre nudité tandis que nous faisons de notre mieux pour nous couvrir. Vous savez que c'est vrai. Mes frères, le Seigneur l'a dit, n'est-ce pas ? (Congrégation : « Oui. ») Le moment n'est-il pas venu pour nous de dire : « Seigneur, c'est vrai. » ?  
...

Maintenant, le Seigneur veut que nous soyons couverts. Il veut que nous soyons couverts afin que la honte de notre nudité ne paraisse pas. Il veut que nous ayons sa justice parfaite selon Son idée parfaite de la justice. Il veut que nous ayons ce caractère qui résistera à l'épreuve du jugement sans problème, ni question ou doute. Acceptons-le de Sa part comme le don gratuit et béni.<sup>6</sup>

Quand Jones commença sa réunion la nuit suivante, il chercha à impressionner ses auditeurs avec le fait que, bien qu'il ait lu beaucoup des *Témoignages* et de *Vers Jésus*, ces vérités se trouvaient dans la Bible. En fait, le but de l'Esprit de Prophétie était de « nous amener à voir que c'est dans la Bible et de les trouver là. » Jones déclara : « Maintenant, je vais les éviter volontairement [les *Témoignages* et *Vers Jésus*], non pas qu'il y ait quelque chose de mal à les utiliser, mais ce que nous voulons, mes frères, c'est les trouver dans la Bible. » Maintenant, Jones recourut à un des livres du moment traitant de la sainteté et clarifia d'où ces idées religieuses *ne* venaient *pas* :

J'ai vu la même chose fonctionner d'une autre manière. Il y a ce livre, *The Christian's Secret of a Happy Life* [Le secret chrétien d'une vie heureuse] qui semble avoir une grande influence sur beaucoup. J'ai connu des personnes qui ont lu ce livre et qui, selon elles, en ont obtenu un bien considérable ; il était pour elles une grande lumière, un encouragement et un bien ; mais même ainsi, elles étaient incapables de l'obtenir dans la Bible. Frères, je veux que, chacun d'entre vous comprenne qu'il y a plus de secrets chrétiens pour une vie heureuse dans la Bible, que dans dix mille volumes de ce livre.

---

<sup>6</sup> A. T. Jones, *The Third Angel's Message*, N° 14", *General Conference Daily Bulletin*, 22 fév. 1893, 342, 346, 347.

(Congrégation : « Amen ! ») Je n'ai pas vu ce livre depuis longtemps. Je crois l'avoir vu pour la première fois, il y a cinq ou six ans. Quelqu'un qui le lisait m'a demandé si je le connaissais. J'ai dit : « Non. » Il m'a demandé si je voulais le lire. J'ai dit : « Oui, je le lirai » et je l'ai fait. Mais après l'avoir lu, j'ai su que j'avais découvert plus de secrets chrétiens d'une vie heureuse dans la Bible qu'il n'y en avait dans ce livre. Je voudrais que les gens apprennent à trouver directement dans la Bible ce qu'elle contient. (Congrégation : « Amen ! ») Si ce livre est utile pour aider les gens à obtenir ce secret dans la Bible, c'est bien, d'accord. Mais je savais que ce livre n'avait rien à voir avec le secret chrétien d'une vie heureuse que la Bible met à la portée de tout le monde.

Une fois, j'ai entendu quelqu'un dire que j'avais obtenu *ma* lumière de ce livre. Voici le Livre dans lequel j'ai obtenu mon secret chrétien d'une vie heureuse (brandissant la Bible) et c'est de nulle part ailleurs. Je l'ai obtenu avant d'avoir lu l'autre livre, avant même de savoir qu'il existait. De plus, quand j'ai lu l'autre, je savais que je possédais davantage de secret chrétien d'une vie heureuse qu'il n'y en a dans ce livre pour commencer. Et il en est ainsi de tout le monde, qui lira la Bible et la croira. Et je le redis, quand j'ai lu la Bible, j'ai su que j'avais davantage de secret chrétien d'une vie heureuse qu'il n'y en a dans ce livre. Et c'est ce qui arrive à quiconque lit la Bible et la croit. <sup>7\*</sup>

---

<sup>7</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Message, N° 15", *General Conference Daily Bulletin*, 23 février 1893, 358, 359, original sans italique. Dans son livre *Ellen White's World*, un livre qui traite de l'époque dans laquelle Ellen White vécut, George Knight essaie de mêler A. T. Jones aux aspects fanatiques du « mouvement de la sainteté » de cette période, en affirmant : « Les Adventistes du Septième Jour n'ignoraient pas le développement du mouvement de la sainteté. Par exemple, [le livre] *Christian's Secret of a Happy Life* d'Hannah Whitall Smith a été cité par A. T. Jones à la session de la Conférence Générale de 1893, et fut annoncé par la *Review and Herald*, et il fut commercialisé par les deux maisons d'éditions adventistes d'Amérique du Nord. De plus, Jones indiqua en 1898 qu'il approuvait de nombreuses idées des dirigeants britanniques du mouvement de la sainteté sur la vie chrétienne » (99). Bien sûr, Knight ne donne aucune référence à ses nombreuses affirmations et semble espérer que ses lecteurs se fieront à sa parole et croiront que Jones fit la promotion du livre d'Hannah Smith à la Conférence de 1893.

Dans son livre, *From 1888 to Apostasy*, Knight fait une autre longue liste d'accusations similaires : « Jones et ses collègues étaient tout à fait conscients des tendances dans le vaste monde religieux. Les Adventistes, par exemple, étaient familiarisés avec *Christian's Secret of a Happy Life* de Hannah Whitall Smith. Jones en discuta à la session de la Conférence Générale de 1893 et la *Review* lui fit une belle publicité en 1896. À ce moment-là, tant la *Pacific Press* que la *Review and Herald Publishing Association* commercialisaient le livre, qui devint rapidement un classique [du mouvement] de la sainteté. En 1898, Jones indiqua également qu'il avait étudié le mouvement Keswick (le principal groupe de la sainteté en Angleterre) et les idées de Frederick B. Meyer pendant deux ou trois années. Leurs enseignements sur la vie chrétienne, suggéra Jones, étaient juste de bonnes idées adventistes avec des noms fantaisistes. Il inclua aussi des extraits fréquents

---

de *The King's Messenger* (un journal de la sainteté rattachés au Méthodisme) dans la *Review*. *The King's Messenger* était de loin le journal non-adventiste le plus cité pendant sa période de directeur de la rédaction. » (168)

Mais tout lecteur impartial du *Bulletin* de 1893 se rendra compte que la référence de Jones au livre d'Hannah Smith était tout, sauf positif ou promotionnel. Et Jones n'avait rien à voir avec la publicité dans la *Review* de 1896, qui eut lieu pendant qu'Uriah Smith était le directeur de la rédaction, ni avec la commercialisation du livre par les deux maisons d'édition. Le livre d'Hannah Smith ne fut jamais annoncé dans la *Review* pendant que Jones était directeur de la rédaction, de 1897-1901, un point que Knight omet de mentionner.

La mention de Jones sur le mouvement de Keswick en 1898, mentionnée par Knight, se trouvait dans une note éditoriale d'un seul paragraphe dans la *Review*, qui, encore une fois, était tout, sauf une promotion du mouvement : « Dans *Christian Living*, on en fait beaucoup sur ce qu'on appelle le 'Mouvement Keswick'. Il est ainsi appelé parce qu'il est originaire de Keswick, en Angleterre. Le Dr. F. B. Meyer, de Londres, qui était récemment aux Etats-Unis et aussi loin à l'Ouest que Chicago, est l'un de ses principaux représentants. *Nous l'avons observé* depuis deux ou trois ans et avons étudié ce que ses principaux amis et ses représentants en disent. Et nous savons personnellement que tout ce qu'il *prétend être dans la vie chrétienne* fut pendant des années, l'enseignement positif des Adventistes du Septième Jour ... Tout cet accent mis sur des « mouvements » spéciaux, la « vie chrétienne supérieure », etc., trahit une idée fausse de ce qu'est vraiment la vie chrétienne » (*Review and Herald*, 15 mars 1898, p. 172). En termes simples, Jones et les autres membres de la rédaction avaient « observé » le mouvement pendant quelques années pour voir de quoi il s'agissait.

Cinq mois plus tard, Jones mentionne de nouveau le mouvement Keswick à la fin d'un de ses courts articles sur David portant l'armure de Saul : « Si le chrétien qui a essayé d'imiter le mouvement Keswick, le mouvement de l'Armée du Salut ou aspire à être un Moody, un Meyer, ou un autre ouvrier à succès, allait au Seigneur à la recherche de Sa direction, comme David, il serait capable de faire plus avec sa petite fronde qu'avec toutes les méthodes des meilleurs hommes de la terre. Les méthodes d'un homme ne sont jamais considérées d'une valeur spéciale jusqu'à ce qu'il les ait démontrées avec succès. Souvent, ce n'est pas la *méthode* humaine qui donne le succès, mais la puissance de Dieu qui permet à l'homme de trouver des méthodes efficaces. Ceux qui étudient les *méthodes* humaines, sans connaître Son *pouvoir*, ne parviennent pas à obtenir des résultats satisfaisants » (*Review and Herald*, 23 août 1898, 540, italique dans l'original). Une fois de plus, contrairement à ce que Knight prétend, on ne voit pas ici Jones promouvant le mouvement de sainteté fanatique de Keswick.

La revue *The King's Messenger* que Knight mentionne était un magazine trimestriel, fondé et édité par Virginia Knight Johnson en 1896, membre de la première Église Méthodiste. Le but premier du magazine était d'attirer l'attention sur l'œuvre de Johnson dans l'ouverture d'un foyer pour les jeunes femmes du Texas qui auraient été ou étaient attirées par la prostitution, <<http://www.tshaonline.org/handbook/online/articles/fjjoal>>. Jones lui-même n'a jamais cité le *King's Messenger*, pas même une seule fois, dans aucun des articles qu'il écrivit au cours de sa carrière d'écrivain. Cependant, pendant qu'il était chef de rédaction de la *Review*, des extraits du *King's Messenger* ont été publiés dans la *Review*. Par exemple, au cours de sa première année en tant qu'éditeur, quatorze extraits peuvent être trouvés. Cinq d'entre eux étaient de courts poèmes que l'on trouve communément sur la couverture (19 oct. 1897, 657, 9 nov. 1897, 705, 21 déc. 1897, 805, 4 jan. 1898, 1<sup>er</sup> mars 1898, 197). Les neuf autres extraits étaient des articles courts de remplissage, parfois aussi courts qu'un paragraphe ("He Has Come", 26 oct. 1897, 675 ; "Hearken", 3 mai 1898, 278 ; "Guide", 14 juin 1898, 374 ; "Careful For Nothing", 21 juin 1898, 390, "Poor in



Jones passa maintenant au résumé des conclusions auxquelles ils étaient parvenus jusqu'à présent, dans l'étude du Message du Troisième Ange : « Donc, la pluie de l'arrière-saison est la justice de Dieu, son message de justice, le Grand Cri, et tout cela doit descendre du ciel ; nous vivons maintenant à cette époque, nous devons la réclamer et la recevoir. Alors qu'est-ce qui nous empêche de la recevoir maintenant ? (Congrégation : 'Incrédulité'). » Afin de montrer que l'incrédulité était effectivement un problème continu, Jones lut ensuite un extrait de « *Danger in Adopting a Worldly Policy* » [Le danger d'adopter les principes du monde] -une brochure basée sur la vision de Salamanca, d'Ellen White en novembre 1890 : « Mais tous ne suivent pas la lumière. Certains s'éloignent du chemin sûr, qui est à chaque étape un chemin d'humilité. Dieu a confié à Ses serviteurs un message pour ce temps ... Je ne vais pas répéter maintenant devant vous, les preuves données au cours des deux dernières années (quatre ans maintenant) sur la manière dont Dieu a agi par le moyen des serviteurs qu'Il s'est choisis ; mais l'évidence présente de Son action, vous est révélée et vous êtes maintenant dans l'obligation de croire. »

« De croire quoi ? » demanda Jones, « quel message est mentionné là, que Dieu a donné à ses Serviteurs pour ce temps ? (Congrégation : 'Le message de la justice.') Le message de la justice de Jésus-Christ. C'est un témoignage qui a été méprisé, rejeté et critiqué pendant deux ans et deux ans ont passé depuis cette époque. Mais

---

Spirit", 28 juin 1898, 406, "The Secret", 5 juil. 1898, 422, "His counselor", 6 sept. 1898, 566 ; "The God-Man", 20 sept. 1898, 598 ; "Beware", 11 oct. 1898, 648). Cependant, aucun de ces extraits ne donne le moindre indice de promotion d'un « mouvement de sainteté », fanatique ou autre. Incidemment, Herbert E. Douglass adopte une position différente de celle de Knight qui prétend que le message de Jones provient du livre d'Hannah Smith : « En outre, les messages d'Ellen White démontraient clairement que ce 'précieux message' [de Jones et Waggoner] n'était pas une simple récupération de l'accent méthodiste du XVI<sup>e</sup> siècle, tel qu'il est représenté par Hannah Whitall Smith dans *Christian's Secret of a Happy Life*. [Ellen White] vit certains aspects du 'précieux message' comme étant frais, opportun, faisant partie de la lumière croissante qu'elle appela 'la vérité présente' » (*Messenger of the Lord*, 197). En outre, Ron Clouzet offre encore une autre opinion précieuse sur le mouvement de Keswick, dans une section de son chapitre sur le renouveau et la réforme, intitulé « The Last Worldwide Revival » : « Ce mouvement de la sainteté apparut parmi des chrétiens sincères de la religion légaliste, sèche, intellectuelle, très semblable à ce que les Adventistes du Septième Jour expérimentaient dans les années 1870 et 1880. ... Peut-être que Dieu préparait le monde afin que Son peuple du reste puisse offrir l'avertissement final avec la puissance de l'Esprit avant Son retour. » (*Adventism Greatest Need : The Outpouring of the Holy Spirit*, 65, 67). Malheureusement, « le peuple du reste » de Dieu n'était pas préparé à partager ce message, qu'il ne fut pas disposé à accepter pleinement, étant trop souvent en opposition aux messagers qu'Il avait envoyés.

Une chose est certaine, Knight cherche à placer Jones dans le camp des gens du mouvement fanatique de la sainteté à la Conférence Générale de 1893, sans aucun support historique. De la même manière que la haine envers Jones, il y a 120 ans, poussa certains hommes à essayer de le discréditer, il semble que Knight cherche à faire de même aujourd'hui.

maintenant, l'évidence présente de Son action est révélée, et maintenant, que dit Dieu à chacun de nous ? 'Vous êtes maintenant dans l'obligation de croire' ce message. » Jones continua à partager les bénédictions personnelles de ce message et les merveilleuses possibilités de l'accepter ici et maintenant :

Une sœur m'a dit récemment, qu'il y a quatre ans, elle s'était lamentée sur son état et s'était demandé si le moment arriverait un jour où le Seigneur reviendrait, s'il devait attendre que Son peuple se prépare à Le rencontrer. Elle me dit que bien qu'elle ait fait tous ses efforts - et elle croyait s'être efforcée comme personne dans le monde, pensait-elle -, elle voyait qu'elle ne progressait pas au rythme voulu pour que le Seigneur puisse revenir dans un délai raisonnable ; et elle ne pouvait pas comprendre comment le Seigneur allait venir.

Cela la préoccupait ; cependant, elle me dit que quand les gens revinrent de Minneapolis et lui ont dit : « La justice du Seigneur est un don, nous pouvons obtenir la justice de Christ comme un don et nous pouvons l'avoir maintenant », « cela m'a rempli de joie ! Cela m'a apporté la lumière, car maintenant, je pouvais voir comment le Seigneur pouvait venir bientôt. Quand Il nous donne Lui-même la robe, le caractère qui nous préparent pour le jugement et pour le temps d'angoisse, j'ai compris qu'Il pouvait revenir dès qu'Il le voudrait. » Puis, elle ajouta : « Cela me rendit heureuse, et j'ai toujours été heureuse depuis lors. » Mes frères, j'en suis heureux moi aussi, tout le temps.

Cela est très significatif aujourd'hui. Vous savez que nous sommes tous passés par la même condition. Vous savez qu'il y eut un moment où nous sommes assis pour pleurer parce que nous ne pouvions pas faire mieux pour satisfaire notre propre estimation de la pratique du bien ; et tandis que d'un côté nous attendions le proche retour du Seigneur, de l'autre côté, nous redoutions qu'Il soit trop proche, car comment allions-nous être prêts ? Remercions le Seigneur de ce qu'Il peut nous préparer. (Congrégation : 'Amen.') Il fournit le vêtement des noces. Le maître de cérémonie fournissait toujours le vêtement de mariage. Il est maintenant le Maître du banquet des noces et Il va bientôt venir. Il dit : « Voici des vêtements qui vous qualifieront pour occuper cette place. » Maintenant, il y aura des personnes qui ne pourront pas assister à ce festin, parce qu'elles n'auront pas de vêtement de mariage, mais le Seigneur l'offre à tous, comme un don gratuit, donc, si un homme ne l'accepte pas, qui est à blâmer ?<sup>8</sup>

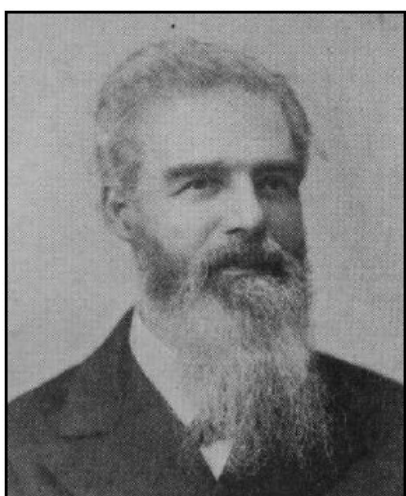
---

<sup>8</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Message, N° 5," *General Conference Daily Bulletin*, 23 fév. 1893, 359, 361.

W. W. Prescott suivit Jones dans sa septième conférence sur le Saint-Esprit. Il conclut son discours en suggérant que peut-être, ils attendaient une bénédiction externe, alors qu'en fait elle était ici-même : « Il m'a semblé alors que nous reprenions cette étude, que certains d'entre nous attendaient quelque chose qui viendrait après, sans saisir les bénédictions qui sont ici-mêmes. Elles sont aussi pleines de lumière, de gloire et de pouvoir qu'elles peuvent l'être. Le Seigneur veut que nous recevions Son Esprit, maintenant, Il veut que nos cœurs soient toujours disposés à Le recevoir. Le cœur s'ouvre par le moyen de la confession et de la repentance de nos péchés, par un esprit de contrition, par un sentiment permanent d'indignité et par un refus de nous exalter quand Il nous donne Sa grâce et Son pouvoir. Et nous devons recevoir l'Esprit dans cette plénitude qui nous dispose à toujours nous réjouir dans le Seigneur. »<sup>9</sup>

### Des confessions sincères

Ces présentations données à l'assemblée pastorale et à la session de la Conférence Générale, qui attiraient l'attention des responsables de l'Église et des laïcs sur le message à Laodicée et les appelaient à la repentance et à une réforme, ne restèrent



I. D. Van Horn

pas sans effet. I. D. Van Horn, beau-frère d'A. T. Jones, avait été une des nombreuses personnes à s'être fortement opposées au message de Minneapolis et pendant les années qui ont suivies. En fait, I. D. Van Horn fut parmi les frères qui, à la Conférence de 1888, retournèrent dans leurs chambres pour critiquer le message et les messagers.

Ellen White décrit, à plusieurs occasions, comment elle avait été conduite dans ces chambres par son messager céleste et « entendit comment on ridiculisait, on critiquait, on raillait et on riait. Les manifestations du Saint-Esprit furent attribuées au fanatisme. »<sup>10</sup>

---

<sup>9</sup> W. W. Prescott, "The Promise of the Holy Spirit, N° 7", *General Conference Daily Bulletin*, 23 fév. 1893, 368, 369.

<sup>10</sup> Ellen G. White à O. A. Olsen, lettre 81, 31 mai 1896 ; dans *1888 Materials*, 1565.

Les Témoignages d'Ellen White furent méprisés, « W. C. White fut présenté sous le jour le plus ridicule »<sup>11</sup>, mais les frères pensaient et disaient des choses pires sur les frères Jones et Waggoner. »<sup>12\*</sup>

Bien que Van Horn n'ait apparemment pas été affecté par les nombreux témoignages et les lettres envoyées depuis la rencontre de Minneapolis appelant à la confession et à la repentance, celui-ci commença à voir différemment, lors du rassemblement de 1893 à Battle Creek. Quand il « vit tant de puissance de Dieu reposer sur les frères Jones, Prescott et Haskell alors qu'ils déployaient devant moi la lumière et la gloire du message tel qu'il devait maintenant aller dans le monde », Van Horn comprit que « la repentance et la confession était le seul moyen de sortir du péché et des ténèbres. » Dans la réunion sociale de l'après-midi du sabbat précédent, Van Horn avoua son « grand tort à Minneapolis et depuis cette époque » jusqu'à la Conférence de 1893. Van Horn raconta plus tard que Dieu, dans Sa miséricorde, le préparait à recevoir une nouvelle réprimande.

Trois jours après sa confession, le Sabbat, Van Horn reçut un témoignage d'Ellen White, envoyé le 20 janvier d'Australie. En regagnant sa chambre ce soir-là, il la lut « trois fois en pleurant abondamment, en acceptant chaque phrase » :<sup>13</sup>

Cher Frère Van Horn, ... Je veux vous dire quelques mots, vous dire certaines choses qui pèsent sur mon cœur. Vous m'êtes présenté comme ne pas marchant pas et n'œuvrant pas dans la lumière, comme vous pensez le faire. Encore et encore, le Seigneur m'a présenté la réunion de Minneapolis.

---

<sup>11</sup> Ellen G. White à J. Fargo, Lettre 50, 2 mai 1889 ; dans *1888 Materials*, 296, 297.

<sup>12</sup> Ellen G. White to Children of the Household, Lettre 14, 1889; dans *1888 Materials*, 323. Voir aussi 140, 278, 298, 308, 322, et 517. Meade MacGuire se réfère à une lettre adressée à L. E. Froom dans laquelle G. B. Starr se souvient de ces événements : « Une autre expérience intéressante que le pasteur [G. B. Starr] m'a raconté fut un incident qui eut lieu à Minneapolis, en 1888. Le sous-sol du bâtiment avait été loué pour loger un certain nombre de délégués durant la nuit. Un grand rideau était suspendu à travers la pièce et le pasteur Starr et son épouse dormaient à une extrémité, tandis que quatre ou cinq pasteurs occupaient l'autre extrémité. Une nuit, frère Jones avait fait un discours puissant, que le pasteur Starr et sa femme avaient beaucoup apprécié. Ils regagnèrent leur chambre, profondément impressionnés et après la prière, ils allèrent au lit. Un moment après, les hommes arrivèrent en parlant, en riant et en ridiculisant les déclarations de Jones. Un des hommes, le pasteur C., se référa au pasteur Jones avec un terme méprisant (j'ai oublié ce détail) qui choqua les Starr. Il n'en parla à personne, mais le lendemain matin, sœur White prit la parole, et pendant son discours, elle fit des remarques sur l'attitude de certains ouvriers. Je pense que c'était le moment où elle a dit qu'un ange la conduisit de pièce en pièce. De toute façon, elle a finalement pointé son doigt vers le pasteur C. et dit : J'ai honte de vous, pour avoir appelé celui qui donne un message du Seigneur par un tel nom '\_\_\_\_\_'. C'était le nom que le pasteur Starr avait entendu prononcer par ce pasteur, la nuit précédente. » (Meade MacGuire à L. E. Froom, 7 sept. 1961).

<sup>13</sup> I. D. Van Horn à Ellen G. White, 9 mars 1893 ; en *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 240

Certains ne discernent que vaguement les événements et le même brouillard qui enveloppa leurs esprits à cette occasion, n'a pas été dissipé par les rayons lumineux du Soleil de justice ...

Je sais que frère Smith, frère Butler et frère Van Horn ont perdu les privilèges les plus riches de l'illumination céleste, parce que l'esprit et les impressions hébergés avant la réunion de Minneapolis et dans une large mesure, chéris depuis lors, les maintinrent dans une position où, quand le bien vint, ils l'apprécièrent très peu ...

L'Esprit divin avait-il quelque chose à voir avec vos préjugés à Minneapolis et quoi que ce soit à voir avec l'esprit qui poussa à l'action là-bas ? -Non. Dieu n'était pas dans cette œuvre. J'ai été conduite de pièce en pièce qui étaient occupées par nos frères, lors de cette réunion, et j'ai entendu ce dont chacun sera un jour terriblement honteux, si ce n'est pas lors du jugement, quand chaque œuvre apparaîtra sous sa vraie lumière. Dans la pièce que vous occupiez, il y avait un Témoin et dans les autres chambres, il y avait un témoin [qui entendit] la remarque faite, la plaisanterie impie, la satire, le sarcasme, les mots d'esprits ; le Seigneur Dieu du Ciel était mécontent de vous et de tous ceux qui ont participé à la joie, à l'esprit dur et impassible. Une influence satanique a été exercée. En conséquence, certaines âmes seront perdues.

Pourquoi n'avez-vous pas reçu le témoignage que le Seigneur vous a envoyé par sœur White ? Pourquoi ne vous êtes-vous pas mis en harmonie avec la lumière que Dieu vous a donnée ? Cet esprit doit-il continuer jusqu'à la fin du temps de grâce ? N'y a-t-il rien qui vous serve de preuve quant à l'endroit où Dieu est à l'œuvre ? Êtes-vous incapable de discerner qui possède le message à donner au peuple pour cette époque ? ...

Si le pasteur Smith marchait dans la lumière claire, il donnerait un son net à la trompette en parfaite harmonie avec l'ange d'Apocalypse 18, qui doit éclairer la terre de sa gloire. C'est maintenant le moment où nous pouvons chercher un tel message, précisément comme celui qui vient à nous ...

La lumière brille ; elle ne sera pas, ne peut pas être éclipée. Elle continuera à briller, chaque fois plus lumineuse, jusqu'au jour parfait ; mais ceux qui ferment les yeux pour ne pas la voir et leurs oreilles pour ne pas entendre et endurcissent leurs cœurs pour ne pas recevoir les rayons de la lumière céleste, seront abandonnés dans les ténèbres et celui qui marche dans les

ténèbres ne sait où il va. Il croit marcher dans des chemins sûrs, mais il trompe sa propre âme.<sup>14</sup>

Ces mots cinglants mais affectueux eurent un effet profond sur Van Horn. Après avoir lu la lettre, il s'est « incliné devant le Seigneur pour prier et Lui a tout confessé. Il a entendu mes supplications et au lieu de l'amertume de l'âme, Il m'a donné la paix et la joie. » Le lendemain matin, Van Horn assista à la réunion matinale des pasteurs qu'O. A. Olsen dirigea, lut fréquemment des extraits des Témoignages reçus d'Ellen White. Van Horn « fit une confession plus sérieuse et plus étendue » de son tort devant les frères qui connaissaient sa conduite. Il se réjouit qu'une telle confession « apporta une grande lumière et bénédiction dans mon âme. Je suis maintenant un homme libéré, grâce au Seigneur, ayant trouvé le pardon et la paix. »<sup>15</sup> S. N. Haskell rapporta à Ellen White que les réunions du matin avaient été « excellentes, beaucoup sont en train de recevoir la lumière. » Il partagea comment « Van Horn fit une bonne confession, comme je n'en ai jamais entendue auparavant. Cela a affecté toute la congrégation. »<sup>16</sup>

Écrivant à Ellen White après la Conférence, Van Horn continua de confesser son passé inconstant et partagea, avec elle, sa liberté retrouvée après avoir entendu l'appel à Laodicée :

J'accepte de tout mon cœur cette communication de votre main, comme un témoignage du Seigneur. Cela me révèle la triste condition dans laquelle je suis depuis la réunion de Minneapolis et cette réprimande du Seigneur est juste et vraie. Depuis que je l'ai reçue, je vois plus que jamais le grand péché qu'est celui de rejeter la lumière. Et cela est d'autant plus un péché, du fait de mon obstination à résister, depuis si longtemps, à la lumière qui m'a si brillamment éclairé. Je ne me rendais pas compte à quel point les ténèbres qui m'entouraient étaient grandes et à quel point j'étais sous le pouvoir de Satan, jusqu'à ce que je reçoive ce signe de l'amour de Dieu qui m'a ouvert les yeux.

J'ai maintenant profondément honte du rôle que j'ai joué dans « la plaisanterie impie, la satire, le sarcasme, les mots d'esprit », auxquels nous nous sommes livrés, moi et les autres, dans cette pièce lors de la réunion de Minneapolis. Tout était mal, très mal et cela doit avoir déplu au Seigneur qui en fut témoin. Je souhaiterais que tout puisse être effacé de ma mémoire ...

---

<sup>14</sup> Ellen G. White à I. D. Van Horn, Lettre 61, 20 jan. 1893 ; dans *1888 Materials*, 1136-1140, 1142.

<sup>15</sup> I. D. Van Horn à Ellen G. White, 9 mars 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 240.

<sup>16</sup> S. N. Haskell à Ellen G. White, 23 fév. 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 238.

Mais je commence à réaliser tout ce que j'ai perdu durant ces quatre années d'obscurité et d'incrédulité. Je vais maintenant me hâter d'« acheter l'or », le « vêtement blanc » et le « collyre », afin que je puisse me tenir devant mes semblables, non dans ma propre force, avec quelques discours préparés, mais avec la justice de Christ et les riches provisions de Sa grâce pour leur donner « la nourriture en son temps. » Je me tiendrai debout et, dans la crainte du Seigneur, j'irai de l'avant avec la lumière grandissante du message. Je marcherai humblement devant le Seigneur et je chérirai Sa présence dans mon cœur afin que je puisse obtenir Sa puissance, Lui qui a tout pouvoir pour résister à Satan, fuir ses pièges et remporter finalement la victoire.<sup>17</sup>

### **Vivre au temps de la pluie de l'arrière-saison**

Le jeudi 23 février, W. W. Prescott commença les réunions du soir par son exposé sur le Saint- Esprit. Après avoir étudié ce sujet pendant presque quatre semaines, Prescott se sentit « sérieusement inquiet au sujet de notre œuvre maintenant. » Ils avaient étudié ce qui pourrait entraver de « recevoir un degré inhabituel de l'effusion de l'Esprit de Dieu. Des témoignages très intimes ont été donnés, qui ont été entendus ici et là, et semblaient faire une profonde impression sur nos esprits et nos cœurs. » Bien qu'il apprécîât beaucoup la bénédiction qu'ils avaient reçue ensemble et la présence de Dieu et de son Esprit parmi eux, « cependant, je serai grandement déçu si cette réunion se terminait sans un déversement plus complet de l'Esprit de Dieu que celui que nous avons expérimenté antérieurement. »

Prescott rappela à son auditoire que « lorsque les disciples ont reçu cette effusion de l'Esprit après dix jours d'une recherche sincère, par la confession de leurs péchés, l'humiliation de leurs cœurs devant Dieu, la contemplation constante de Jésus-Christ et par la transformation à Son image, ils eurent la force d'accomplir l'œuvre que le Sauveur leur avait confiée. » Les disciples sortirent alors avec puissance et des multitudes se convertirent en un jour. Ils reçurent le pouvoir sur les mauvais esprits et les maladies, ils guérèrent les malades et Dieu opéra beaucoup de signes et de prodiges. Je ne voudrais pas que vous considériez ces choses comme une sorte de conte de fées, déclara Prescott, « Pourquoi ? Parce que nous devons vivre la même expérience ! » Maintenant, Prescott aborda, une fois de plus, l'expérience des quatre dernières années :

Dieu veut sceller un peuple pour le royaume ; mais le peuple qui doit être scellé pour ce royaume et qui doit être prêt pour la translation, doit être

---

<sup>17</sup> I. D. Van Horn à Ellen G. White, 9 mars 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 240, 241.

constitué par ceux en qui Christ habite ; ils doivent être ceux qui reçoivent la justice et le caractère de Christ. Mais quand nous recevons la justice de Christ dans sa plénitude, comme Dieu veut que nous la recevions, la plénitude de l'Esprit vient et le déversement de l'Esprit a lieu. Maintenant, il ne sert à rien de prier et de prier pour l'effusion de l'Esprit sans avoir reçu la justice et le caractère de Christ. Pensez à ce qui se passe ici depuis trois ou quatre ans et à ce que nous avons fait pendant tout ce temps ! Il y a des années que Dieu voulait répandre Son Esprit sur Son peuple, mais nous ne pouvons rien arranger maintenant : n'ajoutons pas un jour de plus à cette époque-là.

Que puis-je dire à ce propos ? Nous sommes ici ensemble. Ces choses sont aussi claires que le B.A.-BA ; cette justice est le don de Dieu ; la seule chose qu'Il nous demande est de nous soumettre, d'ouvrir la porte. Comment ? Par la confession et la repentance, en fermant toutes les portes à Satan, en ouvrant la porte à Christ et en L'acceptant avec simplicité. Maintenant, cela ne change rien à notre âge ou à notre position, que nous soyons pasteurs ou non, si nous sommes diplômés ou non, nous sommes tous au même niveau. Vous et moi devons Le recevoir de la même manière : comme des petits enfants, en remerciant Dieu et en nous réjouissant continuellement ...

Connaissez-vous une raison pour laquelle nous ne devrions pas comprendre quelque chose sur ce sujet, ce soir ? J'y ai pensé un peu de cette manière : Si nous cessions toute attaque des uns contre les autres, entre frère A. et frère B., quant à « s'il l'a accepté ou s'il s'y est opposé », et si nous cessons de les traquer, et si nous nous asseyons ici tout simplement comme un enfant, heureux de savoir qu'il en est ainsi, nous pourrions Le recevoir ...

Ses disciples ont prié sans cesse et avec ferveur pendant dix jours pour cela, en confessant le péché, en se repentant, en se tournant continuellement vers Christ. Maintenant pourquoi ne devrions-nous pas Le recevoir de la même façon ? Il ne nous reste qu'une dizaine de jours à la Conférence. Maintenant, frères, le moment n'est-il pas venu de commencer ? Ces choses ne sont-elles pas claires pour tous les esprits ? En quoi consiste la justice et ce que le Seigneur veut faire pour nous, à cette Conférence ? Nous ne sommes plus maintenant qu'à dix jours de la clôture, ne devons-nous pas rechercher le Seigneur, comme jamais auparavant ?<sup>18</sup>

Après la conférence de Prescott, A. T. Jones continua sa série et commença sa présentation par la lecture d'une lettre qu'il avait reçue « il y a peu de temps, de frère Starr, en Australie. » G. B. Starr avait très probablement envoyé la lettre après la

---

<sup>18</sup> W. W. Prescott, "The Promise of the Holy Spirit, N° 8", General Conference Daily Bulletin, 24 fév. 1893, 384, 386, 388, 389.



semaine de prière australienne, début janvier. Mais la lettre n'apportait pas de nouvelle information ; il confirma seulement ce qu'ils savaient déjà, grâce à l'étude de la Bible et des écrits d'Ellen White :

« Sœur White affirme que, depuis la réunion de Minneapolis, nous sommes au temps de la pluie de l'arrière-saison. » C'est exactement ce que nous avons vu dans notre étude de ces leçons, n'est-ce pas ? Frères, pendant combien de temps le Seigneur devra-t-Il attendre avant que nous la recevions ? Pendant quatre ans, Il a tout essayé pour que nous recevions la pluie de l'arrière-saison ; combien de temps devra-t-Il attendre avant que nous la recevions ? Maintenant, ce thème s'harmonise avec celui de frère Prescott, dont l'exposé est le début du mien et il a fait un appel ici, pour que chacun fasse ce qu'il aurait dû être faire, il y a quatre ans.

Le fait est que quelque chose va être fait. Ceux qui cherchent le Seigneur de cette façon, ceux qui reçoivent Son message de cette façon, obtiendront ce qu'Il veut donner. Ceux qui n'agiront pas ainsi, seront abandonnés à eux-mêmes, et quand cela arrivera, ce sera pour toujours. Tel est l'aspect terrifiant de la situation à cette réunion ; c'est ce qui confère à cette rencontre son caractère solennel. Le danger est, qu'il y a des gens ici, qui ont résisté pendant quatre ans, ou peut-être pas aussi longtemps et qui vont maintenant refuser de venir au Seigneur, de la manière adéquate pour Le recevoir, ne parvenant pas ainsi à Le recevoir de la façon dont Seigneur la donne et il passera à côté. Le Seigneur prendra une décision ; en fait, c'est nous qui la prendrons, à cette réunion. De quel côté vous trouverez-vous ?<sup>19\*</sup>

En effet, les mots de Jones furent solennels. Mais encore une fois, l'idée que « depuis la réunion de Minneapolis », ils avaient été « au temps de la pluie de l'arrière-saison », n'était pas basée sur la lettre d'Australie de G. B. Starr. La référence de Starr à la déclaration orale d'Ellen White, ne faisait que confirmer ce qu'ils avaient déjà vu eux-mêmes, en étudiant la Bible et de nombreuses autres déclarations d'Ellen White.

G. B. Starr se référerait à ces faits durant les années suivantes. En écrivant pour la *Review*, de nombreuses années plus tard, il indiqua, qu'à la Conférence Générale de 1888, « une déclaration a été faite par la servante du Seigneur à propos de la présentation de la justice de Christ », telle qu'elle leur a été exposée, « elle marqua le début du Grand Cri du message du troisième ange et unit au troisième ange, l'ange mentionné dans Apocalypse 18: 1, dont la gloire éclairera toute la terre. » Ces déclarations verbales faites à la réunion de 1888, déclara Starr, « seraient bientôt

---

<sup>19</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Message, N° 16", *General Conference Daily Bulletin*, 24 fév. 1893, 377. L'évidence interne indique que cette présentation a effectivement suivi le N° 8 de Prescott, mentionné antérieurement. Jones cita Galates 3, comme Prescott l'avait fait (383, 387).

présentées sous forme écrite et imprimée. »<sup>20</sup> Dans un manuscrit non publié, décrivant ses années de travail aux côtés d'Ellen White, Starr fit des remarques similaires sur la Conférence de 1888 : « Sœur White était présente et elle exerçait quotidiennement son influence par des paroles incontestables lors de la présentation de ce sujet [de la justification par la foi]. Elle affirma que cela marquait le début de la pluie de l'arrière-saison et du Grand Cri des messages des trois anges. »<sup>21</sup>

Bien sûr, tout cela s'harmonise avec d'autres déclarations publiées d'Ellen White. À la fin de 1892, O. A. Olsen imprima une brochure contenant plusieurs déclarations d'Ellen White jusqu'ici inédites. Sous le titre de « The Power of the Holy Spirit Awaits Our Demand and Reception », (La puissance du Saint-Esprit attend notre demande et notre réception), on citait une partie du témoignage suivant :

Christ, notre Grand Maître, avait une variété illimitée de sujets parmi lesquels choisir, mais Il aimait surtout à s'étendre sur le don du Saint-Esprit. Quelles choses magnifiques, Il a fait entrevoir pour l'Église, comme résultat de ce don. Mais y a-t-il un sujet dont on s'occupe le moins aujourd'hui ? Quelle promesse est la moins tenue ? De temps à autre, on prononce un discours sur le Saint-Esprit, puis le sujet est renvoyé à plus tard.<sup>22</sup>

Juste avant de quitter Ses disciples pour les parvis célestes, Jésus les encouragea en leur promettant le Saint-Esprit. Cette promesse est aussi pour nous et pourtant elle est rarement présentée aux croyants. Comme nous en parlons peu dans l'Église. En conséquence de ce silence sur un thème aussi capital, nous connaissons fort peu, quant à sa mise en pratique, ce don si riche en bénédictions et qui rend efficace le travail spirituel. C'est seulement par hasard que nous l'évoquons dans nos discours. Nous avons sondé les prophéties, expliqué les doctrines. Mais nous avons écarté de l'effort ministériel ce dont l'Église a le plus besoin pour croître en puissance et en efficacité, afin de convaincre et de convertir les âmes. Ce sujet a été mis de côté comme si on s'en réservait l'étude pour plus tard. On a présenté au peuple de Dieu d'autres bénédictions et promesses qui ont finalement éveillé en lui le désir de recevoir le don promis par Dieu. Mais on a laissé s'installer le sentiment que le Saint-Esprit n'est pas pour l'Église d'aujourd'hui et *qu'il*

---

<sup>20</sup> G. B. Starr, "Increased Light Since 1888: A prediction in Process of Fulfillment Now", *Review and Herald*, 24 juil. 1930, 6.

<sup>21</sup> G. B. Starr, "Sixty-two Years in the Highest University: And Personal Experiences with the Prophetic Gift", document non publié, non daté, 8 ; dans Document File 496C, Ellen. G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>22</sup> Ellen G. White, Manuscrit 20, 28 déc. 1891 ; dans *Selected Messages*, 1, 156, 157; *Messages choisis*, vol. 1, 183-184.

*ne sera nécessaire de Le recevoir que plus tard. Cette bénédiction promise par Dieu, si elle est maintenant demandée avec foi, nous apporterait toutes les autres avec elle ; c'est avec abondance qu'elle doit être répandue sur le peuple de Dieu ...*

Durant longtemps l'Église s'est contentée des rares mesures de la bénédiction de Dieu ; elle n'a pas senti le besoin de réclamer les privilèges élevés, achetés pour elle à un prix infini. Sa force spirituelle a été rare, son expérience restreinte et mutilée et elle est inhabilitée à l'œuvre que le Seigneur veut qu'elle fasse. Elle n'est pas en conditions de présenter les grandes et courageuses vérités de la Parole de Dieu qui convaincraient et convertiraient les âmes par l'intervention du Saint-Esprit. *Dieu attend que l'Église réclame et reçoive Sa puissance.* Ceux qui sèment la sainte semence de la vérité, récolteront une moisson de joie.<sup>23</sup>

En 1897, Ellen White réprimanda l'église : « Prions avec le cœur contrit et avec davantage de ferveur, afin que dès à présent, en cette période de la pluie de l'arrière-saison, les averses de la grâce puissent se répandre sur nous. »<sup>24</sup> Deux ans plus tard, elle rappela aux frères, qu'il était « temps que le Saint-Esprit descende d'une manière spéciale sur les ouvriers zélés et dévoués de Dieu. »<sup>25</sup> Il est donc certain qu'à la Conférence Générale de 1893, ils vivaient « au temps de la pluie de l'arrière-saison », comme Ellen White l'avait déclaré et comme GB Starr l'avait signalé.<sup>26\*</sup>

La question était de savoir s'ils tiendraient vraiment compte du conseil du Témoin Fidèle et se repentiraient, afin que les averses puissent être déversées sur eux. Certains l'avaient fait et avaient reçu de grandes bénédictions personnelles. Mais qu'en serait-il de l'Église en général ?

---

<sup>23</sup> Ellen G. White, "Power of the Holy Spirit Awaits our Demand and Reception", Manuscrit 20, 28 déc. 1891 ; dans *Special Testimony to Our Ministers*, N° 2, 1892, 24, 25, original sans italique ; *Vous recevrez une puissance*, p. 308.

<sup>24</sup> Ellen G. White, "Pray for the Latter Rain", *Review and Herald*, 2 mars 1897, original sans italique.

<sup>25</sup> Ellen G. White, "The Need for Greater Consecration", Manuscrit 2, 24 jan. 1899 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 1, 175, 176.

<sup>26</sup> George Knight remet en question la déclaration de G. B. Starr, en affirmant que "la source de cette information n'était pas Ellen White, mais Starr." (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, 112). Pour plus de détails sur ce thème, voir la note 29 du chapitre 4.

## Chapitre 8

### « Comme mon cœur se réjouit ! »

#### Les dix témoins

L'après-midi du sabbat 25 février, une « communication importante de sœur White a été lue ». Selon une note de l'édition de la *Review*, le Témoignage exposait « avec une grande clarté, les dangers et les devoirs des temps dans lesquels nous vivons. Le péché de chercher des fautes et de critiquer était le péché spécifiquement signalé. Nous sommes heureux de vous informer que ces mots de réprobation ont eu une réponse parmi les personnes présentes, de nombreuses confessions sincères ont été faites et beaucoup ont promis au Seigneur et les uns aux autres de cesser d'aider Satan dans son œuvre, pour être devenus 'des accusateurs des frères'. »<sup>1</sup>

Dans la soirée, au début du Sabbat, W. W. Prescott anima un service de chants et dirigea le chœur qui avait chanté lors des réunions d'évangélisation tenues à Battle Creek trois fois par semaine. La *Review* nota que « les beaux hymnes de ce service, bien exécutés, ont fait une forte impression sur la congrégation. »

Après le long service de chants, A. T. Jones fit un « discours sur la relation entre la loi et la justice, en montrant leur unité parfaite et l'union inséparable de la loi et de l'Évangile, et comment nous passons finalement l'examen minutieux des dix témoins (les dix commandements). »<sup>2</sup> Jones mentionna le Sabbat comme le signe ou sceau de ce processus de sanctification. « Alors, ne sommes-nous pas maintenant dans le temps du scellement ? » demanda Jones à la congrégation qui répondit : « Oui. » Et c'est « par la justice de Dieu, qui est par la foi de Jésus-Christ, n'est-ce pas ? Oui, ... Merci au Seigneur. Il y a des examens que nous devons réussir, mais frères, quand nous avons cette justice de Jésus-Christ, nous pouvons réussir n'importe quel test. »

Puis Jones mis en contraste les deux groupes qui se seront rassemblés au jour du Seigneur. Certains viendront et diront : « '*Nous* avons fait beaucoup de merveilles ; c'est *nous* qui les avons faites ; *nous* sommes bien ; *nous* sommes justes ; *nous* sommes intègres, tout à fait corrects ; donc *nous* avons le droit d'être là. Ouvrez-nous la porte.' Mais là, le 'nous' ne compte pas, n'est-ce pas ? La réponse à ce groupe sera : 'Retirez-vous de Moi, vous qui commettez l'iniquité'. » Mais qu'en est-il du deuxième groupe ; quelle réponse donneront-ils ? :

---

<sup>1</sup> Note de la rédaction, *Review and Herald*, 28 fév. 1893, 144.

<sup>2</sup> Note de la rédaction, "Memorable Meetings", *Review and Herald*, 28 fév. 1893, 144.

Ce jour-là, il y aura une autre compagnie -une multitude qu'aucun homme ne pourra compter, de toutes les nations, tribus, langues, et peuples, disposés à entrer. Et si quelqu'un leur demande : « Qu'avez-vous fait pour que vous entriez ici ? » La réponse sera :

« Oh, je n'ai absolument rien fait du tout pour le mériter. Je suis un pécheur qui dépend uniquement de la grâce du Seigneur. J'étais si misérable, si totalement captif, dans une telle servitude que personne ne pouvait me délivrer, excepté le Seigneur Lui-même ; si misérable que tout ce que je pouvais faire était d'avoir le Seigneur constamment à mes côtés pour me consoler ; si pauvre que je devais constamment implorer le Seigneur ; si aveugle que personne d'autre que le Seigneur ne pouvait me rendre la vue ; si nu que personne ne pouvait me vêtir si ce n'est le Seigneur Lui-même : Tout ce que je peux présenter est ce que Jésus a fait pour moi. Mais le Seigneur m'a aimé. Quand dans ma détresse, j'ai pleuré, Il m'a délivré ; quand dans ma misère j'avais besoin de réconfort, Il m'a toujours réconforté ; quand dans ma pauvreté je L'ai supplié, Il m'a donné des richesses ; quand dans mon aveuglement, je Lui ai demandé de me montrer le chemin, afin de le connaître, Il m'a guidé dans le chemin et m'a fait voir ; quand j'étais si nu que personne ne pouvait me vêtir, Il m'a donné le vêtement que j'ai sur moi ; et donc, tout ce que je peux présenter, tout ce qui me donne le droit d'entrer, c'est ce qu'Il a fait pour moi ; si cela ne me permet pas d'entrer alors je suis exclu et ce sera juste aussi. Si je suis exclu, je n'aurai aucune plainte à formuler. Mais, oh, cela ne me permettra-t-il pas d'entrer et de posséder l'héritage ? »

Mais Il dit : « Eh bien, il y a des personnes très particulières ici ; elles veulent être pleinement satisfaites de chacun de ceux qui entrent ici. Nous avons dix examinateurs ici. Quand ils examinent le cas d'un homme et donnent leur accord, alors il peut passer. Veux-tu qu'ils examinent ton cas ? » Et nous répondrons : « Oui, oui ; parce que je veux entrer et je suis disposé à me soumettre à n'importe quel examen ; parce que même si je suis exclu, je n'ai aucune plainte à formuler : je suis perdu de toute façon quand je suis livré à moi-même. »

« Eh bien, nous les appellerons. » Et ces dix personnes s'exclament : « Oui, nous sommes tout à fait satisfaits de lui. La délivrance qu'il a obtenu de sa misère est celle que notre Seigneur a apportée ; le réconfort qu'il a reçu et dont il avait tant besoin, lui a été accordé par le Seigneur ; la richesse qu'il possède, tout ce qu'il a, de pauvre qu'il était, c'est le Seigneur qui la lui a accordée et la vue qu'il a reçue quand il était aveugle, est celle que le Seigneur lui a donnée et il ne voit que ce qui est au Seigneur et nu comme il

était, ce vêtement qu'il porte, lui a été donné par le Seigneur qui l'a tissé et tout est divin. Il ne s'agit que de Christ. Eh bien, *oui, qu'il entre !* »<sup>3</sup>

Comme Jones parvenait à ce point vers la fin de son sermon, la congrégation commença spontanément à chanter : « Jésus a tout payé, je Lui dois tout ; Le péché avait laissé une tache cramoisie, Il l'a rendue blanche comme la neige. » Jones termina son illustration en affirmant qu'à ce moment-là « au-delà des portes, il y aura une voix comme la musique la plus douce, une voix pleine de sympathie et de compassion, la voix de mon Sauveur disant : 'Entrez, bénis du Seigneur !' (Congrégation : 'Amen !') »

Jones acheva son discours en louant le Seigneur devant ses frères : « Oh, Il est un Sauveur complet. C'est mon Sauveur. Mon âme exalte le Seigneur. Mes frères, cette nuit mon âme se réjouit dans le Seigneur. Comme David, je dis : Magnifiez l'Éternel avec moi et exaltons ensemble Son nom. Il a donné pleinement satisfaction ; il n'y a pas la moindre chose contre nous, mes frères ; le chemin est dégagé, la voie est ouverte. La justice de Christ donne satisfaction »<sup>4</sup>

Le rapport dans la *Review*, une fois les réunions du Sabbat achevées, partagea le reste de l'histoire : « Comme le point culminant était atteint et les résultats bénis du travail de Christ en notre faveur avaient été présentés, le sermon prit fin et la vaste congrégation, occupant chaque espace disponible du Tabernacle, résolut spontanément de faire une réunion de louanges. Les ministres au nombre de trente ou quarante dispersés parmi la congrégation, se levèrent et prirent en charge des groupes dans leurs voisinages respectifs et des centaines de témoignages de louanges s'élevèrent vers Dieu dans tout le bâtiment pour Sa bonté et le salut. C'était une réunion telle qu'on n'en avait jamais vue à Battle Creek. »<sup>5</sup> Dieu visitait à nouveau réellement Son peuple de Battle Creek.

## **Encore des confessions**

Le lundi matin 27 février, à 8h30, l'extrait d'un récent témoignage d'Ellen White fut lu à la réunion des pasteurs. L'accent mis sur le conseil s'adaptait parfaitement aux messages exposés par les divers orateurs pendant les semaines précédant les rencontres :

---

<sup>3</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Message, N° 18", *General Conference Daily Bulletin*, 27 fév. 1893, 416-417, italique dans l'original.

<sup>4</sup> Ibid., 417.

<sup>5</sup> Note de la rédaction, "Memorable Meetings", *Review and Herald*, 28 fév. 1893, 144.

Les temps dangereux sont maintenant devant nous. On ne peut plus parler d'eux comme étant dans le futur. Et le pouvoir de chaque esprit sanctifié par l'œuvre du Maître doit être employé, non pour faire obstacle aux messages que Dieu envoie à Son peuple, mais à travailler ensemble pour préparer un peuple à résister au grand jour de Dieu ... Si nos frères avaient été libres de préjugés et avaient marché avec humilité, ils auraient été prêts à recevoir la lumière de n'importe quelle source, ils auraient reconnu l'Esprit de Dieu et la grâce de Christ, ils auraient été des canaux de lumière ...

L'opposition dans nos propres rangs a imposé aux messagers du Seigneur une tâche laborieuse et éprouvante pour l'âme, car ils ont dû rencontrer des difficultés et des obstacles qui n'auraient pas dû exister. Tandis que cette œuvre devait être accomplie parmi notre propre peuple, afin de disposer sa volonté à l'œuvre de Dieu au jour de son pouvoir, la lumière de la gloire de Dieu ne pouvait pas briller en rayons clairs et concentrés sur le monde. Des milliers qui sont maintenant dans les ténèbres de l'erreur, auraient pu être ajoutés à nos membres. Tout le temps, la pensée et le travail passés à neutraliser l'influence de nos frères qui s'opposent au message ont privé le monde [de la connaissance] des prompts jugements de Dieu qui surviendront promptement. L'Esprit de Dieu a été présent avec puissance parmi Son peuple, mais Il ne pouvait pas leur être accordé parce qu'ils n'ont pas ouvert leur cœur pour Le recevoir.

Ce n'est pas l'opposition du monde que nous avons à craindre, mais les éléments qui œuvrent parmi nous qui entravent le message. L'efficacité des mouvements pour étendre la vérité dépend de l'action harmonieuse de ceux qui professent croire en elle. L'amour et la confiance constituent une force morale qui aurait uni nos églises et assuré l'harmonie de l'action, mais la froideur et la méfiance ont apporté la désunion qui nous a privés de notre force.<sup>6</sup>

Ellen White continua d'écrire les messages que Dieu lui avait donnés par Son Esprit et qui devaient aller partout : « Mais l'influence développée par la résistance à la lumière et à la vérité à Minneapolis, eut tendance à laisser sans effet la lumière que Dieu avait donnée à Son peuple par les Témoignages. » En fait, elle alla jusqu'à déclarer que l'édition de 1888 de *La tragédie des siècles* n'eut pas « la circulation qu'elle aurait dû avoir, parce que certains de ceux qui occupent des postes de responsabilité ont été remplis de l'esprit qui avait régné à Minneapolis. » Comme dans les années 1850,

---

<sup>6</sup> Ellen G. White à W. Ing, Lettre 77, 9 jan. 1893 ; dans *General Conference Daily Bulletin*, 28 fév. 1893, 419. La lettre a été publiée dans sa totalité dans *1888 Materials*, 1118-1135.

lorsque le message à Laodicée fut entendu pour la première fois, Dieu retenait les quatre vents pour que le message puisse aller dans le monde :

Le travail des opposants à la vérité n'a cessé de progresser tandis que nous avons été contraints de consacrer nos énergies, dans une grande mesure, à contrecarrer l'œuvre de l'ennemi au travers de ceux qui étaient dans nos rangs. L'apathie des uns et l'opposition des autres ont, en grande partie, limité notre force et nos moyens parmi ceux qui connaissent la vérité, mais qui ne mettent pas en pratique ses principes. Si chaque soldat de Christ avait fait son devoir, si chaque sentinelle sur les murs de Sion avait sonné clairement de la trompette, le monde aurait déjà entendu le message d'avertissement. Mais l'œuvre est en retard de plusieurs années. Quel compte devra-t-on rendre à Dieu pour avoir ainsi retardé l'œuvre ?

Alors que les anges retenaient les quatre vents pour ne pas qu'ils soufflent, donnant l'occasion à chacun de ceux qui possédaient la lumière, de la laisser briller devant le monde, il y a eu des influences parmi nous qui criaient : paix et sécurité. Beaucoup n'ont pas compris que nous n'avions ni temps, ni force, ni influence à perdre dans une action dilatoire. Tandis que les hommes dormaient, Satan nous devançait, profitant des avantages qui lui étaient donnés pour faire les choses selon ses propres idées.

Le Seigneur nous a révélé que le message à Laodicée s'applique à l'Église du moment et pourtant peu en font une application pratique pour eux-mêmes. Dieu a travaillé pour nous ; nous n'avons aucune plainte à faire contre le Ciel, car les bénédictions les plus riches nous ont été offertes, mais notre peuple a été très réticent à les accepter. Ceux qui ont été si têtus et rebelles, qui ne se sont pas humiliés pour recevoir la lumière de Dieu envoyée miséricordieusement à leurs âmes, devinrent si démunis du Saint-Esprit que le Seigneur ne pouvait pas les utiliser. À moins qu'ils ne se convertissent, ces hommes n'entreront jamais dans les demeures des bienheureux.<sup>7</sup>

Indiscutablement, il y avait eu un retard du retour de Christ du fait des actions de ceux qui militent dans nos propres rangs, depuis la réunion de Minneapolis. Maintenant, le message à Laodicée s'applique à l'Église de Dieu des derniers jours avec une plus grande force. Lorsque l'Église aura cessé de mériter le reproche d'indolence et de paresse, l'Esprit du Seigneur se manifestera miséricordieusement », déclara Ellen White et « la terre fut éclairée de la gloire de Dieu ». Le Seigneur « attendait de bénir Son peuple », « à condition qu'il reconnaisse la venue de cette bénédiction et qu'il la répande en rayons clairs et puissants de lumière ». Mais ce n'était que « grâce au Saint-

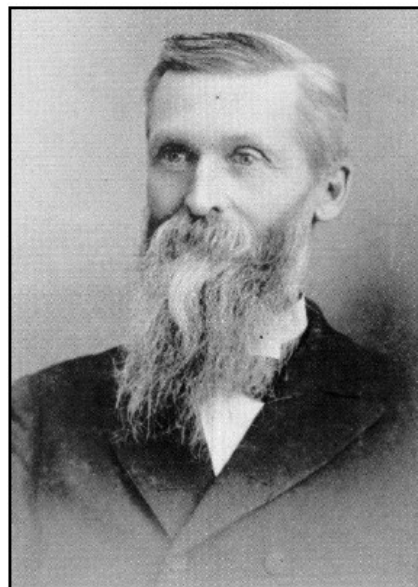
---

<sup>7</sup> Ibid.



Esprit de Dieu répandu sur Son peuple » que de telles choses pouvaient avoir lieu. La triste réalité, pensa Ellen White, était que « les puissances célestes attendent depuis longtemps les instruments humains - les membres de l'Église - pour qu'ils coopèrent avec eux dans la grande œuvre à accomplir. Ils vous attendent. » (*Vous recevrez une puissance*, p. 188).

Selon le *Bulletin*, après la lecture de la lettre d'Ellen White, « une réunion de prière des plus excellentes eut lieu, durant laquelle un certain nombre de frères répondirent par des confessions sincères, déterminés à marcher dans l'unité, l'amour et la lumière. Le bon Esprit du Seigneur est venu d'une manière remarquable, d'abondantes larmes furent versées et les expressions de joie et de reconnaissance paraissaient jaillir de chaque cœur. »<sup>8\*</sup> Il est fort probable que J. H. Morrison, ex-président de la Fédération de l'Iowa et délégué à la Conférence de 1888, ait fait sa confession tant attendue lors de cette réunion. Morrison avait joué un rôle essentiel à la rencontre de Minneapolis dans la lutte contre le message que Dieu envoya à Son peuple. Ellen White lui avait envoyé des Témoignages et lui avait parlé directement depuis lors, mais avec peu ou pas de résultats.<sup>9</sup> Finalement, en novembre 1892, Morrison écrivit une lettre à Ellen White (qui n'a pas été conservée), avouant au moins en partie ses erreurs passées. Ellen White répondit dans une lettre qui arriva juste avant le début de



J. H. Morrison

---

<sup>8</sup> Ibid., 420. Seule une partie de cette lettre de dix-huit pages écrites à William Ing fut lue à la Conférence. Une grande section de la lettre non lue d'Uriah Smith se référait à la publication d'articles contraires qu'il avait écrits dans la *Review* au milieu de 1892, en réponse aux sermons de Jones sur la mise en place de l'Image de la Bête. Ellen White a indubitablement condamné les actions d'Uriah Smith et a soutenu le travail de Jones et Waggoner, qui se déroulait dans des circonstances très difficiles. George Knight, d'autre part, toujours prêt à donner une image négative de Jones, suggère que les lettres d'Ellen White « ont plutôt tendance à soutenir les thèses de Jones-Prescott » relatives aux événements finaux, s'accomplissaient rapidement. Parce que la lettre d'Ellen White défendait Jones et réprimandait ceux qui continuaient à travailler contre lui, Knight cherche à invalider une telle approbation en insinuant que la « connaissance de son témoignage [lue lors de l'assemblée pastorale] a sans aucun doute encouragé Jones dans son attitude et ses remarques envers Smith et ses alliés pendant l'assemblée de la Conférence » (*From 1888 to Apostasy*, 93, sans italique dans l'original). Cependant, une recherche faite dans le *Bulletin*, ne permet pas de trouver un seul exemple valable qui appuie la prétention supposée de Knight.

<sup>9</sup> Ellen White à J. H. Morrison, Lettre 49, 4 av. 1889 ; Ellen G. White à My Dear Brethren, Lettre 85, avril, 1889 ; Ellen G. White, "Diary Entries", Manuscrit 22, oct. 1889 ; dans *1888 Materials*, 274, 277 y 468.

l'assemblée pastorale de 1893. Elle y exprimait sa tristesse parce qu'il s'était maintenu si longtemps contre la lumière abondante et ne « reconnaissait pas la voix de Jésus » et ne se soumettait pas « aux directives du Saint-Esprit de Dieu. » Ellen White lui



C. H. Jones

rappela que parfois le Saint-Esprit l'avait impressionné et il fut « enclin à accepter la vérité et la lumière », mais « l'orgueil et l'entêtement » l'avait retenu. Maintenant, elle le supplia de se repentir et de ne pas « prendre une position à mi-chemin dans cette affaire. À moins que vous preniez des mesures décisives maintenant, à moins que le pouvoir de transformation de la vérité fasse son travail dans votre cœur et que vous fassiez un travail minutieux pour l'éternité, vous tombez sûrement dans le piège de Satan. »<sup>10</sup>

Tout au long de l'assemblée pastorale et de la Conférence Générale, les tristes résultats de la rébellion de Minneapolis et l'appel à la repentance, seraient continuellement rappelés à Morrison, tant par les différents conférenciers que par les Témoignages qui seraient lus. O. A. Olsen dirigea souvent la réunion matinale de dévotion des pasteurs et « à très peu d'exceptions », il a toujours eu quelque chose à lire du matériel qu'Ellen White envoya au cours de l'année passée. Plus tard, il fit part de sa joie à Ellen White parce que les messages « semblaient venir juste au moment opportun ... Et je n'ai jamais vu nos pasteurs répondre aussi chaleureusement qu'ils l'ont fait à cet enseignement et à la réprimande du Seigneur. Dans un certain nombre de vos articles, vous avez librement abordé Minneapolis et de l'esprit qui s'y est manifesté. Oui, nous avons à nouveau considéré Minneapolis et beaucoup - tant ceux qui étaient présents à cette réunion que ceux qui ne l'étaient pas - ont avoué le mauvais rôle qu'ils avaient joué et les sentiments auxquels ils avaient cédé. »<sup>11</sup>

Après l'assemblée de la Conférence, C. H. Jones rapporta des faits similaires dans sa lettre à W. C. White, alors en Australie. Il mentionna que pendant les réunions, on donna « beaucoup d'importance » à l'affaire de Minneapolis et les Témoignages d'Ellen White qui avaient été envoyés, s'y référaient en particulier et beaucoup de confessions ont été faites. Cela permit au Seigneur d'agir et Il œuvra en notre faveur d'une manière spéciale. Bien que C. H. Jones ait déclaré qu'il « ne prit pas la position erronée à Minneapolis », il estima qu'il avait commis des erreurs tout aussi graves et

---

<sup>10</sup> Ellen G. White à J. H. Morrison, Lettre 47, 22 déc. 1892 ; dans *1888 Materials*, 1084-1085.

<sup>11</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 21 mars 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 245.

qu'il avait ressenti le besoin de confesser ses péchés et de s'humilier devant Dieu. Mais la rencontre qui l'affectait le plus était « celle où Fr. J. H. Morrison fit des aveux sur la conduite qu'il avait prise à Minneapolis et qu'il avait maintenue depuis ... Il alla droit au but et cela affecta tous ceux qui étaient présents. »<sup>12</sup>

O. A. Olsen rapporta une expérience similaire dans sa lettre à W. C. White. Tandis que les témoignages étaient lus lors des réunions matinales des pasteurs, « l'Esprit du Seigneur a merveilleusement œuvré et le pouvoir de conviction et de conversion de Dieu s'est manifesté dans une merveilleuse mesure. » Pour Olsen aussi, le cas le plus intéressant et le plus remarquable de tous, fut la confession de J. H. Morrison : « J'ai entendu beaucoup de confessions, mais je dois dire que je n'ai jamais entendu une telle confession. Bien qu'elle fût tranquille et réfléchie, comme son tempérament, c'était un travail très approfondi, le plus profond que j'ai jamais vu. Et je n'ai jamais vu une congrégation aussi affectée par une confession qu'à cette occasion. »<sup>13</sup>

Des années plus tard, A. T. Jones se rappellera lui aussi de la confession de Morrison : « Pour être juste envers frère J. H. Morrison, il devrait être félicité pour la vérité et le fait que quelque temps après la fin de l'assemblée de Minneapolis ... il rompit toute connexion avec cette opposition et se plaça corps, âme et esprit du côté de la vérité et de la bénédiction de la justification par la foi par l'une des plus belles et des plus nobles confessions que j'ai jamais entendues. »<sup>14\*</sup>

---

<sup>12</sup> C. H. Jones à W. C. White, 30 mars 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 248.

<sup>13</sup> O. A. Olsen à W. C. White, 17 mars 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 242-243.

<sup>14</sup> A. T. Jones à Frère Holmes, 12 mai 1921 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 330. Un an après l'assemblée de la Conférence Générale de 1893, J. H. Morrison retourna à Lincoln, au Nebraska, où il passa le reste de sa vie. Il semblerait que ses aveux étaient sincères et que son amertume contre le message de Minneapolis avait été mise de côté. Cependant, il n'a peut-être jamais changé certaines de ses opinions doctrinales bien enracinées. M. L. Andreasen partage quelques informations sur les dernières années de Morrison. En tant que nouveau converti, Andreasen eut l'occasion de participer à des réunions et des conseils tenus au College Union où Morrison était présent :

« Ce n'était que huit ans après la fameuse assemblée de 1888 à Minneapolis [écrit en 1896], et cette assemblée était fréquemment l'objet de discussions. Ancien pasteur, H. H. Morrison, père du professeur H. A. Morrison, vécut à Lincoln. Il avait joué un rôle important dans les discussions à Minneapolis et avait écrit un livre sur le sujet. Il était un parfait représentant de la vieille école, orthodoxe sans concession selon la lumière qu'il avait. Bien qu'il ne fût pas toujours du bon côté, il était toujours du côté qu'il croyait être le correct. Il aimait discuter et j'aimais l'écouter. Je plaignais ceux qui n'étaient pas de son côté, car il pouvait les 'envoyer au tapis' et il aimait ça. Je devrais ajouter, cependant, qu'il n'y a jamais eu quelque chose d'inconvenant. L'amertume des premières discussions avait disparu et tous se sont rencontrés et se sont séparés bons amis.

« C'est en grande partie grâce à la gentillesse du vieux frère Morrison que j'ai été autorisé à assister aux discussions. Bien sûr, j'étais là pour écouter et non pour parler. Et je n'ai pas parlé. Mais j'ai

Une fois de plus, de telles confessions étaient les résultats providentiels des Témoignages lus en confirmation de l'appel à la repentance de Laodicée que les divers conférenciers avaient présenté depuis le début de l'assemblée pastorale. Ce n'était pas le résultat final, comme certains l'ont suggéré, des prédications « critiques » « mordantes » ou « véhémentes » d'A. T. Jones, mais une réponse à l'appel à la repentance du Témoin fidèle.<sup>15\*</sup>

---

beaucoup appris. En fait, c'était une école formidable. Je regrette seulement de n'avoir pas eu de notes. Avec le recul, je doute que les réunions auxquelles j'ai assisté quand les vieux pasteurs se sont rencontrés étaient les meilleures pour un nouveau converti, tout juste adventiste à ce moment-là. Je l'appellerais plutôt de la nourriture solide. Ils m'ont prêté peu d'attention, mais ils entraient dans le vif du sujet dont je ne savais rien. Mais j'ai vite compris et je fus surpris de la liberté avec laquelle ils discutaient des personnalités. La plupart des hommes les plus âgés qui avaient connu le pasteur White m'ont paru ne pas l'apprécier. Selon eux, il était trop têtue pour travailler en équipe ... « Quelques-uns des dirigeants attendaient le jour où il y aurait un changement dans la manière de diriger l'Église. Ils pensaient que lors de la réunion de Minneapolis un tel changement pourrait être fait. J'ai entendu de nombreuses versions de ce qui s'était passé à Minneapolis. Un jour, si jamais j'ai du temps, je voudrais raconter l'histoire telle que je l'ai entendu racontée lors des réunions tenues au College View par les dirigeants qui s'opposaient à sœur White. Ils n'ont pas considéré que le message de Jones et Waggoner est le vrai problème. Le vrai problème, selon mes informateurs, était de savoir si Sœur White devait être autorisée à prévaloir sur les hommes qui avaient la responsabilité de l'œuvre. Ce fut une tentative pour renverser la position de l'Esprit de Prophétie. Et il semblait que les hommes de l'opposition l'emportaient ... Comme l'ont interprété certains, l'assemblée de Minneapolis était une révolte contre Sœur White. Si tel est le cas, il jette un peu de lumière sur l'apostasie oméga. (M. L. Andreasen, dans Virginia Steinweg, *Without Fear or Favor : The Life of M. L. Andreasen*, 42-44).

<sup>15</sup> Malheureusement, divers auteurs adventistes, depuis la décade de 1940, ont apporté de nombreuses assertions contre les présentations de Jones de 1893. Peut-être pensant sincèrement défendre l'Église face aux accusations d'avoir échoué ou à cause de l'amertume que Jones développa dans ses dernières années, ces auteurs semblent réinterpréter l'histoire en ne représentant pas fidèlement la vérité de l'assemblée de la Conférence de 1893. N. F. Pease, dans sa thèse de maîtrise de 1945, fit ces affirmations extravagantes : « Jones fut l'un des principaux orateurs de plusieurs sessions de la Conférence Générale qui suivit [1888] ... En 1893, il était acerbe, véhément, presque caustique dans ses propos. Quelques mois après la session de la Conférence Générale, Jones reçut une lettre de Mme White l'avertissant du danger des déclarations extrêmes » (“Justification and Righteousness by Faith in the Seventh-day Adventist Church Before 1900” [thèse de maîtrise non publiée, 1945], 81). La lettre d'Ellen White que Pease mentionne était une mise en garde relative aux commentaires que Jones fit à propos de la foi et des œuvres, mais qui ne concernait pas la Conférence de 1893, et elle ne disait rien d'un langage acerbe, véhément, presque caustique.

Quatre ans plus tard, A. W. Spalding se fit l'écho des accusations de Pease contre Jones avec quelques revendications supplémentaires mais ne donne aucune référence comme preuve : « Les témoignages d'avertissement et de correction de sœur White furent donnés de manière impartiale, non seulement à ceux qui s'opposaient au message, mais aussi à Jones, ardent et parfois critique. Ainsi, en 1893, lors de la Conférence Générale, il parla du 'Message du Troisième Ange', il profita de l'occasion pour se gagner l'auditoire dans sa censure des frères qui s'opposaient à lui ; Mme White écrivit d'Australie, terre où elle avait été envoyée, pour le mettre en garde contre la censure. » (*Captains of the Host* [Washington, DC : Review and Herald Pub

---

Assn., 1949], 598). Mais il est impossible de trouver une seule preuve de ce genre en cherchant dans toutes les lettres d'Ellen White écrite pendant l'assemblée de 1893.

En 1956, le Département de l'Éducation de la Conférence Générale publia un livre sur l'histoire de l'Adventisme, *The Story of Our Church*, dans le but d'enseigner un cours sur l'histoire adventiste, pendant un semestre, dans les écoles secondaires confessionnelles. Le seul paragraphe de l'ouvrage qui mentionne la Conférence Générale de 1893 donne malheureusement une date erronée et répète les mêmes affirmations du livre précédent de Spalding : « Après l'assemblée de la Conférence Générale de 1888, on parvint progressivement à l'unité ; les dirigeants du mouvement ... ont accepté les reproches de Mme White et ont avoué leur malheureux état d'esprit après l'assemblée. Ses témoignages d'avertissement allèrent aussi à l'autre camp. À la Conférence Générale de 1892, frère Jones a tenté d'indisposer l'audience contre ceux qui s'opposaient à lui. D'Australie, Ellen White lui écrivit pour l'avertir de ses attitudes critiques et de ses déclarations extrêmes. » (247). Une fois de plus, aucune preuve n'est donnée. Est-il étonnant que les jeunes adventistes aient grandi avec des perceptions erronées de notre histoire adventiste?

Le comité de la Conférence Générale chargé d'évaluer le manuscrit de Robert J. Wieland et Donald K. Short, « 1888 Re-examiné », dépeint dans leur évaluation du manuscrit, une vision déformée du rôle joué par Jones et Waggoner lors de plusieurs assemblées ultérieures à la Conférence Générale. Cherchant à écarter les preuves trouvées dans « 1888 Re-examiné », selon lesquelles Jones et Waggoner étaient détestés et rejetés par beaucoup, le comité déclara en défense : « pendant des années, les frères Jones et Waggoner monopolisèrent presque toutes les heures d'étude de la Bible aux sessions importantes de la Conférence Générale. » (AV Olson, NW Dunn, HL Rudy, AL White, "Further Appraisal of the Manuscript '1888 Re-Examined'" [Takoma Park, Washington, DC: General Conference, sept. 1958], 5-7 ; Hudson, compilateur, *A Warning and Its Reception* [publication privée, sd], 263)

Arthur White exprima les mêmes concepts dans la correspondance du White Estate. Répondant à une enquête sur « 1888 Re-examiné, » White déclara catégoriquement que Jones et Waggoner « monopolisèrent les heures d'étude biblique des sessions de la Conférence Générale. En une année, 1891, il y eut 17 études bibliques enregistrées dans le bulletin de la Conférence Générale et A. J. [sic] Waggoner en donna 16. En 1893, A. T. Jones donna 24 études bibliques consécutives et ainsi de suite au fil des ans. Maintenant, vous pouvez voir, Frère Brainard, que ces frères Wieland et Short nous ont donné une fausse image. La plupart de ceux qui ont lu le manuscrit, soit n'ont pas eu le temps ou ils n'ont pas les moyens disponibles, et n'ont pas vérifié les données historiques. » (Arthur L. White à F. E. Brainard, 28 août 1958, dans Ellen G. White Estate, Question & Answer File, 16-C-1a). Mais si Wieland et Short ont donné une vision erronée, une chose est sûre, si frère Brainard avait eu libre accès aux « sources » dont White a parlé en 1958, il aurait probablement pris parti pour Wieland et Short et aurait été conduit à une perception plus réelle que celle exprimée par White lui-même.

Des accusations similaires ont également été portées contre Jones par D. A. Delafield, secrétaire associé du Ellen G. White Estates, dans au moins une de ses réponses à une question formulée dans une lettre : « Pauvre Jones. Les gens lisaient ses livres et écoutaient ses sermons - qui étaient très nombreux, en particulier lors de nos grandes assemblées [de la Conférence Générale] - et ils sortaient haletant au rythme du souffle de l'homme [Jones] du fait de l'ampleur de la connaissance et de l'éventail d'idées. Ils furent impressionnés par Jones ... Il parla fréquemment de sujets qu'il ne comprenait pas lui-même. C'est ce que sœur White lui a clairement indiqué dans sa lettre du 19 mai 1890. Son utilisation d'expressions extravagantes, sa manipulation de sujets qui lui échappaient bien qu'il soit vif, fut déplorable ... Jones aurait pu faire du bon travail s'il s'était dédié à des vérités simples et compréhensibles de l'Évangile ... Au lieu de cela, il voulait faire impression. Il voulait donner l'impression d'être un grand théologien. Et il était un expert dans l'étude de la Bible. Il avait beaucoup de vérité précieuse, comme le lui a indiqué sœur White. Mais cette vérité était mêlée

## L'assemblée de la Conférence Générale de 1893 arrive à sa fin

Finalement, le mardi 28 février, W. W. Prescott donna sa dernière leçon sur le Saint-Esprit. Il mentionna à nouveau l'Église primitive et les dons de l'Esprit qui furent déversés sur elle pour permettre la proclamation de l'Évangile dans le monde alors connu. Ces mêmes dons et bénédictions ont aussi été promis à l'Église de la fin des temps. Comme Prescott atteignait ce point dans sa prédication, il souligna encore une fois le retard causé par l'incrédulité dans nos propres rangs :

Quand je pense que pendant quatre ans, nous avons été au temps de la pluie de l'arrière-saison et que Dieu a voulu déverser Son Esprit pour restaurer ces dons pour que Son œuvre puisse avancer avec puissance et qu'Il désire que nous nous joignons volontairement à l'œuvre et coopérons avec Lui de tout

---

d'une grave erreur. Voir *Messages choisis*, vol. 1, pages 207 à 216. Vous y trouverez le matériel que Sœur White écrivit à A. T. Jones depuis Santa-Helena, Californie, 19 mai 1890 » (D. A. Delafield à L. Roy Blackburn, 11 août, 1959 ; dans Ellen G. White Estate Digital Resource Center).

Il y a au moins un grand problème dans la réponse de Delafield. La lettre qu'il applique à A. T. Jones trouvé dans *Messages choisis*, a été écrite à E. R. Jones et pas à A. T. Jones ; E. R. Jones n'ayant aucune relation et n'ayant rien à voir avec A. T. Jones. Certainement, A. T. Jones reçut une bonne quantité de conseils d'Ellen White, surtout dans ses dernières années. Mais la confusion régnante au White Estate, qui aurait dû en savoir davantage, n'a pas aidé dans la présentation des faits réels de notre histoire, y compris sur l'assemblée de la Conférence Générale de 1893.

N. F. Pease réitéra ses accusations précédentes contre Jones dans sa thèse de 1945, en y ajoutant même des nouvelles, dans son livre *By Faith Alone* : « La contribution la plus pertinente de l'année 1893 était une série de vingt-quatre sermons de Jones à l'assemblée de la Conférence Générale de cette année. Ces sermons sont d'une importance immense pour le chercheur aujourd'hui parce qu'ils révèlent exactement ce que Jones a enseigné, et ils révèlent également son attitude - la manière dont il s'est exprimé publiquement -, en relation avec les sujets de 1888 ... En 1893, il était acerbe, véhément, presque caustique dans ses propos. Quelques mois après la session de la Conférence générale, Jones a reçu une lettre de Mme White l'avertissant très gentiment contre le danger des déclarations extrêmes ... Lors de la Conférence Générale de 1895, Jones présenta le thème, mais pas aussi dogmatiquement qu'en 1893. » (*By Faith Alone* [Mountain View, CA: Pacific Press Pub Ass. 1962], 157, 158, 160).

George Knight a porté ce même flambeau de la critique pendant près de trente ans ; présentant Jones sous le jour le plus sombre possible, sans tenir compte du contexte historique : « Jones était à son meilleur niveau de confiance en soi lors de la session de la Conférence Générale de 1893 ...

Pendant cette assemblée, il dit clairement à ceux qui lui résistaient qu'il avait les faits [en sa faveur] ... Un homme qui voyait les choses en termes de tout ou rien, Jones n'était pas timide pour rappeler aux autres qu'il avait raison et qu'ils avaient tort. Cette procédure, bien sûr, était loin d'être la plus diplomatique quand il s'agissait de l'emporter sur ses ennemis » (*1888 to Apostasy*, 94). Knight semble avoir oublié le fait que Jones n'était que l'un des nombreux présentateurs du message à Laodicée, qui était en harmonie avec le conseil d'Ellen White avant les réunions et auxquelles elle contribua continuellement avec de nombreux témoignages. Ceux qui se sont réellement repentis lors des réunions de 1893 semblaient avoir oublié les attaques « véhémentes » de Jones, en ne disant rien de tel dans leurs lettres de confession.

notre cœur, il me vient à l'esprit que nous avons été les mains qui se sont fermées et les pieds qui refusèrent d'avancer et plutôt que de se démembrer, le corps a attendu.

En conséquence, on nous dit que nous avons des années de retard et si quelques-unes des mains ne s'étaient pas fermées et si quelques-uns des pieds n'avaient pas refusés d'avancer, faisant que le corps ne puisse pas bouger sans le déchirer, le corps aurait avancé pendant ces quatre années. Mais plutôt que d'arracher un membre et de le laisser sur le bord de la route - c'est-à-dire vous et moi - de manière que ces quatre années aient été marquées par ces parties du corps dispersées tout au long du chemin, le Seigneur dans une grande miséricorde a préféré faire attendre le corps, afin que nous ne soyons pas arrachés et laissés au bord du chemin. Mais le corps s'est maintenant mis en marche et je dis, que chaque main, chaque pied et chaque membre doit être prêt à partir, afin que le corps ne soit pas déchiqueté. C'est ce que le Seigneur veut faire et Il va le faire maintenant. Il nous a avertis et nous en a parlé pendant quatre ans.<sup>16\*</sup>

Le dernier Sabbat soir de l'assemblée de la Conférence [Générale], A. T. Jones se référa pour la dernière fois à l'histoire de Minneapolis et aux quatre années depuis que le message de la justification par la foi nous était parvenu en tant que peuple. Jones déclara maintenant que leur étude était achevée, « que la justice de Dieu sur Son peuple est le thème, le seul thème, le thème des thèmes : la qualification des personnes pour recevoir la promesse du Saint-Esprit et son effusion. » Et quand ce message est reçu et accepté avec joie, « Dieu nous dit, à vous et à moi : 'Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive et la gloire de l'Éternel se lève sur toi', et quand vous et moi faisons ce que Dieu dit, et que nous nous levons par la foi en Lui, Il nous verra briller. (Congrégation : 'Amen.'). » Mais comme Jones le souligna, il y avait toujours le danger que tant la justification par la foi que les messages pour le temps de la pluie de l'arrière-saison continuent d'être rejetés :

Ce message : « Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive et la gloire de l'Éternel se lève sur toi », est aussi certainement et distinctement le message de Dieu pour vous et moi et au travers de vous et moi en tant que pasteurs, pour le peuple, dès aujourd'hui, comme ce message de la justice de Dieu qui est par la foi seule en Jésus-Christ le fut, il y a quatre ans. (Congrégation : 'Amen.'). Et les gens d'aujourd'hui qui rejettent ce message, ce message pour

---

<sup>16</sup> W. W. Prescott, "The Promise of the Holy Spirit, N° 10", *General Conference Daily Bulletin*, 3 mars 1893, 463. Malheureusement, l'optimisme de Prescott selon lequel l'Église irait de l'avant avec le déversement de la pluie de l'arrière-saison, n'a jamais été réalisé au cours de sa vie et attend encore son accomplissement aujourd'hui.

aujourd'hui, comme ils l'ont rejeté et dédaigné il y a quatre ans, font le pas qui les laissera éternellement derrière et qui affecte leur salut.

Dieu nous a donné un message et Il a été patient avec nous durant ces quatre années, afin que nous puissions recevoir ce qui est maintenant le message. Ceux qui ne peuvent pas recevoir ce message ne sont pas en disposition de le recevoir, parce qu'ils l'ont rejeté. Et maintenant, quand Dieu donne l'ordre spécial pour que ce message soit reçu et que les deux sont méprisés, alors que peut-il arriver à ces yeux aveugles ? A quoi peut-on s'attendre ? Vu que nous avons été appelés plusieurs fois au cours de l'assemblée pastorale, et pendant cette œuvre, c'est un moment terrible.<sup>17</sup>

L'assemblée de la Conférence Générale de 1893 fut réellement une époque effrayante à laquelle l'Église était parvenue. Y aurait-il un rejet continu du message le plus précieux envoyé du Ciel ? Ou Laodicée reconnaîtrait-elle son besoin et se repentirait-elle ?

### « Comme mon cœur se réjouit ! »

La Conférence Générale de 1893 s'acheva le lundi soir, 6 mars. O. A. Olsen « a exprimé ses remerciements à Dieu et sa gratitude à [l'assemblée de] la Conférence pour l'esprit d'harmonie et d'amour qui avait caractérisé la session, affirmant que c'était la meilleure réunion à laquelle il avait jamais assisté ». <sup>18</sup> Tandis que les nombreux participants se dispersaient à travers le pays et même dans le monde, des réflexions positives étaient partagées au sujet de la Conférence. W. A. Spicer décrit l'assemblée à W. C. White comme « une fête », déclarant que « c'était la plus grande réunion qui ait eu lieu à plus d'un titre. » Spicer nota également que les études bibliques reproduites dans le *Bulletin* « sont bonnes à lire mais les écouter [en personne] était encore mieux. » <sup>19</sup>

C. H. Jones fut d'accord, en affirmant que la « Conférence était la meilleure réunion à laquelle j'assistais, sans aucune exception. » Il dit à W. C. White qu'ils « avaient eu un festin de bonnes choses ; l'Esprit du Seigneur était présent dans une large mesure. » Il aurait souhaité que White puisse être là pour profiter des bonnes réunions : « Pendant

---

<sup>17</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Message, N° 22", *General Conference Daily Bulletin*, 7 mars 1893, 494.

<sup>18</sup> "General Conference Proceedings; Twentieth Meeting", *General Conference Daily Bulletin*, 7 mars 1893, 493.

<sup>19</sup> W. A. Spicer à W. C. White, 24 mars 1893, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.



que nous étudions la Bible, des rayons de lumière brillaient sur la page sacrée et beaucoup d'âmes se réjouissaient dans le Seigneur. »<sup>20</sup>

O. A. Olsen, du même avis, mit W. C. White au courant de « l'occasion remarquable. L'Esprit du Seigneur était présent dans une très large mesure. Je n'ai jamais rien vu de tel dans aucune des réunions auxquelles j'ai assisté par le passé. »<sup>21</sup> Olsen exprima une approbation similaire dans une lettre de vingt-cinq pages à Ellen White. Olsen rappela qu'il « n'avait jamais assisté à une assemblée ni à un moment avec plus d'anxiété que ceux de cette rencontre de la Conférence Générale. » Il savait que beaucoup était en jeu mais il était pleinement conscient que Dieu « était capable et désireux de faire de grandes choses » pour Son peuple :

Ce qui me préoccupait le plus était que nous pouvions individuellement et collectivement adopter l'attitude qui nous permettrait de recevoir tout ce que Dieu avait pour nous ; que nous occuperions un lieu où nous pourrions être instruits comme Il voulait nous instruire. L'assemblée pastorale et celle de la Conférence [Générale] furent une période des plus remarquables, du début à la fin. Je n'ai jamais assisté à une réunion où que ce soit, telle que celle-ci. Nous étions conscients, dans une très grande mesure, de la présence du Seigneur. Et à différents moments, la puissance de Dieu reposait sur les gens d'une manière très marquée. Tout s'est passé avec une harmonie et une unité remarquables. Pourtant, il y avait une grande liberté dans les discussions de chaque thème qui était soulevé ; en effet, je pense que je n'ai jamais assisté à une assemblée où il semblait y avoir une parfaite liberté, sans restriction imposée par l'être humain et même ainsi, je n'ai jamais vu une réunion où *chaque orateur semblait avoir un tel égard pour les sentiments et les émotions des autres*. C'était une caractéristique très intéressante de cette occasion. Au moment de partir, les frères se sentirent tous très encouragés et jamais les délégués n'abandonnèrent une de nos assemblées avec le même sentiment et l'esprit avec lequel ils ont quitté celle qui venait de se terminer.<sup>22\*</sup>

W. W. Prescott partagea aussi sa perspective de l'assemblée de la Conférence dans une lettre à Ellen White : « Le Seigneur est venu très près par le moyen de Son Esprit pendant notre assemblée et nous sentons qu'un grand bien a été fait en faveur de tous ceux dont le cœur était ouvert pour recevoir la lumière et la bénédiction de Dieu. »

---

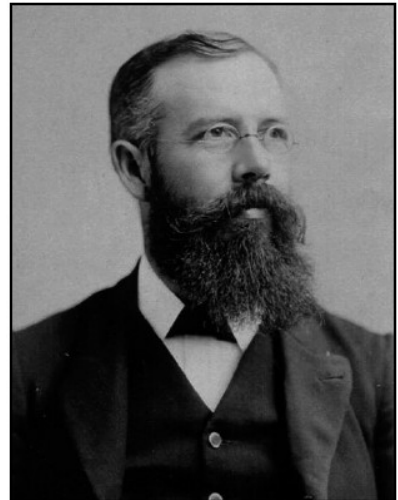
<sup>20</sup> C. H. Jones à W. C. White, 30 mars 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 248.

<sup>21</sup> O. A. Olsen à W. C. White, 17 mars 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 242.

<sup>22</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 21 mars 1893 ; dans *Manuscript and Memories of Minneapolis*, 244 ; original sans italique. Olsen ne parut pas percevoir l'attitude que les historiens modernes attribuent à Jones pendant ses présentations. Voir note 15.

Prescott continua de déclarer qu'il « n'avait jamais vu les ouvriers partir avec un tel degré de confiance dans le Seigneur. »<sup>23</sup>

Des rapports sur l'assemblée de la Conférence dans divers documents ecclésiastiques ont aussi circulé dans le monde entier. G. C. Tenney rapporta à ceux d'Australie et de Nouvelle-Zélande que « c'était la merveilleuse manifestation de la bénédiction de Dieu manifestée dès le début et qui s'est accrue jusqu'à la fin. Jamais nous n'avons eu le privilège d'assister à de telles réunions. Le Consolateur est venu pour convaincre de péché, de justice et de jugement. » Tenney rapporta que les études bibliques données par Haskell, Jones et Prescott ont apporté « beaucoup de lumière sur la Sainte Parole » et la réception de cette lumière « a augmenté la joie de ceux qui s'unirent à l'étude. » Tenney était conscient qu'il y avait eu dans le passé une divergence sur le sujet de la justification par la foi, mais maintenant, tous se sont rassemblés pour partager le même point de vue « et avec une profonde humilité, les sentiments erronés ont été confessés. » Tenney pouvait maintenant dire, avec un certain désarroi : Nous avons atteint le temps de la pluie de l'arrière-saison et le moment où l'Éternel dit à Son peuple : « Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive et la gloire de l'Éternel se lève sur toi. »<sup>24</sup>



W. C. White

W. C. White se réjouit de la nouvelle expérience de Tenney après avoir assisté à l'assemblée pastorale et à la Conférence [Générale]. Il rappela, dans sa réponse à une lettre de Tenney, sa propre expérience après avoir assisté à la Conférence de 1888, même avec la grande perplexité qui suivit : « Rien de ce qui s'est passé pendant des années ne m'a donné autant de joie que de lire ce que vous avez écrit au sujet de cette expérience. C'était pour cela, plus que pour toute autre chose, que je voulais que vous alliez à la Conf. et ce fut la foi que vous obtiendriez cette grande lumière et cette bénédiction, qui m'ont maintenu ferme dans ma conviction que vous reviendriez pour accomplir une œuvre meilleure que jamais dans ce champ. »<sup>25</sup>

Mme Peebles décrit aux lecteurs de la *Review*, dans un langage expressif, les bénédictions de la Conférence : « Quels mots seraient adéquats pour exprimer l'ampleur et la valeur de ce que le 'Maître de la justice selon la justice' (traduction alternative dans la marge, Joël 2: 23) nous a donné. Il est venu et s'est assis parmi nous

---

<sup>23</sup> W. W. Prescott à Ellen G. White, 23 mars 1893, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>24</sup> G. C. Tenney, "The General Conference", *The Bible Echo*, 1<sup>er</sup> mai 1893, 152.

<sup>25</sup> W. C. White à G. C. Tenney, 5 mai 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 257.

et a ouvert notre compréhension, comme l'a fait le Saint qui marcha avec ceux qui se rendaient à Emmaüs et nous disons maintenant avec eux, 'Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'Il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? » Elle se réjouit du conseil sur les vêtements souillés de notre injustice dont nous avons besoin d'être « dépouillés, pour que le vêtement de noce que le Maître Lui-même a préparé - la robe même de Sa propre justice - puisse couvrir notre nudité. » Tout cela l'amena à proclamer : « Nous demandons la pluie au Seigneur parce que c'est l'époque de la pluie de l'arrière-saison et Il a animé les nuages et a donné de généreuses averses et nos âmes assoiffées sont réellement rafraîchies, mais comme elle est tombée tranquillement et doucement ! Elle n'est pas venue dans la bourrasque et le grondement du vent ou du tremblement de terre, pour nous étonner et nous surprendre, mais dans un murmure doux et léger, parlant à l'âme dans un chuchotement, au point que nous avons presque retenu notre souffle dans la crainte de perdre une parole. »<sup>26</sup>

Plus tard, O. A. Olsen écrivit pour *The Home Missionary* que « la dernière [assemblée de la] Conférence et l'Institut de la Bible qui sont en connexion, fut un temps de rafraîchissement de la présence du Seigneur. L'Esprit de Dieu reposait sur les pasteurs et le peuple. » Mais, se souvient Olsen, cela est arrivé par la confession du péché : « Pour beaucoup, il est venu pour blâmer le péché. Un grand travail sérieux a été réalisé pour clarifier le passé, rechercher une nouvelle conversion et une consécration sans réserve. Les péchés ont été avoués ; beaucoup de ceux qui avaient été dans les ténèbres ont brisé le charme de Satan et sont venus dans la lumière. L'Esprit de Dieu qui en était témoin donna son approbation par le don de la lumière, la paix et la joie, là où auparavant, il y avait des ténèbres et la stérilité de l'âme. »<sup>27</sup>

Bien sûr, les nouvelles des événements de la Conférence et des confessions faites par plusieurs des protagonistes du message depuis l'époque de Minneapolis, arrivèrent en Australie afin qu'Ellen White les lise. I. D. Van Horn, dans sa lettre de repentance, avoua n'avoir « jamais été témoin auparavant » d'une telle assemblée « dans laquelle se manifestait l'Esprit et la puissance de Dieu. » Il en était arrivé au point de comprendre « qu'il n'était 'rien' et 'avec ma propre force, je ne peux rien faire'. Tout pouvoir est en Christ et quand Il demeure en moi et me conduit, je peux tout faire pour Sa gloire. » Maintenant, son désir était de se lever et « dans la crainte du Seigneur, d'avancer avec la lumière grandissante du message. »<sup>28</sup> Après la conférence de 1893, L. T. Nicola se

---

<sup>26</sup> Mrs. E. M. Peebles, "Thoughts Suggested at the Close of the Institute and Conference", *Review and Herald*, 21 mars 1893, 189.

<sup>27</sup> O. A. Olsen, "The Year's Work and the Outlook", *The Home Missionary Extra*, nov. 1893, 2.

<sup>28</sup> I. D. Van Horn à Ellen G. White, 9 mars 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 239.

rendit compte qu'Ellen White avait effectivement été « pendant quatre ans ou plus, fermement en faveur de principes spéciaux », qui avaient favorisé l'Église. Il « se réjouit maintenant dans la lumière » de la justification par la foi, qui « brillait depuis cette rencontre » de 1888.<sup>29\*</sup>

Ellen White se réjouit de la bonne nouvelle, même après avoir « passé de nombreuses heures sans dormir pendant la nuit ». C'était « la bonne nouvelle d'Amérique [qui] m'a tenue éveillée. Oh, comme mon cœur se réjouit du fait que le Seigneur travaille en faveur de Son peuple », a-t-elle dit. Des rapports de confessions l'avaient informée du fait que « le Seigneur, par Son Saint-Esprit, œuvrait dans le cœur de ceux qui ont été dans une large mesure, convaincus de leur véritable condition devant Dieu. »<sup>30</sup>

Ayant aussi reçu des copies du *Bulletin*, Ellen White déclara qu'elle avait « trouvé un riche festin en lisant » les sermons quotidiens.<sup>31</sup> En fait, les messages donnés étaient d'une nature telle, que des années plus tard, elle reçut « l'instruction d'utiliser ces discours » surtout ceux d'A. T. Jones, imprimés dans les *General Conference Bulletins* de 1893 et 1897. Les discours de Jones, déclara Ellen White, contenaient « de solides arguments sur la validité des Témoignages et qui justifient le don de la prophétie parmi nous. Il me fut montré que beaucoup seraient aidés par ces articles, en particulier ceux qui sont nouvellement convertis à la foi et qui n'ont pas été familiarisés avec notre histoire en tant que peuple. Ce sera une bénédiction pour vous de relire ces arguments qui étaient la conception du Saint-Esprit. »<sup>32\*</sup>

---

<sup>29</sup> L. T. Nicola à Ellen G. White, 24 mars 1893; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 247. Malheureusement, la repentance de Nicola ne semble pas avoir duré longtemps. En juin 1895, Ellen White reprit O. A. Olsen pour « dépendre tant de A. R. Henry, Leroy Nicola et d'autres que je pourrai nommer, qui en temps de crise, se placèrent du mauvais côté. » (Lettre 65, 19 juin 1895 ; dans *1888 Materials*, 1404).

<sup>30</sup> Ellen G. White, "Diary", Manuscrit 80, 24 avril 1893 ; dans *1888 Materials*, 1170.

<sup>31</sup> Ellen G. White à S. N. Haskell, Lettre 41a, 12 mai 1893 ; dans *1888 Materials*, 1184.

<sup>32</sup> Ellen G. White à A. T. Jones, Carta 230, 25 juil. 1908 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 9, 278 ; original sans italique. N'est-il pas incroyable que les messagers célestes qui informèrent Ellen White ne connaissent pas ce que nos historiens modernes étaient si disposés à trouver dans les sermons de Jones en 1893 ? Voir chapitre 5, note 5.

## Chapitre 9

# La stratégie satanique contre la pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri

### Propagation du réveil de l'assemblée de 1893

Après la Conférence Générale, il y eut de nombreuses rencontres champêtres annuelles et des conférences dispersées dans tous les États-Unis et dans d'autres pays. O. A. Olsen était bien conscient qu'il y avait eu un « temps de rafraîchissement de la présence du Seigneur à la Conférence de 1893. L'Esprit de Dieu reposait sur les pasteurs et le peuple. » Il savait aussi que « les bénédictions ne se limitaient pas aux délégués et à ceux qui étaient assemblés à la Conférence, mais s'étendaient à beaucoup d'autres endroits en même temps. » Maintenant, Olsen rapporta que « la plus grande partie de notre peuple avait entendu parler de la nature des réunions de la Conférence Générale et s'attendait à juste titre à ce qu'une partie de la même bénédiction atteigne leurs propres [rencontres champêtres et] Divisions. » À la fin de la saison des réunions, Olsen put témoigner « en louant le Seigneur qu'il en avait été ainsi. »<sup>1</sup>

De telles informations sur les rencontres champêtres et les assemblées furent dispersées par le moyen des journaux de l'église pendant les mois suivants. W. W.



L. Johnson

Stebbins rapporta que lors de réunions du Kansas, le « Seigneur nous a donné Sa bénédiction, unissant nos cœurs dans les liens d'amour et de paix, dissipant les erreurs et les désunions devant la puissance de son Esprit. » Il a également déclaré que certaines personnes avaient trouvé la paix pour la première fois, et nous pouvons témoigner des averses de la pluie de l'arrière-saison.<sup>2</sup>

En quittant Battle Creek, D. T. Shireman eut une appréciation plus profonde des beautés de la création qui l'entouraient. Quand il rentra en Caroline du Nord, les visages de ses frères étaient déjà « brillants de

<sup>1</sup> O. A. Olsen, "The Year's Work and the Outlook", *The Home Missionary Extra*, nov. 1893, 2-3.

<sup>2</sup> W. W. Stebbins, "Kansas", *Review and Herald*, 21 mars 1893, 187.

la bénédiction du Seigneur. » Cela conduisit Shireman à proclamer : « Ils ont reçu la pluie de l'arrière-saison. »<sup>3</sup>

Après avoir visité l'Iowa, le Nebraska, le Dakota et le Minnesota, L. Johnson déclara que certains membres « se réjouissent dans le Seigneur et reçoivent la pluie de l'arrière-saison. »<sup>4</sup> N. P. Nelson, écrivant du Dakota du Sud, rappela que « depuis notre dernière rencontre champêtre, nous avons reçu quelques gouttes, oui et même des averses de la pluie de l'arrière-saison », mais il se demanda si « ne pouvons-nous pas rechercher avec assurance, une plus grande bénédiction à notre fête annuelle de 1893 ? »<sup>5</sup>



N. P. Nelson

### Les ténèbres qui suivirent

De tels rapports devraient être une cause de joie lorsque nous examinons notre histoire, si ce n'était pas pour la suite de l'histoire. Nous pouvons certainement apprendre des victoires remportées ; cependant, si la pluie de l'arrière-saison qui *avait commencé* à tomber, n'avait pas été entravée, Christ ne devrait-Il pas être revenu depuis longtemps ? Satan, craignant pour sa propre existence et poursuivant son insidieuse rébellion, mit en marche plusieurs stratégies contre l'Église en 1893, pour faire annuler l'effet du commencement de la pluie de l'arrière-saison et du Grand Cri qui en résulte :

1. Par la critique fanatique contre l'Église,
2. Par la mondanité dans l'Église et dans nos écoles,
3. À travers les erreurs des messagers eux-mêmes,
4. Par l'aveuglement pharisaïque qui continuait de lutter contre le message de Minneapolis et ses messagers, même au point d'attribuer l'œuvre du Saint-Esprit à l'extrémisme, à l'excitation et au fanatisme. Satan parvint à provoquer un retard. Nous allons jeter un coup d'œil à chacun de ces points.

---

<sup>3</sup> M. C. Wilcox, "Field Notes", *The Signs of the Times*, 3 av. 1893, 349.

<sup>4</sup> L. Johnson, "Iowa, Nebraska, Dakota, and Minnesota", *Review and Herald*, 18 av. 1893, 252.

<sup>5</sup> N. P. Nelson, "South Dakota Camp-Meeting", *Review and Herald*, 9 mai 1893, 302

Nous allons examiner dans ce chapitre, les deux premières stratégies sataniques et les deux autres dans le chapitre suivant.

## 1. "L'Église est Babylone" : Critique fanatique contre l'Église

Au cours de l'été 1892, A. W. Stanton, secrétaire de la Montana Tract Society, fut dégoûté de certaines actions erronées de la part des autres travailleurs adventistes. Ce dégoût devint bientôt une critique ouverte contre l'Église, au point qu'il commença à prêcher que l'Église Adventiste était devenue une partie de « Babylone ». Au début de 1893, Stanton publia un tract de 64 pages, intitulé « Le Grand Cri » qui essayait de démontrer la faillite spirituelle de l'Église Adventiste et proclamait en conséquence « Sortez du milieu d'elle ». Son feuillet était, en grande partie, composé de Témoignages d'Ellen White mal appliqués, où il paraissait appliquer à lui-même certains des commentaires positifs qu'elle fit sur le message de Minneapolis et les messagers. Stanton publia son feuillet et certains de ceux qui l'appuyaient, s'assurèrent que tous les délégués de l'assemblée de la Conférence Générale de 1893 puissent en recevoir une copie.

D'autre part, W. F. Caldwell, un membre laïc actif qui s'était converti à l'Église Adventiste, après une semaine d'étude biblique intensive, fut convaincu que l'Église se trouvait dans un « sommeil mortel » et ne vivait pas en accord avec la lumière qu'elle avait. Après avoir assisté à la Conférence Générale de 1893, Caldwell reçut une copie du tract « Le Grand Cri » de Stanton, ce qui ne fit que confirmer ses découvertes. Il rencontra bientôt Stanton et les deux hommes s'assurèrent qu'ils étaient sur la bonne voie. En conséquence, Caldwell se rendit immédiatement en Australie, à la demande et aux frais de Stanton, pour proclamer leur message du « Grand Cri ».<sup>6</sup>

Ellen White répondit rapidement au nouveau mouvement, en montrant la fausseté absolue des revendications de ces hommes, en particulier à la lumière de l'effusion de l'Esprit de Dieu à la Conférence Générale de 1893. Une telle utilisation abusive de ses Témoignages de répréhension, écrits à l'origine pour amener les gens à la repentance et à la réforme - pas pour les appeler à sortir de l'Église - ne parvint à rassembler que quelques partisans sous la bannière de Stanton et Caldwell. Mais un mal beaucoup plus grand serait fait si le véritable but du conseil d'Ellen White était annulé, lequel avait été maintenant poussé à l'extrême. Dans une lettre à Stanton, Caldwell et ses amis, Ellen White posa des questions exploratrices, qui jetèrent de la lumière sur ce qui était réellement en train de se passer à la Conférence Générale de 1893 :

---

<sup>6</sup> North American Division Officers and Union Presidents, *Issues: The Seventh-day Adventist Church and Certain Private Ministries* -North American Division of Seventh-day Adventists, 1992, 56-58.

J'ai compris que ces deux hommes étaient à la Conférence Générale [de 1893]. N'ont-ils pas été capables de discerner les révélations de l'Esprit de Dieu ? N'ont-ils pas vu que Dieu ouvrait les fenêtres du ciel et déversait une bénédiction ? Pourquoi cela est-il arrivé ? Des témoignages avaient été donnés pour corriger et conseiller l'Église. Et beaucoup avaient fait une application pratique du message à l'Église de Laodicée, en confessant leurs péchés et en se repentant avec contrition. Ils écoutaient la voix de Jésus, le céleste Marchand ...

Ces frères qui prétendaient avoir cette merveilleuse lumière, devaient accomplir la même œuvre de repentance et de confession, nettoyant ainsi les ordures à la porte de leur cœur et ouvrant la porte de leurs cœurs pour accueillir l'Invité céleste. S'ils s'étaient placés dans le canal de lumière, ils auraient reçu la bénédiction la plus précieuse du Ciel. Ils auraient vu le Seigneur se manifester Lui-même à Son peuple d'une manière miséricordieuse et le Soleil de la justice se serait levé sur eux. Ce fut un précieux commerce réalisé activement. Tout a été fait selon le conseil de Christ à l'Église de Laodicée et tous ceux qui sentirent leur pauvreté achetèrent de l'or (foi et amour), des vêtements blancs (la justice de Christ) et du collyre (le vrai discernement spirituel).

Pourquoi ces frères ne sont-ils pas alignés et placés dans le canal de la lumière ? Ils étaient pauvres et ne le savaient pas. Ils n'œuvraient pas en fonction des voies de Christ, ils ne s'étaient pas humiliés et n'avaient pas été subjugués par Son Saint-Esprit et ils étaient tellement aveuglés qu'ils ne pouvaient pas voir les puissants rayons de lumière qui venaient du trône de Dieu sur Son peuple.

Pourquoi n'ont-ils pas ouvert la porte de leur cœur à Jésus ? Pourquoi n'ont-ils pas ôté ici-même tout ce qui obstruait les rayons lumineux du Soleil de Justice afin de pouvoir briller dans le monde ? Alors que la bénédiction de Dieu pénétrait partout, tandis que Sa présence consacrait et sanctifiait les âmes, pourquoi n'ont-ils pas placé leurs âmes dans la lumière ? ... Comment pouvaient-ils revenir de cette réunion où la puissance de Dieu s'était révélée d'une manière si marquée et proclamer que le Grand Cri qui a eu lieu dans le peuple gardant les commandements, était Babylone ?<sup>7</sup>

Au cours de l'été suivant, Ellen White continua d'écrire des articles pour chercher à contrecarrer le travail de Stanton et Caldwell et leur faux « Grand Cri ». Elle affirma que cette œuvre satanique « résonnait au moment même où Dieu dit à Son peuple, 'Lève-

---

<sup>7</sup> Ellen G. White, "To Those Who Have Published the Loud Cry", Manuscrit 21, 12 juin 1893 ; dans *Review and Herald*, 8 nov. 1956, 4-5.



toi, sois éclairée car ta lumière arrive et la gloire de l'Éternel se lève sur toi.<sup>8</sup> Ellen White savait aussi qu'un tel usage abusif de ses écrits. « Le résultat d'une telle œuvre sera l'incrédulité vis-à-vis des Témoignages et ils feront tout pour annuler la tâche que j'ai accomplie durant des années. » Parce que « quand il est manifeste que leur message est erroné, alors les Témoignages placés en compagnie de l'erreur partagent la même condamnation et les gens du monde ... présentent ces sujets comme une évidence que mon œuvre n'est pas de Dieu, ni la vérité mais un mensonge. »<sup>9</sup>

Les appels énergiques à la repentance que fit Ellen White face à la rébellion qu'il y eut contre le message de Minneapolis, seraient annulés par l'utilisation extrémiste des Témoignages par ceux qui appelaient l'Église Babylone.<sup>10</sup> Une fois de plus, Ellen White posa d'autres questions dans ses articles publiés dans la *Review* :

---

<sup>8</sup> Ellen G. White, "The Remnant Church Not Babylon (suite)", *Review and Herald*, 29 août 1893, 546-547.

<sup>9</sup> Ellen G. White, "The Remnant Church Not Babylon (suite)", *Review and Herald*, 5 sept. 1893, 563.

<sup>10</sup> Tenter d'identifier l'Église Adventiste comme faisant partie de Babylone n'est pas seulement un problème du passé. Le Mouvement Réformiste SDA, au début des années 1920, commença à dire que 1888 était le point de départ à partir duquel l'Église adventiste organisée est devenue une partie de Babylone. Par conséquent, lorsque Taylor Bunch, en 1930, établit un parallèle entre l'épisode de 1888 et l'expérience de Kadesh-Barnea de l'ancien Israël qui eut pour conséquence leurs quarante années d'errance dans le désert, certains des principaux frères s'offusquèrent. D. E. Robinson, A. T. Robinson et C. McReynolds écrivirent tous des articles au début de 1931 pour tenter de défendre l'Église contre ce qu'ils percevaient comme des déclarations extrêmes de la part de Taylor Bunch concernant la Conférence de Minneapolis et le rejet qui suivit. Il y a des preuves, cependant, que certains de ces frères avaient travaillé pour répondre aux accusations du Mouvement de la Réforme SDA et très probablement, ils supposèrent à tort que Taylor Bunch suivait les mêmes traces. Donc, une fois de plus, le vrai conseil d'Ellen White concernant l'épisode de 1888 fut sans effet, dû à l'extrémisme du Mouvement Réformiste et de l'action correspondante de la part des frères dirigeants. Voir les références énumérées au chapitre 14, notes 9 et 10. Dans les années 1940, il y eut trois autres défenses de l'Église de la part de N. F. Pease, L. H. Christian, et A. W. Spalding, qui estimèrent aussi que les accusations d'un rejet de la pluie de l'arrière-saison étaient une attaque contre l'Église. Il existe également des évidences que certains d'entre eux furent influencés et réagirent selon des conflits antérieurs avec des groupes dissidents tels que Shepherd's Rod et Rogers Brothers. Ces mouvements ont tous deux désigné 1888 comme le point à partir duquel l'Église est devenue "Babylone". Comme le souligne Lowell Tarling, "la plupart des mouvements [dissidents] qui se sont séparés de l'Église [Adventiste]" depuis le début du 20ème siècle a souligné l'épisode de 1888 et les lettres de réprimande d'Ellen White, prétendant que "le Saint-Esprit s'est maintenant retiré de l'Église Adventiste du Septième Jour". Tarling conclut : "La plupart des mouvements ont utilisé ces citations de cette façon". (*The Edges of Seventh-day Adventism*, édition Kindle, 2012, localisation 4409-4412). Cependant, aucun de ces mouvements secondaires ne nous donne une raison valable de nier ce qui eut réellement lieu en 1888 et les années suivantes. Voir les références énumérées au chapitre 14, note de bas de page 10.

Pourquoi ces hommes, si plein de zèle pour la cause, n'étaient-ils pas présents au Congrès de la Conférence Générale à Battle Creek [1893], comme le furent les hommes pieux lors du déversement du Saint-Esprit à Jérusalem ? Dans le grand centre de l'œuvre, les hommes avaient ouvert leurs trésors de lumière et tandis que le Seigneur était en train de déverser Son Esprit sur le peuple, ces hommes ont-ils reçu l'onction céleste ? Tandis que la profonde influence de l'Esprit de Dieu se manifestait parmi le peuple et que les âmes se convertissaient et que les cœurs durs se brisaient, il y en avait qui écoutaient les suggestions de Satan et ils étaient inspirés d'un zèle venant d'en bas pour sortir proclamer que le peuple qui reçoit le Saint-Esprit, qui doit recevoir la pluie de l'arrière-saison et la gloire qui doit illuminer toute la terre, est précisément Babylone. Le Seigneur a-t-Il donné Son message à ces messagers ? Non, parce que ce n'était pas un message de vérité.<sup>11</sup>

Quand des hommes, prétendant avoir un message de Dieu, se lèvent mais qu'au lieu de lutter contre les principautés et les puissances, contre les dirigeants des ténèbres de ce monde, ils se réunissent et dirigent les armes du combat contre l'Église militante, craignez-les. Ils ne portent pas les lettres de créance divine. Dieu ne les a absolument pas chargés d'une telle œuvre. Ils veulent abattre ce que Dieu désire restaurer par le message à Laodicée. Dieu blesse uniquement pour pouvoir guérir et non pour faire périr...

Comme mon cœur se réjouit du rapport de la Conférence Générale [1893] de ce que de nombreux cœurs furent attendris et subjugués, de ce que beaucoup s'humilièrent et firent des confessions éliminant ainsi de la porte de leur cœur, les détritiques qui empêchaient le Sauveur de rentrer ! Comme je me réjouis de savoir que beaucoup souhaitèrent la bienvenue à Jésus comme à un hôte permanent ! Comment se fait-il que ces feuillets [Le Grand Cri] qui accusent l'Église Adventiste d'être Babylone aient été éparpillés partout, au moment même où l'Église était en train de recevoir le déversement de l'Esprit de Dieu ? Comment ces hommes peuvent-ils être trompés au point d'imaginer que le 'Grand Cri' consiste à appeler les enfants de Dieu à abandonner la communion de l'Église qui est en train de jouir d'un temps de rafraîchissement ? Oh, que ces âmes dans l'erreur entrent dans le courant et reçoivent la bénédiction et soient dotées de la puissance d'en haut !<sup>12</sup>

---

<sup>11</sup> Ibid., 562.

<sup>12</sup> Ellen G. White, "The Church the Property of God", *Review and Herald*, 17 oct. 1893, 646.

## 2. Mondanité dans l'Église

Bien que le faux « Grand Cri » ait eu un effet négatif sur l'Église, l'aggravation des conditions au cœur de l'œuvre à Battle Creek avait encore plus d'impact. Cependant, pour Ellen White une chose était certaine : Dieu avait vraiment répandu Son Esprit dans une grande mesure sur les institutions adventistes, les écoles, les réunions champêtres et la Conférence Générale de 1893. Cependant, la question était : quelle réponse cette effusion allait-elle avoir et quels en seraient les résultats durables ?

En juillet 1893, W. W. Prescott rapporta qu'il « y avait eu une réaction négative après le réveil de 1892 [au collège de Battle Creek]. Un manque d'unité et de loyauté parmi les membres de la faculté s'est étendue parmi les étudiants. »<sup>13</sup> En fait, juste avant la fermeture du collège pour l'été, Prescott était censé déclarer que la condition « des choses parmi les étudiants et tout autour du Collège, considéré d'un point de vue religieux, était pire que ce qu'il avait jamais connu. » L'un des membres du corps enseignant alla jusqu'à dire que « chacun des étudiants qui avaient débuté au Collège pendant la saison spéciale de l'hiver dernier, avait rétrogradé à une position pire que la précédente. »<sup>14</sup>

Bien qu'il y ait eu des réclamations variées quant au motif d'une telle situation, Ellen White fut amenée à comprendre les vraies causes du problème. En 1893, la « grâce et la miséricorde de Dieu » avaient été « abondamment accordées » à ceux de Battle Creek, dans un « rafraîchissement de pluies de grâce envoyées par le Ciel », avait-elle déclaré. Mais tandis que les jeunes étaient « poussés par le Saint-Esprit à utiliser les riches bénédictions et à progresser d'une lumière à une plus grande lumière, presque tous les éducateurs de Battle Creek avaient perdu leur discernement spirituel, parce qu'ils n'avaient pas maintenu la victoire par une vigilance persévérante. » Ellen White se plaignit « de la facilité avec laquelle ils pouvaient attrister et éloigner le Saint-Esprit, en marchant dans la direction contraire à Son influence ennoblissante, sanctifiante et sacrée. Ô, comme le don a été diffamé ! »<sup>15</sup>

Au cours de l'été, Ellen White craignit que la récente effusion du Saint-Esprit lors de la Conférence et les mouvements de réveil et la réforme stagnent si le peuple retombait dans la mondanité et le manque d'intérêt pour le travail missionnaire mondial. Elle était surtout préoccupée pour Battle Creek, le cœur de l'œuvre. Elle exprima amplement ces préoccupations dans une lettre aux frères en Amérique :

---

<sup>13</sup> Gilbert M. Valentine, *William Warren Prescott : Seventh-day Adventist Educator*, Andrews University dissertation, 183.

<sup>14</sup> J. H. Kellogg à W. C. White, 17 juil. 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 265.

<sup>15</sup> Ellen G. White, "Peril of Resisting the Holy Spirit", *Review and Herald*, 13 fév. 1894.

Si les hommes et les femmes ont reçu une plus grande lumière, que sont-ils en train de faire ? Que font-ils pour avertir les hommes et les femmes qui ne comprennent pas que le Seigneur reviendra bientôt ? ... Qui abandonnera les maisons agréables et les liens de parenté pour porter la précieuse lumière de la vérité à des terres lointaines ? ...

Le Seigneur vous a-t-Il ouvert les fenêtres des cieux et vous a-t-Il bénis lors de la dernière assemblée de la Conférence [Générale] ? Quel usage avez-vous fait du don de Dieu ? Il a fourni les forces motrices de Celui qui a fait Sa demeure dans vos cœurs afin que par la patience, l'espérance et une infatigable vigilance, vous puissiez exalter Jésus-Christ, Lui le crucifié et afin que vous lanciez l'avertissement annonçant que Christ viendra une seconde fois avec puissance et une grande gloire, appelant les hommes à se repentir de leurs péchés. Si les frères de Battle Creek ne se réveillent pas et ne se mettent pas au travail dans les champs missionnaires, ils retomberont dans un sommeil mortel. Comment le Saint-Esprit a-t-Il agi sur vos cœurs ?<sup>16</sup>

Dans des articles publiés pendant l'été, Ellen White continua d'exprimer les mêmes préoccupations. Le peuple du reste de Dieu profiterait-il de la grande lumière qui lui était donnée ou allait-il somnoler, tout en condamnant des églises non adventistes autour d'eux ?

Le Seigneur est désireux de manifester Sa grâce envers Son peuple, de lui donner une connaissance accrue de Son caractère paternel, de Sa bonté, de Sa miséricorde et de Son amour. Il attend de lui montrer Sa gloire et s'il persévère à connaître le Seigneur, il saura que Sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore...

Beaucoup ont regardé ceux qui appartiennent aux autres églises comme de grands pécheurs, alors que le Seigneur ne les considère pas ainsi. Ceux qui regardent les membres des autres églises de cette manière, ont besoin de s'humilier sous la puissante main de Dieu. Ceux qu'ils condamnent peuvent n'avoir que peu de lumière, peu d'opportunités et de privilèges. S'ils avaient eu la lumière que beaucoup de membres de nos églises ont eue, ils auraient pu avancer d'un pas beaucoup plus rapide et ils auraient mieux représenté leur foi au monde. Christ dit de ceux qui se vantent de leur lumière, mais qui ne la mettent pas en pratique : « C'est pourquoi Je vous le dis : au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. Et toi, Capernaüm, (les Adventistes du Septième Jour, qui ont eu une grande lumière), seras-tu élevée jusqu'au ciel (du point de vue des privilèges) ? Non.

---

<sup>16</sup> Ellen G. White à Brethren in America, Lettre 9a, 1 août 1893 ; dans "The Call from Destitute Fields", *The Home Missionary*, 1 nov. 1893, 37-38.

Tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts car, si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. C'est pourquoi, Je vous le dis : au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi. »<sup>17</sup>

Ellen White continua son article en écrivant aux institutions adventistes que Dieu s'était levé dans le but de partager la lumière avec le monde, malheureusement, ils n'avaient pas écouté les conseils et les reproches pour agir comme le monde. Puis elle cita de grandes parties de Jérémie, y compris le chapitre 3 versets 3 et 4 : « Aussi les pluies ont-elles été retenues et il n'y a pas eu de pluie de l'arrière-saison ... Maintenant tu crieras vers Moi : Mon père ! tu es l'ami de ma jeunesse. »<sup>18</sup>

Dans un article similaire publié dans *Signs*, Ellen White cita à nouveau les paroles de Christ à Capernaüm et conclut avec ces pensées : « la pire caractéristique de l'iniquité à ce jour est une forme de piété sans la puissance de celle-ci. Ceux qui professent avoir une grande lumière se retrouvent parmi les insouciantes et les indifférents et **la cause de Christ est blessée dans la maison de ceux qui professent être ses amis**. Que ceux qui doivent être sauvés, sortent de leur léthargie et donnent à la trompette un son clair car la fin de toutes choses est proche. »<sup>19</sup> En 1893, Christ était à nouveau blessé dans la maison de Ses amis.

## Les sports de compétition

Mais l'histoire continue. En 1867, peu de temps après la guerre civile américaine, Princeton College fut le premier à établir des règles pour ce qui allait devenir le football américain. À mesure que les programmes sportifs se développaient dans les écoles du monde, ils commencèrent à s'insinuer aussi dans les collèges adventistes, principalement à Battle Creek pendant l'été 1893. Par exemple, quand une équipe de football collégial de Battle Creek termina l'un des matchs à égalité avec l'équipe locale en raison d'un pénalty de dernière minute évalué contre eux, l'esprit combatif du monde fut immédiatement excité. Ne voulant pas terminer à égalité, l'équipe du collègue et ses partisans adventistes protestèrent avec véhémence, mais en vain. Une revanche fut planifiée et les étudiants retournèrent dans leurs dortoirs pour discuter de l'injustice du résultat, à ceux qui ne purent y assister.

---

<sup>17</sup> Ellen G. White, "Vital Connection with Christ Necessary", *Review and Herald*, 1 août 1893, 481.

<sup>18</sup> Ibid. Ibid.

<sup>19</sup> Ellen G. White, "The Doom of Sodom a Warning for the Last Days," *Signs of the Times*, 16 oct. 1893, italique ajouté.

Les journaux locaux informèrent du match et accordèrent une attention particulière au désaccord violent qu'il y eut à la fin. Les journaux firent aussi un compte rendu d'une compétition spéciale de football entre les étudiants américains et britanniques du Collège de Battle Creek. Quand le match eut lieu, il fut suivi par un grand nombre d'Adventistes et de gens de la communauté de Battle Creek. Après que les Britanniques eurent remporté le match, le journal le décrivit comme « Le grand match international de football ». Un des étudiants britanniques envoya une copie de la couverture du journal, ainsi que des reportages sur des matchs de boxe disputés sur le campus, à ses parents en Australie, qui l'avaient envoyé à grands frais dans ce collège sacré afin qu'il y reçoive une éducation chrétienne. Les parents furent préoccupés, pour ne pas dire plus, et montrèrent les articles des journaux à Ellen White.<sup>20</sup>

Il ne fallut pas longtemps pour qu'Ellen White se sente poussée à répondre à de tels événements par plusieurs lettres et manuscrits. Elle se sentit contrainte par l'Esprit de Dieu à écrire des avertissements relatifs où de telles activités conduiraient. Dans des lettres à Prescott, aux enseignants et aux élèves de Battle Creek, elle exprima ses préoccupations, en particulier à la lumière des manifestations récentes du Saint-Esprit au cours de l'année précédente :

Le Seigneur n'a-t-Il pas généreusement ouvert pour vous les écluses des cieux pour déverser sur vous Sa bénédiction ? C'est à ce moment précis qu'il convenait de montrer aux enseignants et aux étudiants comment retenir la précieuse faveur divine en agissant en harmonie avec cet accroissement de lumière et en faisant profiter d'autres personnes de ces rayons de grande valeur. La lumière céleste a-t-elle été donnée ? Si oui, à quelle fin ? De toute évidence, c'était pour qu'elle se traduisît d'une manière pratique par des œuvres de justice ...

Les parties de jeux, avec trophées et la pratique de la boxe n'ont-ils pas contribué à communiquer les attributs de Satan ? Que n'éprouverait-on pas si l'on pouvait voir, comme moi, Jésus l'Homme du Calvaire, considérant la scène avec douleur ? Les choses prennent certainement une mauvaise tournure, contrecarrant l'action de la divine puissance qui avait été gracieusement accordée ...

---

<sup>20</sup> Voir Gilbert M. Valentine, *William Warren Prescott: Seventh-day Adventist Educator*, 1982 dissertation, 183- 184 ; Larry Kirkpatrick, "Intersection Between Sport and Christianity Climax at its Infiltration into the Remnant Church: Timeline", 6 nov. 2003, <http://www.greatcontroversy.org/pdf/cstimeline.pdf> ; Emmett K. Vande Vere, *The Wisdom Seekers* -Nashville, TN: Southern Pub. Assn., 1972, 63; Arthur L. White, "Sports in Seventh-day Adventist Academies and Colleges", Ellen G. White Estate Shelf Document, 21 mai 1959, 2.

Les signes du conflit qui approche sont trop nombreux aujourd'hui pour éduquer les jeunes au plaisir et aux jeux. Mon cœur souffre en lisant les lettres où ces pratiques sont décrites, et où sont écrites de telles expressions telles que « nous avons eu tellement du plaisir ! » et d'autres semblables.<sup>21</sup>

Moïse était monté sur la montagne pour recevoir des instructions du Seigneur et toute la congrégation était censée être dans une attitude humble devant Dieu : mais au lieu de cela, ils mangeaient, buvaient et se levaient pour se divertir. Y a-t-il eu une expérience similaire à Battle Creek ? ... Ainsi, Satan et ses anges tendent leurs pièges aux âmes, il cherche à influencer l'esprit des enseignants et des élèves, les incitant à pratiquer des exercices et des amusements qui deviennent extrêmement absorbants, de nature à favoriser les passions les plus basses et à créer des désirs et des passions qui prendront le contrôle et contrecarreront avec plus de détermination, les interventions et l'œuvre du Saint-Esprit de Dieu dans le cœur humain.

Que vous dit le Saint-Esprit ? Quel était Son pouvoir et Son influence sur vos cœurs pendant la Conférence Générale [de 1893] et les assemblées dans d'autres États ? Lui avez-vous apporté une attention spéciale ? Les enseignants de l'école ont-ils senti qu'ils devaient en tenir compte ? ... Les amusements sont en train de contrecarrer l'œuvre du Saint-Esprit plus efficacement que tout autre chose et le Seigneur est affligé.<sup>22</sup>

Après l'effusion de l'Esprit de Dieu qui eut lieu à Battle Creek [depuis fin 1892 et début 1893], on a pu se rendre compte au collège qu'un temps de vive lumière spirituelle peut aussi devenir un temps de ténèbres spirituelles. Satan se tient sur place, avec une légion d'anges à son service, exerçant une pression sur chaque âme pour neutraliser l'effet des ondées de grâce venues du Ciel, qui devaient réveiller et vivifier les énergies assoupies et les pousser à communiquer ce que Dieu avait donné. Si toutes ces âmes, alors éclairées,

---

<sup>21</sup> Ellen G. White à W. W. Prescott, Lettre 46, 5 sept. 1893, fragments dans *Selected Messages*, vol. 1, 132-133 ; *Messages choisis*, vol. 1, p. 153-155 ; et dans "A Sheaf of Correspondence Between E. G. White in Australia and W. W. Prescott Regarding School Matters at Battle Creek, Particularly Sports and Amusements", Ellen G. White Estate Shelf Documents, N° 249a, 3-7, <<http://drc.whiteestate.org/files/130.pdf>>, consulté le 25 nov. 2011.

Pour des renseignements plus récents sur les effets des sports de compétition dans l'expérience chrétienne, voir : "Competitive Christianity : Wes Peppers Story", de Little Light Studios <<http://vimeo.com/ondemand/competitivechristianity/77252608>>. Voir también Tim Ponder, "How Much Do the Games Cost?" *Adventist Review*, 24 jan. 2014).

<sup>22</sup> Ellen G. White, "To Teachers and Students of Battle Creek College and All Educational Institutions", Manuscrit 51, oct. 1893 ; dans *Spalding and Magan Collection*, 69-70.

s'étaient empressées de transmettre à d'autres ce que Dieu leur avait donné à cet effet, une plus grande lumière eût été accordée, une plus grande puissance communiquée.<sup>23</sup>

En octobre 1893, Ellen White se plaignit à nouveau à W. W. Prescott d'avoir été « peinée de voir que la précieuse lumière donnée à Battle Creek lors de la dernière assemblée de la Conférence Générale [1893] n'était pas appréciée au point que chaque lampe soit entretenue et brûle parce qu'étant alimentée avec l'huile de la grâce. » « L'ennemi a été autorisé à entrer et à conduire les esprits ... à se détourner de la précieuse lumière et des influences profondes de l'Esprit de Dieu », dit-elle. Considérant la crise de la loi dominicale et « la fin de l'histoire de cette terre si proche de nous, il aurait dû y avoir, de la part de tous, des œuvres correspondant à la lumière donnée. » Au lieu de cela, Ellen White rapporta que « parmi la jeunesse, les jeux de football et autres gratifications égoïstes ont exercé une influence erronée. » Cependant, Ellen White comprit clairement que ce n'était pas seulement les étudiants qui étaient en faute, mais aussi les enseignants :

Les instructeurs devraient avoir eu la sagesse de suivre les indications du Saint-Esprit et avancer de grâce en grâce, conduisant les jeunes à tirer le meilleur parti de la lumière et de la grâce données. Ils auraient dû enseigner aux jeunes que le Saint-Esprit, qui avait été communiqué dans une grande mesure, devait les aider à utiliser leur temps et leur capacité à rendre le meilleur service possible au Maître, en louant Celui qui les avait appelés des ténèbres à Sa lumière admirable. Mais au lieu de cela, beaucoup sont partis avec plus ardeur à la poursuite du plaisir ...

Une grande erreur a été commise en suivant les plans et les idées du monde quant aux loisirs indulgents et à l'amour du plaisir. Cela a toujours abouti à une perte... Il est si facile d'aller à la dérive dans les plans, les coutumes et les méthodes du monde, et ne plus penser à l'époque où nous vivons et à la grande œuvre qui doit être accomplie, comme au temps de Noé...

La fin de toutes choses est proche. Des hommes armés et équipés pour se battre pour Dieu sont maintenant nécessaire. Je vous encourage à lire Ézéchiel 9. Qui porte le signe, la marque de Dieu sur leur front ? –Les hommes qui gémissent et qui soupirent à cause de toutes les abominations qui se

---

<sup>23</sup> Ellen G. White, "Education Advantages Not Centered in Battle Creek", Manuscrit 45, 1893 ; dans *Selected Messages*, vol. 1, 129 ; *Messages Choisis*, vol. 1, p. 150.



commettent dans Jérusalem, (qui professent être le peuple de Dieu), et pas ceux qui sont absorbés dans des jeux pour leur diversion égoïste.<sup>24</sup>

Un mois plus tard, Ellen White répéta ses mêmes préoccupations dans une lettre à Uriah Smith. Elle n'avait « aucun doute » que Dieu avait abondamment béni les étudiants de l'école et de l'église. Mais « une période de grande lumière et la venue du déversement de l'Esprit est généralement suivi d'un temps de grande obscurité. » Pourquoi ? Parce que Satan était entré avec « toutes ses énergies trompeuses pour laisser, sans effet, les influences profondes de l'Esprit de Dieu. » Encore une fois, Ellen White aborda directement le sujet :

Quand les étudiants du collège se sont adonnés à leurs parties de football et se sont laissés absorber par la question des divertissements, Satan en a profité pour intervenir et empêcher le Saint-Esprit de Dieu de façonner et d'utiliser l'agent humain ... Si ces étudiants avaient permis au Saint-Esprit de les utiliser, ils se seraient levés comme des missionnaires vivants pour travailler dans les rangs de Christ. Ils n'auraient pas cessé de considérer leur responsabilité individuelle de travailler de toutes les manières possibles en harmonie avec Christ, leur modèle, pour sauver les âmes sur le point de périr. Au lieu de cela ... ils ont ouvert toutes grandes les portes et ont invité l'ennemi à entrer.<sup>25</sup>

Dans un article de la *Review*, publié peu de temps après, Ellen White continua de proclamer qu'effectivement, « le Seigneur a bien voulu vous accorder une effusion de Son Saint-Esprit. Dans nos congrès et dans nos institutions, une riche bénédiction a été déversée sur vous. » Pourtant, elle fut attristée parce que, « les étudiants ont cultivé la plaisanterie et le badinage. Ils se sont passionnés pour les jeux à tel point que le Seigneur a été banni de leurs esprits. » Puis, citant les paroles solennelles prononcées à la nation juive, Ellen White déclara : « Jésus s'est tenu sur vos emplacements de jeux et vous a dit : 'Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix !' 'Mais Je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point.' Oui, Christ s'est fait connaître à vous ; le Saint-Esprit a produit de profondes impressions sur vos cœurs, mais vous avez suivi une ligne de conduite qui vous a fait perdre ces impressions sacrées ; vous n'avez pas pu maintenir la victoire. »<sup>26\*</sup>

---

<sup>24</sup> Ellen G. White à W. W. Prescott, Lettre 47, 25 oct. 1893; extrait de *Manuscript Releases*, vol. 10, p. 346, vol. 6, 127, et dans "A Sheaf of Correspondence..." op. cit., 16-24. Le dernier paragraphe de cette lettre, reproduit ici, ne fut pas inclus dans le document d'Arthur White, et il n'a pas été publié jusqu'à ce jour.

<sup>25</sup> Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 58, 30 nov. 1893; dans *1888 Materials*, 1210-1212.

<sup>26</sup> Ellen G. White, "Danger of Light Becoming Darkness", *Review and Herald*, 30 jan. 1894 ; voir *Messages choisis*, vol. 1, p. 158. Les paroles suivantes d'Arthur White sont dignes d'attention : « La

Une fois de plus, le problème ne concernait pas seulement le personnel des collèges et les étudiants, mais aussi l'Église « en Amérique, et en particulier à Battle Creek » - le centre de l'Adventisme et le cœur de l'œuvre. Ici, Ellen White déclara, le lieu « où la plus grande lumière du Ciel a brillé sur le peuple, peut devenir le lieu le plus dangereux et de ténèbres si le peuple ne continue pas à mettre en pratique la vérité et à marcher dans la lumière. » Si l'Église « qui a reçu une grande lumière ... ne marche pas dans la lumière et ne met pas ses beaux vêtements, ne se lève pas et ne resplendit pas, les ténèbres obscurciront sa vision, de sorte que la lumière sera considérée comme des ténèbres et les ténèbres comme la lumière. »<sup>27</sup>

Ainsi, Ellen White reconnut qu'une partie du problème était les commissions scolaires et les autres influences, là à l'école de Battle Creek. Elle était certaine que Dieu avait des plans différents si seulement la direction de l'Église avait été ouverte à Ses principes : « L'œuvre de la Conférence Générale aurait pu donner du caractère à l'école à Battle Creek si tout avait été sous l'action du Saint-Esprit, pour en faire une école de prophètes ... Nous devons maintenant recommencer. Il peut être essentiel de jeter les bases des écoles d'après le modèle des écoles de prophètes. »<sup>28</sup>

D'autres reconnurent également les grandes bénédictions que Dieu avait préparées pour l'Église et le résultat de ne pas les avoir reçues pleinement. O. A. Olsen, écrivant pour la semaine de prière prévue pour le mois de décembre 1893, rappela que « la dernière Conférence Générale et l'assemblée pastorale correspondante était un temps de rafraîchissement de la présence du Seigneur. L'Esprit de Dieu reposait sur les pasteurs et le peuple. » Pourtant, il déplora : « Nous devons admettre que de plus grandes bénédictions que celles que nous avons reçues étaient prêtes à être déversées. Nous sommes trop vite satisfaits. Nous lâchons le bras du Seigneur. Il y a encore trop d'incrédulité caressée dans le cœur... L'incrédulité a empêché le Seigneur de faire davantage pour nous. » Considérant les événements mondiaux qui se déroulaient alors, Olsen suggéra que la seule chose qui faisait obstacle au progrès était le fait que Dieu était obligé d'attendre que Son peuple soit « scellé » sur leurs fronts. Si

---

déclaration de sœur White dans laquelle elle dit 'je ne condamne pas le simple exercice de jouer au ballon' devrait être soigneusement notée. En d'autres termes, il n'y avait rien de mauvais en soi à jouer à un jeu dans lequel on utilisait une balle. Mais après avoir fait cette déclaration, elle expose les périls du programme sportif ... Il ne fait aucun doute que la récréation est essentielle, mais comme Ellen White l'a vu, à mesure que les jeunes grandissaient, cette récréation pouvait se faire dans une occupation utile qui serve pour une bonne cause » (Arthur L. White, "Sports in Seventh-day Adventist Academies and Colleges," Ellen G. White Estate Shelf Document, 21 mai 1959, 3, 4).

<sup>27</sup> Ellen G. White à I. H. Evans & Battle Creek, Lettre 23c, 20 juil. 1894 ; dans "Special Testimonies Relating to Various Matters in Battle Creek", *Ellen G. White Pamphlet* N° 84, 2 y 5.

<sup>28</sup> Ellen G. White à W. W. Prescott, Lettre 47, 25 oct. 1893 ; dans "A Sheaf of Correspondence ..." op. cit., 18.

cela avait lieu maintenant, le récit de l'histoire de la Terre s'achèverait de suite. Dieu nous attend. » Puis, avec des mots qui paraissent prophétiques, Olsen déclara que bien que Dieu soit patient, « l'opportunité peut bientôt s'en aller pour toujours. Il pourrait bientôt nous prendre au mot, comme Il l'a fait avec les enfants d'Israël » ce qui provoqua « la consommation de leur âme » alors qu'ils erraient dans le désert pour quarante ans.<sup>29</sup>

W. Spicer, écrivant pour la même semaine de prière et s'inspirant de la lettre de 1892 d'Ellen White à SN Haskell<sup>30</sup>, déclara sans hésitation : « La pluie de l'arrière-saison est venue et la vraie lumière brille maintenant ; le Seigneur veut simplement le faire savoir aux nations. » Spicer cita ensuite l'article d'Ellen White dans la *Review* du 11 juillet 1893 : « Si ceux sur qui la lumière est venue l'avaient reçue et appréciée et s'ils avaient agi en conséquence, ils auraient été mis en rapport avec Dieu et auraient été des canaux au travers desquels Sa bénédiction se serait répandue sur le monde ... » À une telle déclaration, Spicer répondit simplement : « C'est ce qui *aurait pu être*. »<sup>31</sup>

---

<sup>29</sup> O. A. Olsen, "The Year's Work and the Outlook", *The Home Missionary Extra*, nov. 1893, 2, 5-6.

<sup>30</sup> Ellen G. White à S. N. Haskell, Lettre 10a, 6 av. 1892 ; non publiée, voir commentaire de la note 1 du chapitre 3

<sup>31</sup> W. A. Spicer, "The Work in the Regions Beyond", *The Home Missionary Extra*, nov. 1893, 21 ; original sans italique.

## Chapitre 10

### Une autre prophétesse ?

#### Et des accusations de fanatisme

##### 3. Des messagers vaincus par la tentation

Une des méthodes que Satan a toujours utilisées est d'essayer de discréditer le message de Dieu par le moyen des échecs des messagers eux-mêmes. Ce fut aussi le cas dans



Anna Rice Phillips

l'évolution postérieure à 1888, non seulement avec le départ de Jones et de Waggoner de l'Église après le changement de siècle, mais aussi par l'acceptation d'Anna Rice comme une seconde prophétesse de l'Église du reste par Jones et Prescott.<sup>1\*</sup> Au cours de l'été 1892, Ellen White écrivit au moins deux lettres où elle mentionnait la possibilité que Jones et Waggoner pourraient céder à la tentation. Écrivant à O. A. Olsen sur l'opposition permanente au message le plus précieux, Ellen White demanda : « Si les messagers du Seigneur, après s'être tenus avec courage en faveur de la vérité, cèdent à la tentation et déshonorent Celui qui leur a confié leur œuvre, cela est-il la preuve que le message n'est pas vrai ? » La réponse fut catégorique : « Non, car la Bible est vraie ... Le péché commis par le messenger de Dieu réjouirait Satan et ceux qui rejetèrent le messenger et le message triompheraient. »

Mais Ellen White indiqua également où une grande partie de la faute résiderait : « J'ai un profond chagrin dans le cœur parce que j'ai vu avec quelle facilité un mot ou une action du pasteur Jones ou du pasteur Waggoner est critiqué. Avec quelle facilité de nombreux esprits négligent tout le bien qu'ils ont fait durant ces dernières années, et ne voient aucune évidence que Dieu travaille au moyen de ces instruments. Ils cherchent quelque chose à condamner. »<sup>2</sup>

Ellen White écrivit des pensées similaires à Uriah Smith : « Les frères Jones ou Waggoner peuvent être vaincus par les tentations de l'ennemi. » Encore une fois, Ellen

---

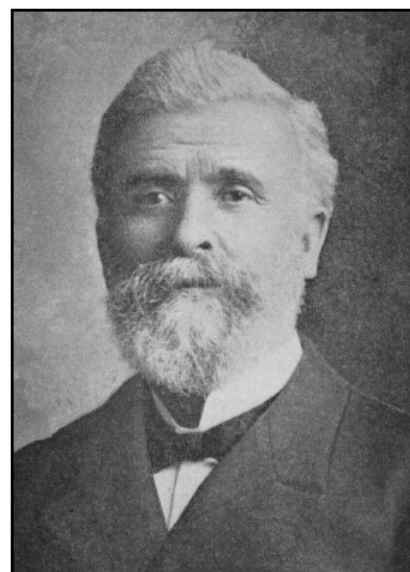
<sup>1</sup> L'épisode d'Anna Rice est étudié en détail dans la série Le retour de la pluie de l'arrière-saison. Nous en donnerons un bref résumé ici.

<sup>2</sup> Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 19d, 1 sept. 1892 ; dans *1888 Materials*, 1025-1026.

White entrevit les tristes résultats de ceux qui se battaient déjà contre le message envoyé par le Ciel. Si Jones et Waggoner devaient tomber, « cela ne prouverait pas qu'ils n'avaient reçu aucun message de Dieu ou que l'œuvre qu'ils avaient faite était une erreur. Mais si cela se produisait, combien saisiraient cette situation et entreraient dans une illusion fatale parce qu'ils ne sont pas sous le contrôle de l'Esprit de Dieu ... Je sais que c'est la position même que beaucoup prendraient si l'un de ces hommes devait tomber. »<sup>3</sup>

Juste avant le début de l'assemblée de la Conférence Générale de 1893, Ellen White aborda à nouveau ce thème. Elle écrivit : « Ce n'est pas l'inspiration du Ciel qui conduit quelqu'un à être soupçonneux, à guetter une occasion et à s'en emparer avidement pour démontrer que ces frères qui diffèrent de nous dans une interprétation de l'Écriture ne sont pas solides dans la foi. Il y a danger que cette ligne de conduite produise le résultat même qu'ils cherchent à éviter, et dans une grande mesure, la culpabilité reposera sur ceux qui guettent le mal. » Ce n'était pas l'opposition du monde, mais « l'opposition dans nos propres rangs qui a imposé aux messagers du Seigneur [Jones et Waggoner] une tâche laborieuse et exténuante, vu qu'ils ont dû faire face à des difficultés et des obstacles qui n'auraient pas dû exister. »<sup>4</sup> Tout cela doit être gardé à l'esprit quand nous analysons l'épisode d'Anna Phillips Rice.

Anna C. Phillips est née en Angleterre, le 6 mai 1865. À l'âge de six ans, elle accompagna sa mère, veuve, à Cleveland, Ohio, où elle connut l'Adventisme au début des années 20, grâce à la revue *Signs of the Times*. Souffrant d'une mauvaise santé, elle fut presque invalide jusqu'à ce qu'elle soit entièrement restaurée en réponse à la prière, lors de la rencontre champêtre du Mont Vernon, pendant l'été 1891. Avec sa santé retrouvée et la capacité de penser et d'étudier plus facilement, Anna décida, sur la suggestion de G. A. Irwin, d'assister à l'école biblique de Chicago, qui débuta en novembre 1891.<sup>5</sup>



G. A. Irwin

---

<sup>3</sup> Ellen G. White à U. Smith, Lettre 24, 19 sept. 1892 ; dans *1888 Materials*, 1044-1045.

<sup>4</sup> Ellen G. White à W. Ings, Lettre 77, 9 jan. 1893 ; dans *1888 Materials*, 1127-1128.

<sup>5</sup> Glen Baker, "Anna Phillips -A Second Prophet?" *Adventist Review*, 6 fév. 1986, 8 ; Anna C. Rice à Ellen G. White, 18 mars 1894 ; dans Document Files, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

E. J. Waggoner, Melle Parmelee, J. N. Loughborough, W. W. Prescott et G. B. Starr étaient tous associés à l'école biblique de l'époque.<sup>6</sup> Anna vécut une expérience si riche à l'école, qu'à la fin des trois mois, elle voulut être une ouvrière biblique. Elle reçut des appels de la Conférence de l'Ohio et aussi de frère Rice, un pasteur d'Ogden, Utah. Après bien des luttes, elle décida de partir vers l'ouest, mais en arrivant en Utah, au printemps de 1892, elle fut reçue très froidement par frère Rice. Au lieu d'être employée en tant qu'ouvrière biblique dans la région, elle fut embauchée comme femme de chambre, frère Rice lui prit son argent et son matériel biblique pour son usage personnel. Même si sœur Rice fut très gentille et encouragea finalement l'adoption d'Anna par la famille Rice, elle avait peur de son mari et ne faisait que ce qu'on lui disait de faire. Ces conditions continuèrent pendant plusieurs mois jusqu'en août, quand Anna eut son premier rêve ou vision concernant frère Rice lui-même. Elle décrit l'événement et les résultats subséquents comme suit : « J'ai eu un combat là-dessus ne sachant pas quoi faire. J'en parlai à sœur Rice qui me conseilla de le mettre par écrit et de prier à ce sujet, puis de le remettre à Mr. Rice et si le Seigneur voulait qu'il le lise, Il le préparerait à le recevoir. C'est ce que je fis et après un ou deux jours, je le lui donnai. Il dit que tout était vrai et son travail parut changer. » Peu de temps après, « davantage de choses arrivèrent » à Anna, qu'elle partageait verbalement avec sœur Rice, avec l'idée qu'elle les ferait aussi connaître à son mari. Le conseil et la correction avaient le plus souvent un caractère pratique et quand il était immédiatement accepté, il y avait un changement chez frère Rice et la famille. Il commença à y avoir un culte de famille, à lire les Témoignages et à vivre plus étroitement le message de la santé, à aller au lit à « dix heures au lieu d'une ou deux heures » et à se lever le matin au lieu de midi et aussi à traiter sa femme avec plus de gentillesse.

Bien que sa vie soit devenue plus paisible, cette condition fut très éphémère pour Anna, vu que peu de temps après, frère Rice partagea les événements récents avec frère Harper de Californie, frère Agneau et frère Shaffer de Salt Lake. Bientôt, Harper voulut qu'Anna Rice abandonnât son travail dans l'Utah, pour commencer à donner des conseils par écrits et à voyager avec lui en Californie. Il voulut même faire une photo avec elle, ce qui parut être le comble. Anna refusa de faire tout cela. Pendant plusieurs mois, elle fut totalement désemparée du fait que frère Rice et d'autres la poussèrent à écrire ses rêves afin qu'ils puissent les partager avec d'autres.<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> G. B. Starr, "The Central Bible School in Chicago", *Review and Herald*, 3 nov. 1891, 686 ; Uriah Smith, "Close of the Conference", *Review and Herald*, 31 mars 1891, 200.

<sup>7</sup> Anna C. Rice à Ellen G. White, 18 mars 1894 ; dans Document File 363, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

C'est à ce moment-là, qu'Anna « se sentit tellement impressionnée » qu'elle « voulut parler avec quelques-uns des principaux frères et obtenir leur orientation et leurs conseils. » Donc, selon ses propres mots, Anna déclara que « le 14 décembre 92, je partis pour Chicago »<sup>8</sup> Il est très important de noter la séquence des événements et la date d'arrivée d'Anna Rice, au camp de 1892 - car les réunions de réveils avaient déjà eu lieu et le collège de Battle Creek et les réveils de la semaine de prière avaient déjà commencé. Deux Témoignages importants d'Ellen White avaient déjà été publiés ... *Special Testimony to Our Ministers* n° 2, indiquant qu'il était temps de prier pour le déversement du Saint-Esprit qui « attend que nous aspirions à Le recevoir. » Il fut publié début novembre<sup>9</sup>, - ainsi que son article de la *Review* du 22 novembre confirmant le début du Grand Cri du troisième ange « dans la révélation de la justice de Christ ».<sup>10</sup> A. T. Jones et de nombreux frères étaient déjà parvenus aux mêmes conclusions concernant la pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri. Après l'article d'Ellen White paru le 22 novembre, Jones prêcha « deux discours émouvants et fructueux » à un auditoire surchargé dans le Tabernacle de Battle Creek, le 26 novembre. Le premier discours portait sur la pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri, montrant que le devoir et le privilège de l'Église étaient de demander maintenant au Seigneur la pluie pour ce temps. « Le deuxième était sur 'la justice de Christ', que le chrétien s'assure par la foi en Lui. »<sup>11</sup> Donc, lorsqu'Anna Rice arriva à Chicago à l'école biblique, à la mi-décembre, tous les événements ci-dessus avaient déjà eu lieu et ni elle, ni ses « visions » ne pouvaient être responsables des mouvements providentiels survenus avant son arrivée. En fait, il semble évident que le diable cherchait à provoquer une situation qui discréditerait et contrecarrerait les mouvements authentiques du Saint-Esprit alors en cours. Malheureusement, discréditer ces mouvements authentiques dans notre histoire adventiste est un fait réel, même aujourd'hui.<sup>12\*</sup>

---

<sup>8</sup> Ibid., 15.

<sup>9</sup> Ellen G. White, "Power of the Holy Spirit Awaits our Demand and Reception", Manuscrit 20, 28 déc. 1891 ; dans *Special Testimony to Our Ministers*, n° 2, -1892- 24.

<sup>10</sup> Ellen G. White, "The Perils and Privileges of the Last Days", *Review and Herald*, 22 nov. 1892 ; dans *1888 Materials*, 1073.

<sup>11</sup> "Editorial Notes," *Review and Herald*, 29 nov. 1892, 752.

<sup>12</sup> Comme on le verra, l'épisode Anna Rice joue un rôle majeur dans la thèse de George Knight sur 1888 et ses suites. En fait, il y a des allusions sur l'incident d'Anna Rice dispersés dans ses nombreux livres sur l'histoire de 1888, mais avec des détails peu fournis ou déformés. Le but en citant cet épisode est bien sûr de discréditer Jones (et Prescott), surtout pendant les événements de 1892 et 1893. Une des premières prétentions que Knight a essayé d'établir est que les idées de Jones et de Prescott sur le Grand Cri et la pluie de l'arrière-saison furent le résultat d'avoir accepté Anna Rice comme deuxième prophète.

En 1987, Knight déclara ce qui suit dans sa biographie sur Jones : « Jones avait été le confident d'Anna depuis le début. Le premier témoignage qu'elle donna fait allusion à lui comme une autorité

A. T. Jones et J. N. Loughborough étaient les principaux instructeurs de l'école biblique quand Anna arriva ; Jones, cependant, était là seulement en fin de semaine afin qu'il puisse retourner à temps à Battle Creek pour le début de la semaine de prière, le 17

---

dans l'Église, et dans *la dernière moitié de décembre 1892*, elle chercha à valider son appel prophétique par le moyen de son approbation. » (*From 1888 to Apostasy* [1987], 108 ; original sans italique). Dans les notes de fin de chapitre, Knight fait référence à la lettre d'Anna Rice à Ellen White, où Anna donne la date exacte de décembre à laquelle elle voyagea à Chicago pour voir Jones et les autres frères.

Deux ans plus tard, Knight fait la déclaration suivante dans son nouveau livre : « [Une] cinquième chose desquelles nous pouvons être sûrs est qu'A. T. Jones avait déjà accepté Anna Rice ... comme seconde prophétesse adventiste avant que les réunions [1893] ne commencent ... Fin 1892, Mlle Rice voyagea à Chicago pour découvrir si elle était une vraie prophétesse. » *Angry Saints* [1989], 124, italique ajouté). Knight change sa phraséologie, se référant à la date du voyage d'Anna, de « la deuxième moitié de décembre » à « vers la fin de 1892 » et laisse tomber la référence à la lettre d'Anna Rice, qui donne une date spécifique.

Près d'une décennie plus tard, dans son livre en réponse à toutes les questions sur 1888, Knight fait même un plus grand ajustement, en donnant la date des voyages d'Anna : « Vers la fin de 1892, Rice commença à avoir des expériences visionnaires. C'était naturelle pour elle de se demander si elles étaient authentiques. En conséquence, dans *la deuxième moitié de 1892*, elle voyagea de la côte ouest à Chicago pour rencontrer Jones pour déterminer si elle était une vraie prophétesse. » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message* [1998], 125 ; original sans italique). Dans ses déclarations, Knight est parti de la « dernière moitié de décembre », à « la fin de 1892 » et maintenant à « la deuxième moitié de 1892 » pour spécifier quand Anna Rice vint voir Jones. Pourquoi ?

Les déclarations suivantes de Knight dans son même livre, donnent une piste qui explique sa réponse (perfide) : « La déclaration d'Ellen White sur le Grand Cri du 22 novembre serait le 'texte' dominant de ces réunions [de l'assemblée de la Conférence générale de 1893]. Mais la crise dominicale et la déclaration d'Ellen White sur le Grand Cri, n'étaient pas les seules raisons pour lesquelles les revivalistes (Jones et Prescott) étaient excités par la pluie de l'arrière-saison. Ils avaient aussi reçu le témoignage d'une femme qu'ils avaient déjà acceptée comme prophète. » (Ibid., italique dans l'original). À la page suivante, Knight continue le cours de sa pensée : « *Peu de temps après l'acceptation de l'œuvre d'Anna par Jones, en 1892, Ellen White intervint avec sa déclaration selon laquelle le Grand Cri avait déjà commencé.* Il était naturel que Jones ait pu voir les visions d'Anna Rice à la lumière de cette déclaration et conclure que la pluie de l'arrière-saison avait commencé. » (Ibid., 126, italique ajouté).

Il semble donc que Knight change délibérément la date du voyage d'Anna Rice pour rencontrer Jones - de fin décembre à début novembre au moins - pour essayer de soutenir sa thèse selon laquelle le réveil de 1892 et 1893 était basé principalement sur le fanatisme et l'excitation de Jones et Prescott, après avoir accepté Anna Rice comme une deuxième prophétesse et par conséquent mal interpréter la déclaration d'Ellen White dans la *Review* du 22 novembre sur le Grand Cri. Quelle licence George Knight a-t-il pour ce manque apparent de malhonnêteté et sa déformation de l'histoire adventiste ? Est-ce l'unique occasion où il a essayé de changer notre histoire adventiste ? Se pourrait-il que Knight ait perverti cette histoire simplement en la contant et en la racontant d'une manière irréflichtie, trahie par son préjudice, sans être nécessairement une affaire de malhonnêteté consciente ?



décembre.<sup>13</sup> Anna affirma avoir relaté son « expérience à fr. A. T. Jones et fr. Loughborough, pour leur demander ce qu'ils pensaient et ce que je devrais faire. » Les deux lui conseillèrent d'écrire ses expériences, « en disant que le test serait dans les écrits. » Vers la même époque, Anna écrivit aussi à S. N. Haskell, président de la Conférence de Californie, et antérieurement, à F. M. Wilcox, à qui elle envoya un document pouvant éventuellement être publié dans le guide des leçons de l'école du sabbat des enfants. Mais quand les frères Harper, Lamb et Shaffer apprirent qu'elle était allée à Chicago, au lieu de rester travailler dans l'Utah et en Californie, ils dirent à Anna qu'elle était « possédée d'un démon ». Ils allèrent aussi à la maison Rice et écrivirent à Haskell, en la dénonçant, elle et ses visions. Leurs actions étaient si véhémentes qu'elles semblaient ne parvenir qu'à valider les rêves d'Anna, pour lesquels elle était maintenant persécutée. »<sup>14</sup>

Bien qu'A. T. Jones ait quitté Chicago, Anna resta à l'école biblique six ou sept semaines, c'est-à-dire jusqu'à la clôture. Bien qu'elle ait été encouragée à écrire ses rêves, tandis qu'elle était à l'école, elle ne le fit qu'à la mi-janvier 1893, date à laquelle elle écrivit son expérience personnelle et les rêves qu'elle avait eus, ce qui l'avait aidée à avoir plus de confiance en Dieu. J. N. Loughborough, bien qu'ayant été longtemps dans l'œuvre et familiarisé avec les mouvements fanatiques des premières années de l'Adventisme, lut le récit d'Anna à tout le cours de Bible, le mardi 17 janvier, dernier jour de l'école biblique. Alors qu'Anna était présentée sous le pire jour possible par les frères Harper, Lamb et Shaffer, selon elle, les frères Loughborough, Johnson, Haskell, Jones et « plusieurs autres » l'encourageaient. Fait intéressant cependant, dans sa longue correspondance avec Ellen White, un an plus tard, Anna ne mentionna jamais W. W. Prescott dans les détails des événements.<sup>15\*</sup>

---

<sup>13</sup> J. N. Loughborough, "Chicago Training School", *Review and Herald*, 17 mai 1892, 317 ; "Chicago Training School", *Review and Herald*, 18 oct. 1892, 656.

<sup>14</sup> Anna C. Rice à Ellen G. White, 18 mars 1894 ; dans Document File 363, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>15</sup> Ibid. Il semble n'y avoir aucune preuve primaire que Prescott ait « accepté » Anna Rice comme prophète avant l'assemblée de la Conférence de 1893. Bien que George Knight semble l'avoir reconnu dans certains de ses premiers livres sur 1888, quelques années plus tard, il tient à ajouter Prescott à la liste dans *A User-Friendly Guide to the 1888 Message* (1998) : « Contrairement à cette interprétation, les faits indiquent que Jones et Prescott avaient été 'trompés' avant le début des réunions de 1893 ... Nous devons à nouveau souligner que ni Jones ni Prescott n'étaient des guides entièrement fiables en matière de Saint-Esprit au moment des réunions de 1893. » (128, italique dans l'original). » Cependant, il est important de noter, que Jones et Prescott avaient d'autres raisons de croire que la pluie de l'arrière-saison avait commencé à l'assemblée de la Conférence Générale de 1893. Après tout, à ce moment-là, ils avaient en leur possession les témoignages d'une deuxième prophétesse adventiste qu'ils espéraient utiliser pour provoquer l'effusion du Saint-Esprit avant la fin de la session. » (ibid., 112).

Haskell écrivit à Ellen White début janvier 1893 et au milieu de plusieurs pages, traitant de divers sujets, il mentionna Anna Rice. Haskell déclara que l'article qu'il avait lu, envoyé par Anna au département de l'École du Sabbat, « était très bon et aucune faute ne pouvait lui être reprochée ; mais on pensa qu'il ne serait pas apprécié, et il ne fut donc pas publié. » Mais Haskell avait également reçu des rapports négatifs de frère Harper. Selon Haskell, Anna était « une chrétienne ingénue, inoffensive et fervente », mais se basant principalement sur le rapport de Harper, il « l'observait avec un certain degré de suspicion. »<sup>16</sup> Cependant, dans toute la correspondance d'Ellen White à Haskell concernant l'année 1893, elle n'a jamais mentionné la situation d'Anna Rice.

Bien qu'A. T. Jones ait également exhorté Anna à écrire ce qui lui avait été montré et à lui envoyer une copie, elle ne l'a fait que le 7 février 1893. Pourtant, tandis que Jones parlait à l'assemblée pastorale, le 5 février, à la fin de sa conférence où il avait comparé les événements de la Pentecôte au temps de la pluie de l'arrière-saison, il lut le chapitre 2 de Joël : « Après cela, Je répandrai mon esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, Je répandrai mon esprit. » (Joël 2: 28, 29). Se basant sur le fait que Pierre avait cité cette prophétie dans Actes 2: 17, 18, pendant la Pentecôte et sur l'époque où ils vivaient, Jones proclamait avec confiance : « Merci au Seigneur ; Il ne se contentera plus d'un seul prophète ! Il y en aura davantage. Il a accompli une œuvre merveilleuse avec un seul [prophète] et même ainsi, que fera-t-Il dans le monde quand Il en aura beaucoup ? » Jones anticipait, sans aucun doute, l'accomplissement de Joel chapitre 2, bien qu'Ellen White le mettrait, plus tard, en garde contre une interprétation si large de cette prophétie, car tous ceux qui « prophétiseront » n'occuperont pas nécessairement la fonction de prophète.<sup>17</sup>

Deux jours plus tard, le 7 février, Anna Rice écrivit une note à A. T. Jones et lui envoya le premier de deux « témoignages. » Mais ce premier témoignage qui lui avait été « montré » concernait frère et sœur Rice, en août 1892 et il était principalement de nature personnelle. Bien que Jones ait pu être persuadé que ce « témoignage » était sincère et basé sur les faits obtenus du foyer Rice, qu'Anna lui avait déjà rapportés, il est peu probable qu'il aurait voulu partager publiquement ce « témoignage » si

---

<sup>16</sup> S. N. Haskell à Ellen G. White, 4 jan. 189[3] ; Document Files, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>17</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Message, n° 7", *General Conference Daily Bulletin*, 5 fév. 1893, 153.

personnel à l'assemblée de la Conférence [Générale].<sup>18</sup> Finalement, le 21 février, exactement deux semaines avant la fin des réunions de la Conférence Générale, Anna Rice écrivit le deuxième « témoignage » et l'envoya à A. T. Jones. Ce « témoignage » particulier était d'une nature beaucoup plus générale et destiné à toute l'Église. Il appelait à la repentance et à la réforme, par l'abandon de la mondanité et en se préparant à la seconde venue en soutenant la cause.<sup>19</sup> Très probablement, c'est ce témoignage que, selon C. McReynolds, Jones souhaitait lire à la Conférence de 1893, mais O. A. Olsen s'opposa à une telle idée quand Jones le lui demanda.<sup>20\*</sup>

---

<sup>18</sup> Anna C. Rice à A. T. Jones, 7 fév. 1893 ; Anna C. Rice à Ellen G. White, 18 mars 1894, 13 ; Anna C. Rice à Brother and Sister Rice, donné le 10 août 1892, écrit en février 1893 ; dans Document File 363, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office).

<sup>19</sup> Anna C. Rice à A. T. Jones, 21 fév. 1893 ; Anna C. Rice à Ellen G. White, 18 mars 1894, 13 y 23 ; dans Document File 363, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>20</sup> C. McReynolds à L. T. Nicola, 22 mars 1894. C. McReynolds à L. T. Nicola, 22 mars 1894. Une fois de plus, George Knight déforme les faits et la séquence des événements à l'assemblée de la Conférence, dans sa biographie sur Jones : « Au milieu de la Conférence, [Jones] avait reçu un témoignage [d'Anna Rice] qu'il voulait désespérément présenter aux délégués assemblés. O. A. Olsen, cependant, lui avait interdit de le lire publiquement. Jones, par conséquent, ne pouvait que laisser entendre que de grandes choses arrivaient. » Merci au Seigneur, dit-il aux délégués une semaine après les réunions, *Il ne va plus se contenter d'un seul prophète ! ...* » (*From 1888 to Apostasy*, 98, italique dans l'original). Il y a cependant un gros problème. Jones ne reçut un « témoignage » d'Anna Rice, qu'après avoir prêché son sermon du 5 février et il n'y a aucune preuve, même dans les références de Knight, que Jones ait parlé avec O. A. Olsen avant le 21 février, après avoir reçu la seconde lettre de Rice. Il n'y a également aucune preuve directe que Jones ait voulu « désespérément » présenter une lettre à la Conférence. Quel besoin a-t-il de déformer ou de fabriquer des faits ?

Ne paraissant jamais vouloir laisser passer l'occasion de présenter Jones sous la pire lumière, Knight résume cet incident de la manière suivante : « Les Adventistes peuvent être reconnaissants que Jones n'ait pas eu carte blanche à la session de 1893 [pour lire la lettre d'Anna Rice], car à ce moment-là, il n'était pas un guide totalement fiable. Son 'réveil de la pluie de l'arrière-saison' aurait peut-être conduit l'Adventisme sur des chemins étranges, et il aurait pu changer la nature de l'Église Adventiste du Septième Jour en la rapprochant du pentecôtisme qui se développait. (Dans ce sens, il est digne de mentionner que la dernière affiliation religieuse de Jones serait celle d'un groupe de pentecôtistes observateurs du sabbat, qui parlaient en langue. Il n'a jamais pu échapper à son attraction pour le charisme.) » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, 127).

À la lumière des conclusions de Jones basées sur le chapitre 2 de Joël, il est intéressant de voir ce que Knight lui-même déclare sur le texte, surtout après avoir calomnié Jones : « L'Église doit être consciente de ne pas tomber dans l'erreur inverse si les dons spirituels se manifestent à nouveau en elle. Il n'est pas impossible, par exemple, que Dieu réactive le don authentique de la prophétie pour défier ou corriger la tradition ou l'autorité administrative. En fait, sur la base de Joël 2: 28-32, il semble que nous puissions même espérer recevoir le don prophétique dans le futur. À une époque comme celle-ci, l'expérience de Jones et Prescott en 1894 sera d'une valeur spéciale. » (*From 1888 to Apostasy*, 115, 116). Mais comment allons-nous bénéficier de « l'expérience de Jones et Prescott » si les historiens déforment de manière flagrante, les faits sur l'événement d'Anna

Bien qu'A. T. Jones et d'autres aient pu considérer à un moment qu'Anna Rice était l'accomplissement de la prophétie biblique relative au fait que Dieu allait donner des visions aux jeunes hommes et aux jeunes femmes, il n'y a aucune évidence crédible que ses présentations - qui lui furent assignées six mois plus tôt - ou que les manifestations du Saint-Esprit, lors de l'assemblée pastorale et l'assemblée de la Conférence Générale de 1893, furent causées par une telle croyance ou influencées par Anna Rice. De même, il n'y a pas de preuve que les réveils de 1892 et 1893 étaient le résultat de l'extrémisme, de l'excitation et du fanatisme causé par une croyance dans les témoignages d'Anna Rice.<sup>21\*</sup> Il n'y a, non plus, aucune preuve que W. W. Prescott

---

Rice?

Knight a fait des déclarations similaires lors d'une présentation à la Conférence générale à Toronto en 2000 : « Si j'étais le diable, je ferais que les Adventistes aient peur du Saint-Esprit. Trop d'entre nous redoutent le pentecôtisme quand nous pensons au thème du Saint-Esprit ... Il y a quelques années, j'ai remarqué lors d'une présentation à l'assemblée de la Conférence Générale que les Adventistes ne croient pas vraiment aux 27 croyances fondamentales. Surtout celle qui se réfère aux dons spirituels. Nous croyons au don spirituel plutôt qu'aux dons spirituels et la plupart d'entre nous restreignent ce don à une personne qui se repose tranquillement dans sa tombe depuis 85 années. Qu'arriverait-il si soudainement, aujourd'hui, sur la chaire, je recevais le don des langues, un vrai don ? Je pourrais être expulsé. Et si je recevais un vrai don de prophétie ? On créerait très probablement un grand comité pour étudier la situation durant les 10 prochaines années. Je dois admettre que même parler de telles choses me rend nerveux, parce que l'Esprit est impossible à contrôler. D'autre part, nous avons la promesse, dans Joel 2, de l'effusion spirituelle dans les derniers jours, une effusion spirituelle qui divisera probablement l'Église en deux. Pensons-nous vraiment au Saint-Esprit et à l'effusion de la pluie de l'arrière-saison ? (« Si j'étais le diable » : <<http://www.adventistreview.org/2000-1546/devil.html>>). Mais il est possible que le diable ait déjà provoqué davantage de ravages dans nos rangs, du fait de la déformation de notre propre histoire ?

<sup>21</sup> Cependant, Georges Knight cherche à établir ce fait plusieurs fois dans son livre *A User-Friendly Guide to the 1888 Message* : Mais la crise dominicale et la déclaration d'Ellen White sur le Grand Cri n'étaient pas les seules raisons pour lesquelles ceux qui encouragèrent les réveils de 1893 (Jones et Prescott) étaient excités du fait de la pluie de l'arrière-saison. Ils avaient aussi reçu le témoignage d'une femme qu'ils avaient *déjà* acceptée comme prophétesse.

« **46. Quel rôle Anna Rice a-t-elle joué dans les attentes de la pluie de l'arrière-saison de 1893 ?**

Anna Rice (parfois appelée Anna Phillips) a joué un rôle important dans les attentes de 1893, même si peu ont compris son rôle. Son influence, cependant, n'était pas directe. Au contraire, il est passé par des agents tels qu'A. T. Jones et W. W. Prescott » (125, souligné dans original).

Plusieurs pages plus loin, Knight continue avec des pensées similaires : « **47. Quel genre d'atmosphère imprégnait les réunions de la Conférence Générale de 1893 ?** Elle était chargée d'une anticipation immédiate de la seconde venue. Jones et Prescott étaient particulièrement exubérants tout au long des réunions. Avec la crise du dimanche, la déclaration d'Ellen White et la révélation d'un nouveau prophète sous la main, ils étaient certains qu'ils vivaient les derniers jours de l'histoire de la terre. » (129)

Knight réaffirme les mêmes pensées vers la fin de son livre : « Mais comme nous l'avons vu aux questions 40 et 46, les impressions de Jones que Dieu déversait la pluie de l'arrière-saison provenaient largement de sa fausse croyance en Anna Rice comme deuxième prophète adventiste. Un tel don ne supporte guère ses affirmations sur la pluie de l'arrière-saison. » (152). D'un autre

faisait la promotion des témoignages de Rice à ce moment-là, ce qui apparemment ne s'est produit qu'après la Conférence.<sup>22\*</sup>

Au cours de l'été 1893, Jones et Prescott prirent des mesures pour promouvoir les quelques « témoignages » qu'Anna Rice avait écrits ; bien que L. T. Nicola ait déclaré plus tard que « excepté les mentions fréquentes du devoir de 'connaître la voix pour nous-mêmes', il n'y avait presque rien à dire sur les témoignages de Rice. »<sup>23</sup> Jones, cependant, les cita lors de quelques rencontres champêtres, mais sans la nommer à l'audience.

L'épisode Anna Rice atteint son paroxysme le 30 décembre 1893 au Tabernacle de Battle Creek. Après la lecture de *Home Missionary Extra* « L'appel des champs démunis »<sup>24</sup> d'Ellen White, A. T. Jones lut ce qu'il appelait « un témoignage inédit » qui était en fait le « témoignage » que Rice lui avait envoyé le 21 février, lors de l'assemblée de la Conférence Générale. Jones rapporta que « le témoignage inédit qui fut lu insistait sur la séparation totale d'avec le monde et de la mondanité, de la fierté et des ornements extérieurs ; qu'on devait porter des vêtements simples et surtout un « dépouillement » de l'or, etc., au lieu de le porter sur le corps « comme le font les païens. » À la suite de ces deux lectures, un service de réveil eut lieu, lors duquel les gens commencèrent à enlever leur or et leurs bijoux pour les donner à la cause de Dieu.<sup>25</sup> Soixante-dix personnes demandèrent le baptême comme résultat de la réunion de réveil, et augmenté à peu près de 150, la semaine suivante. L'après-midi du sabbat suivant W. W. Prescott dirigea le service de louange dans le Tabernacle, « rempli jusqu'à sa capacité maximum », au cours du service de baptême.<sup>26</sup>

Une telle expérience semblait prouver la validité des « témoignages » d'Anna. Prescott continua également à les promouvoir de façon subtile au cours d'une série de réunions sur « L'Esprit de Prophétie dans l'Église », au mois de janvier et début février 1894. Il le fit en présentant l'idée que tous devaient avoir le don de prophétie, pas nécessairement en exerçant le don lui-même, mais en étant capable de discerner le

---

côté, tout lecteur du *General Conference Daily Bulletin* de 1893 pourra facilement décider si les affirmations de Knight sont correctes ou si elles sont des manipulations exagérées de l'histoire adventiste.

<sup>22</sup> Voir les notes 15 et 20 de ce chapitre.

<sup>23</sup> L. T. Nicola à O. A. Olsen, 2 mars 1894.

<sup>24</sup> Ellen G. White, "The Call from Destitute Fields" *The Home Missionary Extra*, lectures de la semaine de prière, nov. 1893, 36-38.

<sup>25</sup> A. T. Jones, "Sabbath, 30 déc., in Battle Creek," *Review and Herald*, 2 jan. 1894, 11.

<sup>26</sup> Note de la rédaction, "What Hath God Wrought?" , *Review and Herald*, 9 jan. 1894, 32.

don partout où il se manifesterait.<sup>27</sup> Mais le mouvement s'arrêta brusquement quand un Témoignage d'Ellen White arriva dans la boîte aux lettres d'A. T. Jones, à la mi-février. Ellen White chercha à remettre les choses dans le bon ordre :

J'ai reçu des lettres de quelques personnes en Amérique indiquant que vous avez approuvé les révélations d'Anna [Rice], et que vous les lisiez aux gens en leur donnant l'impression que vous lisez des témoignages de sœur White ... Les faux et les contrefaçons sont dans le camp, et les esprits doivent être sous le contrôle constant de l'Esprit de Dieu afin de détecter la contrefaçon de l'authentique ...

Dieu vous a utilisé d'une manière spéciale, ainsi que frère Waggoner, pour accomplir une œuvre spéciale et je l'ai su. J'ai placé toute mon influence de votre côté, parce que vous faisiez l'œuvre de Dieu pour ce temps. J'ai fait tout ce qu'il m'était possible de faire en Jésus-Christ pour être près de vous et vous aider de toutes les façons possibles ; mais je suis très triste de voir des choses que je ne peux pas appuyer et j'en suis affligée ...

Que maintenant, ni vous ni frère Waggoner ne soyez imprudents et n'avancez pas des choses incorrectes qui ne sont pas conformes au message que Dieu a donné. Si vous êtes conduits à commettre une erreur, l'œuvre que Dieu m'a donnée à faire serait remise en question, aussi bien que la tâche que vous deux avez faite et *qui a toujours éveillé la suspicion et l'opposition d'un certain groupe. Si vous tombez dans des erreurs, ils se sentiront fortifiés dans leurs idées passées, dans leur jalousie et dans leur surveillance et leurs soupçons.*<sup>28\*</sup>

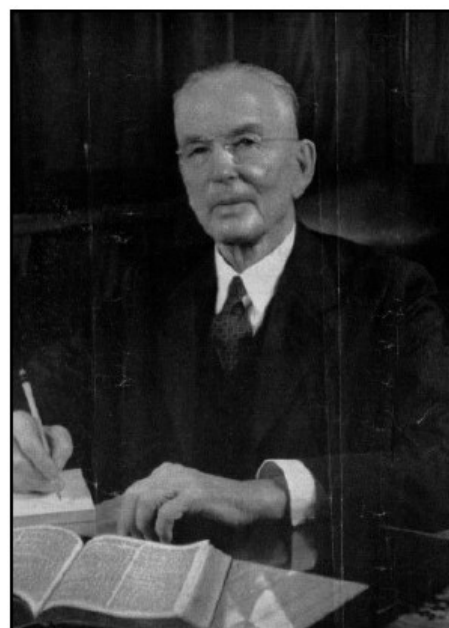
---

<sup>27</sup> Note de la rédaction, *Review and Herald*, 30 jan. 1894, p. 80 ; Note de la rédaction, *Review and Herald*, 6 fév. 1894, 96.

<sup>28</sup> Ellen G. White à A. T. Jones, Lettre 37, 14 jan. 1894 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 14, 200-201, dernier paragraphe non publié ; italique ajouté. Avec la lettre précédente envoyée à Jones, Ellen White inclut une copie de sa lettre du 23 décembre écrite à "Brethren and Sisters" en Californie, qui fut envoyée dans le but de clarifier la confusion sur les témoignages d'Anna Rice. (Lettre 4, 1893 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 14, 189-199). Voir aussi : Glen Baker, "Anna Phillips -Not Another Prophet," *Adventist Review*, 20 fév. 1986, 8).

A.T. Jones se repentit immédiatement, ne quittant même pas le bureau de poste avant d'adresser à O. A. Tait la lettre de reproche d'Ellen White. Le jour suivant, un Sabbat, Jones lut à la congrégation du Tabernacle de Battle Creek des parties du Témoignage qu'Ellen White venait de lui envoyer. Il avoua volontiers : « Je me suis trompé, je l'avoue. »<sup>29</sup>

Écrivant à Ellen White peu de temps après, O. A. Olsen informa qu'on « lui dit que lorsque frère Jones a reçu votre communication, il a fondu en larmes comme un enfant. »<sup>30</sup> F. M. Wilcox déclara également que « lorsque frère Jones a reçu les lettres, il se sentait vraiment mal. »<sup>31\*</sup>



F. M. Wilcox

---

<sup>29</sup> W. M. Adams, "The Spirit of Prophecy Test", *Review and Herald*, 7 juil. 1949, 10-11. Le récit d'Adams, écrit 55 ans après, est exact à presque tous les égards par rapports à toutes les évidences fondamentales, sauf quand il affirme que cela eut lieu au mois d'avril au lieu du mois de février, quand Jones reçut la première lettre d'Ellen White. Voir aussi Tim Poirier, "Some Key Correspondence Relating to the Reception of Ellen White's Testimonies Regarding Anna Phillips", dans Document File 363a, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>30</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 29 mars 1894; dans Ellen G. White's Letters Received File.

<sup>31</sup> W. M. Adams, « Test de l'esprit de prophétie », *Review and Herald*, 7 juil. 1949, 10, 11 ; O. A. Olsen à Ellen G. White, le 29 mars 1894 ; FM Wilcox à Dan T. Jones, 27 fév. 1894. Malheureusement, les cas où Jones s'est repenti facilement des erreurs qu'il a commises après avoir reçu les conseils d'Ellen White, ont parfois été perdus de vue et ses dernières années de ressentiment envers elle ont été projetées dans son expérience antérieure alors qu'il ne s'est développé que dans ses dernières années. Dans une lettre se trouvant au Ellen G. White Estate, écrite à William Armstrong en 1923, le cas d'A. T. Jones est ainsi faussement décrit. Bien que la lettre dépeigne plus justement certaines des attitudes de Jones au cours de ses dernières années, elle décrit incorrectement les conséquences de l'épisode d'Anna Rice : « La preuve qu'A. T. Jones a perdu le bon esprit de Dieu qui était avec lui jusqu'à maintenant [1893], il l'a démontré dans son approbation d'Anne Phillips [Rice] en tant que prophétesse. C'est ce qu'il a fait lors de réunions publiques dans le Tabernacle. Quand sœur White le reprit suite à une vision que le Seigneur lui avait donnée en Australie, il s'en prit à sœur White et jeta tous les volumes précieux écrits par le Témoignage de Jésus ... Pour moi, frère Armstrong, ce n'était pas l'œuvre de l'Esprit de Dieu. » (Lettre à William Armstrong, 18 sept. 1923 ; dans Document File 53, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.)

Il est également triste que lorsqu'on mentionne A. T. Jones dans la littérature moderne, on l'accompagne fréquemment d'un commentaire désobligeant, en partie grâce à certains historiens adventistes qui le dépeignent négativement depuis des années. Un exemple de ce genre de fausse représentation a été rapporté lors de la récente célébration du 150<sup>ème</sup> anniversaire de l'organisation officielle de l'Adventisme : « Bill Knott, rédacteur et éditeur exécutif des magazines

Mais Jones ne s'est pas arrêté ici dans sa repentance, il fit de son mieux pour corriger personnellement l'erreur qu'il avait commise. Après avoir reçu le Témoignage d'Ellen White, il « arrêta immédiatement la circulation des témoignages de Rice, en demandant qu'ils soient rendus et brûlés. »<sup>32</sup> Jones se rendit également chez un certain nombre des principaux frères de l'église de Battle Creek, pour déclarer que « sœur White avait condamné l'œuvre de sœur Rice. » Il se disposa à rendre public la totalité du Témoignage envoyé par Ellen White, mais il pensa qu'il était sage de demander d'abord l'opinion des frères dirigeants, pendant le Conseil de printemps, afin d'éviter « un mal plus grand en essayant de remédier à celui qu'il avait fait en promouvant les témoignages » de Rice.<sup>33</sup>

W. W. Prescott réagit de la même manière quand une copie de la lettre d'Ellen White lui fut transmise à Walla Walla, Washington, fin février. S. N. Haskell rapporta que Prescott « a immédiatement accepté le Témoignage et a dit : Maintenant, je vais tout de suite annuler tout ce que j'ai fait en leur faveur dans la mesure du possible. »<sup>34\*</sup>

---

*Adventist Review* et *Adventist World* ... dépeignit la vie et la carrière ecclésiastique de Hull, un adventiste pour seulement six ans et A. T. Jones, dont l'intervention dura des décennies et joua un des rôles les plus influents de l'Église. Cependant, malgré toute son énergie et son talent, 'l'esprit qui ne pouvait jamais saisir les nuances de gris, était tout aussi peu disposé à être conseillé par quelqu'un nommé White', expliqua Knott se référant aux nombreux conseils donnés à Jones par la co-fondatrice de l'Église Ellen White. » (Mark A. Kellner et Elizabeth Lechleitner, "Adventist Leaders Hear Fresh Perspectives on Adventist Church History," *Adventist World*, juin 2013, 6, 7). Un autre exemple typique se trouve dans le recueil de méditations annuelles, pour adulte, publiée par l'Espagne en 2015 : « Depuis les origines du mouvement adventiste, il y a eu des personnages qui se sont concentrés à rejeter et à attaquer le ministère prophétique d'Ellen White : Dudley M. Canright, John Kelloggs, Albion F. Ballenger, *Alonzo T. Jones*, Ronald L. Numbers et Walter T. Rea, entre autres. Tous ont essayé de discréditer Ellen White en niant la révélation et l'inspiration du Saint-Esprit dans ses écrits. » (*Pero hay un Dios en los cielos*, p. 201, lecture pour le 14 juil. ; original sans italique). Paradoxalement, cette même année, en Espagne, on préféra publier ce livre de méditation plutôt que celui destiné au reste du monde hispanophone : *Maranatha, el Señor viene*, dont l'auteure est la supposée attaquée/défendue Ellen White.

Cette artillerie indiscriminée dirigée contre Jones n'ajoute pas grande chose aux soi-disant « nouvelles perspectives sur l'histoire de l'Église l'Adventiste », ni ne prennent en compte les moments où il s'est repenti prestement après avoir reçu le conseil d'Ellen White. Pourquoi y a-t-il une telle inclination à présenter Jones sous le plus mauvais jour ?

<sup>32</sup> L. T. Nicola à O. A. Olsen, 2 mars 1894.

<sup>33</sup> F. M. Wilcox à D. A. Robinson, 8 mars 1894 ; en Document File 363a, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office.

<sup>34</sup> S. N. Haskell à Ellen G. White, 31 mars 1894 ; dans Ellen G. White Received Letters File. La lettre d'Ellen White arriva le jour où Prescott avait planifié de lire un des témoignages de Rice à la faculté et aux étudiants du collège de Walla Walla ; il changea donc ses plans. Voir aussi S. N. Haskell à Ellen White, 9 mars 1894.



Tant Jones que Prescott écrivirent des lettres à Ellen White pour lui présenter des excuses concernant les problèmes qu'ils avaient causés, sollicitant son conseil et des évidences dans les témoignages de Rice qui auraient dû les alerter du danger.<sup>35</sup> Plus tard, Ellen White raconta à Jones comment il avait ressenti « un profond regret pour le rôle » qu'il avait joué dans ce mouvement imprudent, en « sollicitant une information », pour « éviter que de telles erreurs ne se reproduisent. »<sup>36</sup>

Ellen White répondit en partie à la question de ne pas avoir trouver de « sentiments particulièrement contestables » dans les témoignages de Rice, en affirmant que « dans ce qui a été écrit, il n'y a rien de très apparent. » Elle ajouta que « des séductions de nature à égarer, si possible, les élus eux-mêmes, se produiront. Si l'on pouvait remarquer des incohérences notoires et des mensonges évidents dans de telles manifestations, les avertissements sortant de la bouche du grand Instructeur seraient

---

<sup>35</sup> Malheureusement, les lettres de Jones et Prescott adressées à Ellen White n'existent apparemment pas aujourd'hui. Elles sont cependant mentionnées dans les lettres suivantes : Ellen G. White à W. W. Prescott et A. T. Jones, Lettre 68, 16 avril 1894 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 14, 184 ; Ellen G. White à A. T. Jones, Lettre 38, 14 av. 1894 ; dans *The Kress Collection*, 33 ; A. T. Jones à Anna C. Rice, le 24 mai 1894.

Il est bon de remarquer que Jones et Prescott n'étaient pas les seuls à recevoir les conseils d'Ellen White. Anna Rice elle-même, Mme Rice et J. D. Rice dans une certaine mesure, ont accepté la réprimande d'Ellen White : « Immédiatement les supposées visions d'Anna se sont arrêtées. Elle devint plus tard une fidèle employée de la Bible, servant la dénomination pendant de nombreuses années. » (Glen Baker, « Anna Phillips - Not Another Prophet », *Adventist Review*, 20 fév. 1986, p. 10).

Glen Baker poursuit en disant que « Frère Jones et Anna Phillips auraient facilement pu se blâmer l'un l'autre, mais ils ne l'ont jamais fait: au lieu de cela, ils ont maintenu leur amitié pendant de nombreuses années. Après avoir accepté le reproche d'Ellen White, frère Jones écrivit au moins deux lettres de soutien et de réconfort à Anna pour fortifier sa foi et l'assurer de son amitié. Sans doute cette démonstration de gentillesse l'a-t-elle aidée pendant cette période difficile et l'aida à devenir une ouvrière accomplie pour l'Église. » (ibid.).

George Knight nota également la manière dont Jones traita Anna Rice à la suite de cet épisode : « Jones démontra qu'il était vraiment une personne responsable et attentionnée envers la principale victime de tout l'épisode - Anna Rice .... [Il] s'est montré sous son meilleur jour, non seulement comme une personne attentionnée mais aussi comme un chrétien courageux. (*1888 to Apostasy: The Case of A. T. Jones*, 111, 112). Cependant, dans une réponse à une défense de Jones dans une révision du livre *1888 to Apostasy: The Case of A. T. Jones*, de Dennis Hokama, Knight montre ses vraies couleurs : « [Hokama] n'a pas réussi à saisir que je soupçonnai Jones de réconforter Rice moins par galanterie que par le fait qu'il ne laissait jamais passer l'occasion d'une confrontation publique ... Jones prospéra dans les causes impopulaires tout au long de sa carrière. » (George R. Knight, "A Spark in the Dark: A Reply to a Sermonette Masquerading as a Critique, George Knight Answers Hokama", *Adventist Currents*, av. 1988, p. 44).

<sup>36</sup> Ellen G. White à A. T. Jones, lettre 242, 3 juil. 1906 ; dans *The Kress Collection*, 33.

superflues. »<sup>37</sup> Elle avoua également à Jones que « dans ces visions et ces songes, il y a beaucoup de choses qui paraissent être justes, en accord avec ce qui a existé dans le champ pendant de longues années ; mais on ne tarde pas à introduire ici et là, quelques parcelles d'erreurs, petite semence qui prend racine et fleurit, entraînant une souillure pour bien des personnes. » [*Messages choisis*, vol. 2, p. 99]. Satan cherchait ainsi à introduire ses tromperies dans l'Église, tout en sapant et en discréditant l'œuvre de réveil et de réforme incitée par les manifestations authentiques du Saint-Esprit. Jones et Prescott chercheraient maintenant à faire marche-arrière et à supprimer la confusion qu'ils avaient causée.

Malheureusement, tout ne pouvait pas être effacé, y compris l'opprobre jetée sur l'œuvre confiée à Jones, Waggoner et aussi à Prescott. Maintenant, cette « certaine classe » qui avait « toujours éveillé la suspicion et l'opposition » se sentirait, selon Ellen White, « fortifiée dans ses idées passées et dans ses jalousies, dans sa vigilance et ses soupçons. »<sup>38</sup> Pourtant, certains hommes, tels que F. M. Wilcox et S. N. Haskell, étaient prêts à admettre qu'ils étaient tout aussi susceptibles de commettre des erreurs.<sup>39</sup> Haskell a même suggéré que si Prescott et Jones, qui n'avaient pas vécu l'expérience des premières années de l'Adventisme, avaient été en mesure de consulter Uriah Smith ou d'autres frères plus âgés, ils n'auraient pas pu commettre cette erreur.<sup>40</sup> Cependant, J. N. Loughborough, qui fut l'un des premiers pionniers, avait donné son soutien initial aux « témoignages » d'Anna Rice. Uriah Smith, d'autre part, était un des frères qui était encore dans un tel état d'opposition à Jones, Waggoner et Prescott, qu'en apprenant la situation et le reproche d'Ellen White, il s'en est réjoui et déclara « qu'il était heureux de voir que cet élément de Jones recevait un grand coup dans le museau. »<sup>41</sup> Ces mêmes sentiments étaient partagés par pas mal de gens à Battle Creek.

F. M. Wilcox exprima sa crainte que l'erreur de Jones et Prescott soit utilisée comme une excuse pour continuer le « combat » contre les principes de la justification par la foi et la liberté religieuse que Jones avait enseignés. Wilcox déclara que beaucoup raisonnaient déjà de cette façon seulement quelques semaines après que Jones ait reçu la lettre de réprimande d'Ellen White.<sup>42</sup> O. A. Olsen exprima des inquiétudes

---

<sup>37</sup> Ellen G. White à W. W. Prescott et à A. T. Jones, Lettre 68, 16 av. 1894 ; dans *Selected Messages*, vol. 2, 94-95 ; *Messages choisis*, vol. 2, p. 16, 17, 108.

<sup>38</sup> Ellen G. White à A. T. Jones, Lettre 37, 14 jan. 1894 ; section de la lettre non publiée

<sup>39</sup> F. M. Wilcox à N. Z. Town, 8 mars 1894 ; S. N. Haskell à Ellen G. White, 26 mai 1894 ; dans Ellen G. White Received Letters File.

<sup>40</sup> S. N. Haskell à Ellen G. White, 20 av. 1894 ; dans Ellen G. White Received Letters File.

<sup>41</sup> O. A. Tait à W. C. White, 7 oct. 1895 ; dans W. C. White Received Letters File.

<sup>42</sup> F. M. Wilcox à A. T. Jones, 1 mars 1894.

comparables à celles de W. C. White ; il déclara que « les erreurs commises par [Jones et Prescott] profitent à l'autre parti ... Et bien sûr, l'ennemi doit faire tout ce qu'il peut avec toutes ces choses.<sup>43</sup> Olsen informa également Ellen White qu'il lui semblait que « rien ne plairait davantage à Satan, à ce stade, que de détruire la force » du puissant témoignage de Jones et de Prescott.<sup>44</sup>

S. N. Haskell fit part à Ellen White de pensées similaires : « Je ne pense pas qu'il y ait deux personnes qui regrettent plus profondément cette action que frères Jones et Prescott. Je crois qu'ils se sont sincèrement repentis et ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour annuler leur influence du mieux qu'ils ont pu. Et j'espère sincèrement, du plus profond de mon âme, que nos frères ne se déchaîneront pas contre eux. »<sup>45</sup> Ellen White répondit à ces préoccupations en écrivant à S. N. Haskell, une réponse de quinze pages pour tenter d'arrêter une telle réaction :

Je n'ai que des sentiments tendres envers [Anna Rice]. J'ai de la peine pour les frères Prescott et Jones ... J'ai plus confiance en eux aujourd'hui que par le passé et je crois sincèrement que Dieu sera leur aide, leur réconfort et leur espérance ...

J'ai les sentiments les plus tendres envers nos frères qui ont commis cette erreur et je dirais concernant ceux qui méprisent ceux qui acceptèrent la réprobation, qu'il leur sera permis de passer par une épreuve qui manifesterà leur faiblesse personnelle individuelle et leurs défauts de caractère. Frères Jones et Prescott sont les messagers choisis par le Seigneur et bien-aimés de Dieu. Ils ont coopéré avec Dieu dans l'œuvre pour cette époque. Bien que je ne puisse pas soutenir leurs erreurs, j'ai de la sympathie et je suis en union avec eux dans leur œuvre en général ... Ces frères sont les ambassadeurs de Dieu. Ils ont été prompts à capter les rayons lumineux du Soleil de Justice et ont réagi en transmettant la lumière céleste aux autres. S'ils avaient craint de rejeter ce qui avait une apparence de lumière, s'ils avaient adhéré avec empressement à ce qui était trompeur, croyant que c'était le conseil de Dieu, quelqu'un devrait-il être disposé à chercher la petite bête, à critiquer ou à se plaindre, quand ils reconnaissent maintenant qu'ils n'ont pas été aussi

---

<sup>43</sup> O. A. Olsen à W. C. White, 31 mai 1894 ; dans W. C. White Received Letters File.

<sup>44</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 16 av. 1894 ; dans Ellen G. White Received Letters File.

<sup>45</sup> S. N. Haskell à Ellen G. White, 22 av. 1894 ; dans *Manuscript and Memories of Minneapolis*, 275-276.

prudents qu'ils auraient dû l'être pour distinguer la tendance d'un témoignage qui semblait être divin ?<sup>46</sup>

Ellen White suggéra aussi que l'expérience pourrait être un grand avantage pour Jones et Prescott et pour d'autres qui les avaient placés là « où seul Dieu doit être ». Certaines personnes avaient trop facilement accepté tout ce qu'on leur disait sans étudier et rechercher soigneusement les conseils de Dieu. Mais quand Ellen White compara les actions de Jones et de Prescott avec celles de ceux qui luttèrent contre la vérité depuis si longtemps, elle n'a donné aucune excuse à leur rébellion continuelle :

Ceux qui ont manifestement refusé d'accepter la vraie lumière et la puissance du Saint-Esprit, vont-ils s'endurcir dans leur résistance à la lumière et excuser leur dureté de cœur qui ne leur a apporté que les ténèbres et le mécontentement de Dieu, parce que d'autres frères qui ont reçu la lumière du Saint-Esprit de Dieu, ont fait un faux pas ? ...

Pour présenter le message actuel, ces frères ont dû se battre pour chaque centimètre de terrain et certains n'ont pas été réconciliés avec la providence de Dieu qui a choisi les hommes adéquats pour apporter ce message spécial. Ils demandent : pourquoi n'a-t-Il pas choisi les hommes qui étaient dans l'œuvre depuis longtemps ? La raison en est qu'Il savait que ces hommes qui avaient une longue expérience ne feraient pas le travail à la manière de Dieu et selon l'ordre de Dieu. Dieu a choisi les hommes qu'Il voulait, et nous avons raison d'être reconnaissants que ces hommes aient fait avancer l'œuvre avec fidélité et qu'ils aient été les porte-paroles de Dieu. Le Seigneur leur a envoyé un avertissement parce qu'ils n'ont pas vu clairement toutes les choses, parce qu'ils étaient en danger, ... remercier le Seigneur parce qu'ils ne résistèrent pas au message d'avertissement que le Seigneur a jugé bon de leur donner et qu'ils n'ont donc pas répété la grave erreur que certains ont commise pendant des années en résistant à l'Esprit de Dieu ...

Que ceux qui ont négligé de recevoir la lumière et la vérité n'exploitent pas l'erreur de leurs frères, ne pointent pas leur doigt et ne prononcent pas des paroles d'orgueil, parce que les élus de Dieu ont été trop ardents dans leurs idées et ont transmis certaines choses avec trop de véhémence. Nous avons besoin de ces éléments ardents car notre œuvre n'est pas une œuvre passive ; notre œuvre est agressive ...

Les agents choisis par Dieu auraient été heureux de s'associer avec les hommes qui se tenaient à l'écart d'eux, pour interroger, critiquer et s'opposer. Si l'union avait existé entre ces frères, telle que Christ l'enseigna à

---

<sup>46</sup> Ellen G. White à S. N. Haskell, Lettre 27, 1 juin 1894 ; dans *1888 Materials*, 1240, 1241-1242.

Ses disciples, certaines fautes et erreurs commises, auraient été évitées. Mais si les hommes, qui devaient user de leur expérience pour faire avancer l'œuvre, ont travaillé à l'entraver et des erreurs se sont produites qui n'auraient pas dû avoir lieu, s'ils s'étaient maintenus au poste que Dieu leur avait été assigné, qui tiendra-t-Il pour responsable de ces dernières erreurs ? Il tiendra pour responsables ceux qui auraient dû rassembler la lumière et s'unir aux fidèles sentinelles en ces jours de péril. Mais où étaient-ils ? Ils se tenaient dans la position de ceux qui ne recevaient pas la lumière pour eux-mêmes et interceptaient la lumière que Dieu envoyait aux autres.<sup>47</sup>

En conséquence, la responsabilité retombera sur ceux qui luttèrent contre la vérité depuis si longtemps et qui auraient pu faire bénéficier Jones et Prescott de leur expérience passée. Une question cependant préoccupait Ellen White plus que toute autre : l'identification des véritables manifestations du Saint-Esprit avec le fanatisme et la tentative d'essayer d'excuser une telle position à cause de l'erreur de Jones et de Prescott :

Ce qui est essentiel pour la proclamation de la vérité est le don du Saint-Esprit qui doit guider, conduire et protéger l'âme du pouvoir trompeur de Satan, dans ces derniers jours, de piège et d'illusion. Le Saint-Esprit doit faire, en faveur des intelligences humaines, une œuvre qui est encore à peine comprise par les esprits humains. De nouveaux aspects de la vérité doivent être dévoilés à notre vue. Les richesses de la Parole de Dieu ne sont que faiblement appréciées. À moins que le Saint-Esprit ne fasse son œuvre sur le cœur humain, le caractère ne sera pas développé d'après le modèle divin ...

Un baptême du Saint-Esprit, analogue à celui de la Pentecôte, amènera un réveil de la vraie religion et produira bien des œuvres admirables. Des intelligences célestes interviendront et des hommes parleront, poussés par le Saint-Esprit de Dieu. Mais si le Seigneur faisait sentir Son action sur des hommes comme Il le fit au jour de la Pentecôte, bien des personnes professant croire à la vérité, discerneraient si peu l'opération du Saint-Esprit qu'elles crieraient au fanatisme. Elles diraient, au sujet de ceux qui sont remplis de l'Esprit : « ils sont pleins de vin doux » ... Le grand péché des chrétiens de profession, c'est de ne pas ouvrir leur cœur pour recevoir le Saint-Esprit. Quand des âmes soupirent après Christ, désireuses de devenir unes avec Lui, ceux qui se contentent des formes de piété s'écrient : « Attention, évitez les extrêmes. » [*Messages choisis*, vol. 2, p. 65].

---

<sup>47</sup> Ibid., 1242, 1245-1248.

Je sais que le Seigneur a œuvré avec Sa propre puissance à Battle Creek. Que personne n'essaye de le nier, car en agissant ainsi, ils pécheraient contre le Saint-Esprit. Le fait qu'il peut être nécessaire d'avertir et de mettre chacun en garde afin qu'il marche avec prudence et prière, afin que l'influence trompeuse de l'ennemi n'éloigne pas les hommes de la Bible et que personne ne suppose que Dieu ne manifestera pas Son pouvoir parmi Son peuple fidèle ... « Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité et la terre fut éclairée de sa gloire. » Certaines âmes verront et recevront la lumière ; mais ceux qui ont longtemps résisté à la lumière, parce qu'elle n'est pas venue conformément à leurs idées, seront en danger d'appeler les ténèbres lumière et la lumière ténèbres.<sup>48</sup>

Hélas, rien de ce qu'Ellen White déclara à l'époque, n'empêcha certains de continuer d'exprimer l'opinion que les réveils de 1892 et 1893, avec leurs manifestations du Saint-Esprit, étaient simplement le résultat du fanatisme et de l'excitation. Malheureusement, la même idée est encore exprimée et promue aujourd'hui.<sup>49\*</sup>

---

<sup>48</sup> Ibid., 1249-1251 y 1254-1255.

<sup>49</sup> George Knight répéta cette accusation pendant plus de vingt-cinq ans, affirmant que le mouvement de réveil de 1892-1893 était basé sur une excitation fanatique, suite au fait que Jones et Prescott interprétèrent faussement la déclaration d'Ellen White du 22 novembre, qui à son tour fut la conséquence de l'acceptation d'Anna Rice comme prophète : « Ce furent Jones et Prescott, plutôt que Mme White, qui suscitèrent l'excitation de 1893 jusqu'à atteindre de grandes proportions par une exégèse de la déclaration de novembre 1892 à la lumière de leur interprétation de la formation de l'image à la bête durant l'été 1892 ... [Une] personne fait face au fait brutal que Jones, facilement excitable, n'était pas un leader totalement fiable en 1893. Même s'il avait un message christocentrique, il avait aussi accepté les visions d'Anna Rice et il aurait présenté ses témoignages comme une incitation au réveil dans son message du Grand Cri à la session de la Conférence Générale de 1893, si Olsen ne l'avait pas empêché de le faire ... Nous ne devrions jamais oublier qu'il avait l'éternel problème de l'extrémisme ... À la suite du fiasco de Rice, Ellen White appellerait l'Adventisme à fuir l'excitation et à revenir à l'Évangile du salut, tel qu'il se trouve dans la Bible. » (*From 1888 to Apostasy*, 100, 101, italique ajouté).

« Cette conclusion nous ramène à la déclaration d'Ellen White de novembre 1892 qui affirme que le Grand Cri commença en 1888. Puisque cette citation sert de point central à l'excitation de la pluie de l'arrière-saison aux réunions de 1893, elle mérite une analyse attentive. Un second sujet... 'la déclaration maintenant célèbre' du 22 novembre ne fut pas rendue 'célèbre' par Ellen White, mais par Jones, Prescott, et leurs partisans de cette époque sur la signification de la déclaration du Grand Cri ... On reste avec l'impression sans équivoque que la 'déclaration maintenant célèbre' fut considérablement démesurée par l'excitation de l'époque. » (*Angry Saints*, 126, 127, italique ajouté).

« L'exubérant Jones, malheureusement, a mal lu cette déclaration, confondit le Grand Cri (un message) avec la pluie de l'arrière-saison (le pouvoir de propulser le message) et provoqua une excitation eschatologique lors de la session de la Conférence Générale de 1893. Une partie de la raison de l'excitation de Jones était qu'il avait déjà accepté Anna Rice comme une deuxième prophétesse adventiste et en conséquence son ministère comme un signe de l'effusion du Saint-

#### 4. Le déversement du Saint-Esprit est appelé fanatisme

De toutes les tactiques diaboliques ayant le plus de succès, utilisées par Satan pour faire échouer le début de la pluie de l'arrière-saison et du Grand Cri, fut d'inciter ceux qui occupaient des postes de responsabilité à identifier les réveils de la semaine de prière de 1892 et le réveil de la session de la Conférence Générale de 1893 comme le simple résultat de l'excitation fanatique, de l'extrémisme et du fanatisme. Identifier l'œuvre du Saint-Esprit comme du fanatisme à Minneapolis en 1888 apporta quatre années de lutttes, de conflits, de rébellions et de retard. Maintenant, l'appel à la repentance de Laodicée fut visité par des manifestations du Saint-Esprit, en particulier en 1892 et 1893. Répondre à de telles manifestations avec les mêmes accusations d'excitation, d'extrémisme et de fanatisme se révéla être désastreux pour le mouvement du reste de Dieu.

Uriah Smith, J. H. Kellogg et beaucoup d'autres firent des accusations semblables contre les réveils.<sup>50</sup> Certains partagèrent probablement un tel point de vue car certains, comme Stanton et Caldwell, avaient poussé les choses à l'extrême en traitant l'Église de Babylone, en 1893. Certains adoptèrent cette accusation de fanatisme à cause de la mondanité qui suivit les réveils de 1892-1893. D'autres répétèrent des accusations similaires en 1894, à cause de l'erreur d'A. T. Jones et W. W. Prescott dans leur promotion des visions d'Anna Rice. Toutefois, beaucoup d'autres continuaient simplement d'approuver de telles accusations qu'ils hébergeaient depuis longtemps contre Jones, Waggoner et maintenant contre Prescott et le message de la justification par la foi enseignée depuis 1888. Ellen White donna une réponse à toutes ces excuses.

En juillet 1893, J. H. Kellogg se plaignit à W. C. White des événements avant et pendant la Conférence Générale de 1893, ainsi que de sa préoccupation concernant Jones, Waggoner et Prescott. Il déclara que « peu avant la Conférence, il y eut un moment de grande excitation et sensationnalisme parmi les étudiants du Collège et les choses se

---

Esprit. Malheureusement, elle s'avéra être une fausse prophétesse, mais ce n'était pas évident jusqu'à ce que Jones et Prescott aient agité l'Adventisme sur le sujet, en 1893 et 1894. Jones avec son *enthousiasme caractéristique* ne parvint pas à discerner les problèmes de Mlle Rice mais aussi la différence pas si subtile entre le Grand Cri et la pluie de l'arrière-saison. » *A Search for Identity*, 109).

« Contrairement à cette interprétation [que 1893 marqua le retrait du don du Ciel, la pluie de l'arrière-saison], *les faits indiquent que Jones et Prescott avaient été 'trompés' avant le début des réunions de 1893 .... Nous devons souligner à nouveau que ni Jones ni Prescott n'étaient des guides entièrement fiables en matière de Saint-Esprit, au moment des réunions de 1893.* Bien que nous ne connaissions pas toutes les raisons du retard du second avènement, ce n'était apparemment pas un rejet de la version d'A. T. Jones de la pluie de l'arrière-saison en 1893. » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, 128, italique ajouté).

<sup>50</sup> Voir, par exemple, Gilbert M. Valentine, *William Warren Prescott: Seventh-day Adventist Educator*, Andrews University dissertation, 148.

développèrent pendant un temps, sous une forte pression ». Bien sûr, Kellogg « n'encouragea pas la même expérience » à l'hôpital, parce qu'il « n'avait jamais vu de bons résultats dans ce genre d'œuvre et les résultats au Collège n'étaient pas meilleurs que d'habitude. » En réponse à la condition spirituelle décadente au collège, Kellogg offrit à White sa propre vision de la cause : « Je suis sûr que quand un fer a été chauffé à blanc et après l'avoir soumis à la chaleur maximum du four et du soufflet, il est très difficile de le rendre beaucoup plus chaud. Il est impossible de maintenir perpétuellement un intérêt religieux à la chaleur fébrile. Il doit y avoir une réaction. » En réalité, Kellogg considérait les mouvements de ces derniers mois, comme le résultat de l'excitation et du fanatisme.<sup>51</sup>

Mais le point de vue de Kellogg fut, en partie, encouragé par la tension continue entre lui et ses frères dans le ministère concernant le travail médical missionnaire. Dans sa lettre à W. C. White, il profita de l'occasion pour exprimer son mécontentement à l'égard du contenu des lettres récentes qu'il reçut de W. C. et de sa mère, qui le mettaient en garde contre son attitude négative envers Jones, Waggoner et Prescott. Par exemple, en janvier 1893, Ellen White avait clairement exprimé ses inquiétudes à Kellogg : « Mon frère, je ne suis pas contente que vous ayez ces sentiments envers les frères Waggoner, Jones et Prescott. Si ces hommes avaient eu la coopération de nos frères et si ceux-ci avaient resserré les liens, l'œuvre aurait été des années en avance par rapport à ce qu'elle est maintenant. Ce n'est pas agréable pour le Seigneur que vous conserviez les sentiments que vous avez en ces matières. Vous occupez une branche spéciale dans l'œuvre, qui est votre part dans la vigne, vous devez la cultiver selon vos capacités. Et le Seigneur a assigné leur tâche à ces hommes »<sup>52</sup>

Maintenant la réponse de Kellogg à W. C. White était tout, sauf de l'acceptation : « Je suis désolé de voir dans votre lettre que vous avez, d'une certaine manière, une impression erronée de mon influence ... Je n'ai pas été un adversaire de l'œuvre de frère Jones et du prof. Prescott ... Je n'ai jamais été du côté de l'opposition. Il semble évident, d'après ce que vous m'avez écrit et d'après la lettre de votre mère, que quelqu'un vous a communiqué une fausse impression concernant ma position ... Je n'apprécie pas d'être considéré comme un opposant et un perturbateur amer et jaloux de la paix quand ce n'est pas du tout mon attitude. Je peux être aveugle au point ne pas pouvoir voir les faits. Si je le suis, je serai heureux que l'on me montre les faits. »

---

<sup>51</sup> J. H. Kellogg à W. C. White, 17 juil. 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 264-265.

<sup>52</sup> Ellen G. White à J. H. Kellogg et épouse, Lettre 86a, jan. 1893 ; dans *1888 Materials*, 1147.



Mais le problème était que, tant W. C. qu'Ellen White avaient montré « les faits », il n'avait pas été intéressé à les écouter convenablement.<sup>53\*</sup>

D'autres souffraient d'une condition analogue. Si les articles d'Ellen White dans la *Review*, un mois après l'assemblée de la Conférence Générale, furent une indication de la cause réelle des problèmes de Battle Creek, Kellogg et d'autres ne disposaient d'aucun fondement sur lequel ils pourraient appuyer leurs arguments. Ellen White était inquiète pour les églises d'Amérique, mais surtout pour Battle Creek, où « de

---

<sup>53</sup> J. H. Kellogg à W. C. White, 17 juillet 1893 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 264-265 y 267. J. H. Kellogg à W. C. White, 17 juil. 1893 ; *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 264, 265, 267. Dieu avait confié au Dr Kellogg une connaissance pratique du travail missionnaire médical qui devait compter avec le soutien et le support de l'Église. Il avait donné huit présentations sur le travail missionnaire médical à la Conférence Générale de 1893. Mais sans doute, son opposition à Jones, Waggoner et Prescott, avant l'assemblée de la Conférence, le conduisit à exprimer des points de vue opposés sur le Grand Cri, en particulier au cours de son cinquième et sixième discours : « Lumière spéciale sur le travail missionnaire. » Kellogg exprima son incrédulité sur le fait que le Grand Cri aurait pu commencer, comme Ellen White l'avait clairement déclaré au mois de novembre précédent, parce que l'Église ne s'était pas d'abord impliquée dans l'œuvre médicale missionnaire comme il la présentait. » (*The Medical Missionary Extra*, N° 1, mars 1893, 19-34).

Comme l'a souligné le Dr. Fred Bischoff, « le message de l'Évangile est ce qui conduit à la conversion, avant qu'il existe une possibilité pour nous de vivre en harmonie avec la loi. » Donc, en considérant les références de Kellogg sur le Grand Cri à l'assemblée de la Conférence de 1893, « nous remarquons la confusion sur l'ordre » des événements. Il semble que Kellogg « n'a pas apprécié comme il aurait dû, la racine de l'Évangile. » Bien que « Kellogg ait reconnu, à juste titre, une absence de bienveillance [œuvre] et d'observation de la loi, il laissa voir l'incrédulité dans les messages de l'Évangile comme la raison même de cette carence. » En conséquence, la « faiblesse de Kellogg à ne pas confesser le début du Grand Cri, révéla l'incrédulité envers la déclaration explicite qu'EGW fit à l'automne précédent, » à savoir que « le Grand Cri du troisième ange a déjà commencé dans la révélation de la justice de Christ. » (*1888 Materials*, 1073). Sa « compréhension de la signification de ce qui avait déjà commencé manquait cruellement » et son « échec à voir que le fondement du salut [comme] 'la chose la plus importante que nous devons connaître' a, en réalité, miné l'ensemble de son œuvre de bienveillance ». Le Dr Bischoff conclut : « Nous devons affronter le pouvoir qui était dans le commencement du Grand Cri et reconnaître que le manque d'une réponse de foi à ce message est ce qui perpétue la condition laodicéenne. Car le début du Grand Cri englobait la proclamation du message à Laodicée. » ("Reflections on Kellogg's View of the Loud Cry in His 1893 Talks," 2013; <<http://www.fredbischoff.com/wp-content/uploads/2013/08/Kellogg-Loud-Cry.pdf>, 1, 7, 6, 2, 6, italique dans l'original>, consulté le 4 jan. 2014.) La résistance de Kellogg au message du Grand Cri et aux messagers qui l'apportèrent, ont entravé l'exécution de l'œuvre spéciale qui lui avait été confiée. Sa lenteur à accepter la réprimande d'Ellen White à cet égard conduirait finalement à sa chute. Nous allons explorer ce sujet avec beaucoup plus de détails dans la série *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*. En attendant, il suffit de dire que, quand nous abordons aujourd'hui la tâche de promouvoir la grande œuvre missionnaire médicale que Kellogg a soulignée, ne le faisons pas comme il l'a fait en 1893 : en cherchant à saper le début du message du Grand Cri de 1888.

riches banquets avaient été prévus pour le peuple ». Les gens sentirent la conviction qu'ils devaient être des ouvriers avec Dieu, mais ils n'étaient pas nécessairement convertis à cette idée. La vérité, pour ce temps-là, avait été présentée et « démontrée par la puissance du Saint-Esprit. Il avait été clairement démontré que notre seul espoir d'accéder au Père est par la justice de Christ. Avec quelle simplicité et quelle clarté, le chemin de la vie a été présenté à ceux qui sont disposés à y marcher ! » Pourtant, si davantage de preuves étaient apportées, y aurait-il une différence ? Davantage de preuves auraient-elles fait une différence pour les Juifs ?

Est-ce que de plus grandes preuves, des manifestations plus puissantes, feraient tomber les barrières qui ont été placées entre la vérité et l'âme ? - Non. Il m'a été montré que suffisamment de preuves avaient été fournies. Ceux qui rejettent les preuves déjà présentées ne seraient pas convaincus par des preuves plus abondantes. Ils sont comme les Juifs ... Il y a moins d'excuses pour l'entêtement et l'incrédulité de nos jours que pour les Juifs au temps de Christ. Ils n'avaient pas à leur disposition l'exemple d'une nation ayant subi la rétribution de leur incrédulité et de leur désobéissance. Mais nous, nous avons l'histoire du peuple élu de Dieu, qui s'est séparé de Lui et a rejeté le Prince de la vie ...

Beaucoup disent : « Si j'avais vécu à l'époque de Christ, je n'aurais pas déformé Ses paroles, ni interprété faussement Son instruction. Je ne L'aurais pas rejeté ni crucifié comme les Juifs », mais cela sera démontré par votre manière de traiter Son message et Ses messagers aujourd'hui. Aujourd'hui, le Seigneur teste les gens comme Il a testé les Juifs à leur époque. Lorsqu'Il envoie Ses messages de miséricorde, la lumière de Sa vérité, Il vous envoie l'Esprit de vérité et si vous acceptez le message, vous acceptez Jésus. Ceux qui déclarent que s'ils avaient vécu au temps de Christ, ils n'auraient pas agi comme ceux qui rejetèrent Sa miséricorde, vont être testés aujourd'hui. Ceux qui vivent à notre époque ne sont pas responsables des actes de ceux qui crucifièrent le Fils de Dieu ; mais si avec toute la lumière qui brilla sur Son ancien peuple, définie devant nous, nous parcourons le même terrain, nous chérissons le même esprit, nous refusons de recevoir les reproches et les avertissements, alors notre culpabilité sera augmentée et la condamnation qui tomba sur eux, tombera sur nous dans une mesure d'autant plus grande, que notre lumière aura été plus grande à notre époque qu'à la leur.<sup>54</sup>

Une semaine plus tard, Ellen White concluait son article en comparant l'histoire des Juifs avec le traitement moderne infligé à Son message et à Ses messagers. Elle cita, en grande partie, l'appel de Christ aux Juifs alors qu'Il se tenait sur le sommet de la colline

---

<sup>54</sup> Ellen G. White, "Address to the Church", *Review and Herald*, 11 av. 1893.

surplombant Jérusalem. Pourtant, les supplications de Christ furent ignorées par les Juifs incrédules, qui ne virent en Lui qu'un imposteur. Mais quel sera le sort du peuple du reste de Dieu ?

Ceux qui sont remplis d'incrédulité peuvent discerner l'apparence répréhensible des plus petites choses et en contemplant le trait répréhensible, ils peuvent perdre de vue toutes les preuves que Dieu a données en manifestant Sa grâce abondante et Sa puissance, en révélant les pierres précieuses de vérité de la mine inépuisable de Sa parole. Ils peuvent observer l'atome répréhensible sous la loupe de leur imagination jusqu'à ce que l'atome ressemble à un monde et cache, à leur vue, la précieuse lumière du Ciel. Mais au lieu de prêter attention à ce qui semble répréhensible à leurs yeux, pourquoi ne placent-ils pas, devant l'âme, les choses précieuses de Dieu ? Pourquoi méprisent-ils les choses d'une valeur inestimable, tandis qu'ils donnent de l'importance à celles qui sont sans valeur ? Pourquoi prêter tant d'attention à ce qui peut vous apparaître comme répréhensible dans le messager et balayer toutes les évidences que Dieu a données pour équilibrer l'esprit concernant la vérité ?

Avec l'histoire des enfants d'Israël sous nos yeux, prenons garde de ne pas être trouvés en train de commettre les mêmes péchés, en suivant la même incrédulité et la même rébellion.<sup>55</sup>

Une telle incrédulité envers le message que Dieu avait envoyé, était souvent accompagnée avec des accusations d'excitation et de fanatisme, ce qui n'a fait qu'aggraver l'état laodicéen. En Octobre 1893, Ellen White écrivit à W. W. Prescott, en réponse aux préoccupations relatives au déclin du collège et à l'œuvre à Battle Creek. Abordant la question de l'authenticité de l'effusion du Saint-Esprit à la Conférence Générale de 1893, elle déclara sans hésiter que « toutes les révélations de Dieu à l'assemblée de la Conférence, je les reconnais comme provenant de Lui. Je n'ose pas dire que cette œuvre était une excitation et un enthousiasme injustifié. Non, non. Dieu s'est approché de vous et Son Saint-Esprit vous a révélé qu'Il avait un Ciel plein de bénédictions et *même la lumière incluse pour éclairer le monde.* »<sup>56\*</sup> Cependant, Ellen White expliqua comment la mondanité avait fait une incursion et maintenant « une réaction a eu lieu et beaucoup de gens ont eu un sentiment de mépris, l'impression

---

<sup>55</sup> Ellen G. White, "Address to the Church, -concluded-", *Review and Herald*, 18 av. 1893.

<sup>56</sup> Ellen G. White à W. W. Prescott, Lettre 47, 25 oct. 1893 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 10, 346 ; original sans italique. Le raisonnement ici est le message d'Apoc. 18: 1, en référence au Grand Cri sous la direction de la pluie de l'arrière-saison.

qu'ils pourraient avoir été trompés, qu'ils avaient été trop ardents. » Bien sûr, ces idées ont été amplifiées par ceux qui avaient mis en doute le mouvement depuis le début :

Si la manifestation du Saint-Esprit avait été appréciée à juste titre, elle aurait accompli, pour le récepteur, ce pourquoi Dieu l'avait conçue : une bonne œuvre pour le perfectionnement d'un caractère à la ressemblance de celui de Christ. Mais il y avait un manque de consécration à Dieu, un manque d'abnégation et d'humiliation et à cause d'une mauvaise application et d'une mauvaise utilisation, l'œuvre a suscité le doute et l'incrédulité. On se demande même si c'était l'œuvre de Dieu ou une vague de fanatisme. Et comme Satan exulte !<sup>57</sup>

Peu de temps après, écrivant à Uriah Smith, qui avait lui-même accusé les réveils de 1892- 1893 de fanatisme, Ellen White l'avertit de ne pas prendre une telle position : « De ce qui m'a été écrit concernant les mouvements de l'Esprit à l'occasion de la dernière Conférence et au collège, je déduis qu'une certaine confusion s'est établie dans quelques esprits parce que l'on n'a pas vécu à la hauteur des bénédictions reçues ; ce qui était la lumière du Ciel a été jugé simple excitation. Je regrette que la chose ait été considérée sous ce jour. Il nous faut nous garder avec soin d'attrister le Saint-Esprit de Dieu en faisant passer pour du fanatisme le ministère du Saint-Esprit. » Ellen White sut « que Dieu agissait d'une manière remarquable » et elle mit en garde afin que « personne ne dise que cela ne provenait pas de l'Esprit de Dieu. » En fait, elle conseilla qu'« il s'agit là, en effet, de ce que nous devons croire et en vue de quoi nous devons prier ; car Dieu est plus disposé à donner Son Esprit à ceux qui le Lui demandent, que ne le sont les parents à donner de bonnes choses à leurs enfants. » [*Messages choisis*, vol. 1, p. 151-152].

Ellen White expliqua à Smith que Satan avait fait tomber dans la tentation beaucoup de personnes, qu'il « pourrait suggérer à beaucoup d'esprits que la lumière envoyée du Ciel était seulement du fanatisme, de l'excitation. » Mais les conditions de détérioration à Battle Creek n'étaient « pas dues au fanatisme, mais parce que ceux qui ont été bénis n'ont pas annoncé les vertus de Celui qui les a appelés des ténèbres à Sa merveilleuse lumière. » Ellen White s'inquiétait maintenant parce que quand Dieu

---

<sup>57</sup> Ellen G. White à W. W. Prescott, Lettre 46, 5 sept. 1893 et Lettre 47, 25 oct. 1893 ; dans *Selected Messages*, vol. 1, 132-133 ; voir *Messages choisis*, vol. 1, p. 151-153 ; et dans "A Sheaf of Correspondence Between E. G. White in Australia and W. W. Prescott Regarding School Matters at Battle Creek, Particularly Sports and Amusements", Ellen G. White Estate Shelf Documents, N° 249a, 3-7, dans <<http://drc.whiteestate.org/files/130.pdf>>, consulté le 25 nov. 2011. Voir les effets des sports de compétition dans l'expérience chrétienne: « Competitive Christianity: Wes Peppers Story, » produit par Little Light Studios : <http://vimeo.com/ondemand/competitivechristianity/777252608>. Voir aussi Tim Ponder, « How Much Do the Games Cost? » *Adventist Review*, 24 jan. 2014.

envoie Son Saint-Esprit, « il y a ceux qui ne comprennent pas Ses agissements ni comment apprécier la gloire de Dieu qui brille sur eux, et à moins qu'ils ne discernent les actions de l'Esprit de Dieu, ils appelleront la lumière ténèbres et ils choisiront les ténèbres plutôt que la lumière. » Ellen White déplora une telle condition : « J'ai eu peur, terriblement peur que ceux qui avaient senti les rayons lumineux du Soleil de justice - car je n'ai pas de doute qu'ils avaient senti le Saint-Esprit- parviennent à la conclusion que les bénédictions célestes de Dieu sont une illusion. »<sup>58</sup>

Dans plusieurs articles publiés dans la *Review*, début 1894, les conseils d'Ellen White concernant l'œuvre de l'éducation à Battle Creek furent imprimés. Dans cette série d'articles, évidemment écrits en 1893, Ellen White continua de partager le conseil de Dieu sur le danger d'identifier les véritables actions du Saint-Esprit avec le fanatisme, mais maintenant le conseil était destiné à l'église entière. Elle indiqua que le « monde » attendait de voir ce que serait « le résultat de l'œuvre de réveil qu'il y a eu au Collège, à l'hôpital, à la maison d'édition et parmi les membres de l'église de Battle Creek », en 1892 et en 1893. Elle indiqua que certains « mettent en question cette bonne œuvre, qui aurait dû être vivement appréciée et ils y voient une espèce de fanatisme. » Elle admit que ce serait surprenant qu'il n'y ait pas un fanatisme que le diable essaierait d'apporter, car « chaque fois et partout où le Seigneur opère en donnant une bénédiction authentique, une contrefaçon ne tarde pas à se manifester. »<sup>59</sup> Mais le fait était que Dieu avait « accordé Son Saint-Esprit à ceux qui avaient ouvert la porte de leur cœur au don céleste. » Ce n'était pas le moment qu'ils cèdent ensuite « à la tentation de penser qu'ils ont été trompés. » Ellen White était profondément préoccupée par la manière dont certains percevaient les merveilleuses manifestations de l'effusion du Saint-Esprit sur l'Église en 1892 et 1893 :

Le péché que Christ a reproché à Chorazin et à Bethsaïda a consisté à rejeter les preuves qui eussent dû suffire à les convaincre de la vérité s'ils avaient voulu céder à Son influence. Le péché des scribes et des pharisiens, était de repousser dans les ténèbres de l'incrédulité, l'œuvre céleste déployée sous leurs yeux. Ainsi les preuves destinées à établir leur foi furent mises en question et les choses sacrées, qui méritaient d'être reçues avec reconnaissance, furent regardées comme sans valeur. Je crains qu'on ait permis à Satan d'agir sur ce même terrain ; il en est résulté cela : le bien émanant de Dieu, la riche bénédiction donnée ont fini par être considérés comme des produits du fanatisme.

Si une telle attitude est maintenue, quand le Seigneur fera luire à nouveau Sa lumière sur Son peuple, il s'en trouvera qui diront : « J'ai fait la même

---

<sup>58</sup> Ellen G. White à U. Smith, Lettre 58, 30 nov. 1893 ; dans *1888 Materials*, 1210-1213.

<sup>59</sup> Ellen G. White, "Was the Blessing Cherished?" *Review and Herald*, 6 fév. 1894.

expérience en 1893 ; des personnes en qui j'avais confiance ont dit : c'est du fanatisme. » Ceux qui, après avoir reçu de Dieu, une grâce abondante, ont appelé fanatisme l'opération du Saint-Esprit, ne seront-ils pas disposés à dénoncer comme fanatiques les futures opérations de l'Esprit de Dieu ?<sup>60</sup> ...

Poursuivant le même raisonnement la semaine suivante, Ellen White expliqua comment Satan conduirait ceux qui avaient expérimenté la puissance du Saint-Esprit dans leur vie mais avaient échoué dans leur expérience. Ensuite, il leur déclarerait qu'il ne servait à rien d'essayer de « vivre une vie chrétienne ». De plus, Satan suggérerait que « cette expérience que vous avez cru être de Dieu n'était que le produit d'une émotion et d'impulsions déplacées. » Dès que ces suggestions sont entretenues, affirma Ellen White, « celles-ci apparaissent plausibles. Ensuite, des personnes qui devraient en savoir plus long parce qu'elles ont eu davantage d'expérience dans l'œuvre de Dieu, soutiennent les suggestions de Satan. Le Saint-Esprit avec tristesse, quitte l'âme. » [*Vous recevrez une puissance*, p. 326]. Elle donna ensuite un avertissement qui est applicable même à notre époque :

Qu'aucun rayon de lumière céleste ne soit mis en question ou en doute. Le Seigneur vous a révélé, avec une grande puissance, Sa grâce, Sa miséricorde et Son amour et ceux qui accusent l'œuvre de Dieu d'excitation indue et l'appelle fanatisme se tiennent certainement sur un terrain dangereux. S'ils ne reviennent pas sur leurs pas, leur conscience deviendra de moins en moins sensible et ils apprécieront de moins en moins l'Esprit de Dieu. Il leur sera de plus en plus difficile de comprendre le message de Dieu. Pourquoi ? -Parce qu'ils pèchent contre le Saint-Esprit et comme résultat de leur résistance, ils se placent là où ils ne peuvent pas reconnaître l'Esprit de Dieu, ils se sont opposés à tous les instruments que Dieu pouvait utiliser pour les sauver de la ruine ...

Il est dangereux de douter des manifestations du Saint-Esprit, car il ne reste plus alors de puissance pour transformer le cœur humain. Ceux qui estiment que les œuvres du Saint-Esprit sont d'origine humaine, en affirmant qu'une influence inappropriée a été exercée sur eux, coupent leurs âmes de la source de bénédictions. Quel que soit le péché, si l'âme se repent et croit, la culpabilité peut être lavée par l'expiation du sang de Christ, mais celui qui rejette les révélations de l'Esprit de Dieu et attribue l'œuvre de Dieu à des instruments humains, est en danger de se placer là où la repentance et la foi ne viendront pas à lui.

Il refuse de permettre au Saint-Esprit de toucher son cœur par la tendresse et la contrition et ce qui aurait dû l'adoucir, est regardé comme du fanatisme ; il est ainsi conduit à refuser le don céleste. Quel que soit le plan conçu par

---

<sup>60</sup> Ibid ; *Messages choisis*, vol. 1, p. 165, 166.

Dieu pour impressionner son cœur, il sera contrecarré par cette suggestion de Satan. Le malin jette son ombre infernale entre l'âme et Dieu et l'œuvre de Dieu est considérée comme une excitation et une illusion. L'Esprit s'efforce en vain, vu que toute la suffisance de l'Évangile est inefficace pour soumettre l'âme et corriger l'erreur. L'habitude de résister est si ancrée, il a interprété pendant si longtemps la lumière comme obscurité et fanatisme, que l'œuvre la plus manifeste du Saint-Esprit de Dieu n'a pas pour lui, une odeur de vie pour la vie, mais du fait de son incrédulité, elle a une odeur de mort pour la mort..

J'ai un fardeau sur mon âme qui ne semble pas s'alléger, bien au contraire, il semble s'alourdir lorsque je discute avec des hommes et des femmes responsables à Battle Creek. Pendant la nuit, je me suis engagée à faire les appels les plus pressants à ceux qui devraient être plus en avance qu'ils ne le sont actuellement, à cause de la miséricorde et de la grâce que le Seigneur leur a accordées.<sup>61</sup>

Le conseil d'Ellen White, envoyé du Ciel, n'aurait pas pu arriver à un meilleur moment, car l'Église Adventiste, en particulier le quartier général à Battle Creek, aurait à nouveau à affronter le défi en relation avec le message authentique envoyé du Ciel. Il n'est pas étonnant que le fardeau d'Ellen White devînt de plus en plus lourd.

### **Matériel extra sur le manque de connaissance de la pluie de l'arrière-saison**

« Si c'est ainsi que vous réagissez quand Dieu envoie le bien, vous pouvez être sûrs que les réveils seront rares. Quand l'Esprit de Dieu viendra, il sera appelé 'fanatisme' comme au jour de la Pentecôte. » (Ellen G. White, à J. N. Loughborough, J. H. Waggoner, E. J. Waggoner, A. T. Jones, Lettre 76, av. 1886 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 21, pp. 147-149).

« Il y en a qui attendent que la pluie de l'arrière-saison effectue pour eux l'œuvre que Dieu veut qu'ils fassent maintenant. Ils développeront une froideur qui les empêchera de reconnaître la pluie de l'arrière-saison. Leur temps de grâce s'achève et ils s'en vont dans la tombe, sans la préparation pour leur dernier changement. Ils ne se sont pas préparés pour le banquet des noces de l'Agneau. Quelle éternité attend de telles personnes ? » (Ellen G. White, non daté, MS non publié 153 [87], Copenhague, Danemark, 1886 ; dans Lloyd & Leona Rosenvold compilers, "An Adventist Apocalypse", p. 23).

« Il nous est impossible de prédire comment cette lumière supplémentaire viendra. Elle pourrait venir d'une manière très inattendue, d'une manière qui ne serait pas en

---

<sup>61</sup> Ellen G. White, "Peril of Resisting the Holy Spirit", *Review and Herald*, 13 fév. 1894.

accord avec les idées que beaucoup ont conçues ... Serait-il juste que chaque avenue soit fermée dans notre école pour que les étudiants ne puissent pas bénéficier de cette lumière ? La résolution n'était pas nécessaire. (Ellen G. White à R. A. Underwood, Lettre 22a, 18 jan. 1889, dans *1888 Materials*, page 339)

« Ne croyez-vous pas que l'Observateur céleste voit votre incrédulité et votre opposition ? Ne pensez-vous pas que vos paroles ironiques et moqueuses ne paraîtront jamais devant vous ? Vous avez traité avec mépris l'effusion de l'Esprit de Dieu, en prononçant votre jugement non sanctifié contre Lui et quand les messages vous sont venus pour que vous vous convertissiez à Dieu, comme vous avez mal compris et perverti le sens de ces mots ! » (Ellen G. White, "Reflections on the Minneapolis Conference," Lettre 14, 12 mai 1889 dans *1888 Materials*, page 320).

« Ceux qui vivent justes avant la seconde venue de Christ, peuvent s'attendre à une grande mesure de Son Saint-Esprit ; mais s'ils ne veillent pas et ne prient pas, ils retourneront sur le même terrain en refusant le message de miséricorde comme les Juifs le firent au temps de Christ. (Si Dieu n'a jamais parlé par moi, certains de nos hommes responsables reviennent sur le même terrain). » (Ellen G. White à Madison et Howard Miller, Lettre 4, 23 juil. 1889, dans *1888 Materials*, P. 406)

« C'est par la confession et le renoncement au péché, par la prière fervente et la consécration d'eux-mêmes à Dieu, que les premiers disciples se sont préparés à l'effusion du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte. La même œuvre, mais à un degré plus élevé, doit s'accomplir aujourd'hui. Alors l'agent humain n'avait qu'à demander la bénédiction et à s'attendre à ce que le Seigneur mène à la perfection, l'œuvre qui le concernait. C'est Dieu qui a commencé le travail et Il l'achèvera, rendant l'homme parfait en Jésus-Christ ... Seuls ceux qui vivent en fonction de la lumière reçue, recevront une lumière encore plus grande. À moins d'avancer chaque jour dans la mise en pratique des vertus chrétiennes actives, nous ne reconnâtrons pas la manifestation du Saint-Esprit dans la pluie de l'arrière-saison. Elle pourra tomber sur les cœurs tout autour de nous, mais nous ne la discernerons ni ne la recevrons. » (Ellen G. White, "Pray for the Latter Rain", *Review and Herald*, 2 mars 1897 ; *Vous recevrez une puissance*, p. 25).

« Quelle est la honte et la nudité de ceux qui se sentent riches et enrichis ? -Dans le manque de la justice de Christ. Dans sa propre justice, qui est représentée par les chiffons sales ; cependant, étant dans cette condition, ils se félicitent d'être vêtus de la justice de Christ. Peut-il y avoir une tromperie plus grande ? » (Ellen G. White, "Look to God for Wisdom", *Review and Herald*, 7 août 1894).



## Une charge de plus en plus lourde

Le souci d'Ellen White pour Battle Creek, le cœur même de l'œuvre, ne s'est pas atténué au fil des mois. Pendant le réveil de la semaine de prière de 1893, qui s'était terminée par la lecture du « témoignage inédit » d'Anna Rice le 30 décembre, les gens se débarrassèrent de leurs possessions fastueuses et une offrande considérable avait été donnée pour l'avancement de l'œuvre mondiale. Les réunions de réveil culminèrent par 142 baptêmes, le Sabbat suivant dans le Tabernacle ; pour la plupart d'entre eux, elle fut leur toute première expérience.<sup>62</sup>

Après l'arrivée d'un conseil d'Ellen White, selon lequel Jones et Prescott avaient été trop prompts à soutenir les « témoignages » d'Anna Rice, certains conclurent que le réveil de la semaine de prière était le résultat du fanatisme et voulaient donc que leurs dons soient rendus. Comme F. M. Wilcox l'expliquait dans une lettre adressée à O. A. Olsen, d'autres personnes mettaient en doute la légitimité de l'expérience de leur conversion, qui avait abouti au grand nombre de baptêmes :

Bon nombre de personnes commencent à penser que l'offrande considérable [recueillie à la fin de la semaine de prière] fut le résultat du témoignage de sœur Rice et maintenant que l'on sait que le témoignage fut une fraude, ils avaient été influencés à tort à faire un don et devaient récupérer les dons qu'ils avaient faits. Certains, agissant selon ce principe, avaient déjà réclamé la dévolution des articles qu'ils avaient donnés.

Le pire aspect de cet argument est que, selon la même logique et sur la même base, ceux qui avaient commencé à servir le Seigneur à ce moment-là, avaient jeté sur leur expérience religieuse un nuage et mettaient en doute l'appel du Seigneur à Le servir. Il me semble que nous devrions être rigoureux concernant cette question et tandis que nous affirmons que le travail effectué ici venait de Dieu, le mérite ne devrait pas être accordé aux témoignages de sœur Rice. Le mouvement de sabbat dernier était le résultat de l'ensemble de toute la semaine de prière. Les gens étaient prêts à avancer et je ne crois pas qu'on doive accorder du crédit aux témoignages de sœur Rice pour ce qui aurait, sans doute, été accompli tout de même s'ils n'avaient pas été lus.<sup>63</sup>

L. T. Nicola reconnut que les réunions de la semaine de prière avaient eu pour résultat un réveil, avant même que le témoignage d'Anna Rice ne fut lu : « La semaine de prière

---

<sup>62</sup> A. T. Jones, "Sabbath, December 30, in Battle Creek", *Review and Herald*, 2 jan. 1894, 11 ; note de la rédaction, "What Hath God Wrought?" *Review and Herald*, 9 jan. 1894, 32.

<sup>63</sup> F. M. Wilcox à O. A. Olsen, 7 mars 1894 ; dans Document File 363a, Ellen. G. White Estate.

a très bien progressée, tous les dirigeants des différents départements de l'œuvre se sont impliqués avec enthousiasme dans l'effort qui a été fait pour se rapprocher du Seigneur. Des réunions spéciales ont eu lieu pour les jeunes, des visites de maison en maison ont été faites, beaucoup de jeunes ont été convaincus, on tenta de ramener dans le droit chemin ceux qui s'étaient éloignés et tout était prêt pour le succès de la réunion de réveil. »<sup>64</sup> O. A. Olsen alerta Ellen White au sujet du désir de certains de « rappeler leurs contributions. » Mais il lui assura que « rien de la sorte n'a été fait », vu que le labeur de quelques-uns des frères a réussi à « étouffer le sujet ». <sup>65</sup>

Avant même qu'Ellen White ne soit informée que certains remettaient en cause les contributions faites et les conversions expérimentées après la semaine de prière, elle fut poussée à écrire un conseil qui répondait à de telles réactions. Dans sa série d'articles dans la *Review*, écrite la fin 1893, Ellen White mit en garde ceux qui pourraient remettre en question la bonne œuvre du Saint-Esprit à Battle Creek au cours de l'année écoulée en l'attribuant au fanatisme. Bien qu'elle admît qu'il « ne serait pas surprenant qu'il y en ait certains » « pour parler ou agir d'une manière indiscrete, chaque fois et partout où le Seigneur opère en donnant une bénédiction authentique, une contrefaçon ne tarde pas à se manifester, de manière à paralyser l'action de Dieu. »<sup>66</sup>

Quand Ellen White fut plus consciente de la situation d'Anna Rice au cours des semaines suivantes, elle répéta le même conseil, déclarant que si c'était possible Satan chercherait à « mélanger la contrefaçon avec l'authentique afin que, dans un effort pour séparer les deux, les âmes seraient en péril. » Elle déclara : « Quand et là où Dieu agit, Satan et ses anges sont sur le terrain. »<sup>67</sup> Écrivant à Jones plusieurs semaines plus tard, Ellen White décrivit « l'épreuve sévère de la souffrance mentale » par laquelle elle était passée alors qu'elle était « impressionnée par la manière dont certains en profiteraient, mettant ainsi leurs âmes en péril, pour prendre une fausse position quant à l'opération du Saint-Esprit sur l'agent humain » à cause de l'erreur commise par Jones et Prescott.<sup>68</sup>

Dans une lettre envoyée à S. N. Haskell cette même semaine, dans laquelle elle défendait Jones et Prescott repentants, Ellen White affirma sans hésiter : « Je sais que

---

<sup>64</sup> L. T. Nicola à O. A. Olsen, 2 mars 1894.

<sup>65</sup> O. A. Olsen à Ellen G. White, 29 mars 1894 ; dans Ellen G. White Received Letters File.

<sup>66</sup> Ellen G. White, "Was the Blessing Cherished?", *Review and Herald*, 6 fév. 1894.

<sup>67</sup> Ellen G. White à Brethren and Sisters, Lettre 6a, 16 mars 1894 ; dans The Paulson Collection, 130. Dans le CD 'Ellen G. White Writings Comprehensive Research Edition' apparaît cette lettre comme si elle était datée du 15 de mars.

<sup>68</sup> Ellen G. White à A. T. Jones, Lettre 39, 7 juin 1894 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 6, 199-200.

le Seigneur a œuvré par Sa propre puissance à Battle Creek. Que personne n'essaye de nier cela, car en agissant ainsi, ils pécheraient contre le Saint-Esprit. » Parce qu'il y avait eu un besoin « d'avertir chacun de marcher avec prudence et prière, afin que l'influence trompeuse de l'ennemi ne parvienne pas à éloigner les hommes de la Bible », il n'y avait aucune raison de supposer « que Dieu ne manifesterait pas Son pouvoir parmi Son peuple de croyants. » Ellen White avertit « de ne résister à aucun rayon de lumière, qu'aucune opération de l'Esprit de Dieu ne soit interprétée comme ténèbres. »<sup>69</sup>

Quand Ellen White fut informée que certains réclamaient la dévolution de leurs dons déposés en offrande recueillie lors de la clôture de la semaine de prière, elle répondit dans une lettre adressée aux frères de Battle Creek. Elle a d'abord abordé l'extravagance affichée par « la folie de la bicyclette » qui avait *maintenant* affectée Battle Creek, suggérant qu'il « était préférable d'éliminer les nouvelles qui apparaissaient dans nos journaux louant les bicyclettes et inclure à leur place des informations sur les champs [missionnaires] de l'étranger. » Ensuite, elle aborda le thème de la grande offrande collectée pendant la semaine de prière. Elle ne mit pas en doute les vrais mouvements du Saint-Esprit qui avait incité les gens à faire des sacrifices pour la cause, ni attribua de tels mouvements au fanatisme :

L'Amérique et en particulier Battle Creek, où la plus grande lumière du Ciel a brillé sur le peuple, peut se convertir dans le lieu du pire danger et de l'obscurité parce que les gens ne continuent pas à pratiquer la vérité ni à marcher dans la lumière. Quelle a été la signification du mouvement de se défaire des bijoux et des ornements l'hiver passé [1893-94] ? Était-ce pour enseigner une leçon à notre peuple ? Est-ce le Saint-Esprit qui les a invités à faire ces choses et à utiliser le montant obtenu pour l'avancement de l'œuvre de Dieu dans des pays étrangers ? Et Satan a-t-il neutralisé l'action du Saint-Esprit sur les cœurs humains, afin qu'il y ait une réaction donnant lieu à un autre mal ? La manifestation actuelle [l'engouement pour la bicyclette] est étonnamment incompatible avec ce mouvement de dépouillement des ornements et d'abandon des indulgences égoïstes qui absorbent les moyens, l'esprit et les affections, les détournant vers de faux canaux ...

Il est temps d'introduire un ordre des choses différent à Battle Creek, sinon les jugements de Dieu tomberont sûrement sur le peuple. Sa bénédiction a reposé sur vous dans une large mesure ; a-t-Il fait de vous Ses ouvriers ? Notre peuple de Battle Creek ne démontrent-ils pas aux incroyants qu'ils ne croient pas en la vérité qu'ils prétendent défendre ? Dieu les a appelés à abandonner toutes les sortes d'auto-indulgence et d'extravagance. Vu que l'Église a reçu

---

<sup>69</sup> Ellen G. White à S. N. Haskell, Lettre 27, 1 juin 1894 ; dans *1888 Materials*, 1254-1255.

une grande lumière, elle est en danger si elle ne marche pas dans la lumière, revêt ses beaux habits, se lève et brille ; les ténèbres obscurciront la vision de sorte que la lumière sera vue comme l'obscurité et l'obscurité comme la lumière.<sup>70\*</sup>

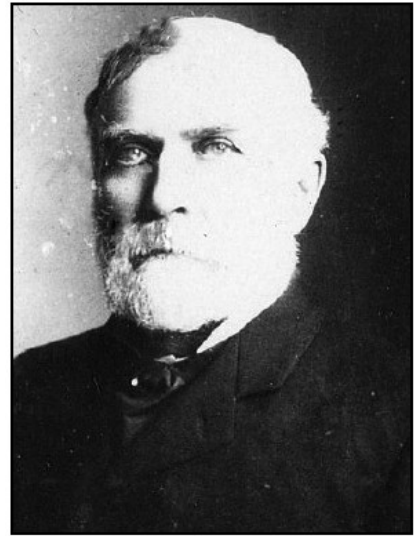
---

<sup>70</sup> Ellen G. White à I. H. Evans & Battle Creek, Lettre 23c, 20 juil. 1894 ; dans "Special Testimonies Relating to Various Matters in Battle Creek", *Ellen G. White Pamphlet* N° 84, 1-5. Le conseil d'Ellen White concernant les bicyclettes a parfois été mal compris. Au moment où cette lettre a été écrite, les bicyclettes pouvaient coûter jusqu'à 150 \$, une grosse somme d'argent pour cette époque. Pourtant, de nombreux adventistes achetaient des bicyclettes, de façon que « la mode a rapidement envahi Battle Creek ... Les cyclistes ont organisé des courses, des foires et des défilés. Un soir de mai 1894, quelques 250 cyclistes ont défilé du campus du collège jusqu'à la banlieue et la ville, leurs roues décorées de drapeaux et de lanternes japonaises. » (Emmett K. Vande Vere, *The Wisdom Seekers*, 64). Tout cela, pendant que des appels continuaient d'arriver à travers le Témoignage de Jésus pour faire des sacrifices pour soutenir l'œuvre missionnaire en difficulté dans le monde entier. C'est dans ce contexte qu'Ellen White écrit sa lettre à Battle Creek à la suite de l'épisode d'Anna Rice qui avait suscité de fausses accusations contre les manifestations authentiques du Saint-Esprit, qui avaient abouti en ce don sacrificiel.

## Chapitre 11

### Acan dans le campement

Ce qui amena le plus de ténèbres dans l'Église fut de nous être détournés de la lumière céleste et d'avoir ensuite attribué l'œuvre du Saint-Esprit au fanatisme. Archibald R. Henry et Harmon Lindsay comptaient parmi ceux qui avaient joué un rôle de premier plan dans cette position depuis la Conférence de Minneapolis. A. R. Henry joignit l'Église adventiste en 1882 et fut appelé peu après comme assistant trésorier de la Publishing Association de l'Église Adventiste, à Battle Creek. Ses responsabilités se multiplièrent bientôt de manière qu'au cours des années suivantes, il occupa les postes de trésorier de la Conférence Générale ; président, vice-président, expert-comptable et trésorier, ainsi que fiduciaire et membre du comité exécutif de la Conférence Générale. Mais il était également « membre des conseils d'administration de presque toutes les institutions médicales et éducatives adventistes dans les États du Centre et de l'Ouest. »<sup>1</sup>



A. R. Henry

Harmon Lindsay, également un administrateur financier, servit dans des postes très similaires aux côtés de A. R. Henry, pour la Conférence Générale et de nombreuses autres institutions adventistes au cours des années 1880 et 1890s.<sup>2</sup> Bien que ni Lindsay ni Henry étaient des pasteurs ou des théologiens, leur influence, pour le meilleur ou pour le pire, eut un impact énorme sur l'Église en général après l'assemblée de Minneapolis en raison de la multitude de positions qu'ils détenaient. Leur influence eut un impact sur les décisions prises dans les domaines de la finance, la gestion, l'éducation, l'édition, le colportage, le travail médical, l'évangélisation, l'organisation générale, ainsi que sur les questions théologiques auxquelles l'Église fut confrontée pendant leurs années au pouvoir. Le fait qu'ils aient tous deux douté des Témoignages et de l'appel prophétique d'Ellen White et qu'ils exercèrent leur influence pour saper presque constamment l'influence du message de Minneapolis et des messagers A. T. Jones et E. J. Waggoner, aggrava leur situation.

---

<sup>1</sup> Don F. Neufeld, ed., "Henry, Archibald R.," *Seventh-day Adventist Encyclopedia*, vol. 10, 581.

<sup>2</sup> Ibid., 789. Voir aussi *Seventh-day Adventist Year Book* pour les années comprises entre 1888 et 1898.



Harmon Lindsay

À l'assemblée de la Conférence Générale de 1891, A. R. Henry s'intégra au Conseil d'administration de la Conférence Générale, un comité de vingt et un membres chargés de l'œuvre mondiale. Pendant des années, Ellen White avait mis en garde contre la mise en place d'une « confédération » qui conduirait l'Église dans la mauvaise direction et dans ce but, elle fit les plus grands efforts à l'assemblée de 1891.<sup>3</sup> Dix jours après la clôture de la Conférence Générale, le Comité des Missions Étrangères vota l'envoi d'Ellen White, de ses assistants et de W. C. White, en Australie.<sup>4</sup>

Avant de quitter Battle Creek pour l'Australie, pour la dernière fois, Ellen White fit parvenir au président de la Conférence Générale, O. A. Olsen, des Témoignages portant sur les « maux existants » au cœur de l'œuvre. Maintenant, en novembre 1894, elle rappela à Olsen qu'elle l'avait exhorté à « faire une œuvre plus fidèle en lisant les Témoignages aux personnes concernées. » Mais Olsen « ne suivit pas les instructions, et les mêmes choses continuèrent à s'accumuler avec leurs caractéristiques les plus répréhensibles » dans les réunions d'assemblées et les comités d'Église :

Vous n'avez pas lu aux personnes concernées les Témoignages qui soulignaient clairement leurs erreurs. Ici, vous avez manqué à votre devoir de président de la Conférence Générale. Vous m'avez été présenté lors des réunions du Conseil, écoutant les déclarations et les décisions d'hommes obstinés et insensibles qui n'étaient pas sous l'influence prépondérante de l'Esprit de Dieu. Vous saviez que ces décisions n'étaient pas conformes à l'ordre de Dieu, cependant vous n'avez pas protesté et en conséquence, vous avez laissé approuver ces décisions, comme si elles avaient reçu votre accord. Donc, les choses se sont déroulées selon la volonté et l'impulsion des

---

<sup>3</sup> "Afternoon Meeting", *General Conference Daily Bulletin*, 19 mars 1891, 163 ; White Estate, "Confederation and Consolidation: Seventh-day Adventist History and the Counsels of the Spirit of Prophecy", 6 av. 1977 ; dans Document File 24, Ellen G. White Estate, Loma Linda Branch Office. Voir aussi Ellen G. White, *1888 Materials*, 278, 322, 581, 650, 797, 826, 848, 903, 917, 951, 1017, 1033, 1161, 1227, 1262, 1360, 1383, 1392 y 1582.

<sup>4</sup> "Proceedings of the Board of Foreign Missions", *General Conference Daily Bulletin*, 13 av. 1891, 256. Pour de plus amples informations sur l'exil d'Ellen White en Australie, voir Ron Duffield, *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*, vol. 1 y 2.

hommes qui s'opposent à la volonté de Dieu et apportent un ordre de choses que Dieu ne peut accepter ou sanctionner.

Vous pensiez que vous pourriez aborder ces questions en présentant les principes généraux dans vos discours et vous espériez que cela serait la meilleure méthode pour corriger les erreurs. Mais vous auriez dû parler aux réunions de comités et d'assemblées. Les mauvais principes avancés n'auraient pas dû être autorisés à prendre la forme d'une mauvaise pratique, du fait que vous préféreriez préserver la paix ou que vous émettiez une protestation si faible que ceux qui suivaient la mauvaise voie pensaient que vous les souteniez. L'approbation que vous avez donnée par votre silence les a fortifiés dans leur œuvre impie.<sup>5</sup>

La préoccupation d'Ellen White pour les conditions de Battle Creek et pour les dirigeants de l'œuvre ne sembla aller qu'en augmentant avec le changement d'année. Écrivant une fois de plus, à O. A. Olsen en 1895, Ellen White continua d'exprimer ses préoccupations relatives à la direction de la Conférence Générale :

Un filet a été étendu pour compromettre la Conférence - un filet que les gens ignorent et dont très peu soupçonnent l'existence. L'état actuel des choses est de vous lier les mains et d'entraver l'œuvre. La crise va bientôt éclater. La situation ne m'a pas été complètement révélée, mais autant que je sache, la gestion des finances a été dirigée sur de mauvais principes. Alors que tout est censé prospérer, il y a un danger.

Vous vous êtes associés à des hommes qui n'ont aucune connexion vivante avec Dieu. Vous avez peur d'exercer votre jugement, de peur qu'il y ait une explosion. C'est pourquoi, je me sens si triste. J'ai écrit des choses que je n'oserai pas vous envoyer, à moins qu'il n'y ait des personnes d'un caractère ferme et décidé qui se tiennent à vos côtés comme de fidèles compagnons pour vous soutenir. Les deux hommes [A. R. Henry et H. Lindsay] qui ont été spécialement associés avec vous, dans leur état spirituel actuel, ne devraient avoir aucune part dans la planification et l'avancement de l'œuvre de Dieu, dans aucune de ses diverses branches. S'ils pouvaient se voir comme Dieu les voit, tomber sur le Rocher et être brisés, un changement décidé apparaîtrait en eux. Des confessions seraient faites pour libérer leurs âmes de toute influence corruptrice.

---

<sup>5</sup> Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 58, 26 nov. 1894 ; dans *1888 Materials*, 1316-1317.

Ces hommes disent dans leur cœur : « Mon Seigneur tarde à venir » et la pensée s'exprime non seulement par des actes mais par des paroles.<sup>6</sup>

Non seulement les hommes vivaient comme si la venue du Seigneur était retardée, mais ils opprimaient, tout le temps, leurs frères. Dans sa lettre à Olsen, Ellen White aborda maintenant la manière dont le message de Minneapolis et les deux messagers, Jones et Waggoner, furent traités et comment ils continuaient d'être traités : « Certains ont cultivé la haine contre les hommes que Dieu a mandatés pour porter un message spécial au monde. Ils ont commencé cette œuvre satanique à Minneapolis. Ensuite, quand ils ont vu et senti la démonstration du Saint-Esprit, témoignant que le message venait de Dieu, ils l'ont haï encore plus. » Maintenant, ces opposants « se manifestaient avec zèle contre l'enthousiasme et le fanatisme. » « La foi que Dieu réclame pour soulager la souffrance humaine et que Dieu a enjoint à Son peuple d'exercer, est appelé fanatisme. » Et comment le message du Grand Cri provoqué par les manifestations du Saint-Esprit a-t-il été traité ?

Quel est le message qui doit être donné aujourd'hui ? C'est le message du troisième ange. Mais la lumière qui doit éclairer toute la terre de Sa gloire a été méprisée par certains qui prétendent croire en la vérité présente. Attention à la manière dont vous la traitez. Ôtez vos chaussures de vos pieds, car vous êtes sur une terre sainte. Gardez-vous de transiger avec les attributs de Satan et de dédaigner la manifestation du Saint-Esprit. Je sais solennellement que maintenant, certains sont allés beaucoup trop loin pour revenir et se repentir ...

Cependant, beaucoup ont écouté la vérité annoncée en démonstration de l'Esprit et ils n'ont pas seulement refusé d'accepter le message, mais ils ont haï la lumière. Ces hommes collaborent à la ruine des âmes. Ils se sont interposés entre la lumière envoyée du Ciel et le peuple.<sup>7</sup>

Dans sa lettre à Olsen, Ellen White continua, en lui rappelant l'histoire d'Acan, où le péché d'un homme eut des résultats dévastateurs sur la nation entière d'Israël. Ellen White déclara : Quand vous approuvez ou exécutez des décisions humaines qui, comme vous le savez, ne sont pas en harmonie avec la vérité et la justice, vous affaiblissez votre propre foi et diminuez votre goût pour la communion avec Dieu. Vous semblez entendre la voix qui dit à Josué : « Lève-toi ! Pourquoi restes-tu ainsi couché sur ton visage ? Israël a péché ; ils ont transgressé Mon alliance que Je leur ai prescrite, ils ont pris des choses dévouées par interdit. » L'application semble évidente : Olsen permettait au péché d'Acan d'entrer dans le camp, en gardant ceux qui occupaient des

---

<sup>6</sup> Ellen G. White à O. A. Olson, Lettre 57, 1er mai 1895 ; dans *1888 Materials*, 1322-1323.

<sup>7</sup> Ibid., 1325-1326 y 1335-1336.



positions clés dans l'œuvre et qui étaient ouvertement opposés aux messagers et au message envoyé par Dieu et en omettant de leur transmettre des conseils inspirés du Ciel. Le résultat serait-il différent ?

Immédiatement après ces commentaires, Ellen White partagea une de ses déclarations les plus connues, concernant le message de Minneapolis, en définissant sa signification et son contenu, qui contrastait avec la façon dont le message fut traité :

Le Seigneur, dans Sa grande compassion, a envoyé un très précieux message à Son peuple par les frères Waggoner et Jones. Ce message avait pour but d'exalter devant le monde, le Sauveur, sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présentait la justification par la foi dans la Ranson ; il invitait les gens à recevoir la justice de Christ, qui est rendue manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Beaucoup avaient perdu de vue Jésus. Ils avaient besoin que l'on dirige leur regard vers Sa divine personne, Ses mérites et Son amour immuable pour la famille humaine. Tout pouvoir a été remis entre Ses mains, afin qu'Il puisse faire de riches dons aux hommes, accordant le don inestimable de Sa propre justice à l'être humain désespéré. Tel est le message que Dieu a commandé de donner au monde. C'est le message du troisième ange, qui doit être proclamé d'une voix forte [Grand Cri] et accompagné d'une large mesure de l'effusion du Saint-Esprit [pluie de l'arrière-saison].<sup>8</sup>

Ellen White n'aurait pas pu le rendre plus clair ! Le « très précieux message » était le message même du Grand Cri, qui devait être assisté de la pluie de l'arrière-saison, elle-même. Pourtant, dans la suite de sa longue lettre à Olsen, qui fut destinée aux dirigeants en Amérique, elle déclara sans équivoque que, même en 1895, le message du Grand Cri et de pluie de l'arrière-saison était encore traité avec mépris :

Je veux donner un avertissement à ceux qui, pendant des années, ont résisté à la lumière et ont hébergé un esprit d'opposition. Jusqu'à quand haïrez-vous et mépriserez-vous les messagers de la justice de Dieu ? Dieu leur a donné Son message. Ils apportent la Parole du Seigneur. Le salut pour vous, mais seulement à travers les mérites de Jésus-Christ. La grâce du Saint-Esprit vous a été offerte une fois après l'autre. La lumière et la puissance d'en-haut ont été déversées abondamment parmi vous. Des évidences vous ont été données, afin que tous puissent discerner ceux que le Seigneur a reconnus comme Ses serviteurs. Mais il y eut ceux qui méprisèrent les hommes et le message qu'ils apportaient. Ils les critiquèrent durement en les traitant de fanatiques, d'extrémistes et d'enthousiastes. Permettez que je prophétise à

---

<sup>8</sup> Ibid., 1336-1337 ; les mots entre crochets ont été rajoutés ; *Évènements des derniers jours*, p. 202, N° 725, 726.

votre sujet : À moins que vous vous humiliiez rapidement devant Dieu et que vous confessiez vos péchés, qui sont nombreux, vous découvrirez beaucoup trop tard que vous avez lutté contre Dieu. Par la conviction du Saint-Esprit, qui ne luttera plus très longtemps pour produire une réforme et le pardon, vous verrez que ces hommes contre lesquels vous avez parlé ont été comme des signes dans le monde, comme des témoins de Dieu. Alors, vous voudriez donner le monde entier si vous le pouviez pour racheter le passé, et être des hommes zélés comme eux, mus par l'Esprit de Dieu pour élever votre voix en un avertissement solennel au monde ; et, comme eux, être fermes dans vos principes comme un roc. Le Seigneur sait que vous êtes en train de retourner complètement les choses. Continuez à marcher un peu plus comme vous le faites, en rejetant la lumière du ciel et vous serez perdus...

Si vous rejetez les messagers désignés par Christ, vous rejetez Christ. Négligez ce si grand salut qui a été maintenu devant vous durant de nombreuses années, méprisez cette offre glorieuse de la justification par le moyen du sang de Christ et de la sanctification par la puissance purificatrice du Saint-Esprit et il n'y aura plus de sacrifice pour le péché, mais l'horrible attente du jugement et de la féroce indignation.<sup>9</sup>

Au moins, un thème principal semblait être confirmé dans les lettres d'Ellen White depuis Minneapolis à ceux qui continuaient à s'opposer à la lumière. Ils attribuaient encore l'œuvre véritable du Saint-Esprit au fanatisme et les résultats étaient funestes.

Six mois plus tard, au début de 1896, écrivant aux « frères qui occupent des postes de responsabilité dans l'œuvre », Ellen White écrivit une fois de plus, des mots de mise en garde à ceux qui montraient « un mépris pour les manifestations de Son Saint-Esprit ». Elle leur rappela que « le Consolateur doit se révéler Lui-même, non d'une manière spécifique et précise que l'homme puisse prévoir, mais selon l'ordre de Dieu, au moment et de manière inattendue qui honoreront Son propre nom. » Cela devait être gardé à l'esprit, vu que Dieu s'était « révélé de façon très marquée à Battle Creek », en répandant le Saint-Esprit sur eux.

Puis, dans ce qui est peut-être l'une des déclarations les plus significatives d'Ellen White sur l'histoire de l'après 1888, elle se référa de nouveau aux grandes donations faites, suite aux manifestations du Saint-Esprit à Battle Creek et à l'incrédulité qui suivit. L'épisode le plus notable se produisit dans le contexte d'Anna Rice, fin de 1893. Cette déclaration est particulièrement intéressante à la vue de certaines affirmations faites aujourd'hui par quelques historiens adventistes :

---

<sup>9</sup> Ibid., 1341-1342.

Dieu s'est révélé à maintes reprises à Battle Creek. Là-bas, Il a donné une grande mesure de Son Saint-Esprit aux croyants. À certains moments, Il est venu d'une manière inattendue et il y a eu de profondes émotions dans les cœurs et les esprits, un renoncement aux buts égoïstes et un apport à la trésorerie de nombreuses choses pour lesquelles vous aviez été condamnés et que Dieu avait interdites. Cette bénédiction s'étendait à un grand nombre, mais pourquoi cette œuvre douce et sainte sur les cœurs et les esprits n'a-t-elle pas continué ? Certains se sont sentis agacés par cette effusion et ils ont manifesté leurs propres dispositions naturelles. Ils ont dit : *Ce n'est que de l'excitation ; ce n'est pas le Saint-Esprit ; ce ne sont pas les averses célestes de la pluie de l'arrière-saison.* Il y avait des cœurs pleins d'incrédulité, qui ne se sont pas abreuvés de l'Esprit, mais ils avaient de l'amertume dans leurs âmes.

Le Saint-Esprit œuvra à maintes reprises, mais ceux qui résistèrent à l'Esprit de Dieu à Minneapolis attendaient une autre opportunité pour parcourir à nouveau le même terrain, parce que leur esprit était le même. Ensuite, quand les preuves s'accumulèrent, certains furent convaincus, mais ceux qui ne furent pas adoucis et subjugués par l'œuvre du Saint-Esprit, projetèrent leur propre interprétation sur chaque manifestation de la grâce de Dieu et ils perdirent beaucoup. Leur cœur et leur âme et leurs mots affirmèrent que cette manifestation du Saint-Esprit était du fanatisme et une illusion. Ils tinrent comme un roc tandis les vagues de miséricorde se déversaient sur et autour d'eux, repoussées par leurs cœurs durs et méchants qui résistaient à l'œuvre du Saint-Esprit. S'ils les avaient reçues, elles les auraient rendus sages à salut, elles auraient fait d'eux des hommes plus saints, prêts à accomplir l'œuvre de Dieu avec une habileté sanctifiée. Mais tout l'univers céleste fut témoin du traitement honteux infligé à Jésus-Christ, représenté par le Saint-Esprit. Si Christ avait été présent devant eux, ils l'auraient traité de la même manière dont les Juifs traitèrent Christ.

Qu'est-ce qui avait touché les gens de Battle Creek quand ils humilièrent leur cœur devant Dieu et rejetèrent leurs idoles ? Aux jours de Christ, quand Il annonça Sa mission, tous témoignèrent et s'émerveillèrent des paroles qui sortaient de Sa bouche. Mais l'incrédulité murmurée par Satan commença à agir et ils dirent : « N'est-ce pas le fils de Joseph ? »<sup>10</sup>

Malgré les erreurs de Jones et Prescott, lors de l'épisode d'Anna Rice, Ellen White n'excusa pas ceux qui prétendaient que les actions du Saint-Esprit étaient toutes le résultat du fanatisme. Pourtant, aujourd'hui, 125 ans plus tard, même si nous « célébrons » 1888, il existe un écho de ces mêmes sentiments : *'ce n'était que de*

---

<sup>10</sup> Ellen G. White à Brethren Who Occupy Responsible Positions in the Work, Lettre 6, 16 jan. 1896 ; dans *1888 Materials*, 1478-1479 ; original sans italique.

*l'excitation ; ce n'était pas le Saint-Esprit ; ce n'étaient pas les averses célestes de la pluie de l'arrière-saison'.<sup>11</sup>*

Ellen White écrivit aussi des pensées similaires à Harmon Lindsey, qui en 1896, continuait de se battre contre le message de Minneapolis, encore sous le mandat d'O.

---

<sup>11</sup> (Bien que ce matériel ait déjà été présenté au chapitre précédent, il a une importance particulière ici) :

George Knight répéta cette accusation pendant plus de vingt-cinq ans, affirmant que le mouvement de réveil de 1892-1893 était basé sur une excitation fanatique, suite au fait que Jones et Prescott interprétèrent faussement la déclaration d'Ellen White du 22 novembre, qui à son tour fut la conséquence de l'acceptation d'Anna Rice comme prophétesse : « Ce furent Jones et Prescott, plutôt que Mme White, qui suscitèrent *l'excitation de 1893 jusqu'à atteindre de grandes proportions* par une exégèse de la déclaration de novembre 1892, à la lumière de leur interprétation de la formation de l'image à la bête durant l'été 1892 ... [Une] personne fait face au fait brutal que Jones, *facilement excitable*, n'était pas un leader totalement fiable en 1893. Même s'il avait un message centré sur Christ, il avait aussi accepté les visions d'Anna Rice et aurait présenté ses témoignages comme une incitation au réveil dans son message du Grand Cri à la session de la Conférence Générale de 1893, si Olsen ne l'avait pas empêché de le faire ... Nous ne devrions jamais oublier *qu'il avait le problème éternel de l'extrémisme...* À la suite du fiasco de Rice, Ellen White appellerait l'Adventisme à fuir l'excitation et à revenir à l'Évangile du salut, tel qu'il se trouve dans la Bible. » (*From 1888 to Apostasy*, 100, 101, italique ajouté).

« Cette conclusion nous ramène à la déclaration de novembre 1892 d'Ellen White qui affirme que le Grand Cri commença en 1888. Puisque cette citation sert de point central à *l'excitation de la pluie de l'arrière-saison* aux réunions de 1893, elle mérite une analyse attentive. ... Un second sujet... 'la déclaration maintenant célèbre' du 22 novembre ne fut pas rendue 'célèbre' par Ellen White, mais par Jones, Prescott et leurs partisans de cette époque, sur la signification de la déclaration du Grand Cri ... On reste avec la nette impression que la 'déclaration maintenant célèbre' fut considérablement démesurée par *l'excitation de l'époque*. » (*Angry Saints*, 126, 127, italique ajouté).

« L'exubérant Jones, malheureusement, a mal lu cette déclaration : il confondit le Grand Cri (un message) avec la pluie de l'arrière-saison (le pouvoir de propulser le message) et *provoqua une excitation eschatologique* lors de la session de la Conférence Générale de 1893. Une partie de la raison de l'excitation de Jones était qu'il avait déjà accepté Anna Rice comme une deuxième prophétesse adventiste et en conséquence, son ministère comme un signe de l'effusion du Saint-Esprit. Malheureusement, elle s'avéra être une fausse prophétesse, mais ce n'était pas évident, jusqu'à ce que Jones et Prescott aient agité l'Adventisme sur le sujet, en 1893 et 1894. Jones dans son *enthousiasme caractéristique* ne parvint pas à discerner les problèmes de Mlle Rice mais aussi la différence pas si subtile entre le Grand Cri et la pluie de l'arrière-saison. » (*A Search for Identity*, 109).

« Contrairement à cette interprétation [que 1893 marqua le retrait du don du Ciel, la pluie de l'arrière-saison], *les faits indiquent que Jones et Prescott avaient été 'trompés' avant le début des réunions de 1893 .... Nous devons souligner à nouveau que ni Jones ni Prescott n'étaient des guides entièrement fiables en matière de Saint-Esprit, au moment des réunions de 1893.* Bien que nous ne connaissions pas toutes les raisons du retard du second avènement, ce n'était apparemment pas un rejet de la version d'A. T. Jones de la pluie de l'arrière-saison en 1893. » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, 128, italique ajouté).

A. Olsen. Ellen White lui adressa les paroles du Ciel : « [Harmon Lindsay] ne peut pas maintenant voir la lumière du Saint-Esprit qu'il a éteinte dans son âme. Il est devenu aussi aveugle que les Juifs qui fermèrent leurs yeux de peur de voir et leurs cœurs de peur de sentir. Il a appelé fanatisme spirituel, les manifestations de l'Esprit. Ses lèvres ont exprimé des sentiments qui révèlent l'action de la puissance qui agit en lui. Sa perception est si pervertie qu'il appelle lumières les ténèbres et les ténèbres lumières. »<sup>12</sup>

Écrivant à S. N. Haskell un mois plus tard, Ellen White déclara que « L'Église a besoin de se convertir » et que les « représentants de l'Église », avec des cœurs contrits, devaient élever « vers le Ciel de ferventes supplications pour que le Saint-Esprit soit déversé sur nous. » Cependant, ils devaient aussi prier pour qu'ils puissent avoir « du discernement pour comprendre ce qui procède de Dieu pour le recevoir », vu qu'elle les avertit que « certains ont traité l'Esprit comme un hôte indésirable, en refusant de recevoir ce don riche, en s'éloignant de Lui et en L'accusant de fanatisme. »<sup>13</sup>

Dans un article écrit quelques jours plus tôt, sur l'histoire de l'idolâtrie d'Israël et du veau d'or, Ellen White demanda à ceux qui sont au cœur de l'œuvre en Amérique de : « passer en revue l'expérience » des années passées et de voir si vous pouvez vous appliquer les paroles '*C'est bien*' : « Le Saint-Esprit vous a-t-il fait peur ? » demanda-t-elle. « Il a, par moments, imprégné de Sa puissance, l'école de Battle Creek et les écoles d'autres localités. L'avez-vous reconnu ? » Alors dans une déclaration plutôt rhétorique, elle écrivit : « Si vous avez ainsi restreint et repoussé le Saint-Esprit, je vous exhorte à vous en repentir le plus rapidement possible. »

Ellen White connaissait « cet Invité céleste » et elle savait que « le Saint-Esprit planait au-dessus des jeunes. Mais le cœur de certains était si froid et sombre ... la lumière de Dieu s'est retirée. » Il n'est pas étonnant qu'elle se soit sentie « indignée parce que, dans nos institutions, nous avons fait peu de cas du Dieu vivant ... L'Esprit de Dieu n'est ni reconnu, ni respecté, les hommes L'ont jugé, ont condamné Ses œuvres en parlant de fanatisme, d'enthousiasme, d'excitation mal venus. »<sup>14</sup>

---

<sup>12</sup> Ellen G. White à H. Lindsay, Lettre 63, 20 av. 1896 ; dans *1888 Materials*, 1505.

<sup>13</sup> Ellen G. White à S. N. Haskell, Lettre 38, 30 mai 1896 ; dans *1888 Materials*, 1540.

<sup>14</sup> Ellen G. White, "Experience of the Golden Calf an Example for God's People Today", Manuscrit 16, 10 mai 1896 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 19, 113-114; original sans italique.

## Chapitre 12

### Le retour de Christ retardé

En mai 1896, Ellen White envoya à nouveau une longue lettre à O. A. Olsen. Une fois de plus, elle partagea avec lui, les reproches et les conseils divins pour avoir continuellement permis à des hommes tels qu'Harmon Lindsey et A. R. Henry - qui étaient en rébellion ouverte contre le message de Minneapolis - d'être ses hommes de confiance. Elle déduit aussi que le fait d'accorder à ces hommes une place au cœur de l'œuvre était comme le péché d'Acan et que cela aurait les mêmes résultats à Battle Creek, que pour Israël quand ils tentèrent de conquérir Aï. Elle laissa aussi entendre qu'Olsen avait joué le rôle d'Aaron, qui céda devant la rébellion d'Israël et leur fit le veau d'or. Olsen était lui-même amené à « voir les choses comme les hommes qui avaient résisté au Saint-Esprit, les considéraient. » Ces hommes spirituellement aveugles avaient écarté « le Saint-Esprit de leurs conseils, puis, sous le nom et le pouvoir de la Conférence Générale, ils inventent des règlements par lesquels ils contraignent les hommes à être gouvernés par leurs propres idées et non par le Saint-Esprit. » Ellen White aborda ensuite le sujet et la signification de telles actions : Satan cherchait à étouffer le Grand Cri et à retarder la Seconde Venue :

« Le message du troisième ange doit être donné par le peuple de Dieu. Il doit s'amplifier pour devenir le Grand Cri. Le Seigneur a fixé un temps où Il achèvera l'œuvre, mais quand ce moment viendra-t-il ? Quand la vérité devant être proclamée en ces derniers jours sera prêchée comme témoignage à toutes les nations, alors viendra la fin. *Si le pouvoir de Satan fait irruption dans le temple même de Dieu et manipule les choses à sa guise, le temps de préparation sera prolongé.* Voici le secret des mouvements faits pour s'opposer aux hommes [Jones et Waggoner] que Dieu a envoyés avec un message de bénédiction pour Son peuple. Ces hommes ont été détestés. Les hommes et le message de Dieu ont été méprisés, tout comme Christ Lui-même a été détesté et méprisé à Son premier avènement. Les hommes occupant des postes de responsables ont manifesté les mêmes attributs que ceux de Satan. »<sup>1</sup>

Il y avait donc une raison aux actions de Satan. C'était plus que des péchés individuels qui étaient impliqués. Si ceux qui occupent des postes de direction dirigent l'œuvre de

---

<sup>1</sup> Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 83, 22 mai 1896 ; dans *1888 Materials*, 1521-1525 ; original sans italique.

la mauvaise manière, d'autres suivront, la maladie se propagera et finalement le retour de Christ sera retardé.<sup>2\*</sup>

Trois mois plus tard, Ellen White fut encore plus franche dans sa lettre à A. O. Tait, à Battle Creek, concernant ses préoccupations pour Olsen et pour l'effet que ses décisions avaient sur l'Église en général. Bien qu'elle se sentît « très désolée pour frère Olsen », le fait qu'il n'avait « pas agi selon la lumière » donnée par les Témoignages qu'elle avait envoyés, était un mystère pour elle :

En voyageant d'un endroit à l'autre, il s'est lié avec des partenaires, des hommes dont l'esprit et l'influence ne devraient pas être approuvés et ceux qui leur feront confiance seront induits en erreur. Mais malgré la lumière qui a été placée devant lui sur ce sujet pendant des années, il a osé aller directement à l'encontre de la lumière que le Seigneur lui a donnée. Tout cela confond son discernement spirituel et le place comme une sentinelle infidèle en relation à l'intérêt général et à l'avancement prospère de l'œuvre. Il suit une ligne de conduite qui est préjudiciable à son discernement spirituel et il conduit d'autres esprits, à voir les choses sous un faux jour. Il a donné des preuves indubitables qu'il ne considère pas les témoignages que le Seigneur a jugé bon de donner à Son peuple comme digne de respect ou comme d'un poids suffisant pour influencer sa conduite.

Il n'y a pas de mots pour décrire avec ma plume à quel point je suis angoissée. Incontestablement, frère Olsen a agi comme Aaron, à l'égard de ces hommes qui s'opposent à l'œuvre de Dieu depuis la réunion de Minneapolis. Ils ne se sont pas repentis de leur conduite pour avoir résisté à la lumière et aux évidences. J'ai écrit à A. R. Henry, il y a longtemps, mais je n'ai pas reçu de réponse. J'ai récemment écrit à Harmon Lindsay et à sa femme, mais je suppose qu'il ne respectera pas suffisamment le sujet pour me répondre.

Selon la lumière que Dieu a eu plaisir à me donner, jusqu'à ce que les labeurs effectués au cœur de l'œuvre ne montrent pas un rythme cardiaque plus sain, moins Olsen Olsen fera de longs voyages avec ses collaborateurs favoris, A. R.

---

<sup>2</sup> Effectivement, beaucoup de dirigeants commettaient des péchés, mais les effets de leurs péchés avaient beaucoup plus de portée dans leur influence. Écrivant pendant les années 1890 sur la nation juive, Ellen White déclara : « Ces hommes [les scribes et pharisiens] furent les grands responsables du rejet de Christ, et des conséquences, qu'il entraîna. Le péché d'une nation et la ruine d'une nation étaient donc imputables à ses conducteurs religieux. » (Christ's Object Lessons, 305 ; *Les paraboles de Jésus*, p. 264). Le même principe pouvait-il être vrai à son époque ? Cela ne donne aucun droit aux laïcs, ni aux groupes dissidents qui signalent que l'Église est Babylone. Mais il montre la responsabilité impressionnante que les responsables portent, ce qui est une bonne raison pour laquelle nous devrions les soutenir par la prière et nous unir à eux dans la recherche du Seigneur.

Henry et Harmon Lindsay, mieux ce sera pour la cause de Dieu. Les champs lointains se trouveront mieux lotis sans ces visites. La maladie au cœur de l'œuvre empoisonne le sang et la maladie est communiquée aux corps qu'ils visitent. Pourtant, malgré l'état pathologique des choses à la maison, certains ont senti le grand besoin de prendre sous leurs ailes parentales, l'ensemble du corps des croyants.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Ellen G. White à A. O. Tait, Lettre 100, 27 août 1896 ; dans *1888 Materials*, 1607-1608. Après le remplacement d'Olsen à la présidence de la Conférence Générale, Ellen White continua de s'inquiéter des tristes résultats de son incapacité à transmettre les conseils célestes. Dans une lettre à I. H. Evans, à la fin de 1897, elle révéla comment « la lumière m'a été donnée par le Seigneur que frère Olsen avait rejeté la confiance qui lui avait été accordée et avait manqué à son devoir en ne lisant pas les choses que je lui avais envoyées à ceux qui auraient dû les avoir. (Lettre 51, 21 nov. 1897, non publiée). Avant d'envoyer des copies de la lettre, Ellen White changea le mot « rejeté » par « négligé », exprimant toujours une attitude rédemptrice envers l'ex-président qui avait fait face à de si grands défis. Mais la « négligence » des Témoignages de la part d'Olsen ne se limita pas à ne pas les partager avec d'autres dirigeants comme cela lui avait été recommandé, -ce qui alimenta la rébellion continue contre le message et les messagers de Minneapolis. Olsen fit aussi un mauvais usage de certains des témoignages qui lui furent envoyés, en raison des influences négatives qui l'entouraient et il se joignit à l'oppression contre Jones et de Waggoner. Pendant ce temps, Olsen donnait l'impression d'être un partisan fidèle des messagers et du message.

Après avoir été envoyé en Angleterre en 1892, Waggoner se rendit compte que « les frères officiels en Amérique voulaient que je quitte l'Amérique, parce qu'ils ne voulaient pas que j'enseigne et que j'aie de l'influence. » (E. J. Waggoner à A. G. Daniells, 24 juil. 1903). Ellen White le confirma : « il m'a été montré » que « certains de nos gens étaient contents que [Waggoner] ait été retiré de l'œuvre à Battle Creek pour être destiné à l'œuvre en Angleterre. » (W. C. White à A. G. Daniells, 30 mai 1902). Malheureusement, l'opposition ne s'arrêta pas après l'arrivée de Waggoner en Angleterre. Bientôt, des tentatives furent faites pour réduire aussi son œuvre à l'étranger. Waggoner explique :

"Mais il ne fallut pas longtemps avant que les frères en Amérique soient mécontents de la situation ici [en Angleterre] et des efforts ont été faits pour briser ce qu'ils croyaient être mon emprise sur ce champ. On pensait que j'avais trop d'influence sur D. A. Robinson et en conséquence, il fut envoyé en Inde, parce qu'étant « l'homme parfait pour le lieu », etc., bien qu'il sût lui-même qu'il avait été envoyé là, non parce qu'on le réclamait en Inde, mais parce qu'on ne le voulait pas en Angleterre. (Je ne dis pas que les Anglais ne le voulaient pas.) Puis H. E. Robinson est venu avec pour mission de briser mon influence et de 'donner le ton à l'œuvre en Angleterre'. Il avait les mains libres et le soutien de la Conférence Générale" (E. J. Waggoner à A. G. Daniells, 24 juil. 1903).

J. S. Washburn, qui a travaillé aux côtés de Waggoner en Angleterre pendant de nombreuses années, résuma dans une longue lettre à Ellen White, le rôle joué par O. A. Olsen en tant que président de la Conférence Générale, dans l'œuvre sournoise de chercher à tenir Waggoner à l'écart et comment ses actions affectèrent l'ensemble de l'œuvre en Angleterre :

« Frère Waggoner a été présenté sous un faux jour et on a travaillé d'une manière sournoise. Frère Olsen a parlé et a écrit à frère Hope et à frère O. Farnsworth et m'a parlé contre D. A. Robinson et frère Waggoner et cependant, il ne leur a pas adressé un mot directement. Il y a eu



---

un double jeu, de la perfidie et des choses qui me semblaient être de la fausseté, jusqu'au point de se débarrasser de frère D. A. Robinson et tout cela au nom de l'ordre et de l'organisation, alors que c'était vraiment de l'anarchie et le frère Waggoner a été cruellement présenté sous un faux jour et traité comme un homme dangereux qui avait besoin d'être surveillé, jetant la suspicion sur tout ce qu'il a dit ou enseigné - je parle des dirigeants, *pas* de D. A. Robinson. Personne ne croit davantage que frère Waggoner aurait nui au vrai ordre ou à l'organisation. Je ne l'ai jamais entendu dire un mot qui laisserait entendre qu'il ne croyait pas à l'ordre et à l'organisation tels qu'enseignés dans la Bible et les Témoignages. Mais il ne croit pas à la politique du double jeu ni à la tyrannie.

« Mais avant même de quitter Washington, D. C. et de venir en Angleterre [1891], frère Olsen m'a dit que Jones et Waggoner n'étaient pas des hommes pratiques, il laissa entendre qu'ils n'étaient pas sûrs et cela, pendant qu'il les envoyait partout aux États-Unis pour donner des cours. Qu'ils soient ou non sûrs ou pratiques, je ne sais qu'une chose : la doctrine qu'ils enseignent et que vous enseignez est la vie et le salut pour moi ...

« Je me suis référé à la manière dont frère Olsen parlait à d'autres contre les frères Waggoner et D. A. Robinson par insinuation, mais il ne leur disait rien directement jusqu'à ce qu'*ils* lui parlent de ce thème. Frère Olsen a longuement parlé de ces choses avec moi, avant de parler avec eux. J'ai été étonné de certaines choses qu'il a dites. Il a dit que ce que la Conférence Générale a fait était conforme à l'intention du Saint-Esprit : Ils ont demandé la direction du Saint-Esprit et bien sûr on ne peut pas douter qu'ils l'avaient, donc, ce qu'ils ont fait était correct ; il ne pouvait pas en être autrement. Cela est la doctrine de l'infaillibilité papale et je le lui ai fait savoir ...

« Puis H. E. Robinson a été envoyé en Angleterre, de la Conférence de l'Atlantique .... Frère Olsen leur a dit qu'ils ont été envoyés en Angleterre pour donner 'le ton' à l'œuvre .... [H. E. Robinson] a continué de critiquer frère Waggoner devant moi et même d'utiliser des témoignages que le frère Olsen lui avait envoyés pour qu'il les utilise « judicieusement. » Il a dit : « Peu importe qui a raison, nous savons que le Dr Waggoner a tort. » (J. S. Washburn à Ellen G. White, 10 fév. 1897, dans Manuscripts and Memories of Minneapolis, 302, 303, parties non publiées)

S'il y eut une réponse d'Ellen White à la lettre de Washburn, elle n'existe pas aujourd'hui, mais un an plus tard, Ellen White répondit avec sympathie à Waggoner : « Comme je serais ravi de vous voir et de vous rendre visite. J'ai tellement désiré que vous nous rendiez visite en Australie ! Mais quelques années ont passées, depuis que je considérai la Conférence Générale comme la voix de Dieu, en conséquence je n'ai donc pas envie d'écrire, bien que j'aie été souvent sur le point de vous demander de faire une visite en Australie. N'est-ce pas possible ? S'il vous plaît écrivez-nous si vous le pouvez. »

« Quand j'ai appris que frère [H. E.] Robinson et sa femme avaient été envoyés en Angleterre, j'ai dit : c'est une erreur. Il n'a pas les qualifications qui le rendraient utile et profitable à l'Europe ; car à moins qu'il ne puisse gouverner, il causera la ruine .... Qui l'a placé au pouvoir ? Pourquoi l'ont-ils placé à ce poste ? La marque, qu'il a laissée là où il a fait du mal, ne s'effacera pas facilement. Le Seigneur vous aide et vous fortifie contre toutes ces influences.

« Que fait frère Olsen en Europe maintenant ? Je suis vraiment désolée pour lui. Je ne peux pas me sentir en union avec lui, comme par le passé. Il n'a pas fait une bonne utilisation des Témoignages qu'on me donnait pour lui. Il a donné de fausses impressions en sélectionnant des portions des Témoignages et il en a fait un usage abusif, délaissant les reproches qui étaient adressés à lui et à d'autres. Je ne peux pas lui faire confiance. Il a opprimé ses frères en introduisant des éléments pour agir contre ceux que Dieu utilisait pour accomplir Son œuvre. Dieu ne jugera-t-Il pas ces choses ? J'espère qu'il arrivera quelque chose qui me donnera une foi plus ferme que celle que j'ai maintenant envers Battle Creek et le fonctionnement de l'œuvre de

---

Dieu là-bas dans les institutions. » (Ellen G. White à E. J. Waggoner, Lettre 77, 26 août 1898; dans *Manuscript Releases*, volume 17, 216, 217).

Un an plus tard, Ellen White reprit sa plume et écrivit « des conseils relatifs à la gestion de l'œuvre de Dieu ». Elle se souvient encore des tristes résultats obtenus pour avoir placé tant de responsabilités sur les épaules de frère Olsen, qui avait pour conseillers des personnes non converties :

« Au cœur même de l'œuvre, on poussait à la reconnaissance de principes erronés. Toutes les questions auraient dû être exposées au peuple. On aurait dû rechercher le Seigneur dans une humble prière. Alors le Saint-Esprit aurait été leur Instructeur. Mais en général, les assemblées n'étaient pas informées de ce qui se faisait. Il y avait des hommes associés à frère Olsen qui l'ont dirigé et l'ont imprégné de leur esprit. Sans répréhension, la corruption fit son apparition au cœur de l'œuvre. La cause de Dieu dans nos institutions fut pervertie. Les hommes furent exaltés, malgré le conseil que Dieu donnait. La convoitise régna. Les pratiques de Judas contaminèrent les ouvriers. Aucun langage ne peut être formulé pour décrire le résultat d'avoir placé des hommes infidèles et non convertis dans des lieux saints. » (Manuscrit 91, 19 juin 1899, dans *Manuscript Releases*, volume 13, 183).

Sans vouloir discréditer le bon travail de frère Olsen, de sous-estimer les épreuves sévères auxquelles il était confronté ou de prononcer un jugement contre lui et encore moins ne pas reconnaître nos propres faiblesses, une mauvaise évaluation des erreurs commises dans notre passé en tant que peuple, sont la garantie de notre continuelle cécité laodicéenne aujourd'hui. De nombreux récits historiques de la dénomination sur la présidence d'Olsen, ont cherché à présenter ses années de service comme étant des années de victoires et de succès, ignorant les résultats éternels de son mépris pour les conseils célestes. L. H. Christian décrivit avec fausseté, la présidence d'Olsen, déclarant que « le président nouvellement élu de la Conférence Générale » avec d'autres hommes puissants, « a initié une série de réunions de réveil dans chaque partie de l'Amérique », suite aux réunions de Minneapolis. Pendant huit ans, Olsen a été « largement responsable sous le commandement de Dieu de l'œuvre de réveil énergique qui suivit. » (*The Fruitage of Spiritual Gifts* [1947], 237, 220). Arthur W. Spalding fit de même en décrivant les victorieuses années qui suivirent la Conférence de Minneapolis. D'Olsen, il déclare simplement que « son calme et son amabilité furent très efficaces pour l'unification de l'Église au cours des années cruciales de sa présidence, jusqu'en 1897. » (*Captains of the Host* [1949], 367).

A. V. Olson, avec l'aide d'Arthur L. White et du White Estate, admet qu'il y eut une controverse après les réunions de Minneapolis, mais il décrit la présidence d'Olsen comme caractérisée par la soumission et le soutien du conseil de l'Esprit de Prophétie, ce qui selon lui, aboutit à la victoire finale : « Frère Olsen était un homme craignant Dieu et son âme était troublée par ce qu'il avait vu et entendu à Battle Creek. Avec l'aide de Dieu, il a travaillé pour apporter la paix et l'harmonie. Il a volontiers soutenu Sœur White dans ses efforts nobles et persistants pour améliorer la situation et il se réjouit avec elle, comme nous l'avons noté dans un chapitre précédent, quand les hommes ont commencé à capituler et à confesser leurs fautes. » (*Through Crisis to Victory : 1888-1901* [1966], 116).

Des pensées similaires ont également été exprimées dans les compilations d'Ellen White publiées par le White Estate. En 1923, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers* [Témoignages pour les pasteurs : <http://message1888.org/tpasteur.htm>] ont été publiés par le White Estate ; il fut l'une des premières compilations publiées après la mort d'Ellen White. Le livre inclut des parties de plusieurs Témoignages envoyés à Battle Creek au cours de l'années 1890. En 1962, une troisième édition de *Testimonies to Ministers* fut publiée avec un « Avant-propos historique » de deux pages écrit par Arthur L. White, dans le but déclaré de donner au lecteur « la connaissance sur les

---

circonstances qui prévalaient au moment où les messages ont été écrits. » Bien que le livre contienne des Témoignages écrits, principalement au cours des années 1890 à 1915 - l'année où Ellen White est décédée - la majorité de la préface cherche à traiter des questions en relations avec la Conférence de Minneapolis en 1888 et ce qui suivit lors du changement de siècle. Il semble que l'avant-propos ait été écrit en réponse au nouvel intérêt pour 1888, suite à la présentation du livre de Robert J. Wieland et Donald K. » 1888 Réexaminé » [<http://message1888.org/88exam.htm>] à la Conférence Générale. Il est intéressant de noter que la préface de *Testimonies to Ministers* suit de très près, les concepts trouvés dans A. V. Olson livre, *Through Crisis to Victory : 1888-1901*, publié en 1966. C'est assez compréhensible, vu qu'Olson mourut en 1963, moment où le livre est venu sous le parrainage du Comité Directeur du Ellen G. White, dont Arthur L. White était secrétaire.

Toute cette information nous amène à ce point : Au milieu de la préface, dans laquelle certains des problèmes qui ont suivi la réunion de Minneapolis sont abordés, il est dit ce qui suit à propos d'O. A. Olsen, ancien président de la Conférence Générale : « Frère Olsen, un homme qui sympathisait pleinement avec l'accent mis sur la vérité de la justification par la foi et qui a toujours été fidèle aux conseils de l'Esprit de Prophétie, trouva difficile de répondre à certains des problèmes de Battle Creek. » (« *Historical Forward* », dans *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, xxvi). Ces « certains problèmes de Battle Creek » ne sont d'abord attribués qu'à quelques hommes, à qui le frère Olsen « dans l'espoir de pouvoir contrecarrer ces mauvaises influences, mis à la disposition des pasteurs de l'Église beaucoup des messages de conseils reçus tant par lui que par d'autres dirigeants à Battle Creek pendant cette période critique. » (Ibid., xxix). Donc, la présidence d'Olsen apparaît finalement comme une période positive, où seules quelques erreurs individuelles furent commises par quelques opposants au message de Minneapolis, qui s'est finalement changée en la Conférence Générale victorieuse de 1901.

LeRoy E. From était très catégorique en persistant à présenter des concepts semblables dans son œuvre historique hautement reconnue. Non seulement, il écrivit de manière très positive sur la présidence d'Olsen, mais il essaya d'effacer toute ombre de doute là-dessus : « La présidence spirituelle d'Olsen est claire et loyale et son soutien indéfectible au vaste domaine de la justification par la foi est pleinement exposé devant nous ... Les années de leadership d'Olsen sont marquées par la loyauté et la progression .... Une période de réveil bénie et de réforme a commencé... Beaucoup étaient encore dans la perplexité et l'anxiété. Mais Olsen a semblé percevoir la signification spirituelle des questions en jeu et a exercé un leadership discret mais efficace pour les solutionner ... L'esprit calme et bienveillant d'Olsen a contribué à unir l'Église en ces moments difficiles et à faire avancer le message de Minneapolis pendant ces neuf années cruciales de sa présidence, après 1888, soit de 1888 à 1897. Son influence a été curative, unificatrice et utile, après les tensions de la période houleuse.... Le mandat d'Olsen était une période de réveil de la satisfaction et de l'autosuffisance laodicéennes, un renouvellement provoqué par l'acceptation croissante du message de la Justification par la foi. » (*Movement of Destiny*, 1971, p. 360-363).

From signala les années 1890 comme une période de grand réveil, sans la possibilité que le message soit contrecarré d'aucune manière : « Donc, on ne peut assurément pas dire qu'Olsen ait personnellement rejeté ou neutralisé le message de la justification par la foi ou qu'il ait conduit, aidé ou encouragé dans ce sens. Au contraire, ce furent des années d'avance constante et de propagation du message par le moyen de réveillés dans les collèges, les églises, les instituts et les réunions champêtres ... Cela ne peut certainement pas être interprété comme un rejet. En effet, ce fut plutôt le contraire. Et Waggoner et Jones furent, au cours de la décennie suivant 1888, les principaux enseignants de la Bible et cela grâce à l'action des dirigeants de l'Église. Ce n'était pas

Malheureusement, la maladie contagieuse du rejet et de l'indifférence au très précieux message se répandit du cœur de l'œuvre à Battle Creek à presque toutes les autres parties de l'Église du monde entier. Une des manières dont l'opposition s'était répandue depuis 1888 fut par l'influence d'Uriah Smith comme rédacteur en chef de la *Review and Herald*. Grâce à tout le bien que Smith avait fait dans le passé, son antagonisme envers le message et même les Témoignages d'Ellen White, fut encore plus préjudiciable. En juin 1896, Ellen White fut poussée à écrire à Smith, en résumant la controverse sur la loi dans les Galates qui avait conditionné une grande partie de l'opposition envers Jones et Waggoner en 1888. Non seulement Ellen White avait pleinement approuvé Jones et Waggoner sur le pédagogue de Galates 3 :24, mais en regardant rétrospectivement les grandes possibilités de l'assemblée de Minneapolis depuis la perspective de l'année 1896, elle put indiscutablement affirmer que notre peuple avait été privé dans une grande mesure du Grand Cri et de la pluie de l'arrière-saison :

---

un rejet » (Ibid., 363, 364).

Froom ira jusqu'à affirmer que toute suggestion d'un « rejet du message à Minneapolis » ou d'un impact négatif sur le progrès du message, de la part des dirigeants de la Conférence, « revenait en réalité à diffamer des personnes décédées. » Froom rappela aussi à ses lecteurs que ce n'était pas l'unique « témoignage des mieux informés. » Des hommes comme « Oliver Montgomery, L. H. Christian, A. W. Spalding, A. V. Olson, Norval Pease, A. L. White, R. L. Odom et d'autres, y compris celui qui écrit - forment une unité rejetant l'accusation d'infidélité à la vérité et à la confiance de la part des dirigeants après 1888. » (Ibid., 364, 370).

George R. Knight encouragea le même point de vue sur les dirigeants de la Conférence Générale dans la décade des années 1890 : « En fait, comme nous l'avons déjà signalé à plusieurs reprises, les administrations de la Conférence Générale de O. A. Olsen (1888-1897) et de G. A. Irwin (1897-1901) mirent tout en œuvre pour placer Jones et Waggoner à l'avant-garde de l'Adventisme de 1889 à la fin du siècle. En conséquence, ils ne furent pas seulement les principaux orateurs de toutes les assemblées de la Conférence Générale dans la décade des années 1890, mais ils avaient largement accès à la dénomination par le biais des maisons d'édition ... Il est difficile d'imaginer des administrations plus favorables aux messagers de 1888. Les responsables de la Conférence Générale n'ont accordé à aucun autre théologien de l'histoire de la dénomination, une importance plus grande qu'à Jones ou Waggoner. Ils ont été tout, sauf rejetés par les administrations postérieures à 1888. » (A User-Friendly Guide to the 1888 Message [1998], 145-150, en italique dans l'original).

Mais les revendications de tous ces hommes réunis ne peuvent éliminer les témoignages d'Ellen White, auxquels tous ces hommes avaient librement accès, mais auxquels ils ont, d'une certaine manière, préféré fermer les yeux. Si l'humilité est de rigueur alors que nous considérons les défis auxquels Olsen fut confronté et les victoires qu'il remporta, il est de la plus haute importance, pour nous aujourd'hui, d'évaluer ses échecs et ceux des dirigeants, des administrateurs de l'Église pendant ces années. Toute la malhonnêteté à propos de notre histoire, qui cherche à peindre une image trop rose de notre passé et à ignorer le témoignage complet de Jésus, ne fait que condamner notre condition laodécienne pour être riche, pour nous être enrichis et n'avoir besoin de rien. (Apoc. 3: 17).

« La loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. » [Galates 3: 24]. Dans ce passage, l'apôtre inspiré du Saint-Esprit a surtout voulu parler de la loi morale. C'est elle qui nous révèle le péché et nous fait éprouver le besoin de recourir à Christ pour obtenir le pardon et la paix en pratiquant la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ.

Le refus d'abandonner des idées préconçues et d'accepter *cette* [en anglais] *vérité* explique en grande partie, l'opposition rencontrée, à Minneapolis, au message du Seigneur, présenté par les frères Waggoner et Jones. En suscitant cette opposition, *Satan a réussi* dans une grande mesure, à priver notre peuple de la puissance extraordinaire que Dieu désirait ardemment lui communiquer. L'ennemi a empêché d'obtenir cette efficacité qui aurait pu caractériser la proclamation de la vérité au monde, ce qui aurait renouvelé l'expérience faite par les apôtres après la Pentecôte. On a résisté à la lumière qui doit illuminer le monde entier de sa gloire [le Grand Cri] et *ce sont nos propres frères* qui ont contribué, pour une grande part, à priver le monde de cette lumière.<sup>4\*</sup>

En 1896, Ellen White affirma sans hésiter, que la pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri, qui *commencèrent* en 1888, avaient été entravés et finalement frustrés par les actions de nos propres frères. Il est évident qu'une pluie de l'arrière-saison avortée devait sûrement retarder la seconde venue de Christ. Mais Ellen White ne fut pas la seule à reconnaître les tristes résultats de l'attaque réussie de Satan contre le très précieux message. Près de trois mois plus tard, O. A. Olsen résuma, dans une lettre à W. W. Prescott, ses réflexions sur les ténèbres qui s'étaient installées sur Battle Creek et ses institutions. Comme Olsen le vit, 1892 « a été une année remarquable à bien des égards. Au cours de cette année, une grande partie de l'opposition ouverte contre la justification par la foi a cédé, et tant notre peuple que notre corps pastoral ont aussi adhéré à cette vérité. Vous vous souvenez de la merveilleuse expérience que nous

---

<sup>4</sup> Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 96, 5 juin 1896 ; dans *1888 Materials*, 1575 ; *Premiers écrits*, p. 276 ; original sans italique. N. T. « quelques-uns de », rajouté dans Premiers Écrits en français. Cette lettre d'Ellen White adressée à Uriah Smith fut transcrite par Marian Davis avec la note suivante : « Les pages ci-jointes présentent quelques points qui ont été exposés à sœur White, hier soir et qu'elle souhaitait vous envoyer. Elle souffre depuis quelques jours d'un refroidissement et de surmenage, et aujourd'hui, elle est incapable de lire ou d'écrire. » La lettre n'a été publiée qu'en 1952 dans « The Law in Galatians : Two Significant Statements », *Review and Herald*, 13 mars, 1952, 6. Pour plus d'informations sur la controverse sur la loi dans les Galates et sur les présentations modernes de ce qui s'est passé en 1888 et suivantes, qui décrivent plutôt la victoire et l'acceptation du message, voir Ron Duffield, *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*, vol. 1, chapitre 2, " L'imminence de la Pluie de l'Arrière-Saison et du Grand Cri ", 57-78; chapitre 6, "Trois réponses", 165-181.

avons eue lors de la réunion champêtre [Lansing] du Michigan la même année. Puis la Conférence Générale, début 1893, fut une réunion remarquable. À cette époque, on commençait à prêcher que la pluie de l'arrière-saison avait commencé et que le message avançait comme un grand cri. »

Olsen poursuivit en décrivant comment, « du point de vue financier », les années 1892 et 1893 furent « les plus favorables » et il y « avait une abondance de tout ce qui était nécessaire pour faire avancer la cause. » « Il me semble, en regardant la situation, que depuis cette époque [fin 1893] les choses vont dans la direction opposée. Les ténèbres pèsent de plus en plus sur l'église de Battle Creek *et les insinuations et les doutes exprimés par certains, se sont infiltrés dans une plus grande partie de notre peuple, à divers endroits.* Les contributions ont régulièrement diminué dans certains domaines. » Olsen n'attribua pas cette baisse de recours « à la condition financière du pays » mais au « déclin spirituel qui existe dans l'Église. »<sup>5</sup> Malheureusement, Olsen ne comprenait toujours pas que ses propres actions jouaient un rôle dans le déclin spirituel.

En novembre 1896 et en réponse aux reproches francs d'Ellen White et des explications sur les tactiques de Satan pour retarder le retour de Christ, O. A. Olsen compila une série de lettres et de messages de sa plume qui parlaient plus directement des mauvais traitements que les effusions du Saint-Esprit avaient reçus depuis la Conférence de Minneapolis. Tous les messages de la nouvelle brochure abordèrent d'une certaine manière, le résultat d'avoir attribué les manifestations du Saint-Esprit au fanatisme.<sup>6\*</sup>

Dans ses commentaires d'introduction de *Special Testimony to Battle Creek Church*, Olsen déclara que la brochure contenait du matériel de la « plus grande importance pour l'église de Battle Creek et les institutions d'ici. » Bien que « des messages très solennels et importants d'avertissement et d'instruction » furent reçus, Olsen admit que « ces messages n'ont pas reçu l'attention particulière qu'ils méritaient et la réforme, à laquelle ils faisaient appel, n'a pas été menée à bien. » Maintenant, les messages étaient à nouveau présentés, leur donnant l'opportunité d'une étude attentive : « Dieu a de grandes bénédictions en réserve pour Son peuple et Il est prêt à travailler pour nous ici, à Battle Creek, de manière notable. À différents moments du passé, le Seigneur a agi en faveur de Son peuple et nous avons été témoins de l'Esprit de Dieu répandu dans une large mesure, mais au lieu de faire le meilleur usage de ces bénédictions et de ces privilèges, il y a eu une séparation de Dieu, qui a provoqué les

---

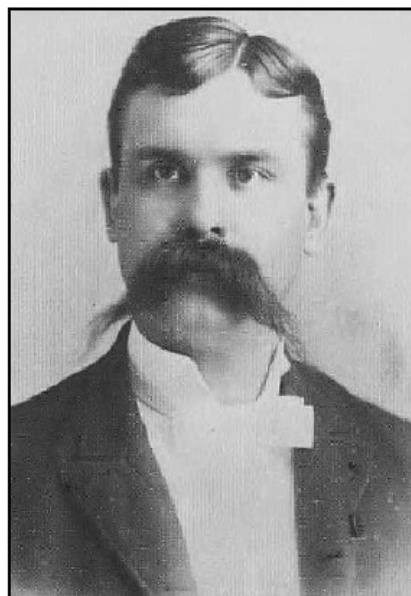
<sup>5</sup> O. A. Olsen à W. W. Prescott, 3[0] août, 1896, 4-5 ; original sans italique.

<sup>6</sup> *Special Testimony to Battle Creek Church* -1896- elle incluait alors plusieurs lettres et manuscrits non publiés - dont la plupart ont été cités ci-dessus) : Ellen G. White à S. N. Haskell, Lettre 38, 30 mai 1896 ; Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 57, 1 mai 1895 ; "Experience of the Golden Calf an Example for God's People Today", Manuscrit 16, 10 mai 1896 ; Ellen G. White to Brethren in Responsible Positions in America, Lettre 5, 24 juil. 1895.

ténèbres et beaucoup de mauvaises œuvres. » Olsen les exhortait « à rechercher le Seigneur avec le plus grand sérieux, à confesser le mal, à se repentir du péché, à se tourner vers Dieu de tout son cœur. » Olsen assura : « Dieu s’approchera et nous verrons le pouvoir glorieux de Son salut se manifester parmi nous. »<sup>7</sup>

## Confesser les péchés comme Daniel

A. F. Ballenger, qui fut un pasteur adventiste depuis les années 1880, travailla pendant plusieurs années au Département de la Liberté Religieuse de l’Église. Il passa par une expérience de reconversion en 1891 et joua un rôle dans les réunions de réveil de 1897 à 1900.<sup>8\*</sup>



A. F. Ballenger

Lorsque Ballenger lut le témoignage spécial récemment publié dans *Special Testimony to Battle Creek Church*, en 1897, son cœur fut profondément troublé. Dans un sermon qu’il prêcha au Tabernacle de Battle Creek, le 25 septembre 1897, Ballenger attira l’attention des centaines d’adventistes réunis sur l’appel biblique à la repentance d’Ellen White que la brochure contenait. Se référant à la prière de Daniel, chapitre 9, Ballenger suggéra que c’était « la prière qui devrait être élevée par tous ceux qui pleurent le dommage fait à la cause à Battle Creek ». Au chapitre 9, Daniel avait prié pour ses péchés et les péchés de son peuple, reconnaissant ainsi que la

---

<sup>7</sup> O. A. Olsen, “Introductory remarks”, 18 nov. 1896, *Special Testimony to Battle Creek Church*, pamphlet N° 154, 1-2.

<sup>8</sup> Voir Don F. Neufeld, éd., “Ballenger, Albion Fox”, *Seventh-day Adventist Encyclopedia*, vol. 10, 121. Pour une information relative à l’expérience de conversion de Ballenger, voir Ron Duffield, *Le retour de la pluie de l’arrière-saison*, vol. 1, chap. 17, 459-501. Pour un exemple de son œuvre avec A. T. Jones en relation à la liberté religieuse, voir A. F. Ballenger, “Lessons From the Closing of the Marlowe Theater”, *General Conference Daily Bulletin*, 6 mars 1893, 487-481. Il existe des preuves que vers la fin du siècle, Ballenger prit des positions extrêmes dans ses réunions de réveil « Recevez le Saint-Esprit. » Déjà en 1899, Ellen White dissuada Ballenger d’occuper un poste qui impliquait un travail financier plutôt que de l’évangélisation : « C’est Dieu qui vous a indiqué votre tâche. Votre appel est le ministère en tant qu’évangéliste et vous ne devez, en aucun cas, jouer avec vos responsabilités morales. » (Ellen G. White à A. F. Ballenger, Lettre 90, 6 juin 1899 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 11, 47). Malheureusement, Ballenger commença à s’éloigner de l’enseignement fondamentaliste adventiste au début du siècle et il quitta l’Église peu après 1905.

punition des soixante-dix ans de désolation était l'aboutissement des centaines d'années de rébellion.<sup>9</sup>

Alors qu'il continuait son sermon, Ballenger souligna une déclaration d'Ellen White parue dans la *Review* quelques mois auparavant, où elle exhortait l'Église à prier « avec le cœur contrit et avec davantage de ferveur, afin que dans cette période de la pluie de l'arrière-saison, les averses de la grâce puissent se répandre sur nous. »<sup>10</sup> Ballenger estima qu'il n'y avait rien de plus certain que ce fait mais en même temps, il estima qu'il était « tout aussi vrai que l'Esprit ne sera pas déversé là où il n'y a pas de confession sincère et d'abandon du péché. » Mais comme Ballenger rappelait certaines des réunions champêtres du passé, il raconta que les plus grandes bénédictions vinrent quand « les pasteurs et les hommes responsables humilièrent leurs cœurs devant le Seigneur et Le supplièrent d'ôter l'opprobre de Ses sentinelles. » Il espérait voir l'ensemble de « l'Église se prosterner comme un seul homme devant le Seigneur, pour rechercher le baptême de Son esprit, » mais il « le péché [était encore] dans le camp. » Ce péché, aux dires de Ballenger, et selon ce qu'il déduisit de la lecture du matériel d'Ellen White, consistait au traitement infligé au message de Minneapolis et aux manifestations du Saint-Esprit depuis cette époque :

Nous avons rejeté la bénédiction de la justification par la foi et quand en 1893, le Seigneur a commencé à déverser Son Esprit sur ceux qui avaient accepté la justice de Dieu par la foi, voici que cet esprit a été appelé fanatisme. Le rejet du Consolateur béni a alors démontré être la ruine et la mort depuis cette époque.

Les pasteurs et les ouvriers des réunions champêtres ont confessé qu'ils avaient assisté à cette Conférence Générale et s'étaient réjouis de voir la manifestation de l'Esprit, mais lorsqu'ils ont été mis en garde par des hommes d'influence de la dénomination et quand ceux-ci leur ont dit que c'était « seulement de l'excitation et du fanatisme », ils furent perplexes et ne savaient que dire ou penser. Quand ils regagnèrent leur champ d'activité, les frères qui avaient lu le *Bulletin* et qui étaient au courant des œuvres accomplies par Dieu dans cette assemblée de la Conférence, accoururent à eux pour en apprendre davantage sur le don précieux, ces ouvriers les ont, à leur tour, avertis de se méfier de cette manifestation de l'Esprit qui était du fanatisme et les pauvres frères et sœurs entendirent deux voix contradictoires des sentinelles du Seigneur. En conséquence, la trompette a

---

<sup>9</sup> A. F. Ballenger, "Who is on the Lord's Side?" Sermon donné au Tabernacle de Battle Creek, sabbat 25 sept. 1897 ; dans la *Review and Herald*, 5 oct. 1897, 629.

<sup>10</sup> Ellen G. White, "Pray for the Latter Rain", *Review and Herald*, 2 mars 1897 ; original sans italique.



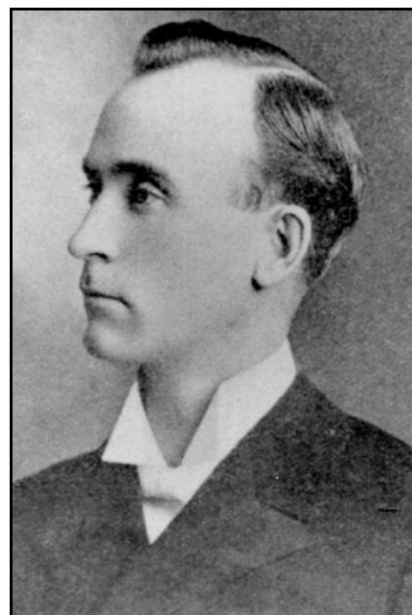
donné un son incertain et l'Église et le monde l'ont constaté. Oh, que les habitants de Battle Creek se repentent ! ...

Le message de la justification par la foi, qui a été présenté ici au cœur du peuple depuis sept ans, vient-il du Seigneur, oui ou non ? Qui est au côté du Seigneur ? Le Seigneur a-t-Il déversé Son Esprit sur l'assemblée de la Conférence Générale de 1893 ? Ou bien s'agissait-il d'une excitation fanatique ? Qui est au côté du Seigneur ?<sup>11</sup>

Ballenger continua de dire que pendant des années, « nous avons promis au monde, par les centaines de milliers de livres et de périodiques que nous avons distribués et par les sermons prêchés au cours des cinquante dernières années, que ce message accomplirait rapidement son œuvre grâce au rafraîchissement de la pluie de l'arrière-saison. Mais les années ont passé et le monde n'a rien vu. À la lumière de ces faits, Ballenger s'adressa à ceux qui pensaient qu'il ne fallait pas parler des péchés de l'Église:

Il y en aura ici qui s'opposeront à cette présentation de ce sujet, en ce moment, sous le prétexte que nous ne devons pas rendre public les péchés du peuple de Dieu. Ils sont déjà publics. Selon l'Esprit de Dieu, « la conviction gagne du terrain dans le monde que les Adventistes du Septième Jour donnent à la trompette un son incertain, qu'ils suivent la voie des mondains. »<sup>12</sup>

Frères, nos péchés sont arrivés jusqu'au monde et le prochain rapport qui devrait être envoyé au monde est que nous confessons nos péchés. Si l'Église de Battle Creek s'humilie devant Dieu, en confessant sincèrement son péché, j'aimerais voir le rapport imprimé dans tous les journaux du monde.<sup>13</sup>



E. A. Sutherland

---

<sup>11</sup> A. F. Ballenger, "Who is on the Lord's Side?" *Review and Herald*, 5 oct. 1897, 629.

<sup>12</sup> Une fois de plus, Ballenger citait la brochure d'Ellen White : *Special Testimony to Battle Creek Church* -1896, 30.

<sup>13</sup> A. F. Ballenger, "Who is on the Lord's Side?" *Review and Herald*, 5 oct. 1897, 629.

À la lumière d'une telle possibilité, Ballenger conclut : « Chaque Adventiste du Septième Jour devrait maintenant, comme Daniel, confesser ses péchés et les péchés de son peuple. »<sup>14\*</sup>



Avondale College Chapel

La *Review* rapporta qu'après le sermon, « ceux qui désiraient se consacrer à Dieu par la confession et le repentir, la reconnaissance des péchés personnels et des péchés du peuple, [furent invités à] se réunir l'après-midi. Ce fut une heureuse surprise de voir presque toute la congrégation disposée ... et il y eut un profond désir de se réconcilier avec Dieu. »<sup>15\*</sup>

---

<sup>14</sup> Ibid.. En 1902, Ellen White ferait écho à de telles pensées sur la prière de Daniel, dans le contexte de l'œuvre dans le Sud : « Il y a un besoin de prière telle que celle faite par Daniel. S'il y a jamais eu un peuple dans le besoin d'offrir une telle prière, ce sont les Adventistes du Septième Jour. Il y a parmi eux de la confiance en soi, de la présomption. Le Seigneur a envoyé de la lumière à Son peuple, mais les témoignages n'ont pas été écoutés. » (Ellen G. White à A. G. Daniells, 16 nov. 1902, non publié ; une déclaration similaire se trouve dans *Spaulding and Magan Collection*, 346).

<sup>15</sup> Note de l'édition, *Review and Herald*, 28 septembre 1897, 634. Il semble y avoir un effort parmi certains historiens pour discréditer l'ensemble du mouvement Ballenger « Recevez le Saint-Esprit » qui débuta l'été 1897, à cause du fanatisme qui se manifesta plus tard. Voir par exemple, Bert Haloviak, « Pionniers, panthéistes et progressistes : A. F. Ballenger And Divergent Paths to the Sanctuary » (manuscrit non publié, Office of Archives and Statistics, General Conference of Seventh-day Adventists, Washington, DC : juin 1980), 2- 10; George R. Knight, *1888 to Apostasy*,

Mais Ballenger n'était pas le seul à sentir que ce que Dieu avait en réserve pour Son peuple en 1893 et qu'il n'avait pas reçu. D'autres parvinrent à la même conclusion et pendant les années qui suivirent, ils s'exprimèrent ouvertement. En 1898, E. A. Sutherland affirma avec insistance que « la pluie de l'arrière-saison serait venue en 1893, si notre peuple avait avancé dans toute la vérité. »<sup>16</sup>

En 1899, lors de l'assemblée de l'Union Australasienne tenue le sabbat, au Avondale College, G. A., Irwin, le président nouvellement élu de la Conférence Générale, prêcha un sermon émouvant sur la seconde venue. Irwin suggéra que si les Adventistes avaient suivi la providence de Dieu, « nous aurions avancé infiniment plus loin dans le message, que nous ne le sommes aujourd'hui. » Parlant de la déclaration d'Ellen White du 22 novembre 1892 sur le Grand Cri et les résultats décevants qui suivirent, il dit que ce n'était pas Dieu, mais « nous, qui avons commis des erreurs » :

« Nous avons eu quelques gouttes de pluie de l'arrière-saison l'année suivante [1893], après que ce témoignage ait été écrit. Il a résonné d'un bout à l'autre des États-Unis. Ne vous méprenez pas comme si j'avais dit que c'est tout ce qu'il y a concernant le Grand Cri, mais c'était le *commencement* du Grand Cri. Et si nous étions conscients du moment terrible dans lequel nous vivons, nous confesserions nos péchés et humilierions notre cœur devant Dieu, afin que l'Esprit de Dieu puisse reposer puissamment sur nous. Alors le Grand Cri partirait de cette réunion et ne s'arrêterait plus jusqu'à ce qu'il ait achevé son œuvre. Je voulais graver dans nos esprits que le Seigneur nous avait dit que le Grand Cri avait déjà commencé et qu'il y a maintenant dix années que nous sommes dans le Grand Cri, avec lequel l'œuvre finale de l'Évangile doit s'achever. Si nous avons continué depuis cette époque, je crois que je peux affirmer que le message serait terminé maintenant, en ce moment. »<sup>17</sup>

Ellen White, qui assistait également aux réunions, en profita pour répondre aux nombreuses « questions embarrassantes » d'Irwin relatives à l'œuvre en Amérique, lors de la visite de celui-ci en Australie. Cela lui donna l'opportunité de partager des conseils au profit des personnes qui étaient au cœur de l'œuvre. Il était évident que

---

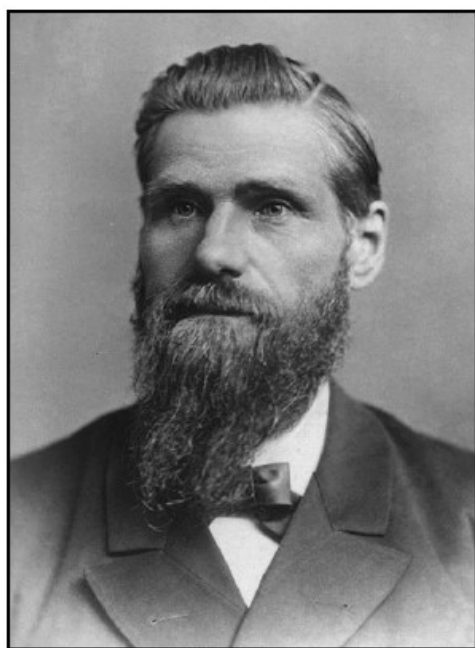
169, 170. Cependant, Ron Clouzet offre une vision plus équilibrée quand il déclare : « Pour être juste, une grande partie de ce que Ballenger partagea pendant ces années était un enseignement biblique correct - même si c'était un peu excessif - et il conduisit beaucoup de gens à s'abandonner à Dieu. » (*Adventism's Greatest Need : The Outpouring of the Holy Spirit*, 190).

<sup>16</sup> E. A. Sutherland, "The Illinois and Indiana Camp-Meetings", *Review and Herald*, 27 sept. 1898, 622.

<sup>17</sup> G. A. Irwin, "Sermon", Sabbat matin, 8 juil. 1899; dans *Australasian Union Conference Record*, Special N° 1, 10 juil. 1899, 10-12 ; original sans italique.

le sermon d'Irwin était en harmonie avec les déclarations qu'Ellen White avait faites pendant des années sur le retard de la venue du Seigneur, comme résultat de l'incrédulité du peuple de Dieu.<sup>18</sup>

Plusieurs jours plus tard, le 17 juillet 1899, S. N. Haskell, qui était également présent à la réunion, présenta une leçon sur le message du troisième ange. Ici, Haskell aborda le sujet de la dernière génération et présenta les prophéties de temps bien connues ainsi que les événements de la fin des temps qui attiraient l'attention sur le retour imminent de Christ. Reprenant le thème d'Irwin sur le Grand Cri, Haskell demanda : « Pensez-vous que nous sommes dans les derniers jours ? Nous sommes dans les derniers jours



S. N. Haskell

de la toute dernière génération. Il y a dix ans que nous vivons au temps du Grand Cri du message du troisième ange. » Il rappela l'assemblée de la Conférence Générale de 1893, où des concepts avaient été exprimés selon lesquels Christ aurait pu venir avant : « Il y a un témoignage dans le *Bulletin*, publié en 1892 qui dit : 'Si le peuple de Dieu s'était mis à travailler comme il aurait dû le faire juste après la réunion de Minneapolis en 1888, le monde aurait pu être averti en deux ans et le Seigneur serait revenu.' » Malheureusement, ou bien Haskell s'est trompé sur la date du *Bulletin* de 1893 ou bien le sténographe écrivit une mauvaise date et de plus, il mit la déclaration de Haskell entre guillemets comme s'il s'agissait d'une citation exacte d'Ellen White.<sup>19</sup>

En tout cas, il est facile de comprendre le contexte : si le message de 1888 avait été accepté sans réserve, le monde aurait été averti en peu de temps et Christ aurait pu revenir. Haskell se souvint probablement du quinzième sermon qu'A. T. Jones présenta à la Conférence Générale de 1893, dans lequel il citait plusieurs déclarations d'Ellen White datant de 1890, où elle mentionnait le message de Minneapolis et le manque de réception au cours des « deux dernières années. »<sup>20</sup> Il se souvint aussi de la déclaration d'Ellen White reçue récemment, qui fut lue quatre jours plus tard à

---

<sup>18</sup> Ellen G. White à S. M. I. Henry, Lettre 96, 21 juin 1899 ; dans *Selected Messages*, vol. 3, 51 ; Ellen G. White, "The Close of the Conference", *Australasian Union Conference Record*, 28 juil. 1899, 13.

<sup>19</sup> S. N. Haskell, "Bible Study : The Third Angel's Message", *Australasian Union Conference Recorder*, Special N° 4, 17 juil. 1899, 9-10.

<sup>20</sup> A. T. Jones, "The Third Angel's Message, N° 15", *General Conference Daily Bulletin*, 23 fév. 1893, 359.

l'assemblée de la Conférence, qui énonçait clairement que : « Si chaque soldat de Christ avait fait son devoir, si chaque sentinelle sur les murs de Sion avait sonné de la trompette au moment voulu, le monde aurait déjà entendu le message d'avertissement. Mais l'œuvre est en retard de plusieurs années. »<sup>21</sup> Indéniablement, Ellen White a fait de nombreuses déclarations similaires avant et après la session de 1888 à Minneapolis, indiquant que Christ aurait pu revenir avant, comme Haskell essaya de le démontrer lors de l'assemblée de la Division Australasienne de 1899.

Par exemple, Ellen White écrivit en 1894 que si « ceux qui prétendent avoir une expérience vivante dans les choses de Dieu avaient rempli leur devoir comme le Seigneur l'avait ordonné, le monde entier aurait été averti et le Seigneur Jésus serait déjà revenu dans notre monde avec puissance et une grande gloire. »<sup>22</sup> La même déclaration fut répétée dans la *Review*, fin 1896.<sup>23</sup> En 1898, Ellen White fit une déclaration similaire : « Si le dessein divin de donner le message de miséricorde au monde s'était réalisé, Christ serait revenu sur la terre et les saints auraient été accueillis dans la cité de Dieu. »<sup>24</sup> Le livre *Desire of Ages [Jésus-Christ]* nouvellement publié présentait la même pensée : « Si l'Église de Christ avait fidèlement accompli la tâche assignée par le Seigneur, le monde entier serait déjà averti et le Seigneur Jésus revenu, avec puissance et une grande gloire. »<sup>25\*</sup>

Haskell était probablement familiarisé avec toutes ces citations sur le retard de la venue de Christ et c'est pourquoi il résuma les idées de son sermon de 1899, en déclarant : « Dieu avait conçu d'achever l'œuvre en fonction de la manière dont le peuple serait conscient de l'importance et du caractère sacré de l'œuvre et du zèle

---

<sup>21</sup> Ellen G. White à W. Ing, Lettre 77, 9 jan. 1893 ; dans *General Conference Daily Bulletin*, 419-420; *Le service chrétien*, p. 107.

<sup>22</sup> Ellen G. White à Emma and Edson White, Lettre 84, 14 nov. 1894 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 16, 38.

<sup>23</sup> Ellen G. White, "Whosoever Will, Let Him Come," *Review and Herald*, 6 oct. 1896.

<sup>24</sup> Ellen G. White, "The Loving Watchcare of Jesus," *Union Conference Record (Australasian)*, 15 oct. 1898.

<sup>25</sup> Ellen G. White, *Desire of Ages -1898-*, 633-634; *Jésus-Christ*, p. 634. Il est malheureux que dans l'*Index to the Writings of Ellen G. White*, la déclaration de 1899 d'Haskell apparaisse sous le titre : "Déclarations attribuées par erreur à Ellen G. White" avec seulement la courte explication suivante : "Frère S. N. Haskell a fourni cette référence de mémoire dans un discours publié en 1899. Aucun Bulletin n'a été publié en 1892 et la déclaration n'a été trouvée dans aucune autre source publiée ou non." (Vol. 3, 3192 ; <<http://www.whiteestate.org/issues/faq-mist.html#mistaken-section-d11>>, consulté le 30 jan. 2012). Il aurait été plus utile que les lecteurs aient été dirigés par le White Estate au *Bulletin* de 1893 avec une simple explication jointe.

avec lequel il l'accomplirait. »<sup>26</sup> Mais malheureusement, l'œuvre ne fut pas accomplie et la venue de Christ fut retardée encore davantage.

La compréhension d'Ellen White sur le retard du retour de Christ prit une nouvelle dimension alors qu'elle était en Australie, peu avant le changement de siècle. Dans une vision de la nuit en 1898, Ellen White fut amenée à comprendre qu'elle ne serait pas vivante pour voir le retour de Christ mais qu'elle serait mise au repos. Elle fut alors encouragée à faire tout son possible pour préparer des livres pour les générations futures à partir des conseils et des témoignages qu'elle avait reçus. En 1913, W. C. White partagea l'histoire de cette expérience lors de l'assemblée de la Conférence Générale :

Il y a une quinzaine d'années, dans une de ses visions nocturnes, elle alla d'un endroit très sombre à la lumière et le père [James White] était avec elle. Quand il la vit à ses côtés, il s'exclama très surpris : « Toi aussi tu es là, Ellen ? » Elle sut toujours que cela signifiait que le Seigneur la mettrait au repos pour un peu de temps, avant qu'Il revienne. [Ma mère] essaya de travailler en fonction de cela. Elle reçut souvent des messages afin d'accélérer son travail - de préparation de ses livres - car elle avait peu de temps pour travailler. Elle s'efforça de mettre ses écrits sous forme de livres, afin qu'ils puissent être utiles pour l'Église.<sup>27</sup>

G. B. Starr, qui travailla aussi avec Ellen White pendant ses années en Australie, rapporta plusieurs années plus tard, une expérience similaire qu'il a eue alors qu'il était en conversation avec Ellen White, après 1897 :

Un jour, alors qu'il se trouvait chez elle, à Sydney, en Nouvelle-Galles du Sud, en Australie, un groupe de cinq ou six personnes s'entretenaient avec elle, quand l'une d'entre elles demanda : « Sœur White, pensez-vous vivre jusqu'à ce que le Seigneur revienne ? » À quoi elle répondit : « Je ne crois pas, mais le Seigneur ne m'a pas encore révélé cette question. » « Mais supposons que vous mourriez, est-ce que vous pensez que le Seigneur susciterait d'autres personnes pour écrire des témoignages ? » Elle répondit : « Je ne peux vous parler que de ce que le Seigneur m'a révélé à ce sujet. » Nous avons répondu : C'est juste ce que nous voulons savoir. » « Eh bien, » dit-elle, « l'ange du Seigneur a ouvert la Bible à Zacharie 4: 9 et en me montrant le verset, il me dit, 'Cela s'applique à ton œuvre' : 'Les mains de Zorobabel ont fondé cette

---

<sup>26</sup> S. N. Haskell, "Bible Study : The Third Angel's Message", *Australasian Union Conference Recorder*, Special N° 4, 17 juil. 1899, 10.

<sup>27</sup> W. C. White, "Bible Study Hour: Confidence in God", 30 mai 1913 ; dans *General Conference Daily Bulletin*, 1 juin 1913, 219. Voir aussi Arthur L. White, *The Later Elmshaven Years : 1905-1915*, 445.

maison et ses mains l'achèveront et tu sauras que l'Éternel des armées m'a envoyé vers vous'. » « Mais cela n'impliquerait-il pas que vous viviez jusqu'à la fin ? » dit quelqu'un. » « Non, » répondit-elle, « ce ne fut pas mon impression : 'Ses mains [celles de Dieu] l'achèveront', je crois qu'il se référait aux écrits, dans le sens qu'ils suffiraient à conduire le peuple de Dieu jusqu'à la fin. »<sup>28\*</sup>

Une telle compréhension de sa vie mortelle la conduisit à une nouvelle orientation quand elle revint en Amérique, après avoir passé dix ans en Australie. Elle commença non seulement un effort beaucoup plus organisé pour publier davantage de son matériel inspiré, mais elle présenta aussi un appel rénové pour que les œuvres des pionniers adventistes vivants soient offertes au peuple. En vue d'une prolongation du retard du retour de Christ et des défis incroyables auxquels l'Église était confrontée après le changement de siècle, Dieu allait renforcer les fondements afin qu'ils résistent aux tempêtes quand « plus aucun pionnier ne resterait en vie. »<sup>29</sup> Cependant, il restait l'espérance que le réveil et la réforme, que Dieu avait réclamés pendant les quinze dernières années, aient lieu. La Conférence Générale de 1901 apporterait-elle les changements nécessaires ?

---

<sup>28</sup> G. B. Starr, *Fifty Years With One of God's Seers* ; manuscrit non publié [1928], 105. : Il semble qu'Ellen White ne disposa d'un logement à Sydney qu'après février 1897, où elle louait une chambre meublée lorsqu'elle visitait la ville. (Voir Arthur L. White, *The Années australiennes : 1891-1900*, 291).

G. B. Starr cita la déclaration suivante d'Ellen White écrite en 1903 : « Physiquement, j'ai toujours été comme un vase cassé, et pourtant, dans ma vieillesse, le Seigneur continue de me faire avancer par Son Saint-Esprit pour écrire les livres les plus importants qui n'ont jamais été présentés aux églises et au monde. Le Seigneur met en évidence ce qu'Il peut faire par le moyen de faibles vases. Je vais utiliser la vie qu'Il me permet de vivre à Sa gloire. Et, quand Il jugera bon de me mettre au repos, ses messages auront une force encore plus vive que lorsque le fragile instrument à travers lequel ils ont été donnés, vivait. (Ellen G. White, "The Time of the End", manuscrit 122, 9 oct. 1903 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 8, 428).

<sup>29</sup> Fred Bischoff, "A Second Look at The Importance of the Adventist Pioneers, partie 4 (conclusion)", *Lest We Forget*, Fourth Quarter, 2001, 2; <<http://www.aplib.org/files/lwf/LWfV11N4.pdf>>.

## Chapitre 13

### L'assemblée de la Conférence Générale de 1901

Le moment de l'assemblée de la Conférence Générale de 1901 étant arrivé, Ellen White venait de rentrer de ses dix ans d'exil en Australie. Bien que le Seigneur ait abondamment béni son travail au cœur de l'église de Battle Creek, il y avait eu des problèmes de plus en plus graves. Le jour de l'ouverture de la Conférence Générale, le mardi 2 avril, après le discours du président par G. I. Irwin, l'assemblée fut officiellement ouverte. Irwin avait à peine posé la question : « Que souhaitez-vous ? », qu'Ellen White se présenta et prit la parole :



Ellen White parlant à l'assemblée de la Conférence Générale de 1901

Je témoigne un intérêt tout particulier à l'égard des projets et des décisions qui seront envisagés lors de cette assemblée, [la session de la Conférence Générale de 1891] en ce qui concerne les plans qui auraient dû être réalisés depuis des années et plus spécialement au cours des dix dernières années. Alors que nous étions assemblés en réunion, l'influence de l'Esprit et la puissance de Dieu se firent sentir afin de nous assurer que Dieu était prêt à œuvrer en faveur de Son peuple, à condition qu'il veuille s'engager sous Ses ordres. Les frères *approuvèrent* la lumière que Dieu avait donnée, mais ceux qui étaient en communication avec nos institutions, en particulier avec le bureau de la Review and Herald et la Conférence [Générale], introduisirent des éléments d'incrédulité, de sorte que la lumière qui avait été donnée n'a pas agi. *Elle a été approuvée*, mais aucun changement spécial n'a été apporté



pour favoriser cette condition qui aurait permis au pouvoir de Dieu de se révéler à Son peuple.

La lumière qui m'a alors été donnée, indiquait que Son peuple devrait se maintenir plus haut que tout autre peuple à la face du monde, qu'il devrait être loyal, qu'il devrait représenter la vérité avec droiture. La puissance sanctifiante de la vérité, révélée dans la vie des croyants, doit les distinguer du monde. Ils ont à cultiver une dignité morale, ayant un tel contact avec le Ciel que le Seigneur, Dieu d'Israël, puisse leur donner une place sur terre.

Année après année, la même constatation a pu être faite. Cependant, les principes susceptibles d'élever un peuple n'ont pas été engagés dans l'œuvre. Dieu lui a accordé une lumière brillante capable de lui montrer ce qu'il devrait faire. Il ne s'est pas détourné de cette clarté et je suis émerveillée de constater la grande prospérité dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Cela est dû à la grâce de Dieu et non à notre justice, afin que Son nom ne soit pas déshonoré dans le monde.<sup>1</sup>

Le message de la justification par la foi, qui était parvenu aux dirigeants de l'Église lors de l'assemblée de la Conférence Générale de 1888 à Minneapolis et qui a été proclamé avec conviction en tout lieu, pendant de nombreuses années, aurait apporté un changement positif dans tous les domaines de l'expérience individuelle et de l'œuvre organisée de l'Église, s'il avait été pleinement accepté. À travers une expérience chrétienne plus profonde, non seulement la compréhension théologique expérientielle aurait mûri, mais des changements positifs auraient été observés dans l'organisation, les finances, les publications, l'éducation, l'évangélisation, la réforme sanitaire, le travail missionnaire et pastoral. Mais en introduisant des éléments d'incrédulité, la lumière venant du Ciel avait obtenu une simple réponse de consentement, de sorte que les principes qui changeaient les vies n'étaient pas incorporés à l'œuvre. La prospérité et la croissance de l'Église et l'expansion des institutions n'étaient pas une indication de l'acceptation du message ou du conseil donné, mais un reflet de la grande miséricorde de Dieu.

Ellen White poursuit ses commentaires à la session, en parlant de certains des problèmes qui existaient encore dans les différentes institutions de Battle Creek. Elle déclara que « ces hommes de la Conférence Générale, comme se tenant en un endroit sacré pour être la voix de Dieu pour le peuple, cela est révolu. Ce dont nous avons besoin maintenant, c'est d'une réorganisation. Nous devons commencer par les fondations et construire selon un principe différent. » Mais, plus qu'une restructuration, ce qu'Ellen White demandait - c'était de nouveaux « principes »

---

<sup>1</sup> Ellen G. White, "Remarks at 1901 General Conference", *General Conference Bulletin*, 3 av. 1901, 23 ; original sans italique; *Vous recevrez une puissance*, p. 231.

opérationnels qui devaient guider les hommes qui dirigeaient l'Église. Les changements n'auraient cependant pas lieu « en confiant des responsabilités à des hommes qui ont reçu de la lumière chaque année depuis dix ou quinze ans et qui n'ont jamais tenu compte de la lumière que Dieu leur a donnée. »<sup>2\*</sup> Pendant le reste de l'assemblée, Ellen White préconiserait des changements structurels et expérientiels.

Tant A. T. Jones qu'E. J. Waggoner décrivent des conditions similaires résultant d'un simple consentement à la lumière et à la vérité, qui n'avaient pas vraiment été intériorisée dans le cœur au point d'entraîner un changement de vie. Lors de la Conférence Générale de 1893, Jones avait résumé la réponse que le message de la justification par la foi avait reçu jusque-là :

Quand il a été présenté, il y a quatre ans [en 1888] et depuis lors, certains l'ont accepté tel qu'il a été donné et se sont réjouis des nouvelles que Dieu possédait la justice qui serait acceptée au jugement ... D'autres n'ont absolument rien voulu à voir avec cela : ils le rejetèrent totalement. Et d'autres semblaient prendre une position intermédiaire ... Et donc, entre l'acceptation franche et sans hésitation et le rejet ouvert et déclaré, toute une gamme de conciliateurs - positionnés entre les deux - ont été dispersés depuis lors et ceux qui ont pris cette position compromettante, ne sont pas mieux préparés ce soir à discerner quel est le message de la justice de Christ qu'il y a quatre ans.<sup>3</sup>

Des années plus tard, Jones résumera à nouveau la réponse de ceux qui étaient contents d'approuver le message : « Mais comme vous le savez, Sr. White s'est démarquée ouvertement et catégoriquement en faveur de la justification par la foi et une fois l'assemblée de la Conférence [1888] terminée, la prédication de la justification par la foi s'est poursuivie avec elle, frère Waggoner et moi ... Cela a duré pendant l'hiver et le printemps. Quand l'époque des rencontres champêtres est arrivée, tous les trois, nous avons visité les réunions champêtres avec le message de justification par la foi et la liberté religieuse ; parfois nous avons coïncidé les trois à la même réunion. » Le résultat de leurs travaux combinés a été plus que remarquable, mais cela ne sembla pas entraîner de changement durable. Jones expliqua : « Cela a apaisé l'humeur du peuple et apparemment, de la plupart des dirigeants. Mais ces derniers, ne l'était *qu'en*

---

<sup>2</sup> Ibid., 25. "Dix ou quinze ans" remonteraient à la Conférence Générale de 1886, époque à laquelle Ellen White avait donné beaucoup de conseils sur les changements organisationnels nécessaires. Mais c'était aussi le moment où les concepts de Jones et Waggoner sur la justification par la foi et le livre des Galates étaient présentés pour la première fois.

<sup>3</sup> A. T. Jones, "Third Angel's Message, N° 11", *General Conference Daily Bulletin*, 13 fév. 1893, 243-244.

*apparence* ; ce ne fut jamais réel, vu qu'il y avait un antagonisme secret constant, dans le Comité de la Conférence Générale notamment. »<sup>4</sup>

Waggoner faisait également écho aux commentaires d'Ellen White à l'assemblée de la Conférence de 1901. Écrivant à A. G. Daniells en 1903, Waggoner rappela les conditions en Amérique pendant les années où Daniells était en Australie :

Pendant ce temps, les choses ne se sont pas améliorées en Amérique [dans les années 1890], comme vous le savez .... C'était uniquement dû au fait qu'après beaucoup d'opposition, la dénomination avait *officiellement* accepté l'avancée du message de vérité, mais ils ne l'avaient pas mis en pratique. Ils l'ont pris comme une des choses que « nous, en tant que peuple, croyons », mais pas comme un moyen par lequel faire des affaires, enseigner les sciences, etc. Ils n'ont pas vu dans la lumière que le Seigneur a envoyée, un principe pour résoudre tous les problèmes et réorganiser ou plutôt organiser, donner vie à toute l'œuvre. Pire encore, ils n'acceptèrent pas la lumière *en progression* du message. Après avoir fait un geste, ils se sont sentis irrités à l'idée de continuer. Ils pensèrent qu'ils s'exposaient à quelque chose d'exagéré s'ils sortaient d'une ornière pour une autre ...

Aucun homme n'eut jamais un meilleur début, ni ne commença si bien que frère Olsen, il y a eu quatorze ans au printemps dernier. [1889]. Mais il ne put résister à la pression de la vieille garde. Puis frère [Irwin] débuta dans des circonstances exceptionnellement favorables ; mais son administration se révéla être rapidement un échec. Ce serait une erreur de croire que la faute était dans l'homme, c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas de bons hommes. Ce qui est sûr, c'est qu'ils étaient d'aussi bons hommes et des chrétiens sincères que quiconque ... Le tort de ces hommes, en admettant qu'ils en aient eu, était leur incapacité à discerner le principe de vérité qui aurait pu résoudre chaque problème et solutionner chaque situation difficile. C'est ainsi que le vieux levain est resté et a agi.<sup>5</sup>

A. G. Daniells, qui serait élu président lors de l'assemblée de la Conférence de 1901, prêcha le sermon du dimanche 14 avril. Il parla du message de la justice de Christ qui devait parvenir au monde entier par l'intermédiaire des adventistes. « Oh, que Dieu touche nos lèvres avec un charbon ardent de Son autel ! » proclama Daniells, « jusqu'à ce que cette justice - cette justice dont nous avons tant parlé ces dix ou douze dernières années - avance comme une lampe allumée. » Bien qu'on ait beaucoup parlé

---

<sup>4</sup> A. T. Jones à frère Holmes, 12 mai 1921 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 329 ; original sans italique.

<sup>5</sup> E. J. Waggoner à A. G. Daniells, 24 juil. 1903.

de ce message, Daniells craignait que « d'une manière ou d'une autre, nous ne l'ayons pas saisi comme nous aurions dû. Je crains que cela ait été trop théorique ! Mais je sais qu'il y a en lui un pouvoir béni. »<sup>6</sup> Daniels continua à exprimer des pensées similaires dans les années suivantes. Le pouvoir illimité du Grand Cri et de la pluie de l'arrière-saison n'avait pas été capté, bien que le message ait été mis en évidence depuis plus d'une décennie.

Le lendemain soir, le 15 avril, W. W. Prescott partagera aussi ses convictions croissantes sur les temps formidables dans lesquels ils vivaient. Il parla des exemples de l'histoire à partir desquels des leçons pouvaient être tirées. Sachant que « l'histoire se répète », Prescott présenta, à partir de la lumière de la Parole de Dieu, « trois moments où les mêmes circonstances ont conduit aux mêmes expériences. » Il parla de la période précédant la déportation du peuple de Dieu à Babylone, du temps « précédent la destruction de Jérusalem » et du « temps présent », en 1901. Chacune des trois périodes auxquelles il se référa, furent précédées par le message de la justification par la foi, par l'annonce des résultats désastreux pour l'avoir rejeté et par les appels à le reconnaître, à la confession et au repentir afin d'éviter la punition divine qui suivit. « Et maintenant, *nous* passons par les mêmes circonstances », déclara Prescott. L'Église était « menacée de destruction. Pourquoi ? - Pour la même raison qu'autrefois - parce qu'ils avaient refusé la vérité, ils avaient rejeté le message de Dieu, ils s'étaient détournés du service sincère et avaient accepté la forme et la cérémonie au lieu de l'œuvre de la vie de Dieu dans le cœur et l'âme. »<sup>7</sup>

Prescott renvoya maintenant son auditoire aux années 1880, axées sur la loi et rappela qu'il « y a treize ans à Minneapolis, Dieu a envoyé un message à ce peuple pour le délivrer de cette expérience. » Mais arrivé au cœur de son sermon, Prescott résuma l'histoire du traitement infligé à ce message depuis 1888 et les implications qu'un tel traitement exigeait en 1901 :

Quelle a été l'histoire et l'œuvre de ce peuple depuis lors ? Où en sommes-nous maintenant quant à ce message ? De combien avons-nous avancé dans la réception réelle de cette vérité, pas simplement approuvée, mais réellement reçue ? – De peu, je vous le dis. Combien dans le ministère de cette dénomination, ont-ils été baptisés dans cet esprit ? -Pas beaucoup, je vous le dis. Depuis treize ans, cette lumière a été rejetée et par beaucoup et ils la rejettent et s'en détournent encore aujourd'hui. Je dis à chacun de vous

---

<sup>6</sup> A. G. Daniells, "Sermón, 14 av. 1901", *General Conference Bulletin*, 16 av. 1901, 272.

<sup>7</sup> W. W. Prescott, "Sermon", 15 av. 1901 ; dans *General Conference Bulletin*, 17 av. 1901, 303-304 ; italique dans l'original.

: « Prenez garde qu'il ne vous arrive ce qui est prédit par les prophètes : Voyez, contempteurs, soyez étonnés et disparaîsez. »

Quel est le remède ? Le même que par le passé et il n'y en a aucun autre : la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Lorsque Jean-Baptiste est venu préparer la voie du Seigneur dans ces circonstances que j'ai énoncées, quel était son message ? « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » Quand Christ est apparu et commença Son œuvre, que dit-Il ? – « Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à l'Évangile. » Quand Il envoya Ses disciples - les apôtres - à Sa place, pour continuer Son œuvre après Son ascension, qu'ont-ils prêché ? – « Repentez-vous donc et convertissez-vous. » Quels sont les messages aux églises ? – Repentez-vous, repentez-vous, repentez-vous. Quel est le message à l'église de Laodicée ? – « Aie donc du zèle, et repens- toi. »<sup>8</sup>

Pourtant, comme Prescott l'avait observé lors de l'assemblée de la Conférence qui approchait de sa dernière semaine, le repentir que Dieu réclamait n'avait pas eu lieu. Est-ce qu'ils suivaient les traces des deux premiers exemples cités par les Écritures ?

Je n'ai pas vu et je ne vois pas, maintenant dans cette assemblée de la Conférence, une réponse réelle au message que Dieu nous a envoyé, qui puisse favoriser un résultat efficace dans Son œuvre. Je suis prêt à affronter la réalité, mais c'est un fait. Je dis qu'il devrait y avoir en nous, les ministres de la Parole de Jésus-Christ, un tel esprit de repentance, comme beaucoup d'entre nous, n'en ont pas connu depuis de nombreuses années. Durant cette assemblée, il doit s'effectuer une œuvre dont nous ne voyons encore aucun signe pour le moment. J'ai prié et prié pour que Dieu puisse la mener à bien car Il est le seul à pouvoir le faire. Je dis à mes frères dans le ministère, ainsi qu'aux autres : Si nous, peuple de Dieu, face à cette troisième et dernière expérience que nous avons étudiée dans les Écritures, si nous nous retirons de cette assemblée, sans un changement décidé et plus remarquable qui nous rende différents de ce que nous étions - que Dieu ait pitié de Son peuple et de Son œuvre !

Vous pensez peut-être que je parle trop franchement, mais je vous dis, mes frères, mon âme en sent le poids et je dois délivrer mon message. Je crois que Dieu par les messages de Sa Parole, par les messages de Sa servante [Ellen White] a parlé avec des mots qui devraient faire tinter nos oreilles. Si les mots qui ont été prononcés ici ne nous frappent pas et ne nous conduisent pas à la repentance et à l'humilité devant Dieu, qu'est-ce qui le fera ? Mais cela n'a

---

<sup>8</sup> W. W. Prescott, "Sermon" (conclusion), 15 av. 1901, *General Conference Bulletin*, 18 av. 1901, 321.

pas eu lieu et nous voici à la fin du deuxième tiers de cette assemblée. Allons- nous continuer ainsi jusqu'à la fin de cette Conférence ? Allons-nous partir sans puissance, sans nouvelle lumière ? Allons-nous devoir repasser par ces mêmes expériences ?<sup>9</sup>

Approchant de la conclusion de son sermon, Prescott assura à ses frères dans le ministère que le message était le même depuis treize ans : la justification par la foi. Pas comme une théorie, mais comme une expérience qui change le cœur. Ainsi, les ajustements nécessaires dans l'organisation n'allaient pas apporter les résultats escomptés, s'il n'y avait pas de changement interne. Ne correspondait-il pas aux pasteurs de prendre l'initiative ?

Le message est tout simple. « Le juste vivra par la foi » ... Tel est le message maintenant. C'est le message qui est parvenu à ce peuple, il y a treize ans et il a été retardé et on lui a résisté, comme s'il n'était pas le message ; *mais c'est le message*. Je crains que ceux qui ont fermé leurs yeux durant ces nombreuses années ne parviennent jamais à le voir clairement. Je crains que certains aient effectivement perdu le pouvoir de discernement, de telle manière, qu'ils sont maintenant, dans l'incapacité de reconnaître, de discerner la vérité. Est-il possible que de tels dirigeants de l'œuvre qui enseignent ce peuple, le sortent de cette confusion, des ténèbres et du découragement ? Je vous dis non. Dieu doit œuvrer. Il doit placer Sa puissance sur quelqu'un qui soit prêt à la recevoir, qui se démarquera et donnera le message avec clarté et puissance et libèrera la voie de la confusion et de l'obscurité.

Cela ne sera pas atteint par une forme externe d'organisation. Au cours de la dernière semaine, nos esprits ont été occupés activement à formuler des plans d'organisation et mon sens spirituel m'a dit que nous avons perdu du terrain dans la tâche de nous organiser. Ne pensez pas que ce sera par un changement de plan dans l'*administration* ou par une nouvelle façon de faire les choses. Le changement nécessaire est *un changement complet du cœur*. Quand un changement complet du cœur aura lieu au sein du ministère de Dieu, le pouvoir qui est là, balayera toutes ces choses étranges. Mais pas d'une manière extérieure ni par un plan d'opération extérieur. C'est bien et il est nécessaire de le faire, mais si nos esprits ne s'appuient que sur cela, l'œuvre ne se fera pas de cette façon ...

Si Dieu ne nous aide pas, qui le fera ? Et s'Il ne nous donne pas son Esprit de repentance authentique et de retour à Lui, qui le fera ? Mes frères dans le

---

<sup>9</sup> Ibid.

ministère, ne devons-nous pas montrer la voie au peuple ? Je demande à tout le monde ici, à tous les ministres de l'Évangile de Jésus-Christ appelés à occuper un poste important ou humble : ne devons-nous pas montrer aux gens, le chemin qu'ils devraient suivre ? N'est-ce pas le moment pour nous d'apprécier le message de Dieu pour nous-mêmes, de savoir qu'Il nous parle et que nous entendons et qu'Il attend une réponse de notre part ?<sup>10</sup>

Il faut noter les préoccupations de Prescott quant à l'implantation de changements organisationnels externes en l'absence d'un changement du cœur. Bien que de tels changements seraient positifs pour l'Église dans les années à venir, ils ne seraient jamais la réponse aux questions sous-jacentes qui ont empêché l'accomplissement des promesses de Dieu. L'assemblée de la Conférence Générale de 1901 prit fin une semaine plus tard, le 23 avril et s'acheva par de grands changements organisationnels, au moins du point de vue structurel.

Ellen White, qui avait beaucoup craint pour le futur de la Conférence, déclara le dernier jour « que la tournure prise par les événements de cette rencontre a été l'objet du plus grand étonnement de ma vie. Ce n'est point notre œuvre. C'est l'œuvre de Dieu. » Comment cela a-t-il été possible ? Dieu avait envoyé ses anges pour leur donner « des esprits droits et pacifiques. Ils sont restés parmi nous pour travailler à l'œuvre de Dieu, pour éloigner les puissances des ténèbres, afin que l'œuvre que Dieu nous a donnée à faire ne soit pas gênée. »<sup>11</sup> Bien que l'assemblée de la Conférence Générale de 1901 s'achevât sur une note de victoire, les changements qu'Ellen White espérait réellement - et donc, tout le Ciel - n'avaient pas eu lieu.<sup>12\*</sup>

---

<sup>10</sup> Ibid., 321-322 ; italique dans l'original.

<sup>11</sup> Ellen G. White, commentaires insérés dans "Missionary Farewell Service", 23 av. 1901 ; dans *General Conference Bulletin*, 25 av. 1901, 464, 463. [*Évènements des derniers jours*, p. 57, N° 66, 65].

<sup>12</sup> Comme lors des assemblées de la Conférence générale de 1889 et de 1891, auxquelles Ellen White était personnellement présente, les déclarations peuvent être citées et utilisées aujourd'hui pour suggérer la victoire totale et le succès de la Conférence de 1901, tout en niant une défaite ou un échec qui pourrait laisser des résultats négatifs durables. (Voir Ron Duffield, *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*, vol. 1, chapitre 10, "L'adoration de Baal", 265-285). Un exemple se trouve dans l'avant-propos du livre de A. V. Olson, *Through Crisis to Victory*, qui affirme que "les treize ans qui séparent Minneapolis, 1888, de l'assemblée de la Conférence Générale de 1901 ont été, à certains égards, les années les plus progressistes du mouvement adventiste jusqu'à cette époque. » Cependant, il admet que ces années étaient chargées "de conflits et d'affrontements sur les idées organisationnelles et les points de vue théologiques," l'analyse finale est que "c'était une période sur laquelle la Providence pouvait prononcer le mot victoire." (Arthur L. White, dans *Through Crisis to Victory* : 1888-1901, 7, en italique dans l'original).

Des sentiments similaires ont été partagés par de nombreux autres auteurs depuis 1901, mais il semblerait qu'aucune autre évidence ne soit nécessaire, mis à part le calendrier accroché à nos

## Une vue rétrospective de 1901

En décembre 1901, Ellen White laissa entendre que tout n'était pas bien, même après les changements apportés à la Conférence Générale. Écrivant à P. T. Magan pendant ses premiers efforts pour établir le collège de Battle Creek à Berrien Springs, au Michigan, elle lui rappela au milieu de ses efforts, que « la main de la providence soutient la machine. » Et ce n'est que lorsque Sa main « mettra la roue en marche que tout commencera à bouger. » Cependant, Ellen White fit également savoir, en examinant le passé, que Dieu n'était pas responsable si la roue du progrès était arrêtée:

Son peuple a beaucoup de retard. Sous la planification divine, les agents humains peuvent récupérer quelque chose de ce qui a été perdu, du fait que ceux qui avaient une grande lumière n'ont pas manifesté la piété, la sanctification et le zèle correspondants dans la réalisation des plans spécifiés par Dieu. Ils ont perdu - pour leur propre préjudice - ce qu'ils auraient pu gagner par l'avancement de la vérité, s'ils avaient exécuté les plans et la volonté de Dieu. Il n'y a aucun moyen pour l'homme de construire un pont au-dessus de l'abîme créé par ceux qui n'ont pas suivi le divin Dirigeant.

Nous devons peut-être rester sur cette terre à cause de l'insubordination manifestée, il y a de nombreuses années, comme les enfants d'Israël, mais pour l'amour de Christ, Son peuple ne devrait pas accumuler péché sur péché. [És. 30: 1<sup>13\*</sup>].<sup>14</sup>

Cette ligne de conduite erronée et cette insubordination incluait bien plus que ce qui s'était passé dans l'œuvre éducative de Battle Creek - que Magan et d'autres essayaient maintenant de réformer. Cela incluait surtout les mesures prises à Minneapolis qui avaient affecté tant d'autres domaines de l'œuvre de Dieu dans l'Église au fil des ans. Cependant, tous ces problèmes auraient pu être résolus si Laodicée s'était repentie et avait accepté les vrais remèdes de Dieu. L'été suivant, écrivant au

---

murs pour montrer la fausseté de cette théorie souvent présentée. Si 1901 fut une victoire, selon beaucoup, qui mit fin aux résultats négatifs de la Conférence de Minneapolis et inaugura une ère où la justification par la foi fut pleinement acceptée, pourquoi Christ n'est-Il pas revenu depuis longtemps ? C'est dans le but de répondre à ces questions que nous allons maintenant examiner plus en détail les événements qui eurent lieu peu de temps après la Conférence de 1901, afin de vérifier la déclaration finale d'Ellen White sur son succès ou son échec.

<sup>13</sup> *Évènements des derniers jours*, p. 42, n° 107. És. 30: 1 : « Malheur, dit l'Éternel, aux enfants rebelles, Qui prennent des résolutions sans moi, et qui font des alliances sans ma volonté, pour accumuler péché sur péché ! »

<sup>14</sup> Ellen G. White à P. T. Magan, Lettre 184, 7 déc. 1901 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 10, 277-278.



nouveau Comité de la Conférence Générale et au Conseil des Missionnaires Médicaux, Ellen White exprima ces idées dans le contexte de la Conférence Générale de 1901 :

Une œuvre merveilleuse *aurait pu être accomplie* pour la vaste compagnie réunie à Battle-Creek lors de la Conférence Générale de 1901, si les dirigeants de notre œuvre s'étaient eux-mêmes compromis. Si une œuvre approfondie avait été effectuée lors de cette conférence ; s'il y avait eu, comme Dieu était disposé à le faire, une désagrégation du terrain endurci du cœur de la part des hommes qui avaient assumé des responsabilités, *si avec humilité, ils avaient dirigé l'œuvre de confession et de consécration*, en témoignant qu'ils recevaient les conseils et les avertissements envoyés par le Seigneur pour corriger leurs erreurs, il y aurait eu l'un des plus grands réveils depuis le jour de la Pentecôte.

Mais l'œuvre que tout le Ciel attendait de faire, dès que les hommes déblayeraient le chemin n'a pas été terminée, du fait que les dirigeants de l'œuvre fermèrent et verrouillèrent la porte pour empêcher l'entrée de l'Esprit. Il y eut un arrêt qui était loin d'être un abandon à Dieu. Les cœurs, qui auraient pu être purifiés de l'erreur, étaient renforcés dans la pratique du mal. Les portes furent fermées aux courants célestes qui auraient balayé tout le mal. Les hommes n'ont pas confessé leurs péchés. Ils se sont affermis dans leur mauvaise conduite et ont dit à l'Esprit de Dieu : « Pour le moment, retire-Toi ; quand j'en trouverai l'occasion, je Te rappellerai. »

Le Seigneur demande que l'auto-évaluation *qui n'a pas été faite à la dernière Conférence Générale* - lors de laquelle Il espérait pouvoir manifester Sa miséricorde - se fasse maintenant. Le présent est pour nous le moment de semer pour l'éternité. Nous devons récolter le fruit de la mauvaise semence que nous semons, à moins que nous nous repentions et demandions pardon *pour les erreurs que nous avons commises*. Si ceux à qui l'opportunité de se repentir et de se réformer a été donnée, n'humilient pas leur cœur devant Dieu, ne rejettent pas ce qu'Il réproouve, ceux-là s'endurciront contre le conseil du Seigneur Jésus.<sup>15</sup>

Ellen White montra que si l'œuvre requise avait été faite en 1901, un repentir authentique des erreurs commises au cours de la dernière décennie aurait eu lieu et le Saint-Esprit aurait été déversé aux dimensions de la Pentecôte. Mais hélas, ce travail n'a pas été fait.

---

<sup>15</sup> Ellen G. White au General Conference Committee et Medical Missionary Board, Lettre 129, 11 août 1902 ; dans *Kress Collection*, 95 ; original sans italique.

En février 1902, Uriah Smith, qui fut rétabli au poste de rédacteur de la *Review*, fut la démonstration que les vieilles controverses n'étaient pas encore un sujet du passé et que l'incrédulité était toujours dirigée contre le message de Minneapolis. Smith inclut dans la *Review*, un article de W. Brickey en trois parties, qui remettait à nouveau en question les positions de Jones et Waggoner sur la loi dans les Galates et sur les alliances, qui étaient les éléments clés du message de 1888 qu'Ellen White avait soutenus.<sup>16\*</sup> A. G. Daniells, président de la Conférence Générale, déclara à W. C. White que les articles étaient « aussi tortueux et insensés qu'ils pouvaient l'être » et qu'ils « constituaient une attaque ouverte et perverse contre le message de justification par la foi présentée à Minneapolis. » Il ne pouvait pas comprendre comment Smith pouvait « proclamer sa confiance illimitée dans l'Esprit de Prophétie et rejeter le message de Minneapolis » en même temps. Pourtant, Daniells ne se préoccupait pas seulement de Smith, mais de « toute la génération d'hommes de l'ancienne alliance qui ne cessent de susciter des doutes et l'incrédulité sur la lumière présentée à la réunion de Minneapolis. »<sup>17\*</sup>

Ellen White répondit finalement à la controverse menaçante de novembre 1902. Des années auparavant, elle avait présenté à Smith le témoignage envoyé par le Ciel, pour l'informer qu'une réticence à accepter que la loi dans les Galates se référait principalement à la loi morale, fut à la base de l'opposition au message présenté par Jones et Waggoner. Cette action permit à Satan de faire disparaître la puissance de la pluie de l'arrière-saison qui leur aurait permis de partager le message du Grand Cri

---

<sup>16</sup> W. M. Brickey, "Notes on Galatians, N° 1-3", *Review and Herald*, 21 y 28 jan., 4 fév., 36, 52 y 67-68. Le soutien d'Ellen White à Jones et Waggoner dans leurs présentations de la loi dans les Galates et les alliances se trouvent dans : Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 59, 8 mars 1890 et Ellen G. White à Uriah Smith, lettre 96, 6 juin 1896 ; dans *1888 Materials*, 604, 1575. Pour plus de détails à ce sujet, voir Ron Duffield, *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*, vol. 1, chapitres 12 à 16. Cet épisode particulier de la parution des articles sur les Galates en 1902, coûterait à nouveau à Smith, son poste de rédacteur en chef.

<sup>17</sup> A. G. Daniells à W. C. White, 14 avril 1902 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 318 y 321. Eugene F. Durand écrit dans sa biographie sur Uriah Smith : « Il est évident que le point de vue d'Uriah Smith sur la justification par la foi et la loi dans les Galates ne changea pas au cours de sa vie. Sa promesse faite avec larmes à Ellen White en 1891 s'avéra être davantage que ce qu'il pouvait accomplir. Pourtant, il n'abandonna pas l'Église comme le firent Jones et Waggoner, mais il demeura l'un des 'opposants loyaux' sur ce point. » (*Yours in the Blessed Hope, Uriah Smith* [Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1980], 268). Bien que l'œuvre de Durand offre une ressource inestimable sur l'énorme contribution apportée par le pionnier Uriah Smith à l'Église Adventiste, sa partialité en faveur de Smith et sa présentation parfois désobligeante de Jones et Waggoner l'ont amené à tirer des conclusions assez étranges. Bien que nous ne remettons pas en question le destin éternel d'Uriah Smith, le concept selon lequel on peut avoir « une opposition loyale » au message du Grand Cri, sans conséquence durable, nous laisse dans l'incapacité de reconnaître les erreurs du passé et ignorer la cause du long retard du retour de Christ.

avec le monde. Et de nombreux frères résistèrent à la lumière du message du Grand Cri, parmi lesquels Smith joua un rôle important.<sup>18</sup> Ce n'était pas le moment de faire revivre les vieilles controverses et d'en faire une question probatoire d'appartenance à la congrégation, question qui avait déjà contrecarré le Saint-Esprit et retardé le retour du Seigneur.

Ellen White mit ardemment les frères en garde : « On ne doit jamais présenter comme test probatoire quoi que ce soit que Dieu n'a pas instauré, tel que le sujet de la loi dans les Galates. J'ai été instruite de la terrible expérience à la Conférence de Minneapolis, l'un des plus tristes chapitres de l'histoire des croyants en la vérité présente. »<sup>19</sup>

Un mois plus tard, Ellen White perdait encore le sommeil tandis que son attention fut attirée sur les conditions du peuple de Dieu, « des pasteurs que des membres laïcs. » Dans un long manuscrit adressé aux pasteurs, Ellen White déclara que « dans chaque église de notre terre », il y avait un besoin de « confession, de repentir et de conversion. » À moins que cela se fasse « rapidement », les tromperies des derniers jours « les surprendrait » et la lumière serait bientôt perçue comme des ténèbres et les ténèbres comme la lumière :

Dieu appelle à la repentance sans délai. Beaucoup ont joué tant de fois avec le salut, que leur vue spirituelle est affaiblie et ils ne peuvent pas discerner entre la lumière et les ténèbres. Christ est humilié dans Son peuple. Le premier amour a disparu, la foi est faible, il faut une transformation en profondeur ...

La propre justice n'est pas le vêtement de noces. Le danger redoutable que nous courons est de ne pas parvenir à comprendre la lumière claire de la vérité. Le message à l'église de Laodicée révèle notre condition en tant que peuple. Faites attention à ce message. [On cite Apoc. 3: 14-18].

Oh, quelle description ! Combien y en a-t-il dans cette condition effrayante ? Je prie instamment tous les pasteurs, d'étudier avec diligence le troisième chapitre d'Apocalypse, car en lui est décrite la condition qui existera dans les derniers jours. Étudiez attentivement chaque verset de ce chapitre, car à travers ces paroles, c'est Jésus qui vous parle.

Si jamais un peuple a été représenté dans le message à Laodicée, c'est le peuple qui a reçu une grande lumière, la révélation des Écritures, que les Adventistes du Septième Jour ont reçue. Au lieu de s'exalter soi-même en manifestant de la fierté, de l'autosuffisance et de la prétention, au lieu de

---

<sup>18</sup> Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 96, 6 juin 1896 ; dans *1888 Materials*, 1575.

<sup>19</sup> Ellen G. White à C. P. Bollman, Lettre 179, 19 nov. 1902 ; dans *1888 Materials*, 1796.

montrer de la faiblesse personnelle de caractère en restant orgueilleux, vantard et non converti, le peuple de Dieu devrait reconnaître son besoin des grâces de l'Esprit de vérité et de justice.<sup>20</sup>

Persister dans la condition laodicéenne sans vouloir se repentir, n'était pas seulement un préjudice envers l'Église Adventiste du Septième Jour, c'était une humiliation pour Christ. Une telle condition ne ferait que prolonger la grande controverse avec Satan, avec toutes ses accusations contre le gouvernement de Dieu. Dans ce qui pourrait être l'une des déclarations les plus déchirantes qu'Ellen White ait jamais écrites concernant les sentiments de Jésus, à propos de notre condition persistante laodicéenne, elle déclara positivement : « la déception de Christ est indescriptible. »

Bien qu'Ellen White eût un désir intense de voir l'Église « marcher dans la lumière, comme Christ est dans la lumière » et avait prié très sincèrement pour les frères dans ce but, elle n'a pas « manqué de voir que la lumière que Dieu m'a donnée n'est pas favorable à nos pasteurs ou à nos églises. » De telles attitudes à l'égard de l'œuvre que Dieu lui avait confiée révélaient que les changements nécessaires n'avaient pas eu lieu à la Conférence de 1901. Elle indiqua maintenant qu'elle ne souhaitait pas assister à la prochaine Conférence Générale prévue pour mars 1903 :

Mes frères, j'ai une grande peine dans le cœur. Je ne comparaitrai pas devant vous lors de nos rassemblements généraux, à moins que l'Esprit de Dieu ne me pousse à le faire. Le dernier congrès de la Conférence Générale auquel j'ai assisté [1901] vous a fourni toutes les preuves que vous ne pourrez jamais avoir lors d'une réunion pouvant être convoquée. Si cette réunion ne vous a pas convaincus que Dieu œuvre par Son Esprit à travers son humble servante, c'est parce que le chandelier a été ôté de sa place. J'avais pensé qu'après la dernière Conférence Générale, il y aurait un changement du cœur, mais pendant cette réunion, l'œuvre n'a pas été faite pour permettre à Dieu d'entrer et cette œuvre n'a toujours pas été faite. Dieu frappe à la porte du cœur, mais la porte ne s'est pas encore ouverte pour Le laisser entrer et prendre pleinement possession du temple de l'âme.<sup>21</sup>

C'est ainsi que près de deux ans après la Conférence Générale de 1901, l'œuvre qui aurait dû s'accomplir dans les cœurs n'avait toujours pas été réalisée, à cause d'une réticence à écouter l'appel à la repentance du vrai Témoin par le biais de Ses témoignages. Deux semaines plus tard, le 5 janvier, Ellen White fut à nouveau poussée

---

<sup>20</sup> Ellen G. White, "Heed the Message to Laodicea", Manuscrit 166, 17 déc. 1902 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 18, 192-194. Deux ans plus tard, des portions de ce manuscrit ont été publiés dans la *Review* : "A Call to Repentance", *Review and Herald*, 15 déc. 1904.

<sup>21</sup> Ibid., 192 y 195-196.

à reconnaître l'énormité de ces conditions, cette fois à travers un rêve qu'elle eut, alors qu'elle écrivait sur l'échec de la réforme, après la Conférence Générale de 1901 :

Un jour, à midi, j'écrivais mes impressions sur l'œuvre qui aurait pu être accomplie lors de la dernière Conférence Générale, si les hommes en place avaient suivi la volonté et la voie de Dieu. Ceux qui ont reçu de grandes lumières n'ont pas marché dans la lumière. La rencontre s'est terminée sans aboutir. Ces hommes ne se sont pas humiliés devant le Seigneur comme ils auraient dû le faire et le Saint-Esprit n'a pas été accordé. J'en étais à ce point, lorsque je perdis conscience et il me sembla que j'assistais à une scène qui se déroulait à Battle Creek.

Nous étions rassemblés dans l'auditorium du Tabernacle. On offrit la prière, on chanta un cantique, puis on offrit une nouvelle prière. Les plus ferventes supplications montèrent vers Dieu. La réunion était empreinte de la présence du Saint-Esprit. L'œuvre se poursuivait en profondeur et certains pleuraient à haute voix. [*Évènements des derniers jours*, p. 60]

Un homme prostré se leva et dit que dans le passé, il n'avait pas été en union avec certaines personnes et n'avait aucun amour pour elles, mais maintenant il se voyait tel qu'il était. Avec une grande solennité, il répéta le message à l'église de Laodicéen : « Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. » Je vois maintenant que c'est mon état. Mes yeux se sont ouverts. Mon esprit était dur et injuste. Je me croyais juste, mais mon cœur est brisé et je vois mon besoin du précieux conseil de Celui qui m'a cherché sans relâche. Oh, comme les mots sont pleins de grâce, de compassion et d'amour : « Je te conseille d'acheter de Moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. » Apoc. 3: 17, 18.

L'orateur s'est tourné vers ceux qui avaient prié et a dit : « Nous avons quelque chose à faire. Nous devons confesser nos péchés et humilier nos cœurs devant Dieu. » Il a fait des confessions sincères, puis s'est approché de plusieurs frères, l'un après l'autre, et a tendu la main pour demander pardon. Ceux à qui il parlait, se levèrent en se confessant et en demandant pardon et ils se jetèrent au cou l'un de l'autre en pleurant. L'esprit de confession se répandit dans toute la congrégation. C'était comme au temps de la

Pentecôte. Des louanges à Dieu ont été chantées et l'œuvre se poursuit jusqu'à tard dans la nuit, presque jusqu'à l'aube.<sup>22</sup>

Ellen White avait, sans aucun doute, éprouvé une joie indescriptible en voyant une telle scène, alors que se poursuivait l'œuvre de confession : « Chacun semblait disposé à mettre de côté son orgueil et à faire une confession sincère et *ceux qui conduisaient cette expérience spirituelle, étaient ceux qui avaient de l'influence*, mais n'avaient pas eu, auparavant, le courage de confesser leurs péchés. Une joie comme nous n'en avons jamais connue se faisant sentir dans le Tabernacle. » Ellen White se réveilla de son inconscience et pendant un court instant, elle ne put comprendre où elle était. Sa plume était encore dans sa main. Et puis ces mots furent prononcés : « Voilà ce qui aurait pu être. Tout cela, c'est ce que le Seigneur voulait faire pour Son peuple. Tout le Ciel ne demandait qu'à donner sa grâce. » Ellen White se « mit à penser où nous en serions si une œuvre approfondie avait été faite à la dernière Conférence Générale [1901] et une angoisse m'envahit, alors que je réalisai que ce dont j'avais été témoin n'était pas une réalité. »<sup>23\*</sup>

Deux semaines plus tard, Ellen White écrivit au juge Jesse Arthur, un homme qui avait peu d'expérience dans le don de prophétie qu'elle exerçait. Dans son effort d'éviter qu'il soit séduit par ceux qui remettaient en question son don, elle lui présenta la manière dont Dieu la soutenait dans son œuvre :

Son pouvoir fut avec moi pendant toute la durée de la dernière assemblée de la Conférence Générale. Si les hommes responsables avaient senti le quart du fardeau qui reposait sur moi, il y aurait eu une confession et un repentir sincères. Le Saint-Esprit aurait effectué une œuvre encore jamais vue à Battle Creek. Ceux qui, à cette époque, entendirent mon message et refusèrent d'humilier leurs cœurs devant Dieu, sont sans excuse. Il ne leur sera plus jamais accordé d'évidence plus grande.

Le résultat de la dernière Conférence Générale a été *la plus grande, la plus terrible peine de ma vie. Aucun changement n'a été fait*. L'esprit qui aurait dû être intégré à *l'ensemble de l'œuvre* à la suite de cette assemblée, n'est pas venu parce que les hommes n'ont pas reçu les témoignages de l'Esprit de

---

<sup>22</sup> Ellen G. White à A. G. Daniells -Battle Creek Church-, Lettre 7, 5 jan. 1903 -jour où elle entendit parler de l'incendie de Battle Creek- ; dans *Testimonies*, vol. 8, 104-105.

<sup>23</sup> Ibid., 105-106 ; original sans italique. Ellen White n'a évidemment pas considéré 1901 comme une grande victoire. On peut se demander comment A. V. Olson a pu écrire un livre et l'intituler *Through Crisis to Victory : 1888 to 1901 [De la crise à la victoire : de 1888 à 1901]*. Cependant, le livre fut publié en 1966, tandis qu'A. V. Olson était décédé trois ans plus tôt, en 1963, moment où le livre passa sous le parrainage du Ellen G. White Estate Board, dont A. L. White était secrétaire. Peut-être Olson n'avait pas choisi lui-même le titre du livre ?

Dieu. Alors qu'ils se rendaient dans leurs différents champs d'activités, ils n'ont pas marché dans la lumière que le Seigneur avait projetée sur leur chemin, mais ils ont introduit, dans leur œuvre, les mauvais principes qui prévalaient dans l'œuvre à Battle Creek.

Le Seigneur a pris note de chaque mouvement effectué par les dirigeants de nos institutions et de nos Divisions. Il est dangereux de rejeter la lumière que Dieu envoie. Les plus grandes bénédictions du Ciel avaient été offertes librement à Chorazin et à Bethsaida ... Mais ils ont refusé le don céleste... Donc, un malheur divin est prononcé aujourd'hui contre ceux qui ont eu la lumière et les évidences, mais qui ont refusé de tenir compte des avertissements et des supplications du Seigneur.

Il est évident qu'Ellen White ne parlait pas des changements structurels de l'organisation, qui eurent lieu en 1901. Elle parlait de « l'esprit qui aurait dû être intégré à l'ensemble de l'œuvre. »<sup>24</sup>



18 février 1902 : Incendie de l'hôpital de Battle Creek

---

<sup>24</sup> Ellen G. White au juge Jesse Arthur, Lettre, 14 jan. 1903 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 13, 122-123 ; original sans italique.

Le 18 février 1902, le bâtiment principal du Sanatorium de Battle Creek, l'hôpital, fut dévasté par un incendie. Dix mois plus tard, le 30 décembre 1902, la *Review and Herald* connut le même sort. Ellen White fut poussée, contrairement à ses sentiments antérieurs, à assister à la Conférence Générale, quelques mois plus tard à Oakland, en Californie. Tandis que pendant la nuit, son attention était attirée sur l'histoire de Josias, qui lui fut présentée comme une leçon sur laquelle elle « devrait attirer l'attention de l'assemblée. » Le 1er avril 1903, elle partagea donc ces pensées devant l'assemblée de la Conférence Générale.

Le roi Josias était fidèle au Dieu d'Israël. « Il ne répéta pas le péché de son père en marchant dans le chemin de l'injustice », dit Ellen White. Il avait choisi de ne pas marcher dans les erreurs de ses ancêtres, mais d'essayer de restaurer le culte de Dieu. Lorsque Josias trouva le livre de la loi (Deutéronome) et lut, pour la première fois, les bénédictions et les malédictions, il déchira ses vêtements en réalisant qu'Israël avait marché pendant des siècles contrairement aux commandements de Dieu. Il comprit que les péchés accumulés de la nation étaient sur le point d'attirer sur eux les jugements rapides de Dieu. Alors qu'Ellen White continua de raconter l'histoire aux personnes réunies devant elle à la Conférence, elle établit des parallèles avec l'Adventisme de son époque :



**30 décembre 1902 : L'immeuble de la Review and Herald est consumé par le feu**



Quand dans le passé, il [Josias] vit l'idolâtrie et l'impiété existant parmi eux, il fut très troublé. En lisant dans le livre de la loi, le châtement qui suivrait sûrement de telles pratiques, une grande douleur remplit son cœur. Jamais auparavant, il n'avait si pleinement réalisé l'horreur de Dieu pour le péché ...

Le roi ne considéra pas que le sujet était de peu d'importance. Il donna l'ordre aux prêtres et aux autres hommes du service sacré, d'« Allez, consultez l'Éternel pour moi, pour le peuple, et pour tout Juda, au sujet des paroles de ce livre qu'on a trouvé ; car grande est la colère de l'Éternel, qui s'est enflammée contre nous, *parce que nos pères n'ont point obéi aux paroles de ce livre* et n'ont point mis en pratique tout ce qui nous y est prescrit. » Josias n'a pas dit : « Je ne savais rien de ce livre. Il s'agit de préceptes démodés ; les temps ont changé. » Il choisit des hommes pour faire des recherches sur le sujet ; ceux-ci vinrent consulter Hulda, la prophétesse ...

Aujourd'hui, Dieu observe Son peuple. Nous devrions chercher à savoir ce qu'Il veut dire quand Il balaie notre sanatorium et notre maison d'édition. N'agissons pas comme s'il n'y avait rien de mal. Le roi Josias déchira sa robe et son cœur. Il pleura et se lamenta pour ne pas avoir eu le livre de la loi à sa disposition et ne pas connaître les châtements qui le menaçaient. Dieu veut que nous reprenions nos esprits. Il veut que nous recherchions la raison des calamités qui nous ont frappés, afin que nous ne marchions pas sur les traces d'Israël et que nous disions : « Nous sommes le temple du Seigneur, le temple du Seigneur », alors que nous ne le sommes pas du tout.<sup>25</sup>

Ellen White continua d'appliquer ces conseils à l'œuvre qui aurait dû être faite lors de la dernière Conférence Générale de 1901 et qui attendait encore sa réalisation :

Une réforme est nécessaire dans chacune de nos institutions. Tel est le message que j'ai prononcé lors de la dernière Conférence Générale en tant que parole du Seigneur. Lors de cette assemblée, j'ai porté un lourd fardeau et je le porte encore. Lors de cette assemblée, nous n'avons pas remporté la victoire que nous aurions pu gagner. Pourquoi ? *Parce que très peu ont suivi la ligne de conduite de Josias*. Certains participants à cette réunion n'ont pas vu l'œuvre à faire. S'ils avaient confessé leurs péchés, s'ils avaient changé de trajectoire, s'ils s'étaient placés sur un terrain avantageux, la puissance de Dieu aurait été présente à la réunion et nous aurions eu un temps de Pentecôte.

---

<sup>25</sup> Ellen G. White, "Lessons from Josiah's Reign", sermon donné le 30 mars 1903 ; dans *General Conference Bulletin*, 1 av. 1903, 29-31 ; original sans italique.

Le Seigneur m'a montré ce qui aurait pu être fait si l'œuvre requise avait été accomplie. Pendant la nuit, j'étais présente à une réunion où le frère se confessait à son frère. Les personnes présentes s'embrassaient et firent des aveux émouvants. L'Esprit et la puissance de Dieu furent révélés. Personne ne semblait trop orgueilleux pour s'incliner devant Dieu avec humilité et contrition. Ceux qui firent cette œuvre étaient ceux qui n'avaient pas encore eu le courage de confesser leurs péchés. Voilà ce qui aurait pu être fait. Voilà ce que le Seigneur désirait faire pour Son peuple. Tout le Ciel était désireux de manifester sa clémence.<sup>26</sup>

Peu de temps après la destruction du bureau de la *Review and Herald* par un incendie, un article d'Ellen White fut publié dans la *Review*, « dans lequel on affirmait clairement que la destruction du sanatorium et du bureau de la *Review* par le feu était une visite de Dieu en raison de la persistante déviation de Ses voies et pour n'avoir pas tenu compte de l'avertissement et des instructions donnés par l'Esprit de Prophétie durant de nombreuses années. »<sup>27</sup> Ellen White supplia ceux de Battle Creek, qui avaient « résisté à la lumière et aux évidences en refusant d'écouter les avertissements Dieu », à voir dans la « destruction de la *Review and Herald* un appel de Dieu à revenir à Lui, avec un cœur pleinement disposé. »<sup>28</sup> Cependant, peu de temps après la session de la Conférence Générale de 1903, lors d'une « réunion des actionnaires de la *Review and Herald*, il fut répété devant un auditoire public que ces incendies *n'étaient pas les jugements de Dieu*.<sup>29</sup>

Peu après la réunion susmentionnée, W. W. Prescott parla à un grand rassemblement au Tabernacle de Battle Creek, le sabbat, le 9 mai. Il attira l'attention du public adventiste sur le livre de Jérémie, « traitant de l'expérience en relation avec la destruction et la défaite de Jérusalem, avec l'espoir que nous puissions comprendre correctement la cause réelle de sa destruction et la captivité du peuple. » Comme Prescott atteignait le cœur de son message, il rappela à ses auditeurs les relations de Dieu avec Son peuple depuis l'assemblée de Minneapolis :

Ceux qui sont familiarisés avec les circonstances de notre œuvre et nos institutions ici, surtout depuis dix ou quinze ans, n'ont pas nécessairement besoin qu'on leur rappelle les nombreux avertissements et les instructions que le Seigneur nous a envoyés par l'intermédiaire du porte-parole qu'Il s'est

---

<sup>26</sup> Ibid. ; original sans italique.

<sup>27</sup> Note de la rédaction, "Instruction and Response", *Review and Herald*, 19 mai 1903, 8.

<sup>28</sup> Ellen G. White, "The Meaning of God's Providences", *Review and Herald*, 27 jan. 1903, 8.

<sup>29</sup> Note de la rédaction, "Instruction and Response", *Review and Herald*, 19 mai 1903, 8 ; original sans italique.

choisi, jusqu'à ce que le jugement de Dieu tombe sur nous, du fait de notre incapacité à obéir et il est absolument inutile - et pire qu'inutile - d'essayer de le cacher à nos propres yeux ou aux yeux du monde. Ce que nous aurions pu éviter en tenant compte des instructions et des mises en garde, est devenu maintenant pour nous une calamité publique et malgré tout cela, il y a encore des voix qui s'élèvent pour affirmer qu'il ne s'agit pas d'un jugement exécuté contre nous. Maintenant, il est temps que ceux qui craignent Dieu répondent à Ses instructions, à Ses avertissements et à Ses conseils. [Voix : "Amen !"]. Je crois qu'il est temps que le peuple de Dieu se lève et fasse savoir qu'ils croient au Seigneur leur Dieu, même lorsqu'Il le visite avec des jugements. Je crois qu'il est temps que ce peuple et cette église, prennent position ouvertement et publiquement, en réponse à ces paroles d'instruction et d'avertissement et reconnaissent devant Dieu et le monde que le Seigneur nous a rendu visite, que nous nous repentons et que nous revenons à Lui.<sup>30</sup>

Les attitudes et les actions de ceux qui avaient refusé le message de Minneapolis au cours de la décennie précédente, a eu un effet débilisant sur le succès de l'Église à presque tous les niveaux. Le plus grand mal, résultant du mépris du conseil envoyé par le Ciel, affecta chaque aspect de la vie et de la responsabilité de l'Église, du fait de l'incrédulité croissante vis-à-vis de l'Esprit de Prophétie après la rébellion de Minneapolis. Une chose était certaine : bien que de grands changements furent apportés à la structure organisationnelle lors de la Conférence Générale de 1901, changements qui subsistent encore aujourd'hui, la repentance de Laodicée et l'expérience de la pluie de l'arrière-saison, n'ont jamais eu lieu. En 1903, l'Église dut faire face à des défis de toutes sortes. Malheureusement, les deux messagers de Minneapolis, Jones et Waggoner, se sont rapidement séparés de l'Église, en grande partie à cause de l'opposition constante qu'ils avaient endurée depuis 1886. Tous deux avaient malheureusement été piégés par le dissident Kellogg. Waggoner avait été séduit par les idées panthéistes de Kellogg en 1899 et Jones l'avait rejoint dans sa rébellion contre l'Église organisée en 1905, tous deux n'écoutant plus le conseil de l'Esprit de Prophétie à travers Ellen White.<sup>31</sup> Même Prescott, qui travailla si

---

<sup>30</sup> W. W. Prescott, dans "Instruction and Response", *Review and Herald*, 19 mai 1903, 8.

<sup>31</sup> Certains seront déçus par le fait que nous n'offrons pas plus de détails sur la chute de Jones et de Waggoner. Nous prévoyons de le faire avec beaucoup de détails dans la série *Le retour de la pluie de l'arrière-saison*. Cependant, le sujet général de ce livre, les échecs de Jones et Waggoner ne modifient pas l'appel à la repentance, celui de Laodicée, qui nous est adressé aujourd'hui.

puissamment dans les années 1890, commença à remettre en question la validité du don d'Ellen White, peu avant sa mort.<sup>32</sup>

Ellen White mourut en 1915, sans pouvoir voir la seconde venue qu'elle attendait depuis si longtemps, la pluie bénie de l'arrière-saison ayant étant contrecarrée et finalement retirée.

---

<sup>32</sup> Voir Arthur L. White, "The Prescott Letter à W. C. White : april 6, 1915", White Estate Shelf Document, 15 juin 1981.

## Chapitre 14

### Minneapolis n'est pas oubliée

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les rappels de l'assemblée de la Conférence de Minneapolis continuèrent de refaire surface. En juillet 1912, l'ancien président de la Conférence Générale, G. A. Irwin, dirigea les lecteurs de la *Review* vers les sept églises de l'Apocalypse. Dans l'histoire de ces églises, on peut voir les deux forces du bien et du mal. Aucune des deux parties n'a changé de tactique pour gagner le cœur des hommes. Le salut dans le péché ou le salut par les bonnes œuvres humaines a toujours été « le fondement de toutes les religions païennes et c'est toujours le principe de la papauté », déclara Irwin. Le message de la justification par la foi, en revanche, a toujours été le « secret de la vie victorieuse. » Et c'est cette prédication du message ou de la justification par la foi qui marqua le début du Grand Cri, à propos duquel Ellen White avait écrit en novembre 1892. Mais quelle était l'histoire de ce message ? Irwin donna une réponse :

Si dans cette dénomination, la prédication de la justification par la foi, en tant que message spécial, fut le début du Grand Cri et de la « lumière de l'ange dont la gloire remplira toute la terre », Dieu n'avait évidemment pas l'intention que ce message cesse avant que toute la terre fût éclairée par la gloire du Seigneur.

Les affirmations suivantes de la servante du Seigneur montrent clairement que le message n'a pas avancé comme il aurait dû : « Les églises sont tièdes ... La doctrine de la justification par la foi a été perdue de vue par plusieurs de ceux qui faisaient profession de croire au message du troisième ange. »

La question se posera, sans doute, dans l'esprit du lecteur : Pourquoi un message d'une importance si vitale pour les individus, un message qui était le début du Grand Cri, devrait être perdu de vue ? La réponse à cette question se trouve dans la déclaration suivante du même auteur : « L'ennemi de l'homme et de Dieu ne veut pas que cette vérité soit clairement présentée, car il sait que si le peuple le reçoit pleinement, son pouvoir sera brisé. S'il peut contrôler les esprits pour que le doute, l'incrédulité et les ténèbres marquent l'expérience de ceux qui prétendent être les enfants de Dieu, il peut les vaincre par la tentation. »

Lorsque le message de la justification par la foi (que la servante du Seigneur dit être « le message du troisième ange en vérité ») commença à être prêché dans cette dénomination, l'ennemi fut profondément agité et fit un grand effort pour en arrêter sa propagation ...

Il est parfaitement raisonnable ... de dire que nous avons des années de retard quant à ce que nous aurions pu être et aurions dû être dans la progression de cette œuvre ... et quand je lis que seuls « ceux qui sont revêtus de la justice de Christ demeureront fidèles à la vérité et au devoir en ce jour » et que « ceux qui se sont confiés en leur propre justice s’allieront sous l’étendard noir du prince des ténèbres », je suis persuadé que le moment est venu où le message de la justification par la foi redeviendra un message important dans cette dénomination.<sup>1</sup>

Il était évident pour Irwin que le message de la justification par la foi n’avait pas accompli ce qui était prévu, quand il fut donné en 1888. Presque vingt-cinq ans plus tard, le Seigneur attendait toujours.

En 1924, neuf ans après la mort d'Ellen White, le Ministerial Association Advisory Council [Comité de l'association pastorale] vota pour que le pasteur A. G. Daniells, ancien président de la Conférence Générale fasse une compilation des écrits d'Ellen White relatifs à la justification par la foi. En entamant ses « recherches exhaustives », il fut « confondu et saisi de crainte à la pensée de la charge solennelle » qui lui était confiée. Cette étude du sujet de la justification par la foi, basée sur les écrits d'Ellen White, conduisit Daniells à la « ferme conviction que l’instruction donnée présentait deux aspects : 1) Fait magistral et surprenant : Par la foi au Fils de Dieu, les pécheurs peuvent recevoir la justice divine ; 2) Intervention providentielle de Dieu et de son dessein en envoyant le message de la justification par la foi à Son peuple rassemblé à la session de la Conférence Générale de Minneapolis, Minnesota, en 1888. »<sup>2</sup>

Citant un article d'Ellen White paru dans la *Review* le 22 novembre 1892 et *Premiers Écrits*, pages 85 et 86, Daniells conclut que « la pluie de l’arrière-saison, le Grand Cri, la révélation de la justice de Christ et le rayonnement sur la terre de la lumière du message du troisième ange se produisent simultanément. » Pour Daniells, « il est évident que tous ces événements commenceront à se produire en même temps. L’apparition de l’un sera le signal des autres ... »<sup>3</sup> Pourtant, alors que Daniells examinait les trente-huit années écoulées depuis le message de Minneapolis, il fut amené à une conclusion douloureuse :

Combien il est attristant et profondément regrettable que le message de la justification en Christ ait rencontré de l’opposition de la part d’hommes

---

<sup>1</sup> G. A. Irwin, “The Message for This Time”, *Review and Herald*, 4 juil. 1912, 5.

<sup>2</sup> A. G. Daniells, *Christ Our Righteousness* -Washington, D.C. : Ministerial Assn. of Seventh-day Adventists, 1926-, 5-7 ; *Christ notre justice*, p. 5, 6.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 41 et 43.

sérieux et bien intentionnés à la cause de Dieu ! Ce message n'a jamais été accepté ni proclamé librement comme il aurait dû l'être pour permettre à l'Église de recevoir les bénédictions sans mesure dont il était porteur. La gravité d'une telle influence est mise en évidence par les reproches qui nous furent adressés. Ces paroles de répréhension auraient dû être considérées avec plus de sérieux à cette époque [en 1926].

Que n'avons-nous pris garde à cet avertissement et à cet appel, tels qu'ils nous ont été communiqués d'une façon apparemment étrange mais frappante, à l'assemblée de 1888 ! Quelle incertitude, quels errements et quelles défaites aurions-nous évités ! Que de lumière, de bénédictions, de victoires et de progrès auraient alors été notre partage !<sup>4</sup>

Quelques années seulement après l'impression du livre de Daniells, Taylor Bunch, pasteur, professeur de Bible et écrivain, créa une brochure intitulée *Forty Years in the Wilderness in Type and Antitype*, [Quarante ans dans le désert : le type et l'antitype], dans laquelle il exprima des vues similaires sur la pluie de l'arrière-saison et le Grand Cri.<sup>5</sup> Dans cette brochure, Bunch présente les parallèles entre l'Église Adventiste du Septième Jour et les enfants d'Israël lors de leur voyage d'Égypte à Canaan. Avec l'aide de sa femme, Taylor Bunch présenta les semaines de prière au Pacific Union College pendant l'année scolaire 1930-1931, où il exposa le thème de sa brochure.<sup>6</sup> Plusieurs années plus tard, en 1937, Bunch présenta une série similaire de trente-six sermons, au Tabernacle de Battle Creek pendant les services de l'après-midi et du sabbat soir. Ces sermons furent publiés sous la forme d'un livre intitulé *The Exodus and Advent Movement in Type and Antitype* [Le mouvement de l'Exode et du Mouvement Adventiste dans le type et l'antitype]. Ils étaient « spécialement destinés à ceux qui les avaient entendus [lors des réunions de prières] et aussi en réponse à la demande des pasteurs et d'autres ouvriers bibliques qui les désiraient. »<sup>7</sup>



Taylor G. Bunch

---

<sup>4</sup> Ibid., 47 and 69 ; 33 et 48.

<sup>5</sup> Taylor G. Bunch, *Forty Years in the Wilderness: In Type and Antitype* -ca. 1928-.

<sup>6</sup> Voir *The Advent Review and Sabbath Herald*, 21 mars 1931, 24-25.

<sup>7</sup> Taylor G. Bunch, *The Exodus and Advent Movements in Type and Antitype* (fac-simile publication privée, cir. 1937-, i.

Dans ses études, Bunch alla plus loin que Daniells. Quand il aborda les expériences de l'ancien Israël à Kadesh-Barnea, Bunch les appliqua à la Conférence de Minneapolis de 1888 et à ses suites ainsi qu'à l'errance de l'Église dans le désert. Bunch affirma que « le message de la justification par la foi a été prêché avec puissance pendant plus de dix ans, période durant laquelle la crise de Minneapolis a été maintenue devant les dirigeants. » Citant un extrait de l'article d'Ellen White paru dans la *Review* du 22 novembre 1892, Bunch déclara que le « message a provoqué le début de la pluie ... Pourquoi la pluie de l'arrière-saison n'a-t-elle pas continué de tomber ? Parce que le message qui l'a amenée a cessé d'être prêché. Il a été rejeté par beaucoup et il a rapidement disparu de l'expérience des Adventistes et le Grand Cri est mort avec elle. Il ne recommencera que lorsque le message qui l'a apportée sera alors ranimé et accepté. De la même manière qu'Israël, debout aux frontières de Canaan a dû faire face à son passé, l'Adventisme du Septième Jour doit lui aussi - suggère Bunch - « obtenir une vision » de son passé :

« Juste avant la fin, le peuple adventiste passera en revue son histoire passée et il la verra sous un nouveau jour. Nous devons étudier et comprendre les antitypes des deux expériences de Kadesh-Barnéa de l'ancien Israël et profiter des erreurs de nos pères, en particulier pendant la crise de 1888. Nous devons reconnaître et confesser les erreurs de nos pères et veiller à ne pas les répéter afin de ne pas retarder davantage le triomphe final du mouvement adventiste. L'histoire du passé doit être revue et étudiée à la lumière de ces erreurs et des conséquences du long délai de la venue de Christ. Une telle vision résoudra de nombreuses questions énigmatiques et renforcera grandement notre foi en la direction divine du mouvement adventiste. »<sup>8</sup>

Après la semaine de prière de Bunch à l'automne 1930, au Pacific Union College, il ne fallut pas longtemps aux nouvelles pour parvenir à Elmshaven, où se trouvait alors le White Estate. D. E. Robinson, l'un des employés du White Estate, envoya une lettre à Bunch et, bien qu'écrivant cordialement, il manifesta son désaccord envers plusieurs des conclusions et des comparaisons de Bunch entre l'ancien Israël et le mouvement adventiste.<sup>9\*</sup> Cela fut le point de départ d'une ère de recherche pour libérer

---

<sup>8</sup> Ibid., 107 y 168.

<sup>9</sup> D. E. Robinson à Taylor G. Bunch, 30 déc. 1930 ; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis 1888*, 333-335. Cette lettre fut écrite par D. E. Robinson, né en 1879 et qui n'était pas présent à la Conférence de Minneapolis. En 1930, il écrivit à Taylor Bunch alors qu'il faisait partie de l'équipe du White Estate -il était chargé de l'indexation. A. Robinson défendit l'Église contre ce qu'il considérait être des attaques injustifiées, ce qui ferait proliférer davantage les groupes dissidents. Cet épisode suscita également des réponses écrites de A. T. Robinson (père de D. E. Robinson) et de C. McReynolds (*Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 136-142).

Une copie de la lettre originale de D. E. Robinson se trouve dans le Document File 371, au Ellen G.



l'Adventisme des accusations de rejet de 1888 et dans les années qui suivirent et occasionna un retard du retour de Christ. <sup>10\*</sup>

---

White Estate, à Silver Spring, MD. À un moment donné, la lettre de Robinson fut modifiée, un paragraphe qui identifiait D. E. Robinson comme l'auteur de celle-ci fut supprimé et le nom de A. L. White fut écrit à sa place. Le nom de A. L. White fut postérieurement effacé et remplacé par le nom de W.C. White. La copie originale de cette lettre *modifiée* se trouve dans Document File 331, et c'est celle qui fut publiée dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, 333-335, en l'attribuant à W. C. White (Tim Poirier, membre du White Estate, a vérifié ces découvertes).

Il semble que cette lettre, faussement attribuée à W. C. White, semble ne pas avoir fait surface avant d'apparaître comme "Annexe D" de *Thirteen Crisis Years : 1888-1901*, en 1981. Ce livre était une réimpression du livre de A. V. Olson, *Through Crisis to Victory : 1888-1901*, publié pour la première fois en 1966 sous le parrainage du Ellen G. White Estate Board, avec A. L. White comme secrétaire. La réimpression de 1981 fut publiée sous les mêmes auspices. Dans l'annexe D, Arthur White affirma que W. C. White écrivit la lettre pour aborder « la conjecture non fondée de la plume et des lèvres d'un [Taylor Bunch] qui était à l'époque [de la Conférence de Minneapolis] un enfant de trois ans » et qui présenta « une telle distorsion de l'histoire et un pronostic de ce genre » (*Thirteen Crisis Years: 1888-1901*, 331).

Bien que nous ne devrions attribuer aucune intention malveillante à D. E. Robinson, ni même à A. L. White - tous deux pensaient peut-être défendre l'Église de ce qu'ils pensaient être de fausses accusations - nous devons reconnaître que seul le père du mensonge est capable de tisser cette toile d'araignée qu'est devenu aujourd'hui le thème, en déformant ce qui s'est réellement passé en 1888 et suivantes.

<sup>10</sup> Voir A. T. Robinson, "Did the Seventh-day Adventist Denomination Reject the Doctrine of Righteousness by Faith?" 30 jan. 1931 ; C. McReynolds, "Experience While at the General Conference in Minneapolis, Minn. in 1888", n.d., 1931 ; tout cela dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis 1888*, 333-342.)

N. F. Pease, "Justification and Righteousness by Faith in the Seventh-day Adventist Church Before 1900" (Thèse doctorale non publiée, 1945) ; L. H. Christian, *The Fruitage of Spiritual Gifts* (Washington, D.C. : Review and Herald Pub. Assn., 1947) ; A. W. Spalding, *Captains of the Host* (Washington, D.C. : Review and Herald Pub. Assn., 1949).

General Conference of Seventh-day Adventists, "First General Conference Committee Report," 4 déc. 1951, dans A. L. Hudson, *A Warning and its Reception* (publication privée, non datée) ; General Conference of Seventh-day Adventists, *The Story of Our Church* (Mountain View, CA : Pacific Press Pub. Assn., 1956) ; General Conference of Seventh-day Adventists, "Further Appraisal of the Manuscript '1888 Re-Examined,'" sept. 1958, dans A. L. Hudson, *A Warning and its Reception* (Publication privée, non datée.)

A. W. Spalding, *Origin and History of Seventh-day Adventists* (Washington, D.C. : Review and Herald Pub. Assn., 1962) ; N. F. Pease, *By Faith Alone* (Mountain View, CA : Pacific Press Pub. Assn., 1962) ; A. V. Olson, *Through Crisis to Victory 1888-1901* (Washington, D.C. : Review and Herald Pub. Assn., 1966) ; N. F. Pease, *The Faith That Saves* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1969). Leroy E. Froom, *Movement of Destiny* (Washington, D.C. : Review and Herald Pub. Assn., 1971) ; Desmond Ford, *The Doctrinal Decline of Dr. E. J. Waggoner : Its Relationship to the Omega Apostasy*, (au Adventist Heritage Center, Andrews University, Berrien Springs, MI, 1970s) ; Bert Haloviak, "Ellen White and A. T. Jones at Ottawa, 1889: Diverging Paths from Minneapolis," (Archives of General Conference Seventh-day Adventists, Washington, D.C., 1981) ; A. L. White,

## Écrits pour notre exemple

La Bible nous a été donnée pour nous enseigner des leçons basées sur les histoires inspirées, des leçons applicables à nos propres jours. Dans Lévitique, chapitre 26, Moïse enregistra pour les enfants d'Israël les promesses de bénédictions ou de malédictions, en fonction de leur acceptation ou de leur rejet des conseils de Dieu. Parmi la liste des bénédictions apparaît les pluies de printemps et de l'arrière-saison, mais parmi les malédictions, le ciel deviendrait comme du fer et la terre comme de l'airain (26: 4, 19). On trouve également dans ce chapitre les remèdes inspirés si les malédictions frappaient la nation : « Et ceux d'entre vous qui survivront, se consumeront *à cause de leur iniquité*, dans les pays de vos ennemis et aussi *à cause des iniquités de leurs pères*, ils se consumeront comme eux. Alors *ils confesseront leur iniquité et l'iniquité de leurs pères* selon les transgressions qu'ils auront commises contre Moi, et aussi parce qu'ils auront marché en opposition avec Moi. Moi aussi Je leur résisterai et les mènerai dans le pays de leurs ennemis et alors, leur cœur incirconcis s'humiliera et *ils subiront la peine de leur iniquité*. Alors Je me souviendrai de mon alliance avec Jacob, Je me souviendrai de mon alliance avec Isaac et de mon alliance avec Abraham et je me souviendrai de ce pays. » (26: 39-42, original sans italique).

Ainsi, pour être rétabli dans leurs terres, Israël devait avouer et reconnaître ses péchés et les péchés de ses pères, qu'ils avaient perpétrés, en reconnaissant que ces deux choses leur avaient valu la punition de la captivité dans une terre étrangère. Les mêmes concepts ont été réitérés dans le livre du Deutéronome et répétés à Israël, avant de franchir le Jourdain et de rentrer dans la Terre Promise. (Deut. 9: 1-29; 11: 13-21; 12: 3-8; 28: 1-68; 30-32). Salomon répéta ces vérités bibliques lors de la dédicace du temple pendant son règne (2 Chron. 6: 12-40 ; 7: 1-15).

---

Ellen G. White : The Lonely Years (Washington D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1984) ; George R. Knight, From 1888 to Apostasy : The Case of A. T. Jones (Washington, D.C. : Review and Herald Pub. Assn., 1987) ; Arthur J. Ferch, Ed., Towards Righteousness by Faith: 1888 in Retrospect (New South Wales: South Pacific Division of Seventh-day Adventists, 1989); George R. Knight, Angry Saints : The Frightening Possibility of Being Adventist Without Being Christian (Washington, D.C. : Review and Herald Pub. Assn., 1989).

Roy Adams, The Nature of Christ : Help For à Church Divided Over Perfection (Hagerstown, MD : Review and Herald Pub. Assn., 1994) ; Woodrow W. Whidden, Ellen White on Salvation (Hagerstown, MD : Review and Herald Pub. Assn., 1995) ; George R. Knight, A User-Friendly Guide to the 1888 Message (Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn., 1998).

George R. Knight, A Search for Identity: The Development of Seventh-day Adventist Beliefs (Hagerstown, MD : Review and Herald Pub. Assn., 2000) ; Woodrow W. Whidden, E. J. Waggoner : From the Physician of Good News to Agent of Division (Hagerstown, MD : Review and Herald Pub. Assn., 2008).

Pas plus d'un siècle après la mort de Salomon, nous trouvons Élie appelant le peuple à abandonner le culte de Baal, qui fut finalement la cause qu'aucune rosée ou pluie ne tomba sur la terre, comme l'avait écrit Moïse. En réponse aux accusations du roi selon lesquelles Élie était la cause des problèmes d'Israël, le prophète répondit que c'était la faute du roi et de la maison de son père. (1 Rois 18: 18).

Nous voyons le roi Ézéchias à la recherche d'un réveil et d'une réforme pour Juda, selon les avertissements de Lévitique et Deutéronome : « Et il [Ézéchias] leur dit : Écoutez-moi, Lévitites ! sanctifiez-vous maintenant et sanctifiez la maison de l'Éternel, le Dieu de vos pères, et ôtez du sanctuaire la souillure. *Car nos pères ont péché* et fait ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, notre Dieu ; ils L'ont abandonné, ils ont détourné leurs faces de la demeure de l'Éternel et Lui ont tourné le dos. Ils ont même fermé les portes du portique et ont éteint les lampes, et ils n'ont point fait fumer le parfum, et ils n'ont point offert l'holocauste au Dieu d'Israël dans le sanctuaire. C'est pourquoi le courroux de l'Éternel a été sur Juda et sur Jérusalem et il les a livrés au trouble, à la désolation, à la moquerie, comme vous le voyez de vos yeux. Et voici, à cause de cela, nos pères sont tombés par l'épée et nos fils, nos filles et nos femmes sont en captivité. » (2 Chron. 29 : 5-9). Il est intéressant d'observer qu'Ellen White déclare que les dirigeants de l'époque d'Ézéchias se réunirent pour « implorer le pardon des péchés de la nation. »<sup>11</sup>

Après avoir lu le livre de Deutéronome, le roi Josias reconnut que Juda courait un grand danger, « parce que nos pères n'ont point observé la parole de l'Éternel et n'ont point mis en pratique tout ce qui est écrit dans ce livre. » (2 Chron. 34 : 1-30). Il confessa donc ses péchés et les péchés de ses pères et chercha à éviter le châtement prononcé par Dieu dans les écrits de Moïse.

Jérémie, prévoyant la destruction prochaine de Jérusalem, reconnut que les résultats de la prostitution ou adoration à Baal avaient provoqué l'accomplissement des malédictions : « Lève tes yeux vers les hauteurs et regarde ! Où ne t'es-tu pas prostituée ! Tu as souillé le pays par tes prostitutions et par ta méchanceté. Aussi les pluies ont-elles été retenues et la pluie du printemps a-t-elle manqué ; mais tu as eu le front d'une femme prostituée, tu n'as pas voulu avoir honte. » (Jér. 3: 2, 3). Il lui disait : « Reconnais seulement ton iniquité, reconnais que tu as été infidèle à l'Éternel, ton Dieu, ... *nous avons péché* contre l'Éternel, notre Dieu, nous et nos pères, dès notre jeunesse jusqu'à ce jour et nous n'avons pas écouté la voix de l'Éternel, notre Dieu. » (3: 13, 25).

Ellen White confirma que Jérémie suivait le conseil du Deutéronome : « En plus de ces merveilleuses déclarations, [Jér. 3: 12-14, 19, 22], le Seigneur donnait à Son peuple rebelle les paroles mêmes qu'il devait prononcer pour revenir à Lui ! : 'Nous voici, nous allons à Toi ... car nous avons péché contre l'Éternel, notre Dieu, *nous et nos pères, dès*

---

<sup>11</sup> Ellen G. White, *Prophets and Kings*, 333 ; *Prophètes et rois*, p. 254, 255.

*notre jeunesse* jusqu'à nos jours et n'avons pas écouté la voix de l'Éternel, notre Dieu.'... Jérémie ne cessa d'attirer l'attention des Israélites sur les conseils donnés dans le Deutéronome. Plus qu'aucun autre des prophètes, il insista sur les enseignements de la loi mosaïque et il montra comment ceux-ci pouvaient être une source de bénédiction spirituelle pour la nation et pour chacun de ses habitants. »<sup>12</sup> Quand finalement la destruction vint, Jérémie se lamenta de ce que « nos pères ont péché, ils ne sont plus et c'est nous qui portons la peine de leurs iniquités ... malheur à nous, parce que nous avons péché ! » (Lam. 5: 7, 16).

Daniel reconnut que Juda fut emmené à Babylone en accomplissement des malédictions dont parle le Deutéronome. En conséquence, il fit une prière de confession pour ses péchés et les péchés de ses pères et reconnut que le châtement qui leur avait été infligé, était justifié : « à cause nos péchés et des iniquités de nos pères, Jérusalem et Ton peuple sont en opprobre à tous ceux qui nous entourent. » (Dan. 9: 16).

Quand la captivité de soixante-dix ans fut terminée, Dieu orchestra le retour des Israélites dans leur patrie. Mais cela n'a eu lieu qu'au moment des aveux et de la reconnaissance des péchés qui les avaient amenés là : « Zorobabel et les chefs de famille connaissaient bien ces prédictions, [Deut. 28 et Deut. 4] ainsi que d'autres semblables. Au cours de leur récente captivité, ils avaient eu maintes preuves de leur accomplissement. Mais *ils s'étaient repentis des péchés qui avaient amené, sur eux et leurs pères*, les jugements prédits si clairement par Moïse. S'étant tournés de tout leur cœur vers le Seigneur, ils avaient renouvelé leur alliance avec Lui. C'est pourquoi il leur fut permis de retourner en Judée pour restaurer ce qui avait été détruit. »<sup>13</sup>

Lorsque Néhémie apprit que Jérusalem était encore en ruine, il éleva la prière du Lévitique et du Deutéronome : « Je m'assis, je pleurai, et je fus plusieurs jours dans la désolation. Je jeûnai et je priai devant le Dieu des cieux, et je dis : O Éternel, Dieu des cieux, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes ton alliance et qui fais miséricorde à ceux qui t'aiment et qui observent tes commandements ! Que ton oreille soit attentive et que tes yeux soient ouverts : écoute la prière que ton serviteur t'adresse en ce moment, jour et nuit, pour tes serviteurs les enfants d'Israël, en confessant les péchés des enfants d'Israël, nos péchés contre toi ; *car moi et la maison de mon père, nous avons péché*. Nous t'avons offensé et nous n'avons point observé les commandements, les lois et les ordonnances que tu prescrivis à Moïse, ton serviteur. Souviens-toi de cette parole que tu donnas ordre à Moïse, ton serviteur, de prononcer. Lorsque vous pécherez, je vous disperserai parmi les peuples. » (Néh. 1: 4-8).

---

<sup>12</sup> Ibid., 410 ; original sans italique ; *Prophète et rois*, p. 314.

<sup>13</sup> Ibid., 569-570 ; *Prophète et rois*, p. 431 original sans italique.

Ellen White confirma que Néhémie « confessa [fidèlement] *ses péchés et ceux de son peuple* ... Voir Deutéronome 4: 29-31. Cette promesse avait été faite à Israël, au nom du Seigneur, par Moïse, avant qu'ils s'établissent en Canaan et elle attendait, depuis des siècles, son accomplissement. Le peuple de Dieu était maintenant revenu à l'Éternel, le cœur plein de repentance et de foi ; la promesse divine s'accomplirait certainement. »<sup>14</sup> Néhémie dirigea des appels à la repentance similaires comme on le voit au chapitre 9. Ellen White confirma, une fois de plus, ce qu'impliquaient ces événements : « En écoutant la lecture de la loi chaque jour, *les Israélites avaient été convaincus de leurs transgressions, ainsi que de celles des générations précédentes.* Ils comprirent alors, qu'en s'éloignant de Dieu, les descendants d'Abraham, privés de Sa protection avaient été dispersés parmi les nations étrangères. Ils décidèrent donc de rechercher Sa miséricorde et s'engagèrent à observer Ses commandements ... Tandis que le peuple se prosternait devant le Seigneur, confessant ses péchés et en implorant le pardon, les chefs l'encourageaient à se confier en Dieu qui, selon la promesse, exauce les prières. Il ne devait pas seulement se lamenter, pleurer et se repentir, mais aussi croire au pardon de Dieu. Il fallait qu'il montre sa foi en publiant le récit des bénédictions dont il avait été l'objet de la part du Seigneur et en Le louant pour Sa grande bonté. »<sup>15</sup>

Quelques 505 ans après, Jean-Baptiste fit son apparition sur scène avec son message venant du Ciel pour préparer la voie du Seigneur : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Mat. 3: 2). « C'est ... dans l'esprit et avec la puissance d'Elie, qu'il stigmatise la corruption nationale et flagelle les péchés dominants. » « Jean annonce la venue du Messie, invitant le peuple à se repentir. »<sup>16\*</sup> Mais, bien que beaucoup entendirent cet appel à la repentance, et que le chemin dans les cœurs était prêt à accepter le Messie, Israël en tant que nation choisirait plutôt Barabas.

Après la crucifixion de leur Messie, les disciples passèrent dix jours dans le jeûne et la prière, en se repentant de leurs propres péchés et des péchés de leur nation qui avait

---

<sup>14</sup> Ibid., 629-630 ; original sans italique, *Prophète et rois*, p. 478.

<sup>15</sup> Ibid., 665-666 ; original sans italique, *Prophète et rois*, p. 504, 505.

<sup>16</sup> Ellen G. White, *The Desire of Ages*, 104 ; *Jésus-Christ*, p. 85. Il est intéressant de noter que, pendant que Zacharie, le père de Jean-Baptiste, accomplissait son service hebdomadaire dans le temple de Jérusalem au moment de l'annonce de la naissance, « le prêtre officiant dans ce service était tenu de prier pour demander le pardon des péchés publics et nationaux, et pour la venue du Messie. » (Ibid., 99 ; *Jésus-Christ*, p. 79). Il est également intéressant de noter que Zacharie était le descendant d'Abija, le prêtre, qui avait participé aux services de Néhémie lorsque les habitants de Jérusalem s'étaient rassemblés pour se repentir de leurs péchés et des péchés de leurs pères. (Luc 1: 5 ; Néh. 10: 1, 26 ; 12: 4).

trahi Jésus. Ce n'est qu'après ce processus ordonné par le Ciel qu'ils furent préparés à l'effusion du Saint- Esprit à la Pentecôte. Le même matin, leur prédication appelant à la repentance des péchés de la nation, conduisit 3 000 âmes à la foi chrétienne (Actes 1 et 2).

Trois ans et demi plus tard, Étienne essaya d'instruire les dirigeants de la nation juive au sujet de l'authenticité de Christ comme Messie véritable et d'éviter la destruction prochaine de Jérusalem. Il attira leur attention sur les erreurs passées de la nation qui les amenèrent à crucifier Christ. Malgré la longue patience de Dieu et le dernier appel d'Étienne à la repentance pour leurs péchés et les péchés de leur nation, ils scellèrent leur temps de probation par sa mise à mort. Par leur orgueil national et leur obstination, les dirigeants juifs firent retomber sur eux et sur leur nation le sang de tous les justes tués, depuis Abel jusqu'à Zacharie le prophète et maintenant celui du Messie. (Actes 7 ; Matt. 23 ; 35, 36).<sup>17\*</sup>

### Qu'en est-il de nous ?



Mais quand beaucoup de nos pères se rebellèrent contre le message, ils ajoutèrent ce péché à la condition de Laodicée. Le refus d'admettre une telle condition, dans les années qui suivirent, ne fit qu'aggraver la situation. Identifier la manifestation du Saint-Esprit comme du fanatisme mit fin au début de la pluie de l'arrière-saison et du Grand Cri. Mais l'orgueil de la dénomination nous empêcha d'admettre que le début de la pluie de l'arrière-saison fut réellement avortée et qu'un long retard fut le résultat de nos péchés et des péchés de nos pères.

La réponse à l'appel à la repentance de Laodicée que fit Taylor Bunch, fut une réponse de défense de la part de certains de ceux qui occupaient des postes de direction. Cette défense grandit et continua jusqu'à ce jour. Quand vingt ans plus tard, Donald K. Short et Robert J. Wieland déclarèrent qu'il était nécessaire de réexaminer 1888 et signalèrent l'appel à la repentance du Témoin fidèle, la réponse officielle devint plus malveillante. Soixante-dix-sept ans se sont écoulés depuis que Taylor Bunch présenta sa série de sermons à Battle Creek. Nous avons récemment

---

<sup>17</sup> Se référant à la destruction de Jérusalem, Ellen White fit la déclaration suivante au sujet des péchés de leurs parents : Les enfants « ne furent pas condamnés pour les péchés de leurs parents, mais parce que, après avoir eu connaissance des lumières confiées à ceux-ci, ils rejetèrent celle qui leur avait été communiquée. Ils avaient ainsi participé aux péchés de leur parents et comblé la mesure de leur iniquité. » (*The Great Controversy*, 28 ; *Tragédie des siècles*, p. 28).

célébré les 150 ans de l'existence de l'Église Adventiste du Septième Jour.<sup>18</sup> Et maintenant, nous avons célébré 125 ans depuis la Conférence Générale de 1888 à Minneapolis, ce qu'Ellen White signala comme étant le début du Grand Cri et le déversement du Saint-Esprit comme le commencement de la rosée de la pluie de l'arrière-saison.

Il semblerait que certains voudraient que la 125<sup>ème</sup> célébration soit la date à laquelle nous mettions finalement 1888 au repos. Pourtant, beaucoup d'autres, tout en se demandant si de tels points de repère méritent d'être *célébrés*, se posent également la question : Où est la pluie de l'arrière-saison ? Et qu'est-ce qui causa le long délai ? Les promesses du Seigneur n'ont sûrement pas changé ! Mais hélas, si la pluie de l'arrière-saison doit revenir à nous en tant que peuple, comme à l'assemblée de Minneapolis et les années suivantes, comment cela peut-il avoir lieu sans que nous reconnaissons les accusations laodicéennes qui nous sont faites pour nos péchés et pour les péchés de nos pères et sans reconnaître le long délai, en conséquence ? Comment réagissons-nous si nous n'avons pas tiré les leçons du passé ou si nous avons réécrit notre histoire pour qu'elle corresponde à nos demandes confessionnelles tièdes ? **Combien de temps continuerons-nous à blesser Christ dans la maison de Ses amis ?**



Donald K. Short

Les paroles d'Ellen White sont aussi vraies aujourd'hui que lorsqu'elles furent écrites en 1892 : « Nous n'avons rien à craindre de l'avenir, si ce n'est d'oublier la façon dont le Seigneur nous a conduits et Ses enseignements de notre histoire passée. »<sup>19</sup> C'est la prière de l'auteur, que ce livre que vous tenez entre vos mains vous aide à mieux comprendre notre histoire.

---

<sup>18</sup> Mark A. Kellner et Elizabeth Lechleitner, "Adventist Leaders Hear Fresh Perspectives on Adventist Church History", *Adventist World*, juin 2013, 6-7.

<sup>19</sup> Ellen G. White to Brethren of the General Conference, Lettre 32, 19 déc. 1892 ; dans "Council Meeting", *General Conference Daily Bulletin*, 29 jan. 1893, 24 ; *Évènement des derniers jours*, p. 75 N° 234).



### **Le retour de la pluie de l'arrière-saison, vol. 1**

Le titre lui-même implique que la pluie de l'arrière-saison fut parmi nous, en tant que peuple, dans le passé. S'il en est ainsi, que fut-elle -et quand vint-elle ? Tandis que Ron Duffield repasse notre histoire, nos cœurs seront étrangement réchauffés en voyant, comme peut-être jamais auparavant, que Dieu sollicita ce second grand mouvement Adventiste pour donner le message de la pluie de l'arrière-saison.

Ce livre peut être obtenu sur :

Amazon Livres en français : [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr)